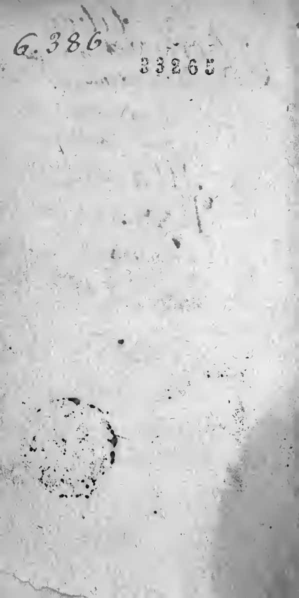
hic liber
pertinet ad mag. franciscum Dubert
Chirurgum
apud dominum
Marcel
Regis chirurgus
die vigesimo sexto
1682 post
Vesperis

ce libvr franscis
DuVert apud
dominum Borleau
M. Chirurgu

celiure aparien a mon sr
corneter demeurant
fauxbour St martien
auxcharitable



LE LIVRE DV GRAND ET DIVIN HIPPOCRATE.

DES PLAIES DE TESTE.

Threſor de Chirurgie.

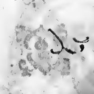
TRADVICT DV GREC CORRIGE ET COMMENTE,

PAR

M. FRANCOIS DISSAVDEAV,
Docteur en la faculté de Medecine de Paris, & Medecin du Roy.



A SAVMVR,
Par THOMAS PORTAV.
16[illegible]2.



A

TRES-HAVT ET TRES-PVISSANT SEIGNEVR, MONSEIGNEVR DE Rohan, Duc & Pair de France, Compte de Porrhouet, &c. Capitaine de cent hommes d'armes des Ordonnances du Roi, & Colonel general des Suisses.



ONSEIGNEVR,

Les perfections qu'on remarque

en vous, & que les plus grãds y admirent, Vostre esprit par tout present, & la parfaicte connoissance & experience que vous avez des grandes affaires, dont les Roys seuls sont Iuges capables; m'a faict croire que s'il vous plaisoit rabaisser vostre esprit aux petites choses, aux espineuses questiõs de la Medecine & de la Chirurgie, pour vous y esgaier, vous n'y feriez pas moins admirer la pointe de vostre esprit à les percer vivement, & la fermeté de vostre jugement à les determiner solidement. C'est ce qui m'a donné occasion, Monseigneur, d'abuser

de vostre grandeur en vous dediant ce petit œuvre des plaies de teste. Ie di petit quād à ce qui est du mien. Car quād au livre d'Hippocrate, bien qu'il soit petit de corps, si est-il tres recommādable, tant pour l'antiquité & origine de l'aucteur, descendu d'Hercules & d'Apollon, que pour la grande doctrine & nombre de bons preceptes qui y sont contenus, dont il a merité les veilles & le labeur des plus doctes en nostre art pour son esclarcissement, avec admiration de tous ceux qui ont une fois jetté les yeux dessus. Et neantmoins pour parler inge-

nuement & sans jactance, je ne crains point qu'apres tant de doctes commentaires, ce mien labeur face naufrage, & soit, comme inutile, rejetté du commun usage. Ceux qui se donneront la pene de le voir, y trouuerõt quelques noueaux fruicts, quelque chose de non veu, de non leu dans les escrits des autres. Si tous en seront contentez, je ne sçai, & ne l'espere pas. Seulement aie desiré que le public en receust du profit. C'est ci un des plus utiles, bien que difficile exercice de la Chirurgie, ou les doctes & bien instruits peuvent autant acquerir de louanges,

que les ignorans y peuvent commettre de fautes: Et ou, comme en un tableau, sont representés, tous les principaux fondements de la Chirurgie, en ce qui concerne les plaies, les ulceres, & les fractures. I'ai donc osé, Monseigneur, lui faire voir le jour sous vostre nom, non pour l'exempter des dents inevitables des mesdisants, qui en effect menent plus de bruit par leurs grincements, qu'elles ne nuisent par leurs morsures; Mais pource que i'ai pensé qu'il ne pouvoit estre dedié à personne du monde mieux qu'à vous, afin que tant de

*testes qui ont senti & senti-
ront la rigueur de vostre es-
pée, puissent aussi sous vo-
stre nom, comme de la lance
d'Achille, recevoir quelque
guarison. Ie suis*

MONSEIGNEVR,

de vostre grandeur

Le plus humble & plus
obeissant serviteur
DISSAVDEAV.

Table des Aucteurs alleguez en ces Commentaires.

Ariſtote.
Ambroiſe Paré
A. Gellius.
Aucteur des definitions.
Arantius
Avicenne
Archigenes
Bauhinus
Balduinus Rõſſæus
Celſus
Columbus
Carpus
Duret
DuLaurens
Dalechamp:
Dinus deGarbo
Euſtachius
Erotianus
Eudemus
Fallope
Foëſius
Galien
Grand Etymologique Grec
Guidon deCauliac
Gentilis
Heſychius
Hippocrate
Haly Abas
Iulius Scaliger
Ioſeph Scaliger
Iaques de laFõtaine
Iaques Peruſin
Ioubert
Lanfrancus
Megetes Sydonien.
Nazianzene
Nicolas Florétin
Paulus Ægineta
Petrus de Arſilata
Pigray

Table pour trouver plus promptement les matieres contenues en ce traicté.

PREMIERE PARTIE.

SECONDE PARTIE.
SECTION I.

Des differences des plaies de teste.

SECONDE PARTIE SECTION II.

Des signes.

TROISIESME PARTIE.

De la curation.

PREFACE.

IL y a eu plusieurs Hippocrates, les uns conducteurs d'armee, les autres Medecins. Les Medecins ont esté sept, tous de la race d'Æsculape & d'Apollon. a Le premier estoit grand pere du second. Ce secõd, Autheur de ce livre, eut deux fils, Thessalus & Draco, Thessalus engendra le troisiesme Hippocrate, Draco le quatrief-

a Hippocrates Gnosidici filius.

me. Le cinquiesme fut fils de Thymbreus, & engendra le sixiesme. Le septiesme fut fils d'un Proxianax. Entre les œuvres d'Hippocrate, ont esté inserez, & cõfusement meslez, des livres de tous ceux-ci, mesmes de Thessalus & Draco, & d'un Polybus disciple du second Hippocrate. Mais les principaux sont ceux de ce [b] second Hippocrate, surnõmé le Grand, ou le Divin, ou venerable vieillart, descendu du costé paternel, d'Æsculape, & du costé

[b] Hippocrates Heraclide filius. Il vivoit environ quatre cens ans devant la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, plus antien que Socrates & Platõ, contemporain à Democrite, nõ son disciple, comme quelques uns ont escrit, ains plustost son maistre en quelque chose, comme il appert par les epistres d'Hippocrate, & par des fragmẽs de quelques uns de ses livres.

maternel, de Hercules, entre lesquels est reconneu ce livre des plaies de teste. Livre excellent, & qui merite d'estre d'autant plus soigneusemẽt appris, que ces plaies sont plus difficiles a traicter, & que peu de genss'y prenent de bonne façon. Le but d'Hippocrate est de traicter, non de toutes plaies qu'on reçoit sur la teste, mais de celes seulemẽt qui apportẽt solution de continuité au *c* crane decouvert de la chair, dont quelquesfois le cerveau & les meninges qui l'enveloppent, reçoi-

c Le vrai subiect de ce livre est le crane, & non la peau. Pour ceste cause Hippocrate ne descrit point la peau, ains l'os seulement.

vent du dommage. Mais, puis que l'intétion d'Hippocrate est de traicter des solutions de continuité du crane, qui sont proprement fractures, pourquoi inscript-il son livre *des plaies*? Car il y a grande difference entre plaie & fracture. Plaie, comme enseigne Galien au livre de la constitution de l'art, & au 6. de sa methode, est une solution de continuité en partie charneuse, faicte par incision. Fracture est une solution de continuité en un os. Il falloit donc plustost intituler ce livre,

des fractures de la teste, que des plaies de teste, puis qu'il traicte seulement des solutions de continuité qui se font au crane. Fallope respõd. I. Que la solution de continuité qui se faict au crane, n'est pas comme celle des autres os, par ce que, celle-là est ordinairement jointe avec plaie de la chair, celle-ci non. II. Que les fractures du crane retiennent du naturel de plaie, en ce que le siege du ferremẽt y demeure. Ces responces ne satisfont pas. La premiere, parce que toute fracture

du crane n'est pas avec plaie en la chair, comme nous verrons ci apres, & la fracture des autres os n'est pas tousiours sans plaie. La seconde, parce qu'elle ne cōvient qu'au cinquiesme genre des plaies de teste, proposé par Hippocrate, & que mesme le siege, bien que plus raremét, se peut faire és autres os, comme au crane. Partant n'est-il pas plus loisible d'appeller les fractures du crane plaies, que celles des autres os. Nous dirons donc, que le mot Grec, τρῶμα, duquel Hippocrate

a inſcript ſon [d] livre, ſignifie en langue Ionique, comme τραῦμα en cõmun Idiome, toute bleſſeure, ſoit en chair, ſoit en os, par coup, ou par cheute, de ſorte qu'il s'eſt ſervi du mot general, qui comprẽt ſous ſoi auſſi bien fracture que plaie, combien qu'en traictant ceſte matiere, il

D περὶ τῶν ἐν κεφαλῇ τρωμάτων, τραῦμα communiter, τρῶυμα Ionice & per craſin τρῶμα ut θαῦμα θώυμα θῶμα, exponitur à Galeno & comment. 2. in lib. de articulis, in exegeſi vocum Hippocratis, βλαβὴ, πάσας γὰρ τὰς βλαβὰς οἱ Ιωνες ὀνομάζουσι κοινῶς τρώματα. Intellige ἀπὸ τῶν ἔξωθεν ut ictu & caſu, quemadmodum ipſe ſe explicat comm. in 6. epid. Stricté nimis refert Duretus ad μεγάλας βλαβὰς tantum, ex Galeno, cum etiam leviores noxe eo vocabulo cõprehendãtur. Hinc Hippocrates ὃ τρώειν verbum primitivum uſurpavit pro ſecare venam 2: de morbis mul. Τρῶμα autem ſeu τρῶσιν genus eſſe, ſub quo comprehendatur & κάταγμα, unus Hippocratis locus convicerit, qui in fine huius prioris textus ita legitur. τῶν δ' τρώπων ἑκάστου πλέονες ἰδέαι γίνονται τοῦ κατάγματος ἐν τῇ τρώσει.

l'aie reſtraint aux fractures ſeulement, appellant les offences de la chair ἕλκη ulceres, celles de l'os τρώματα. Et me ſemble que le tiltre d'Hippocrate ſeroit mieux tourné mot pour mot, *des bleſſeures de teſte*, que *des plaies de teſte*, par ce que le mot François bleſſeure, auſſi bien que le Grec τρῶμα, cōprent ſoubs ſoi fracture & plaie. L'ordre qu'Hippocrate ſuit en ce traicté eſt tel. Premierement il deſcrit la partie offenſée à ſçavoir la teſte; par ce que, comme dit Galien, il eſt impoſſible de

bien traicter une partie, si on ne sçait qu'elle est sa nature. Secondement il parle des especes de solution de continuité, qui adviennent au crane, comme sont *fente, contusion, enfonceure, siege, & reson*, ou *retentissement* ἀπήχημα, appellé communement *contre-coup*, ou *contre-fente*. Tiercement, selon la diversité de ces solutions de continuité, il descrit diverses manieres de les traicter, adjoustant ou besoin est, le prognostic. Nous diviserons donc ce traicté en trois parties. La pre-

miere ſera de la deſcription de la teſte. La ſeconde des ſolutions de continuité qui y adviennent, & des ſignes pour les reconnoiſtre. La troiſieſme des moiens d'y remedier.

LE LIVRE DV GRAND ET DIVIN HIPPOCRATE.

Des plaies de teste.

PREMIERE PARTIE

De la description de la teste.

TEXTE.

LEs testes des hommes ne sont point semblables les unes aux autres: Le nombre
2. *aussi, & le lieu, ou situation des sutures, n'est pas certain en toutes. Mais, quiconque*
3. *a une* [c] *proiecture ou prominence au front, (laquelle pro-*

Initio huius libri & ad finē eiusdem multa adiecta erāt adulterina, de quibus nemo ambigit.

c προβολὴ, saillie d'os, ou foriecture.

jecture n'est autre chose qu'un os rond qui advance plus que l'autre) celui-là, dis-je, a les sutures de la teste, a la façon d'un, T, car il a la plus courte ligne de travers, au dessus de la prominence, & l'autre ligne s'estend tousiours en long, par le milieu de la teste, jusqu'au col. Mais, celui qui a ceste projecture par le derriere de la teste, a aussi les sutures tout au contraire que le precedent. Car la plus courte ligne est en travers, au dessus de l'eminence, & la plus longue s'estent tousiours en long, par le milieu de la teste, jusqu'au front. Mais celui qui a des eminences des

deux costez de la teste, ásçavoir par devant & par derriere, a les sutures à la facon de la lettre, H, *estans les plus longues lignes en travers, au dessus des deux eminences, & la troisiesme, qui est la plus courte, passant en long par le milieu de la teste, & se terminant aux deux lõgues lignes. Mais celui, qui n'a d'eminence, ni par devant, ni par derriere, a les sutures en forme de la lettre* X. *Lesquelles sutures sont tellement situées, que l'une passe en travers vers la temple, l'autre en long, par le milieu de la teste* f. *Or l'os est double au milieu de la teste, & à* g *le des*

f Hippocrates squamosarum capitis suturarum, τῶν λεπιδοειδῶν προσκολλημάτων, non meminit separatim, quia coronalis partes esse credidit. Gal. 9. de usu part. c. 18.
g δ' ἀνάπτυξιν

sus fort dur, comme aussi le [h]
h ὅ κατὰ πάτος. *dessous vers la meninge. Mais la duplicature est fort creuse, molle, & pleine de fistules. Il y a dans cest os de petites venes, desliées, & creuses, pleines de sang. Voila quel est le crane en dureté, mollesse, & cavité. Mais quand a estre espois, ou deslié, il en va ainsi. L'os de toute la teste est le plus deslié & le plus foible, au bregma, & est couvert en cest endroit de fort peu de chair, & fort desliée, & y a dessous*
i Hipp. lib. 2 de morb. [i] *beaucoup plus de cerveau, qu'il n'y a en aucun autre endroit de la teste. De sorte que, l'os, recoit plustost contusion en*

ceſt endroit de la teſte, s'y ſent plus aiſement, & s'y enfonce pluſtoſt en dedans, les plaies y ſont plus difficiles à guarir, & eſt plus malaiſé d'en eviter la mort, que d'aucun autre endroit de la teſte, combien que les coups & les ferremens ſoiët eſgaux en grandeur, & meſme quelquefois plus petis. Et ſi quelqu'un eſt bleſſé en ceſte partie, d'une plaie de laquelle il doive mourir, combien qu'il ne ſoit pas plus, voire meſmes moins bleſſé, il mourra en moins de temps, que s'il eſtoit bleſſé en autre endroit. Car le cerveau qui eſt deſſous le bregma, ſent bien plus, & plus

promptement les maux qui sont, soit en la chair, soit en l'os. Car en cest endroit le cerveau est couvert d'un os plus deslié, & de moins de chair, & y est le cerveau en plus grande quantité, qu'en autre endroit. Mais du reste de l'os, celui des temples est le plus foible. Car la est la conjonction de la machoëre inferieure avec le crane, & y a, au temple mouvement en haut & en bas, cõme en un article. L'ouye se faict aupres, & y a une creuse & forte vene, qui passe par la temple. Mais de tout l'os de la teste, celui du sommet, & des aureilles, est plus fort & ro-

buste, que celui de devant, & est couvert de plus de chair, & plus espoisse. Pourtant les coups & les ferremēts offensifs, par lesquels l'homme est egalement blessé, ou mesme plus, en cest endroit de la teste, estans egauls & du tout semblables, ou plus grands ou plus petits, l'os toutesfois ne se sent pas si aisement, & ne recoit pas si tost contusion.[1] *Que si quelqu'un, devant mesme autrement mourir de la plaie, est blessé au derriere de la teste, il mourra en plus lōg temps. Car en cest endroit il faut un plus long temps pour la suppuratiō de l'os, & le pus ne penetre au*

1 ϗ ἢν μέλλει ἄνθρωπος ἀποθνήσκειν ϗ ἄλλως ἐκ τοῦ τρώματος, &c.

dedans du cerveau, qu'en un plus long temps, à cauſe de l'eſpoiſſeur de l'os. Auſſi y a il moins de cerveau en ceſt endroit de la teſte. Davantage, ceux qui ſont bleſſes par le derriere de la teſte, evitent plus communement la mort, que ceux qui ſont bleſſes par le deuant. Que ſi quelqu'un eſt bleßé en quelque partie de la teſte que ce ſoit, d'une plaie de laquelle il doiue mourir, ſoit fente, ſoit contuſion, ſoit enfonceure (ce qui ſe faict auſſi bien par derriere que par devant) il viura neantmoins plus lõg temps l'yuer que l'eſté, combien que la mort, (ſi elle

doit suiure) ne suit pas egalement l asente, la contusion, & l'enfonceure. Or en quelque partie de la teste que la suture paroist, l'os estant descouuert par plaie, il est fort difficile que la teste puisse resister au coup, & au ferrement offensif, si le ferrement donne sur la suture, & principalement [m] en l'os de deuant, qui est le plus foible de toute la teste, si les sutures sont aupres de la plaie, ou si le ferrement atteint les sutures. L'os de la teste donc est blessé en autant de façons que nous auons dit. Mais il y a plusieurs sortes de fracture, en une chacune de ces blesseures.

m au bregma.

COMMENTAIRE.

LE Lecteur sera dés l'entrée adverti, qu'en la version de ce livre, ie fui, pour la plus part, les corrections de Ioseph Scaliger, & quelquesfois y apporte les miennes. Parquoi, si, en quelques endroits, on ne trouve pas ma versió conforme au texte Grec de la commune edition, qu'on sçache, que plusieurs choses qui ne sont point d'Hippocrate, se sont furtivement glicées, de la marge dans le texte, & que, pour ceste cause nous les avons retranchées, comme obscurcissans le sens, & flestrissans par redites, le stile de l'Autheur. Et n'a pas commencé ceste corruption depuis peu d'années, puis que Galien l'a remarquée, au proëme de son 4. comment. sur le livre d'Hippocrate, du regime de vivre és maladies aiguës, ou il dit; *On peut trouver en ce livre plusieurs mots indignes d'Hippocrate, qui y ont (comme il est*

aisé à voir) esté adjoustés. Ce qui se voit aussi aux aphorismes, &c. & la mesme chose est arrivée au livre des plaies de teste, &c. Si donc la corruption s'estoit fourrée dans ce livre, dés le temps de Galien, combien plus depuis lui? Nous remarquerons toutesfois briefvement les lieux ou nous avons changé quelque chose, afin que les Lecteurs s'en apperçoivét, & iugent si bien, ou mal. Ce texte consiste en deux parties En la premiere, Hippocrate donne la description du crane. En la seconde, il traicte du prognostic des fractures, selon qu'elles sont en diverses parties d'icelui.

Les testes des hommes. Voici la premiere partie de ce texte, ou il donne la description du crane, autant que la cõnoissance en est profitable, pour la cure des plaies de teste. Il dit donc, que les testes des hommes ne sont pas toutes semblables, & que les sutures ne sont pas en egal nombre, ni situées en mesme lieu, pour monstrer la difficulté qu'il y a, a bien traicter une

plaie de teste, & y rendre les Medecins & Chirurgiens d'autant plus attentifs. Car si toutes les testes estoient semblables, il ne faudroit point tant de cautions, pour eviter les sutures en trepanant ou rasclant l'os, parce qu'on pourroit incontinent discerner leur vraie situation, mesme en une teste non descouverte de sa chair. *n* Pour descrire la varieté qui se trouve és cranes, il dit, que les testes ont deux eminences, ou une seulement, ou point du tout, dont il tire quatre differences de teste, selon le nombre & situation des sutures, lesquelles dependent de la diversité des eminences. Car ceux qui n'ont qu'une eminence, l'ont par devant, ou par derriere. Les uns & les autres ont les sutures en forme d'un T, mais á l'opposite l'un de l'autre, ceux qui l'ont par le devant, ainsi, Ͱ, ceux qui l'ont par derriere, ainsi, ⊥, celui qui a des eminences des deux costez, a aussi les sutures en forme de ces deux lettres ioinctes ensemble, dont vient la forme d'u-

n Duo sunt quibus differunt humana capita inter se, ἡ προβολὴ καὶ αἱ ῥαφαί. Varia autem προβολὴ varias τῶν ῥαφῶν differentias facit.

ne, H. Ceux qui n'ont d'eminence ni par devant ni par derriere, ont les sutures comme un, X, (ou plustost comme un Ψ.) Ie croi bien qu'Hippocrate a observé ces differences en quelques testes de son temps, autrement ne l'eust-il pas escrit. Car, dire comme Fallope, Vertunian & quelques autres, qu'il a parlé selon l'opinion du vulgaire, ou qu'il s'est forgé un discours à plaisir, pour declarer seulement, *o* comme par exemple, qu'il se trouve de la varieté és testes, seroit faire tort à la reputation d'Hippocrate, qui n'a pas accoustumé de fonder les principes d'une doctrine, sur l'opinion d'une populace, ou sur un vain discours, mais sur de certaines observations. Ce seroit bien mal argumenter, de prouver la varieté des testes, par une induction de choses fausses, on en tireroit incontinent une conclusion contraire, qu'il n'y auroit point de varieté aux testes, puis que les differences proposées pour la prouver, ne se trouvét point. Nous

o ὡς τύπῳ.

diſons donc, qu'Hippocrate a obſervé de ſon temps, & en ſon païs, les ſutures, en la façon qu'il les decript, combiẽ que de noſtre temps, & en ces païs, nous n'obſervons point les deux premieres figures, ny meſme la quatrieſme. Mais, le plus ſouvent, les teſtes ont trois ſutures *p* vraies & propres, appellées ſerratiles, par ce qu'elles ſe ioignent, comme ſi on inſeroit les dents de deux ſies l'une dans l'autre, ou, comme on dict, en peigne. La premiere eſt appellée coronale, qui s'eſtend par le devãt de la teſte, depuis l'un des temples iuſques à l'autre, & ſepare les os bregmatiques, ou parietaux, d'avec l'os du front, appellé coronal. La ſeconde eſt ſituée par le derriere de la teſte, depuis l'une des apophyſes maſtoides iuſques à l'autre, en montant, & ſe courbant en forme de demi cercle ou de, Λ, appellée pour ceſte cauſe lambdoide, comprenant l'os de l'occiput, & le ſeparant d'avec les os bregmatiques, & crotaphites. La troiſieſme eſt appellée ſagit-

p Hippocrate ne fait point mention des futures ſquameuſes, par ce qu'il a eſtimé que c'eſtoient appendices de la coronale voiez Gal. au 9. de l'uſ. des part. chap. 18.

ſagittale ou obeliæe, par ce qu'elle paſſe tout droit en travers, comme une broche, ou une fleche, depuis la ſuture lambdoide iuſqu'à la ſuture coronale, ſeparant les os bregmatiques l'un d'avec l'autre. *De* ſorte que ces trois ſutures font cõme la figure d'une H, qui eſt l'une des quatre figures propoſées par Hippocrate. Il eſt neantmoins vrai que nous y trouvons une grande varieté: Car les uns ont la ſuture ſagittale paſſant, par le milieu du front, iuſqu'au nez, (comme i'en ai veu pluſieurs) & quelquesfois, és enfans, par l'occiput, iuſqu'au pertuis de la moelle de l'eſpine du dos, comme ont remarqué Veſſale & Sylvius. Les autres ont les ſutures fort ouvertes, les autres fort fermées, les autres, bien que rarement, n'en ont du tout point, comme rapporte Celſe, qui dit que telles perſonnes ſont moins ſuiettes aux douleurs de teſte, ce qu'il faut entendre de cauſe externe, car, par ainſi, les iniures de l'air penetrent plus difficilement au dedans. Mais

elles sont plus subiectes aux douleurs de cause interne, comme dit Hippocrate au livre de l'air, des eaux, & des lieux, par ce que les vapeurs ne s'exalent pas si aisement. Vertunian dit avoir fait anatomie d'un corps, qui n'avoit en la teste que la suture lambdoide, sans proiecture devant ou derriere. Le mesme dit avoir eu un crane, à qui manquoit seulement la suture sagittale. Eustachius dit avoir eu quinze cranes, ou ceste suture ne paroissoit point, ce que Columbus aussi affirme avoir veu. Vn Chirurgien de ceste ville de Saumur m'en a communiqué un, ou elle ne paroist point, non plus que la pointe de la suture lambdoide, ou la sagittale se devoit ioindre. Ambroise Paré remarque, que, souvant, la suture lambdoide se trouve double, ou triple, en son angle. Sylvius avoit chez lui un crane, ou toute la suture lambdoide estoit double, distante de trois doigts l'une de l'autre, & iointe par deux autres petites sutures. Fallope dict que iamais on ne

vit manquer les futures coronale & lambdoide, pour le defaut des proiectures, & toutesfois Volcherus Coiter a veu à Bouloigne un crane qui n'avoit point par le devant de proiecture, ni de future coronale, non plus que celui que nous avons dict ci dessus avoir esté dissequé par Vertunian, lequel n'avoit que la future lambdoide, sans aucune eminence. Davantage ceux qui n'ont du tout point de futures, dit Paré, ou qui n'en ont qu'une, ont souvent deux pertuis, fort manifestes, és os bregmatiques, pres de la future lambdoide, & ce par la providence de nature, afin que ces pertuis suppleent au defaut des futures, pour donner issuë aux vapeurs du cerveau. Il ne faut donc nullement douter de la proposition d'Hippocrate, que les testes sont fort diverses, & par consequent de difficile curation. Mais il ne faut pas tenir pour perpetuelle la diversité telle qu'il la descrit, ains quelquesfois ainsi, quelquesfois autrement. Et pourquoi Hip-

poctate n'aura-il veu des differences que nous ne voions pas, puis que nous en voions que ne lui, ne pas un des anciens n'ont veuës? Nature se plaist, & s'est tousiours pleuë és bigarrures & varietez. De là cent contradictions anatomiques, & infinis livres, de ceux qui y ont observé quelque chose, autrement que les autres. Ie reciterai à ce propos une histoire remarquable. Galien reprent Aristote, &, ce semble, à bon droit, d'avoir escrit que les matrices des femmes ont sept cellules, pource, dit-il, qu'elles n'ont qu'une capacité, distinguée, en partie droite, & partie gauche, par une petite membrane. Les anatomistes de ce temps s'escarmouchent contre lui, & ne reconnoissent point ceste membrane, ains seulement une petite ligne, au milieu de la matrice, nullement eslevée. Mais il y a environ douze ans, qu'en l'Vniversité de Paris, present du Laurens, qui s'en estonna, il fut fait dissection d'une femme, en la matrice de laquelle

fut trouvée ceste membrane enlevée d'environ un doigt. Soions donc diligens à transmettre nos observations à la posterité, sans deroger foi à celles de ceux qui nous ont precedé.

Mais quiconque à une proiecture. La figure de la teste est naturelle ou non naturelle. La figure naturelle doit estre ronde, & un peu longuette, avançant par devant & par derriere, & applattie par les costez. La figure non naturelle est double; Quand elle est exactement ronde, ou quand elle est poinctuë. La ronde est celle qui n'a point d'eminẽce ou proiecture, ni au front, ni au derriere de la teste. La pointuë est telle en deux façons, ou par ce que l'une des deux eminences lui manque, ou quand, par abondance de matiere, elle a l'une, ou les deux eminences trop longues. Soit donc icy la premiere espece de teste pointuë, qui est contre nature, en laquelle l'os advance par devant & fait le front gros, & est plat par derriere.

La plus courte ligne, c'est la coronale.

Et l'autre ligne s'estend, c'est la sagittale.

Iusqu'au col. Parce qu'il n'y a point d'eminence par derriere, & par consequent, point de suture lambdoide, qui arreste la sagittale, de sorte qu'elle descend iusqu'au pertuis de la moëlle de l'espine.

Mais celui qui a ceste eminence. C'est la secōde espece de teste pointuë, à laquelle manque la proiecture par devant, ne l'aiant seulement qu'à l'occiput.

Car la plus courte. c'est à dire la lambdoide.

Au dessus de l'eminence. qui est l'os de l'occiput, qui advance en dehors, & fait comme une saillie.

Et la plus longue. c'est la sagittale.

Iusqu'au front. Et quelquesfois par le milieu du front, iusqu'au nez. Ce que Fallope dit estre perpetuel és enfans au dessous de six mois, mais, avec le temps, les os s'espesissants & s'endurcissants, la

future se remplist & se pert. Elle demeure toutesfois en quelques uns, comme i'ai desia dit, & plustost és femmes [a] qu'és hommes comme on a remarqué.

a Cõbien que quelquefois aussi és hommes.

Des eminences des deux costez. Forme de teste naturelle, qui est comme une boule de cire, applatie par les costez, dont viennent les deux eminences par devant & par derriere.

A la façon de la lettre H. par la * conionction des deux figures precedentes; Car estans toutes deux iointes ensemble elles font cellecy.

* H H,

Estans les plus longues lignes, La coronale & la lambdoide.

Des deux eminences, qui sont l'os du front & l'os de l'occiput.

Et la troisiesme, c'est la sagittale.

La plus courte. Parce qu'elle ne s'estend que depuis la lambdoide, iusqu'à la coronale, peu distantes l'une de l'autre.

Aux deux longues lignes. coronale & lambdoide.

Mais celui qui n'a d'eminence.

Troisiesme espece de teste contre nature, qui peut estre appellée ronde, & pointuë: Ronde, par ce qu'elle n'a d'eminence, ni au front, ni à l'occiput. Pointuë, par ce que le haut de la teste s'esleve en pointe, comme à Tersites.

Que l'une passe à travers, vers la temple. Ceste description ne convient point à la figure d'un, X, mais plustost à la figure d'un, ✠. Ou bien le, X, ne se peignoit pas anciennement comme il fait maintenant, ou bien il y a faute au texte, qui nous depeint un, X, pour un, ✠. Toutesfois Galien la figure aussi comme un X.

Or l'os est double. Tout ce texte d'Hippocrate estoit fort corrompu, & y avoient esté adioustées plusieurs choses mal a propos, qui impliquent plustost qu'elles n'expliquent le sens de l'Auteur, & deforment son stile, quoi que puissent dire quelques uns, qui emploient plus que leur force pour les retenir. Voiez les notes de Scaliger, & venons à l'exposition de ce texte,

ou commance l'autre partie de la description du crane, dont Hippocrate tire quelques maximes pour le prognostic. En ceste partie, il considere la duplicature du crane, que le vulgaire des Chirurgiens appelle double lame, les Grecs, διπλοὴ, diploë: l'espoisseur & tenuité, dureté & mollesse de l'os, cavité & solidité, force & foiblesse. La foiblesse se considere en trois façons. Premierement, à raison de la propre nature de l'os. Secondement, à raison des choses contenãtes. Tiercement, à raison des choses contenues. En la propre nature de l'os on considere, la tenuité naturelle, comme des os bregmatiques, la rencontre des sutures au lieu de la plaie, l'inclination a estre aisement offensé, par la rencontre des choses offensives. A quoi on peut adiouster la chaleur de l'air qui nous enveloppe, combienqu'il soit cause externe. Les choses contenantes sont, la chair en petite quantité & fort deliée, qui couvre & defend moins le crane que si elle

b ambientis aeris.

y estoit en plus grande quantité & plus espoisse. Quelque vaisseau remarcable, comme l'artere : Quelque muscle d'importance, comme le crotaphite. Les choses contenues sont, le cerveau plus copieux, le conduit de l'ouïe, & les meninges, à sçavoir les dure & pie mere.

L'os. Notez qu'Hippocrate par tout ce livre parle de l'os de la teste en singulier, comme si ce n'estoit qu'un os. Lequel il divise en plusieurs parties, selon sa cavité ou solidité, dureté mollesse, espoisseur ou tenuité, &c. Pource dit-il ici, *l'os est double au milieu de la teste*, qui vaut autant que s'il disoit, le crane est double au milieu de la teste. Et peu apres, *l'os de toute la teste est, le plus delié, & le plus foible, par le devant, &c.* Qui est cause que Scaliger ou il y avoit, *mais des autres celui des temples est le plus foible*, corrige, *mais de l'autre* ou *mais du reste*, à sçavoir de l'os de la teste, qui est le crane. Aussi suit-il incontinent. *Mais de tout l'os de la teste, celui du sommet & des aureilles, est plus fort et*

plus dur que celui de devant. Ce que ie remarque, afin qu'on ſache, qu'-Hippocrate diviſe ici l'os de la teſte autrement que les anatomiques, qui le diviſent en huict os, ſix propres & deux communs. Car Hippocrate ne parle point ici de celui des communs, qui eſt appellé ſphenoide, parce qu'il n'eſt pas tant exposé aux bleſſeures, que les autres. Et fait la diviſion des autres os, plus accommodée à l'argument qu'il traicte, qui eſt telle. I. L'os de la teſte eſt double ou ſimple, double au milieu de la teſte, c'eſt à dire depuis le front iuſques à l'occiput, comme l'interprete Celſe, ſimple, és autres endroits. II. Dur ou mol, dur par le dedans, vers la meninge, & par le dehors vers le pericrane & la peau, mol, en la duplicature, ou diploë. III. Creux ou ſolide, creux, comme les os qui ont une duplicature; ſolide comme ceux qui n'en ont point. IIII. Eſpois & fort, ou delié & foible; Eſpois & fort, comme l'os de derriere la teſte, & les os des aureilles, c'eſt à

dire les os petreus; Delié & foible, comme l'os du devant, c'est à dire, les os bregmatiques, & les temples, à l'endroit que l'artere bat. On peut adiouster l'os moien entre fort & foible, comme celui du front, car le milieu est compris entre les deux extremitez.

Est double, C'est autant que s'il disoit, à une duplicature, car tout ce qui est double, à une duplicature. Et ne faut pas croire que le mot diploë ne s'entéde que de l'os de la teste, ains generalement de tout ce qui est double. De sorte que tout ainsi qu'on dit, la diploë ou duplicature du crane, ainsi peut on dire la diploë ou duplicature de l'os des costes, qui ressemble fort à celle du crane. Voire mesme, par metaphore ou transport de signification, le mot diploë, διπλόη, estoit anciennement pris pour fraude ou finesse. Dont dit Nazianz. οὐ παύσεται αὐτοῦ διπλόης, *il ne finira point ses ruses*. Dans le grand Etymologique Grec, Διπλόη σημαίνει τὴν πανουργίαν. De la mesme translation avons nous

accouſtumé d'appeller un homme double, celui qui dit l'un & penſe l'autre, aux paroles duquel il n'y a point de fiance.

Au milieu de la teſte. Foëſius ſe travaille en vain, à recercher à quoi ſe doit rapporter ce milieu de la teſte, s'il le faut entendre de ce qu'Hippocrate appelle peu apres diploë, ou de ceſte partie du ſommet, ou les ſutures ſe rencontrent. Car ç'auroit eſté ineptie à Hippocrate, de dire que l'os de la teſte eſt double à la diploë, ou à la duplicature, cõme s'il diſoit, que l'os de la teſte eſt double ou il eſt double. Que ſi Hippocrate l'avoit voulu entendre de la diploë, il n'auroit pas dit *au milieu de la teſte*, mais *au milieu de l'os*, afin que l'on entendiſt, entre les deux lames du crane. Il ne peut auſſi eſtre entendu de ceſte partie du ſommet ſeulement, ou les ſutures ſe rencontrent, par ce que la verité y repugne, & qu'un chacun ſçait, qui l'a voulu voir, que les os bregmatiques, & l'os du front, ſont doubles par tout, & non ſeulement

à la rencontre des sutures. Il faut donc entendre (comme l'explique Celse) que l'os de la teste est double depuis le front (inclusivement) iusques au sommet (c'est à dire iusqu'à l'angle de la suture lambdoide) cõbien que l'occiput & les temples soient simples & sans duplicature. Et faut noter, ce que i'ai observé, que non seulement le crane est double depuis le front iusqu'à l'occiput exclusivement, comme a estimé Celse, mais aussi que les os de l'occiput & des temples, que Celse dit estre simples, ne le sont pas absolument. Car, l'os de l'occiput a une duplicature spongieuse par tout ou il est espois, & principalement depuis l'angle de la suture lambdoide, iusqu'au pertuis par ou passe la moëlle de l'espine. Auquel endroit est une longue bosse par dedans, qui fait trouver l'os plus espois là qu'ailleurs. Quand aux os des temples, comme ils sont fort minces par le haut, aussi sont-ils sans duplicature, mais par le bas, ou l'os est appellé petreus, ils ont une

duplicature fort ſpongieuſe.

Remarque utile, pour admirer la providence de nature, & de l'Auteur d'icelle, qui a fait l'os de la teſte ſpongieux, par tout ou il eſt eſpois, de peur qu'il fuſt trop peſant, s'il euſt eſté par tout ſolide. Auſſi l'interieur de l'os n'euſt-il pas eſté aſſez commodement nourri par ſes ſuperficies, ſans avoir quelque reſervoir au dedans. Ce petit os cuneiforme, qui eſt entre l'os du frõt & de la temple, eſt auſſi double, & fiſtuleus a ſa duplicature.

Et à le deſſus fort dur. Il a dit que l'os de la teſte eſt double vers le milieu. Maintenant il dit que, ou il eſt double, toutes les parties ne ſe reſſemblent pas. Mais que le deſſus & le deſſous eſt fort dur, & ce qui eſt entre deux, creux, mol, & fiſtuleus.

Le deſſus. C'eſt (comme la gloſe, qui s'eſtoit ici fourrée dans le texte, explique) c *ce qui touche à la peau.*

Le deſſous. c'eſt (comme explique la gloſe que nous avons re-

c ἡ ὁμοχροίη τοῦ ὀστέου τῇ σαρκί, id est, τοῦ ὀστέου τῇ σαρκὶ συναφής. Ionico enim, ἡ ὁμοχροίη idem quod ἡ συναφή.

e ἡ ὁμοχροίη τοῦ ὀστέου ἡ κάτω.

tranchée) [d] ce qui touche par en bas à la meninge.

Fort dur. Dur & lissé comme verre, & sont pour ceste cause ces deux superficies, superieure & inferieure, appellées par quelques Chirurgiens *les deux tables vitrées.*

Dur. Pour la defence du cerverveau, afin que l'os resistast mieux aux coups.

Ἀποχωρέων δ' ἀπὸ τοῦ ἀνωτάτου τοῦ ὀστέου, καὶ τοῦ κατωτάτου, ἀπὸ τῆς σκληροτάτου καὶ πυκνοτάτου, ἐπὶ τὸ μαλθακώτερον καὶ ἧσσον πυκνὸν καὶ ἐπικοιλότερον, ἐστὶ διπλόη.

Mais la duplicature. Il a dit que l'os est double vers le milieu, estant composé de deux lames, desquelles la superficie exterieure est fort dure. Maintenãt il descrit quel est l'os en sa duplicature, c'est à dire vers le milieu, ou les deux tables se ioignent, & dit, qu'elle est creuse, molle, & pleine de fistules. Dont peut estre tirée ceste definition de diploé qui avoit esté inutilement inserée au texte. [f] *Que la duplicature est, ce qui s'esloignant du plus haut & du plus bas de l'os, comme du plus dur & plus ferme, s'approche du plus mol, plus creux, & moins ferme.* Comme qui diroit, que la duplicature est ce qui est mol &

creux, entre les deux superficies dures de l'os.

Plene de fistules, comme une pierre ponce, ou comme une esponge. Quelques uns disent, que ces fistules sont faictes, afin que les vapeurs du cerveau se puissent plus aisemét exhaler, tout ainsi que les sutures. Mais, les deux superficies dures empeschent que ces cavitez fistuleuses ne puissent servir à cela. Leur vrai usage est, I. rendre l'os plus leger. II. donner passage aux venes qu'Hippocrate descrit ici, qui portent le sang pour la nourriture de l'os. III. pour recevoir les ligaments de la dure mere, és endroits qu'elle s'attache avec le crane, & produit les cysternes, cóme enseigne Galien au 9. livre de l'usage des parties, chap. 18. Riolan adiouste de Galien, pour le IIII. que la dure mere, passant a travers, produise le pericrane. Mal. Car Galien ne le dit pas. Aussi n'est-ce pas par là, mais par les sutures, que passe la dure mere, pour la production du pericrane. Il a pris le troi-

fiesme usage pour ce quatriesme.

Il y a dans cest os, c'est à dire dans la duplicature, ou l'os est mol, & creux.

De petites venes deliées, & creuses. Quelqu'un pour exposition de ce texte, avoit, de soi, ou de quelqu'autre livre, escrit à la marge ces mots. [g] *Et l'os à comme plusieurs petites chairs humides, qui rendroient du sang si quelqu'un les escrasoit avec les doigts*, qui sont en fin entrez au texte, aussi bien que ceux-ci qui les precedoient, [h] *Or tout l'os de la teste est spongieux, excepté fort peu du dessus & du dessous*, qui est une manifeste voire mauvaise redite. Car ce qu'Hippocrate avoit dit du milieu de l'os, il le redit de tout l'os, ce qui est faux. Il est donc vrai semblable, que celui qui y a adiousté ceci, par ces petites chairs humides qui escrasées avec les doigts rendroient du sang, a entendu ces petites venes, desquelles parle ici Hippocrate. Et certes l'Anatomie ne nous a iamais faict voir de telles chairs en la duplicature du crane. Et Galien,

[g] καὶ ἔχει δὲ ὀστέον ἄκοια (scriptũ erat ὅμοια) σαρκία πολλὰ καὶ ὑγρά, καὶ εἴ τις αὐτὰ διατρίβοι τοῖσι δακτύλοισι, αἷμα ἂν διαχωροίη ἐξ αὐτέων.

[h] Ἔστι δὲ πᾶν τὸ ὀστέον τῆς κεφαλῆς πλὴν κάρτα ὀλίγου τοῦ τε ἀνωτάτου καὶ κατωτάτου, σπόγγῳ ὅμοιον,

qui n'oublie rien de ce qu'il a veu dans Hippocrate, n'en fait aucune mnetion, ni au 9. de l'uſ. des part. ni ailleurs. Combien que Fallope fait ici une haute & claire exclamation, & dit qu'Hippocrate à divinement deſcrit ces petites chairs, que les autres n'ont point cõnuës. Mais puis apres il dit, que c'eſt *de la moëlle & de la graiſſe*, & non donc de la chair. Quelques uns affirmẽt y avoir remarqué de vraie chair, qu'ils diſent ſervir d'appui & cõme de couſſinet, à ces petites venes, & remplir ces cavitez, à fin que l'os en fuſt plus ferme. Ie m'en r'aporte à ce qu'un chacũ en pourra obſerver, ſelon la diverſité des ſuiects. Quand à moi, ie n'y en vi onc, & ne croi point qu'Hippocrate en aye iamais parlé. Ce qui appert par Celſus, qui n'en fait aucune mention, quand il tourne ce paſſage en ceſte façon. *Ces os ſont durs en leurs parties exterieures, mols ès interieures ou ils ſe ioignẽt enſemble, et entr'iceux courent de petites venes, qui y portent, comme il eſt croiable, la nourriture.*

Ici ne trouvés vous point de caruncules.

Plenes de sang. Pour la nourriture du crane.[i] Car il n'y a partie de nostre corps, qui se nourrisse d'autre chose que de sang,& le sang n'est porté quer par les venes.

i ne ventriculus quidem chylo.

L'os de toute la teste est le plus delié. Il dit que l'os du devant de la teste est le plus aisé à blesser,& que les blesseures y sont plus dãgereuses, pour les trois raisons ci dessus mentionnées. I. A raison de la propre nature de l'os, par ce qu'il est le plus delié. II. A raison des parties contenantes, parce que la chair de dessus est fort mince. III. A raison des parties contenuës, par ce qu'il y a beaucoup de cerveau dessous. Mais quand à ce qu'il dit, que l'os en cest endroit est plus delié, les anatomiques y repugnent, & disent, que les os des temples le sont plus. Fallope respond. I. qu'és grands, les os bregmatiques sont plus espois que ceux des temples, mais cependant que la personne croist, qu'ils sont plus deliez, voire

mesme és enfans qui ne sont que naistre, ceste partie est plustost mẽbraneuse qu'ossée,& demeure ainsi molasse iusqu'à un an, plus ou moins. Bauhinus affirme avoir veu une femme aagée de 29. ans, à qui ceste partie des os bregmatiques, ou la suture sagittale se ioint avec la coronale, ne s'estoit pas encor' endurcie, & se dilatoit quand elle avoit douleur de teste. II. Il dit, que quand Hippocrate parle des os bregmatiques, il en parle a comparaison des autres os, qui sont aussi doubles, & non pas de ceux qui sont simples, comme les os des temples. La premiere responce n'est point à propos, parce qu'Hippocrate ne parle pas ici particulierement des testes des enfans. La seconde est foible, & semble plustost vouloir excuser Hippocrate, que contenter le Lecteur. Car pourquoi dit Fallope, qu'Hippocrate ne compare pas les os bregmatiques aux os des temples, puis qu'il dict nommement *l'os de toute la teste*, & qu'apres avoir parlé de ceux-là, il

parle incontinent de ceux-ci, & en fin de l'os de l'occiput, & des os petreus? Il est donc tout manifeste par la lecture du texte, qu'Hippocrate compare les parties de l'os de la teste les unes avec les autres, & en fait trois differences. La premiere des os du bregma, qu'il dit estre plus deliez & plus foibles. La seconde de l'occiput, & de l'os des aureilles qu'il dit estre les plus forts & plus robustes. La troisiesme des temples, qu'il veut tenir comme le milieu de force & foiblesse, entre les os bregmatiques & l'occiput. Quand à moi, i'estime qu'Hippocrate prend ces mots, παχὺ καὶ λεπτὸν *gros & delié*, en la mesme signification que nous prenons les medicamẽs de grosses parties & de parties deliées, que les Grecs appelẽt παχυμερῆ καὶ λεπτομερῆ, desquels Galié parle ainsi au premier & au quatrieme livre de la faculté des medicaments simples.[1] *Des medicamẽts les uns sont deliez, ou, de parties deliées, les autres gros ou de grosses parties. Les medicaments de parties de-*

[1] τῶν φαρμάκων τὰ μὲν λεπτομερῆ, τὰ δὲ παχυμερῆ. λεπτομερῆ μὲν ὅσα ῥᾳδίως εἰς λεπτὰ κατατέμνεται, παχυμερῆ δὲ τἀναντία.

liées sont ceux qui se peuvent aisement froisser en petites parties. Les medicaments de grosses parties au contraire, c'est à dire, qui ne se peuvent aisement froisser en petites parties. De mesme, l'os de la teste est gros ou delié, παχὺ ἢ λεπτὸν, L'os delié est celui qui se peut aisement froisser en petites parties, comme celui du bregma. L'os gros & espois, est celui qui ne se peut aisement froisser en petites parties, comme celui de l'occiput. En ceste signification se trouvera vrai ce que dit Hippocrate. Car cōbien que les os bregmatiques, aient plus de profondeur que ceux des temples, ils peuvent toutesfois estre appellez plus deliez, passivement, parce qu'ils peuvent plus aisement estre froissez en parties deliées. La raison, parce que ceux-ci sont spongieux, les autres solides. Il faut en outre considerer, que combien qu'Hippocrate emploie ces mots, *gros & delié*, toutesfois il adiouste *foible* avec *delié*, *fort & robuste*, avec *gros ou espois*, & s'arreste plus, & fait plus de force sur

ces mots *fort & foible* que sur les autres. Pourtant, quand il parle peu apres de l'os des temples, il ne dit point qu'il est *delié, ains foible* ἀσθενέστατον & pl⁹ bas, parlãt de l'occiput, il ne dit pas qu'il est *espois ou gros*, mais *fort* ἰσχυρότατον. Et me semble que Vertunian à mal tourné en Latin; *Cæterum in toto osse capitis, maior in vertice, ac secundum aures, duritia*, &c. l'aimerois mieux le rendre ainsi. *Ceterum ex toto osse capitis, validius est verticis atque aurium os, quàm quod est in incipite.* Ainsi sera mieux exprimé διϊσχυρότερον. Car Hippocrate ne tire pas simplement la force de l'os, de la dureté d'icelui, puis qu'il adiouste incontinent pour raison, *que l'os est couvert de plus de chair & plus espesse*, ce qui à la verité ne le rend pas plus dur, mais bien ἰσχυρότερον plus fort, & mieux resistant aux coups.

Plus foible. L'os est foible qui a, φυσικὴν ἀδυναμίαν, une naturelle impuissance de resister aux coups. Au contraire, l'os est fort & robuste qui a, φυσικὴν δύναμιν, une naturelle puissan-

puissance d'y resister. C'est os donc est foible, & à une naturelle impuissance de resister aux coups. I. Parce qu'il est plus fragile, comme n'estant pas os de naissance, mais l'estant devenu depuis, car tels os, dit Fallope, ne sont iamais si durs. II. Parce qu'il est revestu de moins de chair. III. Parce qu'il y a beaucoup de cervelle dessous. Dont il est rendu plus humide, &, par cōsequent, plus mol. A quoi faut adiouster, pour le IIII. La rencontre des deux sutures coronale & sagittale.

Au bregma, qui est entre le front & le sommet. Ce mot est tiré du verbe Grec βρέχεσθαι, qui signifie estre arrosé, ou humecté, parce que le cerveau est plus humide par le devant de la teste, & se desseche d'autant plus qu'il s'approche de la moëlle de l'espine: Laquelle mesme, comme production du cerveau, se desseche & se durcist aussi, d'autant plus qu'elle s'esloigne de son principe. Vn Medecin docte & qui a tenu des premiers rangs,

allegua ceste humidité du devant du cerveau, pour prouver que quelques eaux & serositez, qui furent trouvées au devant de la teste de defuncte Madame du Plessis Mornay, n'estoient que naturelles. Mais l'humidité naturelle du cerveau (comme des autres choses) n'est pas une humidité externe, qui le rende nageant en eaux, ains une humidité interne, & diffuse par toute sa substance, dés sa premiere generation. Et faut iuger ceste humidité, par la mollesse de la partie, non par les eaux qui s'y trouvent. Car naturellement, ce qui est mol est humide, & sec ce qui est dur, par principes de Physique.

De fort peu de chair. Qui lui serviroit de defence, si elle estoit plus espoisse.

Combien que les coups & les ferrements. De la doctrine precedente (comme monstre la glosse ici inserée, ὃ ἐστι οὕτω ταῦτα ἔχει) il tire ceste maxime pour le prognostic, que de coups egaux, & mesme un peu moindres, de ferrements egaux, &

de mesme distance, l'os est plustost offencé en cest endroit, & les offenses y sont plus mortelles, qu'ailleurs.

En cest endroit. à sçavoir au bregma.

Reçoit plustost contusion. Ce sont les trois principales especes des fractures du crane, fente ou fissure, Ρωγμὴ: contusion, Φλάσις: enfonceure, ἔσφλασις. Il en adiouste deux autres ci apres, siege ἕδρη, & ἀπήχημα, contre-coup, qu'il exprime par le mot de calamité, Συμφορή.

Et est plus malaise d'en eviter la mort. I'ai retranché d'ici, a ἢ θανασιμώτερα, c'est à dire, *plus mortelles.* Car qui doutera que les plaies ne soiét plus mortelles au bregma qu'ailleurs, si elles y sont plus difficiles à guarir, & s'il est plus difficile d'en eviter la mort? Mais au fait, il dit que les plaies sont plus mortelles au bregma. La raison, par ce que le cerveau y reçoit plus, & plus promptement, les offenses qui sont en la chair, ou en l'os. I. D'autant qu'il y est couvert d'un os plus de-

a Glossema est, cuius quod præcesſit.

pour quoy les playes a bregma sont plus dangereuses

+ autre question

lié, II. Parce qu'il y a moins de chair deſſus. III. Parce qu'il y a plus de cervelle en ceſt endroit. Quelques uns lui oppoſent les plaies des temples, qu'ils diſent eſtre plus mortelles, tant à raiſon de la plaie, parce qu'on ne peut offencer l'os de la temple, que l'on n'offenſe le muſcle crotaphite, qui eſt ſitué deſſus. Or les plaies de ce muſcle ſont mortelles [b] comme dit Hippocrate, & ſe fait convulſion au coſté oppoſite quand il eſt coupé. Et, comme il dit au 2. des iointures, [c] *Ces muſcles aſſopiſſent, ſoit qu'ils ſoient changés en leurs qualités, ſoit qu'ils ſoient tendus contre nature.* A raiſon de la difficulté de les traicter, parce que, de peur de toucher au muſcle crotaphite, [d] on n'oſe dilater la plaie pour deſcouvrir l'os, &, poſé que l'os fuſt deſcouvert ſans danger, s'il y a quelque ſanie ou autre matiere contre nature dãs la capacité du crane, on ne lui peut donner iſſuë par ouverture ou trepanation de l'os, à cauſe de la baſſe ſituation de la partie [e]. Fallope cõ-

b Coac. prænot. aph. 498. 3. Prorr. het. 20.

c καρώδεες οἱ μύες οὗτοι, καὶ ἀλλοιούμενοι καὶ ἐντεινόμενοι παρὰ φύσιν.

d Hipp. 3. part. de ce livre.

e de peur que la ſubſtãce du cerveau ne ſorte par l'ouverture.

feſſe que les plaies des temples ſont abſolument plus dangereuſes, & plus difficiles à traicter, mais que la ſeule raiſon de l'abondance du cerveau, aportée par Hippocrate rend ſon dire veritable. Car, dit-il, s'il y a deux plaies mortelles, l'une és os bregmatiques, l'autre és temples, celle des os bregmatiques ſera plus mortelle, pour ceſte raiſon ſeulement qu'il y a plus de cerveau contenu deſſous. On peut toutesfois adiouſter d'autres conſiderations qui rendent ces plaies plus mortelles. I. La nobleſſe de la partie, par ce que les plus grands ventricules du cerveau, eſquels ſe forme l'eſprit animal, ſont contenus deſſous le bregma. II. Les coups qui ſont receus perpendiculairement, comme il ſe fait ſur le bregma, ſont ordinairement plus violents, par ce que la teſte n'obeiſt & ne cede pas au coup, comme quand elle les reçoit par les temples. III. L'inflammation s'engendre pluſtoſt en ceſte partie, d'autant que le cerveau y eſt plus chaud & plus humide,

qui sont les principes d'inflammation, & de pourriture.

Sent bien plus. C'est à dire reçoit plustost & plus griefvement l'offence. Car le cerveau ne sent point f passivement, ains seulement g effectivement. C'est à dire, qu'il ne sent point de soi, mais donne aux autres parties la faculté de sentir, ce qui se connoist par ceux qui ont le cerveau descouvert, à qui on peut fourrer une sonde dedans, sans faire douleur. Et ne sert d'alleguer, que rien ne donne ce qu'il n'a pas. Car le cerveau ne donne pas le sentiment, mais la faculté de sentir, laquelle il à veritablement dedans soi, par son propre temperament, dont sont engendrez les esprits animaux qui font tant mouvoir que sentir, & sentiroit s'il avoit un subiet propre pour cest effect. Pourtant quand la faculté de voir est venuë par l'esprit visuel, du cerveau dedans l'œil, qui est un suiect propre pour voir, il voit: Et les procez ou apophyses mammillaires flairent, les oreilles oient, le palais

f παθητικῶς.
g ἐνεργητικῶς.

neque tamen actu habet eos sensus, sed potentia tantum. Quam potentiam cum largitur aliis partibus, facit ut suum quæque sensum actu habeat ad quem constructa est à natura, aptaque para est.

& la langue ſavourent. par emprũt des eſprits & facultez du cerveau, parce que ce ſont ſuiects naïs propres pour ces ſens, combien que le cerveau de ſoi, ne voie, n'oie, ne flaire ni ne ſavoure. Ainſi eſt-il du tact.

Soit en la chair, ſoit en l'os. Notez que le cerveau participe, non ſeulement aux offenſes de l'os, mais auſſi de la chair, & qu'Hippocrate ne parle des offenſes de la chair, qu'entant qu'elles ſe communiquent au cerveau, ou pour le moins à l'os.

Mais du reſte. à ſçavoir de l'os de la teſte, ou, du crane. Il dit qu'apres la bleſſeure des os bregmatiques, celle des os crotaphites eſt la plus dangereuſe, tant à cauſe des parties contenantes, que des parties contenuës. Les parties contenantes ſont, le muſcle crotaphite qui faict mouvoir la machoëre inferieure en haut & en bas, comme en un article; Et un rameau de l'artere carotide; leſquelles choſes ne peuvent eſtre offenſées qu'avec

quelles parties sont les plus dangereuses Et pour quoy

denger; le muscle, à cause de la cōvulsion, stupeur, & resverie. Car ce muscle est couvert d'une membrane qui provient du pericrane, comme les autres d'une membrane qui sort du perioste des os, sur lesquels ils sont couchez. Or le pericrane est engēdré de la dure mere, par la production qui se fait entre les sutures du crane. Parquoi quand ce muscle crotaphite est offensé, il communique son offense premieremēt à sa membrane, puis au pericrane, de là à la dure mere, & enfin au cerveau. Adioustez la grande quantité de nerfs qu'il reçoit, pour le fort mouvement de mascher, & rompre avec les dents, auquel il est destiné. Car par iceux les offenses du muscle sont encore plus aisement communiquées au cerveau, qui en est l'origine. L'artere aussi augmente le peril, par l'hæmorrhagie qu'il n'est pas aisé d'arrester comme d'une vene. La partie contenuë est le conduit de l'ouïe, nerveus, membraneus, & voisin du cerveau, dont, par droit

de voisinage, il lui fait aisemẽt part de ses offenses. Fallope s'estomaque de ce qu'Hippocrate ne faict point mention du muscle crotaphite, qui est de si grande importance. Mais il n'a pas pris garde, qu'où Hippocrate dit *qu'il y a és tẽples mouvement de la machoëre inferieure en haut & en bas*, il entend parler du muscle crotaphite. Car qui y fait le mouvement, si ce n'est le muscle g? Et quel muscle y a il és temples, pour faire mouvoir la machoëre en haut & en bas, que le crotaphite? La difficulté qu'il tire du mouvement de la machoere, qui est necessaire pour mascher, seroit aisée à eviter, nourrissant le patient d'aliments liquides seulement.

g Nullus motus voluntarius sine musculo est.

Celui des temples. Duret entend par l'os des temples, les os petreus, & semble son opinion estre fortifiée par ces mots d'Hippocrate, *que la est la coniunction de la machoëre inferieure avec le crane.* Car c'est dans l'os petreus qu'est la coniunction de la machoëre. Vertunian

l'en reprent, & dit qu'il faut entendre par l'os des temples, le septiesme os du crane appellé sphenoide, & la partie du front qui lui touche. Sa raison est, que les os petreus sont fort espois & durs, ceux-ci sont foibles & deliés, tels que les descrit ici Hippocrate. Ie croi qu'il faut entendre non seulement les os sphenoides, & les extremitez de l'os du front, mais aussi la partie superieure des os crotaphites, qui est comme chacun sçait, fort deliée, & couverte du muscle temporal. Quand à ceste partie des os des temples, qui est particulierement appellée os petreus, Hippocrate n'en entend pas ici parler, mais les comprent, peu apres, avec l'os du sommet, sous les os les plus forts & plus robustes, car c'est celui qu'il entend par l'os des aureilles. Ce qu'Hippocrate dit, *que là est la conionction de la machoère inferieure avec le crane*, ne se doit pas prendre si precisement, mais suffit d'entendre que *la conioction de la machoere en soit pres*, πλήσιον αὐτῆς, comme il

dit de l'ouïe. Aussi ne veut Hippocrate monstrer autre chose par cela, que le peril qui est és plaies des temples, à cause du muscle crotaphite, qui couvre tous ces os que nous avons dit.

Comme en un article. Il a proprement dit *article.* Car il y a deux sortes de connexion d'os, *Arthron* & *Symphyse.* *Arthron* est une naturelle *connexion* d'os, en laquelle y a mouvement, cõme en la machoëre inferieure. Symphyse est h une naturelle *union* d'os, en laquelle n'y a point de mouvement. Arthron se divise en deux especes, *diarthrose* & *synarthrose.* Diarthrose est quand les os ont mouvement manifeste, & a trois especes, *Enarthrose*, *Arthrodie & ginglyme* Enarthrose est quand la longue & grosse teste d'un os, se fourre dans une large & profonde cavité de l'autre, comme de l'os de la cuisse, dans l'os de la hanche. Arthrodie, quand la teste platte & rabbatue d'un os, se met dans une cavité superficielle de l'autre, comme de l'os du bras avec l'omo-

h ἕνωσις ὀστέων φυσική. Gal.

piate. Ginglyme quand les os entrent l'un dans l'autre, de sorte qu'un chacun des deux os, a teste & cavité, & la teste de l'un entre en la cavité de l'autre, comme és os du coude, qui reçoivent tous deux, & sont tous deux receus. Synarthrose à aussi trois especes, *suture, gomphose*, & *harmonie*. Suture quand les os sont comme cousus ensemble, tels sont les os de la teste, par *suture vraie*, ou *fausse*. Gomphose quand un os est fiché dans l'autre, comme une cheville dans un trou, ainsi sont les dents dans leurs alveoles. Harmonie, quand deux os sont appropriez ensemble par simple ligne, ainsi que les menuisiers adiustent leurs ais, tels sont les deux os du nez. Symphyse n'a point d'especes. Car ie ne puis consentir avec tous ceux que i'ai veu, avoir escrit de la connexion des os, iusqu'ici, qui divisent la symphyse en *symphyse avec moien*, & *symphyse sans moien*, & font trois especes de symphyse avec moien, d'ont l'une est par *synchondrose*, quand deux os s'unissent

par cartilage, l'autre par *synneurose*, quand deux os s'unissent par ligament, la troisiesme par *syssarcose*, quand les os s'unissent par chair. Car ceste division n'est point entierement propre à la symphyse, mais lui est, en partie commune avec l'arthron, en partie ne lui convient point du tout. Ie dirois donc plustost, que toute *connexion* d'os se faict *par moien*, où *sans moien*. La connexion par moien se faict ou par synchondrose, ou par synneurose, ou par syssarcose. La [i] synchôdrose ne convient qu'à la symphyse, car par elle se fait unité, & non contiguité. La synneurose ne convient qu'à la diarthrose, & à ses trois especes enarthrose, arthrodie & ginglyme, nullement à symphyse, car elle faict contiguité seulement, & non unité. Syssarcose est une autre espece de connexion, qui ne semble pas pouvoir estre bien rapportée, ni a arthron, ni à symphyse, comme la connexion de l'os hyoide avec le larynx, & de l'homoplate avec le dos. Car ce n'est

Nouvelle division de la connexion des os.

i Medium quo cônectuntur vertebræ ligamentum dicitur Galeno lib de ossibus cap. 7. eosque reprehêdit qui Cartilagineû esse putant. Recentiores côposito vocabulo neurosynchondrosim dixere.

pas symphyse, puis qu'il n'y a pas d'unité, & qu'il y a mouvement. Ce n'est pas aussi arthron, puis que ce n'est pas cõnexion d'os avec os, & [l] qu'elle ne peut estre rapportée à pas une de ses especes enarthrose, arthrodie, ginglyme: ou suture, gomphose, & harmonie. Ce n'est pas enarthrose, parce qu'il n'y a point de longue & grosse teste d'un os, qui entre dans une large & profonde cavité de l'autre. Ni arthrodie, parce qu'il n'y a point de teste platte & rabbatuë d'un os, qui s'insere dans une cavité superficielle de l'autre. Ni ginglyme, parce que ce ne sont point deux os, qui aient tous deux teste & cavité, & entrent l'un dans l'autre. Ni suture, parce que ce ne sont point os cousus ensemble, par vraie ou fausse suture. Ni gomphose, puis que ce n'est point un os fiché dans un autre, comme une cheville dans un trou. Ni harmonie, d'autant que ce ne sont pas deux os adiustez l'un contre l'autre, par simple ligne, cõme deux ais [m]. Quand à la connex

l Quod nulli specierum cõvenit, nec generi.

m si neq; diarthrosis est neque synarthrosis, quomodo erit Arthron?

xion ſans moien, elle convient à ſymphyſe, comme en l'os de la machoëre ſuperieure, à l'endroit du milieu du palais; Et aux eſpeces de ſynarthroſe, ſuture, gomphoſe, & harmonie. Car en la ſuture, la production de la dure mere ne ſert point de moien, & ne la conſtituë en rien, voire meſme elle ne ſert rien à la connexion. Non plus que la chair des gencives à la gomphoſe des dents. Car combien qu'elle rende les dents plus fermes & moins branlantes, ce ne ſeroit toutesfois pas moins gomphoſe, quãd la chair n'y ſeroit point, & ne laiſſeroient pas les dents de tenir dans leurs alueoles, bien que plus branlantes. Que ſi vous voulez contendre, que les dents ont des ligaments propres, qui les attachent dans leurs alveoles. Ie le conſentirai volontiers, & oſtant la gomphoſe de la connexion ſans moien, ie la r'apporterai à ſynneuroſe.

L'ouie ſe faict aupres. Vn peu plus bas que les temples, dans les os petreus, au lieu meſme ou ſe

faict la connexion de la machoëre.

Vne creuse et forte vene. Fallope remarque ici deux choses, la vene par le mot creuse ou cave, à cause dit-il que c'est un rameau de la iugulaire qui vient de la vene cave: & l'artere par le mot forte. Vertunian plus à propos, explique ces deux mots, *creuse et forte* de l'artere seulement, qui seule peut apporter du peril, és plaies des temples. Il faut donc noter que la pluspart des anciens ont appellé venes, les venes & arteres. Mais Hippocrate, soigneux d'oster toute æquivoque & ambiguité de mots, lors qu'il entend l'artere, dit avec adiunction, *vene battante*, ou *vene forte*, parce que l'artere bat tousiours, & à sa tunique beaucoup plus dure & plus espoisse, que la vene. Mais Vertunian se trompe, d'attribuer aussi à A. Gellius d'avoir tousiours appellé les arteres venes. Voiez ce qu'il escrit au contraire, au 10. chap. du 18. livre des nuits Attiques, ou le Philosophe Taurus reprent un Medecin, d'avoir dict, ἐκα ἁφῆς αὐτῆ

τῆ φλεβὸς, si tu touche à sa vene, au lieu de dire, si tu touche à son artere, si tu lui touche le pouls.

Qui passe par la temple. Notez donc qu'Hippocrate apelle la temple, l'endroit ou l'artere passe, qui est la partie superieure de l'os crotaphite, l'extremité de l'os du frōt, & la partie superieure de l'os cuneiforme, & non pas le bas de l'os temporal qui est particulierement appellé, os petreus.

Mais de tout l'os de la teste celui du sommet & des aureilles. Il dit que les os de derriere, & des aureilles, qu'ō appelle petreus, sont moins aisés à blesser, & que les blessures y sont moins dāgereuses, qu'és precedēts, tant à raison de la propre nature de l'os, que des parties contenantes, & des parties contenuës. A raison de la propre nature de l'os, parce qu'il est plus dur, & plus espois. A raison des parties contenantes, parce qu'il est couvert de plus de chair. A raison des parties contenues, par ce qu'il y a moins de cerveau dessous. On peut adiouster que les

ventricules du cerveau en sont esloignez, & que les parties de derriere, ont moins de chaleur, que celles de devant, & par consequent sont moins suiectes à inflammatiõ, qui est le plus à fuir és plaies de teste.

Celui du sommet. c'est à dire l'os de l'occiput. Le sommet κορυφὴ, est, comme dit Ruffus, ce qui est au milieu de la teste, à l'endroit que les cheveux se contournẽt, ἑλίξεται. On l'appelle aussi le creux de la teste, τὸ τοῦ κρανίου ἔγκοιλον. L'os donc du sommet, est celui qui descend depuis le sommet, ou est la rencontre de la suture sagittale avec la lãbdoide, iusqu'au col. De sorte qu'il n'est point besoin de lire, ὄπισθεν τῆς κορυφῆς, *l'os du derriere du sommet.*

Et des aureilles, c'est à dire, *l'os petreus*, vers l'apophyse mastoide, qui est proche de l'os occipital. Car c'est entre l'apophyse mastoide, & l'articulation de la machoere, qu'est le conduit de l'ouie, aupres de l'apophyse stiloide. C'estoit donc mal a propos, de prendre, au

texte precedent, l'os des temples, pour l'os petreus. Et ne sert rien à Foesius, de dire que l'os petreus est foible, à cause qu'il est percé, premierement pour le conduit de l'ouïe, secondement pour donner entrée & issuë aux rameaux de la vene iugulaire, & creusé pour recevoir la teste de la machouëre. Car l'os n'en est en rien plus foible, estans tous ces pertuis revestus de plusieurs apophyses d'os comme d'esperons. Aussi dit notamment Hippocrate, que les os des aureilles sont forts & robustes, & Celsus, que l'os le plus espois est celui de derriere les aureilles, & est vray semblable, que, pour ceste cause, il ne s'y engendre point de poil. Mais il naist, des paroles d'Hippocrate, une difficulté, à laquelle nul des interpretes n'a touché, ie croi que nul ne la veuë. Il disoit ci dessus pour croistre l'imbecillité des os des temples, que l'ouïe se faict aupres, maintenant il dict que l'os des aureilles est fort & robuste. Si l'aureille ou se faict l'ouïe est de soi

forte & robuste, comment accroist elle l'imbecillité de son voisin? Ou si elle l'augmente, comment n'est elle pas foible elle mesme? Il faut respondre qu'Hippocrate ci dessus, entendoit les parties interieures de l'aureille, qui sont fort nerveuses & membraneuses, & par consequent fort sensibles, avec lesquelles le muscle crotaphite à grande communication, par ses nerfs & membrane. Ici il entend l'os seulement, qui de soi est fort dur, & espois, comme tesmoigne mesme Galien au dernier chap. du 6. livre de sa Meth. Adioustez, que ces parties de l'occiput & de l'apophyse mastoide, qui ne sont couvertes que de peau, n'ont pas si grande societé avec les parties interieures & nerveuses de l'aureille, comme le muscle crotaphite, dont suit qu'elles resistent mieux aux coups, & que les plaies n'y sont pas si dangereuses.

Pourtant les coups & les ferremẽts offensifs. Tout ce qui suit appartient au prognostic, lequel il tire de la doctrine desia posée, Il est donc ai-

sé à conclurre, si cet os est plus fort & plus robuste, qu'il ne reçoit pas si aisement l'offense, que ceux qui sont plus foibles & deliez.

Que si quelqu'un devant mesme autrement mourir de la plaie. Il enseigne pourquoi ceuxqui sont blessez au derriere de la teste, ne meurent pas en si peu de temps, que ceux qui sont egalement blessez en un autre endroit. A sçavoir, parce que le pus ne s'y engendre pas si tost, & estant engendré ne penetre pas si promptement au cerveau. Le pus ne s'y engendre pas si tost, parce que la generation d'icelui est œuvre de la chaleur naturelle, qui est moindre au derriere qu'au devant de la teste. Dont suit que la cause efficiente n'estant pas si forte, l'effect n'en est pas si prompt. Le pus ne penetre pas si tost au cerveau, parce que l'os par sa dureté & solidité, resiste plus à la corruption, & n'est pas si tost carié. Et quand mesme le pus a penetré, la mort n'en suit pas si tost, parce que le cerebellum, qui est dessous, est plus

dur & en moindre quantité, qui fait qu'il ne [n] patist pas si aisement, & que les offenses en sont de moindre importance. Hippocrate ne parle point de l'os du front, lequel tient le milieu, quand au danger des plaies, entre l'occiput & le bregma. Car combien que l'os soit assez fort, toutesfois, à cause des yeux & des cavitez qui y sont, il fait aisement le cerveau participãt de ses offenses. Davantage ceste partie, comme anterieure, a plus de chaleur & d'humidité que la posterieure, & est par consequent plus suiecte à inflammation. Et advient souvent, qu'apres le vingtiesme iour, la plaie estãt presque guarie, les malades tombent soudainement en danger, l'inflammation estant esmeuë ou par colere, ou par boire du vin, ou par l'usage des femmes.

[n] Minus patiuntur quæ dura sunt.

Car en cest endroit. Premiere raison pour laquelle les plaies de l'os occipital n'apportent pas si promptement la mort.

Aussi y a il moins de cerveau

Seconde raiſon.

Davantage ceux qui ſont bleſſez. Comme s'il diſoit, non ſeulement ceux qui ſont bleſſez au derriere de la teſte, ne meurent que plus tard, mais meſme il en rechappe beaucoup plus, que de ceux qui ſont bleſſez par le devant.

Que ſi quelqu'un, en quelque partie de la teſte que ce ſoit. Hippocrate adiouſte le prognoſtic pris des ſaiſons de l'annee. En quelqu'endroit de la teſte qu'on ſoit bleſſé, dit-il, les plaies de l'eſté ſont plus dangereuſes, & apportent plus ſoudainement la mort que celles de l'hyver. La raiſon eſt, parce qu'és plaies il faut ſur tout craindre la pourriture, qui ſe faict principalement par chaleur & humidité. Eſtant donc la chaleur de l'eſte iointe avec l'humidité du cerveau, elle engendre aiſemēt de la pourriture, dont vient l'inflammation, d'elle la fievre & la phreneſie, & en fin la mort. Hippocrate parle ici des plaies de teſte ſeulemēt, mais nous le pouvons auſſi eſtendre aux plaies

du ventre. Quand à celles des autres parties, Hippocrate o dit que le temps d'esté y est plus favorable que le temps d'hyver. Et en ses aphorismes il dit, *que le froit mord les ulceres* Or sous le mot d'ulcere il comprent ulcere & plaie. Hippocrate ne faict ici mention que des saisons de l'année, mais, par bonne raison, nous le pouvons estendre, aux temperaments, aux aages, & aux lieux, parce que par tout il y a mesme analogie. Aussi est-ce la coustume d'Hippocrate de signifier, par briefueté, sous un exemple particulier, tout ce qui est de mesme genre. Comme *quand il blasme la sueur qui n'emporte pas la fievre*, par la sueur, il entend toute evacuation p critique, qui ne profite pas. Quand il dit *qu'il vaut mieux que l'erysipele se tourne en dehors qu'en dedans*, par l'erysipele il entend toutes humeurs corrompuës; par le dehors les parties ignobles; par le dedans les parties nobles; comme s'il disoit qu'il vaut mieux que les humeurs corrom-

pues

o lib. de ulceribus.

p τὸ κρι- τικὰ μὴ ἐίροντα.

pues se tournét des parties nobles, aux ignobles, qu'au contraire. Icy tout de mesme sous le mot d'esté qui est chaut, nous entendrons nõ seulement ceste saison de l'année, mais aussi le temperament chaud, & la complexion bilieuse ou sanguine, l'aage adolescent ou consistant, les climats chauds : Sous le mot d'hyver nous comprendrons le temperament froid, l'aage declinant ou vieil, les païs froids. Nous disons donc, que tout ainsi que les plaies de teste sont plus dangereuses l'esté, que l'hyver, aussi sont elles aux ieunes, qu'aux vieux de moien aage, aux chauds & boüillans, qu'à ceux qui sont plus temperez, és païs chauds & Meridionaux qu'és temperez ou un peu Septentrionaux. Il y a toutesfois de la difference, selon la diversité des plaies, car la fente, la contusion, & l'enfonceure, ne sont pas egalement mortelles, comme il se verra cy apres.

Or en quelque partie de la teste que la suture pareist. Hippocrate a

parlé cy dessus du prognostic selon les differences du lieu, en devant, en derriere, & aux costez. Et par ce qu'il voioit, qu'outre la propre nature de l'os, & les parties contenantes, & les parties contenuës; les sutures sont de grande importance pour le prognostic des plaies de teste. Il adiouste, que l'imbecillité des parties s'augmente ou se diminuë à raison des sutures. De sorte que, s'il n'y a point de sutures en l'os qui reçoit le coup, il n'y a que l'imbecillité naturelle à raison de la propre nature de l'os, des parties contenantes, & des parties contenuës. Mais s'il y a quelque suture, l'imbecillité en est plus grande, & l'os reçoit plus aisement l'offense. Voire mesme la suture est de si grande importance, que si la plaie est en l'os de l'occiput, qui de soi resiste plus aux offenses que les autres, & que la suture soit offensée, la plaie est plus dangereuse que si elle estoit és os bregmatiques, sans offense des sutures. Mais ceste plaie est la plus dangereuse, qui

eſt en un os foible de ſoi-meſme, comme és os bregmatiques, & qui avec cela, offenſe les ſutures. La raiſon pourquoi les ſutures importent tant és plaies de teſte, eſt, que l'os eſt touſiours plus foible ou il ſe ioint par ſuture, & que, par l'ouverture de la ſuture, les offenſes ſont plus aiſement portées à la meninge, & de la au cerveau. Adiouſtez, qu'à cauſe de la membrane qui paſſe par la ſuture, on n'oſe y apporter la rugine ou le trepan, ce qui rend la cure encore plus difficile. Mais pourquoi dit Hippocrate, que les ſutures augmẽtent l'imbecillité, veu que Galien, és livres de l'uſage des parties affirme, que les ſutures ſont faites pour rendre le crane plus fort? à ſçavoir a fin que la féte, qui eſt en une partie du crane, ſoit arreſtée & comme bornée par la ſuture, & qu'elle ne ſe communique à l'autre, comme il ſe feroit ſi l'os eſtoit continu. Il faut reſpondre, qu'Hippocrate entend parler de l'imbecillité propre de la partie qui reçoit le coup, & Galien

de la force de tout le crane en general. Demeure donc vrai le dire de Galien, que par le moien des sutures, il se faict que l'offense d'une partie, n'est pas si aisement communiquée à l'autre; Et celui d'Hippocrate aussi, que si le coup tombe sur la suture, l'os est plus aisement offensé, que s'il tomboit ou il n'y en a point.

SECONDE PARTIE,

Sect. I.

Des fractures du crane, & de leurs differences.

TEXTE.

QVand l'os blessé se fent, il se fent en telle façon, qu'avec la fente il reçoit aussi necessairement contusion : car les mesmes ferremens qui font fente en l'os, y font aussi contusion, plus ou moins. En voila un genre. Mais les especes de fente sont telles : les unes sont plus petites & plus deliées, de

sorte que quelques fentes ne peuvent estre apperceues des yeux, ni incontinant apres la plaie receue,[a] *ni au temps mesme que l'augmẽtation de douleurs cause la mort au patient. Derechef les unes sont plus grosses & plus larges, les autres fort larges. Et les unes sont plus longues, les autres plus courtes. Et les unes droites, les autres courbées, Et les unes superficielles, les autres profondes. Les unes par dessous, & par tout l'os. Or l'os peut receuoir contusion, en sa propre si-*

[a] Scaliger ita legit ἐν ἥσιν ἂν καὶ πονέων, τὸ τέλος γένοιτο τοῦ θανάτου τῷ ἀνθρώπῳ. Vbi duo ξonismi insignes, πονέων absolute pro πονέοντι, & τέλος θανάτου pro θάνατος. Foesius vero legit ἐν ἥσιν αὖ καὶ πόνων ὄφελος, αἴτιον γένοιτο τοῦ θανάτου τῷ ἀνθρώπῳ. ὄφελος autem ex Hesychio exponit αὔξησιν. Auctor Etymologici, Ὀφέλλω σημαίνει τὸ αὔξω ἐξ οὗ, πλεονασμῷ τοῦ, I, γίνεται ὀφέλλω, ὅθεν καὶ ὀφέλημα, τὸ αὐξανόμενον ἐν τῷ τόκῳ δάνειον.

tuation, ſans qu'il ſe ioigne aucune fente à la contuſion, c'eſt le ſecond. Mais il y a pluſieurs eſpeces de contuſion. Car la contuſion eſt plus ou moins grande, plus profonde & par tout l'os, ou moins profonde[b] *& non par tout l'os, En plus grande longueur & largeur. Mais on ne peut reconnoiſtre des yeux, pas une de ces eſpeces, de quelle eſpece, & combien grande elle eſt. Car s'il y a contuſion, on ne la peut pas apperce voir des yeux, incontinent apres la plaie receuë, non plus que les fentes qui ſont eſloignées de l'os offensé. L'os s'enfonce de ſa propre ſitua-*

b *Ita* Foeſius ex Paulo καὶ οὐ διὰ παντὸς τοῦ ὀστέου.

tion en dedans avec fentes, car autrement ne seroit-il pas enfoncé. Car l'os enfoncé s'enfonce en dedans estant rompu, & se separant d'avec l'autre os qui demeure en sa propre situation, par ainsi la fente est tousiours conioincte avec l'enfonceure. Ceci est le troisiesme genre. Or il y a plusieurs especes d'enfonceure. Car l'enfonceure est d'une plus grande, ou d'une moindre partie d'os, & est plus ou moins profonde, & plus ou moins superficielle. Aussi quand le siege du ferrement demeure en l'os, il se fait volontiers une fente avec le siege, & faut aussi necessai-

rement qu'avec la fente, il y aie une cõtusion plus ou moins. C'est le quatriesme genre. Or on appelle siege, quand l'os demeurant en sa propre situation, le ferrement qui s'est imprimé en l'os, monstre manifestement en quel endroit il a fait son impression. Mais en chaque genre il y a plusieurs especes. Et quand à la contusion & à la fente, si elles sont toutes deux conjointes avec le siege, & si la contusion seulement y est iointe, nous avons desia dit qu'il y a plusieurs especes de cõtusion & de fente. Mais le siege de soi-mesme se faict ou plus long ou plus court, plus

courbé ou plus droit, ou circulaire. Et y a encore plusieurs autres especes de ce genre, selon qu'est la figure du ferrement. Car quelques uns de ces sieges sont plus ou moins profonds, plus estroits ou plus larges ou tres-larges, ou bien l'os est du tout couppé & tranché. Or la couppeure, telle qu'elle soit en longueur ou en largeur, est appellée siege en l'os, pourveu que les autres os, dans lesquels est faite la couppeure, demeurent en leur propre situatiō, & ne soient point enfoncés en dedans, avec la coupeure, hors de leur propre situation, (car ainsi ce seroit une

enfonceure, & non pas un siege en l'os.) L'os aussi est quelques fois blessé en un autre endroit de la teste, que la ou la personne à receu la plaie, & ou l'os est descouvert de sa chair. C'est le cinquiesme genre. Et n'y a nul moien de remedier à ceste calamité, quand elle est advenue. Car on ne peut sçavoir par l'interrogation de celui qui a ce mal, s'il l'a, & en quel endroit de la teste. En ces especes de fractures il faut que nous venions au ferrement, pour coupper l'os, soit qu'en quelque façon la cõtusion soit manifeste à voir, soit qu'elle ne le soit pas. Sem-

blablement quand la fente est visible, & quand elle ne l'est pas. Tout de mesme si le siege du ferrement faict en l'os, est accompagné de fente & contusion. Et si le siege est accompagné de contusion seulement sans fente; Il faut aussi venir à la section. Mais l'os qui est enfoncé en dedans, hors de sa propre situation, à moins besoin de section que les autres. Et d'autant plus que l'enfonceure & briseure sera grande, d'autant moins aura elle besoin de section. Le siege aussi qui est seul, sans fente & sans contusion, n'a que faire de section. Ni la coupeure aussi, si

elle est grande & large. Car siege & coupeure sont une mesme chose.

COMMENTAIRE.

VOici la seconde partie de ce livre, ou Hippocrate en premier lieu, propose les genres, & les especes des plaies de teste. Secondement, il traicte des signes, par lesquels on les pourra reconnoistre. Nous en ferons donc deux sections. La premiere sera des genres des plaies de teste, & de leurs especes. La seconde des signes. En ceste premiere section, il constitue cinq genres de plaie de teste. Fente, Ρωγμή: Contusion, φλάσις: Enfonceure, ἔσφλασις: Siege ou coupeure, Ἕδρη καὶ Διακοπή: Et un cinquiesme qu'il ne nomme que par le mot de calamité, Ξυμφορή, Les recens l'appellent en nostre langue,

les uns contrefente, les autres cõtrecoup, mais il seroit plus à propos de l'appeller *reson*, ou *retentissement*, car c'est ce que Galien & Paulus Æginetа ont appellé ἀπήχημα. L'Aucteur des definitions de Medecine en faict huict genres, Fente, ou filleure. Excision ἐκκοπὴ, que Dalechamp appelle piece taillée & non levée. Suggrundation, ἐγγείσωμα, que Dalechamp nomme enfonceure non brisée, les autres embarreure. Effraction, ἐκπίεσμα, appellée par Dalechamp brisure enfoncée. Cameration ou voulture καμάρωσις. Dedolation, ἀποσκεπαρνισμὸς, que Dalechãp nomme piece taillée & levée. Contusion θλάσμα, Reson ou retentissement, ἀπήχημα, contrefente en Dalechamp & Ambroise Paré. Le mesme Aucteur des definitions advertit, que quelques uns veulét qu'il n'y ait point de contusion, & rapportent l'apechema ou reson, à la fente. Fente ou fissure, dit le mesme Aucteur, est une division d'os superficiellement droicte, qui est estroitte ou

large: Excision est une division ou couppeure d'os, [c] sans que l'os offensé soit rompu. Suggrundation est une division d'os, par laquelle l'os offensé s'enfonce, & fourre ses extremitez dessous l'os sain. Effraction est une brisure d'os en plusieurs pieces, par laquelle [d] les morceaux brisez s'enfoncét en dedans, & pressent la meninge. [e] Dedolation est une entailleure, par laquelle la piece de l'os couppé, est emportée, comme par un rabot. Vouteure est une division d'os, par laquelle l'os est rompu de tous costez, & demeure suspendu en forme de voulte. Apechema est une division d'os, superficielle ou profonde, au costé opposite de la plaie.

c μετ̃ τ̃ ἄχλαστον εἶναι τὸ πεπονθὸς ὀστοῦν.

d In impressis Galeni libris scriptum est. Ἐκπίεσμα ἐστὶν ὀστοῦ πολυμερὴς διακοπὴ, μετὰ τοῦ τὰ σύν [sic: τάσιν] δ' ἔξω τῶν ὀστῶν εἰς τὸ βάθος ὑποκεχωρηκέναι, καὶ θλίβειν τὴν μήνιγγα. Vbi lego, μετ̃ τοῦ, τὰ συντεθλασμένα τοῦ ὀστοῦ εἰς τὸ βάθος ὑποκεχωρηκέναι, καὶ θλίβειν τὴν μήνιγγα. Nam quid hic τάσιν δ' ἔξω τῶν ὀστῶν? quæ hic dicuntur, τὰ συντεθλασμένα τοῦ ὀστοῦ, vocat Paulus κατεαγότα ὀστάρια.

e Ita habent vulgati libri. Ἀποσκεπαρνισμὸς ἐστὶν ὀστοῦ διακοπὴ μετ̃ τοῦ διακενουμένου ὀστοῦ τετραυμένου. Vbi quis non videat legendum, μετ̃ τοῦ διακενουμένου ὀστοῦ τετραυμένου? Et quidam tamen tum hanc tum superiorem errorem simul cum textu in suos commentarios transtulit.

Contusion est un retirement & enfonceure du crane en profond, sans fracture, ce qui se fait principalement és enfans, Vous le connoistrez plus manifestemẽt, l'aiant veu arriver és vaisseaux d'estain. Paulus Ægineta descrit les fractures du crane un peu autrement. Fente, dit-il, est une profonde ou superficielle division du crane, en laquelle l'os offensé n'est point poussé iusques dehors. Excision est une division du crane, en laquelle l'os offensé est enlevé: Que si la piece est emportée, c'est ce que quelques uns ont appellé Dedolation. Effraction est quand le crane est brisé en plusieurs parties, & que les petis morceaux d'os se retirent en dedans, vers la meninge. Suggrundation est une division d'os, par laquelle l'os offensé se fourre dessous l'os sain, vers la meninge. Cameration est une division du crane avec elevation: [f] Un retirement (comme dit Galien) des os offensez vers le dedans, & cavité comme en l'effraction (car ainsi le

[f] Ita distinxit Scaliger.

penſet'il.) Quelques uns adiouſtent aux precedents le trichiſme, c'eſt à dire fente capillaire, fente fort eſtroitte, & deliée, qui eſt ſouvent cauſe de mort, n'eſtant pas bien reconnuë par faute de bons ſignes. La contuſion n'eſt pas une diviſion de l'os, & par conſequent, quelqu'un pourroit dire avec bonne raiſon, que ce n'eſt pas fracture: Mais c'eſt une impulſion, & comme flechiſſeure, qui ſe creuſe par le dedans du crane, ſans ſolution de continuité, comme il ſe faict és vaiſſeaux de cuivre, & de cuir crud qui ſont heurtez par dehors. Et peu apres il dit. Quelques uns adiouſtent à ces differences l'Apechema, qui eſt, ſelon iceux, fracture du crane en la partie oppoſite de celle qui a receu le coup. Mais ceux-ci ſe trompent, &c. Il eſt aiſé de r'apporter toutes ces diviſiós à celle d'Hippocrate, car l'exciſion & dedolation de l'Aucteur des definitions, & de Paulus Ægineta, ſont eſpeces de ce qu'Hippocrate appelle ſiege ou coupeure. L'effra-

ction, suggrundation & Cameration, sont especes d'enfonceure. Et le Trichisme de Paulus Ægineta est une espece de fente, excepté que Paulus par le Trichisme, entend une fente simple & sans cõtusion, Hippocrate veut que toute fente soit avec contusion. Voiez la table qui est au commencement du x. livre d'Ambroise Paré, & à la 57. page du commentaire de Vertunian sur ce livre. Mais des paroles de Paulus Ægineta sortent trois questions fort utiles, voire necessaires, pour l'intelligence de ce subiect, & du texte d'Hippocrate. La premiere que c'est que cameration ou voulture. La seconde si la contusion du crane n'est pas fracture, ou solution de continuité. La troisiesme, si l'apechema, ou reson & retentissement, ne se peut faire. g Les deux differentes definitions que Paulus Ægineta apporte de Cameration, donnent lieu à la premiere question. Car si cameration est une division du crane avec elevation, comme veut la premiere definitiõ,

3. questions

g Que c'est que cameration ou voulture, Quest. I.

comment sera elle un retirement des os offensés en dedans,& cavité semblable à l'effraction, comme veut la seconde ? Ce sont choses biẽ differentes que se creuser en dedãs, & s'enlever en dehors, & est impossible d'accorder ces deux definitions, sinon par distinction d'opinions. Et à la verité autre est la cameration de Paulus Ægineta, autre celle de Galien. La cameration de Paulus Ægineta est, quand l'os du crane faict une bosse, & s'esleve en dehors sans manifeste solution de continuité. Presque tous les interpretes n'ont entendu que celle là, & l'expliquent par exẽples. Quand, disent-ils, on met le doigt sur une partie œdemateuse, ou sur un pain chaud, la partie s'enfonce premierement, puis elle se releve; Ainsi se fait-il au crane. Ces exemples ne concluent pas. Car en ce cas les parties enfoncées, soit de l'œdeme, soit du pain chaud ou de quelqu'autre chose qu'on puisse produire, ne se voultent point, remontant plus haut qu'elles n'estoient pre-

mierement, ains se remettent seulement en leur propre situation. Pourtant Vesale au 2. livre de sa Chirurgie, trouve un autre expedient, & dit que la voulture se fait, comme quand quelqu'un donne un coup de lance à un autre, de sorte que la pointe de la lance entre dans le crane, & s'y attache. Car si alors il retire sa lance avec force, il se peut faire que le crane suive le bout de la lance, & se voulte par dehors. Fallope en son commentaire sur ce livre dit non seulement la mesme chose, h mais les mesmes mots, les aiant, ie ne dirai pas emprũtez, mais certes malicieusement desrobez de Vessale, comme plusieurs autres choses, voires plusieurs pages & fueillets tous entiers, avec les exemples & observations. Ce que ie dis d'un tel personnage avec honte & regret. Mais un chacun le verra, & s'en esbahira, qui lira son commentaire sur ce livre, avec le premier & second

h Vesale avoit enseigné à Padoue devant Fallope qui avoit mesme esté son auditeur, & auoit pris sous lui cõme il est vrai semblable, ces leçons de la Chirurgie ne pensant pas qu'elles deussent iamais estre imprimées, comme elles ont esté depuis sa mort, aiãt esté ramassées par un de ses disciples. Vesale mesme se plaint du larcin de Fallope, vers la fin du 2. chap. de son 2. livre de la Chirurgie.

chap. du 2 livre de la Chirurgie de Vessale. Mais au faict, ces accidẽts sont rares, & peu s'en faut que ie ne die imaginaires. Et ne pense point que Paulus Ægineta aucteur de ceste opinion, ni Vessale, ni Fallope, ni les autres qui l'ont suivi, aient iamais rencontré telle plaie de teste. Quoi que ce soit, Paulus Ægineta, bien que singe de Galien, & ses sectateurs, se sont fort desvoiez de la doctrine de leur maistre. Ce qui appert par la production mesme que fait Paulus Ægineta de la definition de Galien, cõtraire à la sienne, qu'il propose en ces mots. *Vn retirement (comme dit Galien) des os offensez vers le dedans, & cavité comme en l'effraction (car ainsi le pense-il.)* D'ici appert, que Galien à vouleu, que voulture fust, quand l'os du milieu s'enfonce tellement vers la membrane, qu'il demeure cavité entre l'os sain & l'os enfoncé, en forme de voulte brisée. De sorte que l'os est enfoncé en la cameration, en la suggrundation, & en l'effraction, mais diffe-

remment en chacune. Car en l'effraction, l'os enfoncé est brisé en plusieurs pieces. En la suggrundation, il est enfoncé tout d'une piece, mais les extremitez de l'os enfoncé, se cachent sous les bords de l'os sain, qui est demeuré en sa propre situation, & pressent l'os & la membrane. En la cameration, l'os enfoncé est aussi tout d'une piece, comme en la suggrundation, mais il ne cache point ses bords, sous les bords de l'os sain, & demeure quel que distance entre l'os sain & l'os enfoncé, cõme en une voulte dont le haut est tombé. Que tel ait esté le sens de Galien, d'autres passages le tesmoignent, entre autres cestui ci du dernier chap. du 6. livre de la Meth. ou il definist ainsi les suggrundations, & les voultures. *Les suggrundations*, dit-il, *sont quand le milieu de l'os* (non rõpu) *est enfoncé & comprime la meninge*, (pressant sur les bords de la piece d'os rõpuë. *Les camerations quand ce mesme milieu de l'os demeure haut & suspendu*, sans toucher de ses bords à la piece

d'os rõpuë & ſeparée de l'os ſain. Et l'Auteur des definitions qui dit, *qu'en la voulture l'os eſt rompu de tous coſtez, & demeure ſuſpendu en forme de voulte.* Car en la voulture de Paulus Ægineta l'os n'eſt point rompu du tout, mais ſeulement enlevé en boſſe. Et certes la piece d'os rompuë de tous coſtez, & eſlevée hors du crane, comment pourroit elle demeurer ſuſpenduë en forme de voulte? qui la ſouſtiẽdroit? Ceſte vraie expoſition de voulture, ſelon Galien, eſt deuë à Ioſeph Scaliger, comme Vertunian confeſſe en ſon commentaire l'avoir appriſe de luy. [i] Quand à la contuſion, Galien à la fin du liure des cauſes des maladies en diſcourt en ceſte façon. Contuſion, dit-il, ſe faict principalemẽt és parties charneuſes. Elle ſe fait neantmoins auſſi quelquesfois és os de la teſte, & principalement és enfans. Car il faut neceſſairement que ce qui reçoit contuſion, cede & ſe retire en ſoi meſme. Voire meſme il doit eſtre mol, & non exactement dur.

i Si la contuſiõ du crane eſt fracture. Queſt. 24

Parquoi la contusion convient aux parties charneuses, ou aux os tendrelets, qui soustiennent le choc d'un corps dur & fort, qui les heurte par dehors. Quand donc la superficie exterieure de la partie offensée demeure entiere, & sans solution de 1 continuité, & qu'il y à plusieurs petites solutions de continuité au profond, on appelle cela contusion. Mais quand il apparoist quelque cavité en la partie interieure, faite par ce qui a fait contusion, on appelle cela enfonceure. Il faut donc necessairement, que, durant le choc, toutes les parties qui sont autour de la plaie, se retirent en elles mesmes, & que ce qui reçoit contusion se cave, mais il n'est pas necessaire, que, ce qui fait la contusion estant oste, la cavité demeure. Car il advient ordinairement que les choses molles se remettent en leur lieu, quand ce qui faict la contusion s'est retiré. Voila ce qu'en dit Galien. Dont Vesale & Fallope apres lui tirent ceste definition. Contusion est une solutiō de

1 Entēdés manifeste & visible. Car il y a de petites & non visibles solutions de continuité en la superficie exterieure, comme au fond. Ce qui appert par ces petites marques blāches, desquelles il sera parlé ci apres, ou noires par induction de l'ancre.

de continuité en l'os, iouxte les plus petites particules solues, par compression de la substance ossée en elle mesme, & ne peut presque estre apperceuë. C'est donc mal à propos que Paulus Ægineta dit, que contusion n'est pas division du crane, ny fracture, mais comme une impulsion & courbement du crane en dedans, sans solution de continuité, dont il fait deux especes. La premiere, quand l'os est ainsi ensoncé iusqu'à la meninge. La seconde, quand il est enfoncé iusqu'à la seconde table seulement. Quãd aux exemples qu'il produit, des cobissures és vaisseaux d'estain, de cuivre, ou de cuir crud, la raison n'y convient pas. Car la dureté & consistance de ces vaisseaux est par tout egale, dedans & dehors, & par consequent, se peuvent enfoncer, par cõtusion, sans solution de continuité manifeste. Mais au crane la dureté & consistance, n'est pas par tout egale. Car, combien que les deux superficies, de dehors, & de dedans, soient egalement du-

res, toutesfois la duplicature est beaucoup plus molle, comme a dit Hippocrate au commencement de ce livre. Parquoi il ne se peut faire que la superficie exterieure s'enfonce iusqu'à la meninge, ni mesme iusqu'à la superficie interieure, ou seconde lame, sans solution de continuité, ou d'elle mesme, ou de ces parties molles qui sont à la diploë. Adioustez que la premiere table du crane n'est pas ductile & extensible cōme l'estain, le cuivre, ou le cuir crud, pour s'estendre de telle façon, & s'efoncer, sans solutiō de cōtinuité, sinon peut estre és enfans recentement [a] nais. Encores ne peut on pas dire que telle enfonceure ou cobisseure (si elle se peut faire) soit sans solution de continuité, veu qu'en toute extension, il faut que les plus petites particules s'esloignent l'une de l'autre, & que, pour le moins, les pores en soient rendus plus larges, comme il se fait en l'extension des membranes, que nous comprenons sous ce [b] genre, en ce que nous disons,

a Huic optimum remediũ esse aiunt concurbitulam parti admotam cum multa flāma.

b De solution de continuité.

que toute douleur ſe fait par ſolution de continuité. Dauantage, puis que Paulus Ægineta fait ſcrupule de comprendre ſa contuſion ſous ſolution de continuité, pourquoi y a il compris ſa voulture? car il y a meſme raiſon en l'une & en l'autre, & ne different, ſinon qu'en la contuſion l'os eſt pouſſé en dedans, en la voulture l'os eſt tiré en dehors, en l'une & en l'autre par extenſion ſeulement de la ſubſtance oſſée, ſans ſolution de continuité manifeſte. Il n'eſt donc pas neceſſaire, qu'en la contuſion, il y ait fracture apparente à la veuë, pour eſtre ſolutiõ de continuité, ſoit que l'os enfoncé demeure caue, comme en la contuſion de Paulus Ægineta, ſoit qu'il retourne en ſa propre ſituation, le ferrement offenſif s'eſtant retiré, comme en la contuſion d'Hippocrate & de Galien. La troiſieſme queſtion eſtoit ſi l'apechema ou retentiſſemeut ſe peut faire, ſur quoi il y a grande diſſention entre les Aucteurs. Paulus Ægineta, Guidon de Cauliac, Di-

Si l'apechema ou cõtrecoup ſe peut faire. Queſt. 3.

nus de Garbo, & plusieurs autres modernes, tiennent la negative, & disent, que les sutures de la teste, comme enseigne Galien, empeschent que la continuation & violence du coup ne se communique d'un os à l'autre, & que par consequent, le coup estant receu d'un costé, la fente ne se peut faire à l'opposite. Ce n'est pas, dit Paulus Ægineta, comme en certains vaisseaux de verre. Car ces vaisseaux se rompent à l'opposite parce qu'ils sont vuides. Mais le crane est plein, & fort. L'abus, dit-il, est venu de ce que quelqu'un s'estant blessé par cheute en plusieurs endroits de la teste, ou s'estant faict une fente au crane, sans solution de continuité en la peau, suivie puis apres d'une tumeur contre nature au mesme endroit, on a ouvert la tumeur, & apperceu la fente, que l'on a iugé avoir esté faite à l'opposite du coup. Hippocrate, Soranus, Celsus, Gentilis, Nicolas Florentin, & plusieurs autres, tant Grecs que Latins, tien-

nẽt l'affirmative, & nous avec eux. Quelques uns pour defendre ceste opinion apportent les exemples d'une phiole de verre, & d'une cloche. Si vous frappez une phiole de verre, ou un pot de terre, d'un costé, disent-ils, ils se fendent souvant à l'opposite. Et si on frappe une cloche d'un costé, & qu'on mette le doigt à l'opposite, la cloche se fent à l'endroit qu'est le doigt, & non pas ou le coup est donné. Semblablement donc le crane qui est cave & rond comme une phiole, comme un pot, & comme une cloche, se peut fendre au costé opposite du coup. Paulus Æginetа respond comme nous avons veu cy dessus, que ces vaisseaux-là sont vuides, mais que la teste est plene. La responce est nulle. Car Vesale & Fallope tesmoignent l'avoir veu arriver mesme és phioles plenes d'eau. Les autres respondent que la phiole & le pot sont deliés & fragiles, partant qu'ils se peuvent plus aisement casser que le crane qui est plus espois, & plus dur. Ce-

ste response n'est pas meilleure que la premiere, car la mesme chose advient aux cloches & aux mortiers, qui sont corps plus espois & plus durs que le crane. Il est toutesfois bien certain, que les exemples de la phiole, du pot, & de la cloche ne concluent pas, parce qu'ils se fendent à l'opposite par retentissemēt du coup, l'aër & les esprits estans poussez violentement, par les pores, iusqu'à l'autre costé, les corps estans continus, & non entrerompus. Mais le crane n'est pas un corps continu, ains distingué par sutures qui arrestent l'aër & les esprits, & empeschent qu'ils n'aillent retentir en la partie opposite. Ceste raison est forte, & inexpugnable. Combien que l'auctorité d'Hippocrate, & l'experience de plusieurs, suffise pour convaincre que l'apechema se peut faire, & se faict quelquesfois. Nicolas Florentin dit l'avoir veu en un cordier, qui fut frappé à la teste d'une massuë, il fut, dit-il, ouuert en la partie ou il avoit receu le coup.

Nota.

On n'y trouva rien. Le troiſieſme iour, la fiebvre vint. On feit ouverture en la partie oppoſite, ou on trouva grande quātité de ſanie. Ie l'ai auſſi experimēté en pluſieurs apres leur mort, diſent Veſale & Fallope, qui n'avoient rien en la partie ou avoit eſté donné le coup, & aiant fait ouverture en la partie oppoſite, i'y ai trouvé une grande contuſion & beaucoup de ſanie ramaſſée. Nous diſons donc que toutes teſtes ne ſont pas ſuſceptibles de l'apechema, ou contrefente ains ſeulement celles qui n'ont point de ſutures, ou à qui par vieilleſſe, elles ſe ſont effacées, & comme remplies de cal. Car en ces teſtes, il y a une continuité, qui peut faire paſſer l'aër & les eſprits, iuſqu'à la partie oppoſite, & y faire fracture par retentiſſement & reverberation. Et, en ce cas, conviennent les exemples de la phiole, du pot, & de la cloche. Mais il nous faut encor autrement expoſer le texte d'Hippocrate. Car il ne dit pas que l'os ſe fent à l'oppoſite,

mais seulement, en autre endroit, que où on a receu le coup. De sorte qu'il se peut entendre d'une autre partie de l'os mesme. Comme, par exemple, si quelqu'un a receu un coup sur le milieu du front, l'os du front se peut fendre aux extremitez, demeurant entier au milieu, par ce qu'il est là plus dur, & resiste mieux au coup, que les extremitez. Ainsi ne servira de rien l'allegation des sutures. Il y a encor un'autre espece d'apechema ou retétissement, qui fait, non que l'os se fende, mais qu'il se rompt quelque vaisseau au dedans de la teste, quelquesfois à l'endroit du coup, quelquesfois à l'opposite. Et cela advient, non seulement en ceux qui n'ont point de sutures, mais aussi en ceux qui en ont. Mal dangereux! Car il ne se peut connoistre que lors que le sang sorti du vaisseau se convertist en pus, & engendre des douleurs, ce qui arrive ordinairement à l'unziesme ou au quatorziesme iour. Dont suit la fiebvre, resveries, & en fin la mort. Vesale dit que quād

le coup est receu au derriere de la teste, & que le vaisseau se rompt par le devant, il survient quelquesfois une hæmorrhagie par le nez, qui apporte guarison. Mais si le coup est receu par devant, & que la vene se rompe par derriere, le mal est incurable, le sang n'aiant point de conduit pour sortir dehors, si on n'y fait ouverture. Voiez dans Ambroise Paré, l'Histoire d'Henri II. Roy de France. Celsus toutesfois en entreprend mesme la cure. *Il advient quelquesfois*, dit-il, *combien que rarement, que tout l'os de la teste demeure entier, et que par la violence du coup, il se rompt en dedans quelque vene, dans la meninge du cerveau, dont il sort quelque sang, lequel estant venu en grumeau, engendre de grandes douleurs, & en fin le pus aveugle les yeux. Mais ordinairement il y a douleur vis à vis, & la peau estant ouverte en cest endroit, on trouve l'os palle. Partant il faut aussi ouvrir cest os, pour donner issuë à la matiere contenuë.* c Voila ce que Celse en dit. Venons maintenant à l'exposition

c Ceci sera plus amplement traicté en son lieu, à sçavoir en la 3. partie de ce livre. Voiez aussi en ceste mesme sectiō sur ces mots. (Il faut que nous venions au ferrement.

particuliere du texte d'Hippocrate.

Quand l'os blessé se fent. Hippocrate aiant parlé de la partie offensée, parle maintenant de l'offense, qui est blesseure de teste τρῶμα κεφαλῆς, & par le mot blesseure il entend fracture. De ces blesseures il constitue cinq genres. Le premier est fente ou fissure, Ῥωγμὴ, Rima Celso, laquelle il dit ne se faire iamais sans contusion, combien que la contusion, comme il dira ci apres, se face quelquefois sans fente. Telle fente se fait par quelque instrument pesant & gros, &, comme on dit, d'un coup orbe, d'une grosse pierre, d'un gros baston, d'une cheute de haut. Ici donc ne parle Hippocrate que de fente composée, & non de fente simple, qui est sans contusion, comme le trichisme ou fente capillaire de Paulus Ægineta & l'apechema. Voiez Galien au 6 de sa Meth.

Necessairement. Car telle fente ne se fait que par excez de contusion. Quand l'os pressé par la chose

contundente, ne se peut plus retirer en soi mesme, sans se separer & deioindre,

Les mesmes ferrements. gros & orbes.

Mais les especes de fente Il apporte la subdivision de fente, de laquelle il constituë quatre differences. La premiere est fente deliée, qui ne se peut apercevoir des yeux, ou grande & large, qui se peut aisement appercevoir, ou mediocre, qui tient le milieu entre la deliée & la large. La seconde est, fente longue, ou fente courte. La troissieme fente droite, & fente courbée. La quatriesme fente superficielle ou fente profonde. Et la profonde est, ou bien avant, comme iusqu'à la seconde table, ou par tout l'os, c'est à dire tout au travers iusqu'à la meninge.

De sorte qu'elles ne peuvent. On les peut appeller trichisme, ou fente capillaire. Mais non comme Paulus Ægineta le prent. Car ces fentes ici sont avec contusion, & le trichisme de Paulus Ægineta est

sans contusion.

Qu'elles ne peuvent estre apperceuës des yeux. Il dit fort bien, qu'elles ne peuvent estre apperceuës des yeux corporels. d Donc faut-il essaier de les appercevoir & reconnoistre des yeux de l'esprit, par artificielle coniecture, prise du ferrement offensif, s'il est gros & pesant, de la cheute de haut, de l'aage, (car si la personne est ieune, le crane n'est pas si dur, &, obeissant, se contund plustost par simple contusion qu'il ne se sent) Et des symptomes qui surviennent apres la blessure, comme, douleurs, fiebvre, resverie, qui adviennent ordinairement, l'esté au 7. iour, l'hyver au quatorziesme. Et alors les fentes se peuvent quelquesfois appercevoir des yeux corporels, tant à cause de la chaleur qui dilate la fente, qu'à cause de la sanie qui passe par icelle, & engendre une tumeur mollasse par dessus. Mais les remedes sont alors pour le plus souvent inutiles, le mal aiant trop pris d'accroissement.

d Ὅσα γὰρ τὴν ὀμμάτων ὄψιν ἐκφεύγει, ταῦτα τῇ τῆς γνώμης ὄψει κεκράτηται. Hipp. lib. de vet. Med.

Au dessous, & par tout l'os. Ie n'approuve pas ici la correction de Scaliger, Et croi qu'il faut laisser le poinct apres *profondes*, pour faire une cinquiesme difference de fente, qui est fente au dessous de l'os, (c'est à dire en la secõde lame) & fente par tout l'os, c'est à dire aux deux lames, ce que nul interprete n'a apperceu. Fallope à bien reconnu la difference, mais non dans ce texte, & la propose comme obmise par Hippocrate. Le crane, dit-il, se fent en trois façons. Car, ou il n'y a que la premiere table qui se fent, ou il n'y a que la seconde, ou toutes les deux sont fenduës. S'il n'y a que la premiere table fenduë, la fente n'est pas de grande consequence : si les deux le sont, le peril est plus grand, par ce que la sanie peut descendre au cerveau. S'il n'y a que la seconde table fenduë, c'est la plus dangereuse, pource qu'on ne s'en defie pas. *Ce que i'ai*, dit-il, *veu arriver à un eschollier blesse au derriere de la teste, d'une grosse & pesante espée. Nous*

rasclasmes l'os ou estoit le siege de l'espée, mais nous n'y trouvasmes ni fente, ni contusion. Ie ne sçai comment il me prit volonté de rascler iusqu'à la duplicature, ou ie trouvai, dans la seconde table, une grande & remarquable fente. Or le moien par lequel la seconde table se fent, la premiere demeurant entiere, c'est que la premiere table, estant contuse, se retire et se plie iusqu'à la secōde, qui plus dure que la premiere, ne peut obeir & se fent. Parquoi, dit-il, *quand il se presentera à vous quelque grande plaie, rasclez tousiours hardiment iusqu'à la seconde lame.* Mais, dites vous, Hippocrate n'accomplist pas la division, car il ne parle point de fente en la table superieure seulement. Ie respons qu'il n'en estoit pas besoin, parce qu'elle est assez comprise dans les deux autres membres de la division, & que par le discours precedent, on est assez instruit qu'il se peut faire fente de la premiere table seulemēt, comme appert par la fente qu'il appelle superficielle. Aussi n'est pas de grande conse-

quence, ceste sorte de fente, comme advertit Fallope. Or Hippocrate n'a accoustumé de dire que les choses fort utiles, & necessaires.

Or l'os peut recevoir contusion. Voici le second genre des plaies de teste, à sçavoir contusion simple, à laquelle, fente n'est point coniointe. Car Hippocrate ne parle pas ici des contusions composées avec fente: il les a comprises sous le genre de fente. Car la contusion ne peut estre composée avec fente, que fente ne soit aussi composée avec contusion. Cela se convertist. Parquoi puis que la fente d'Hippocrate est tousiours iointe avec contusion, il s'ensuit fort bien, que par tout ou on trouvera fente & contusion ensemble, cela se devra rapporter au premier genre, c'est à sçavoir, à la fente. Mais il faut noter que la contusion se fait par les mesmes ferrements que la fente, comme Hippocrate à dit ci dessus, à sçavoir, gros & pesants bastons grosses pierres, cheute de haut, &c.

Aussi la fente ne se fait elle que par excez de contusion, lors que l'os ne se peut plus retirer & comprimer en soi-mesme, sans se separer, comme i'ai desia dit.

En sa propre situation. Non que l'os ne se creuse, & se retire en soi-mesme, lors que la chose offensive le contund, mais parce que, la chose contundante estant ostée, l'os retourne en sa propre situatiõ, comme nous avons cy dessus allegué de Galien. D'ici peut on conclurre, qu'autre est la contusion d'Hippocrate, autre celle de Paulus Ægineta. Car en celle là l'os revient en sa propre situation, en celle de Paulus Ægineta, l'os demeure enfoncé & creus.

C'est le second. Entendez genre de plaies de teste.

Mais il y a plusieurs especes de contusion. Il fait la subdivision du second genre, & en constitue quatre differences. La premiere est contusion grande ou petite. La seconde profonde ou superficielle. La troisiesme longue ou courte. La qua-

triesme large ou estroitte. Fallope remarque, que la seconde table ne peut recevoir contusion, que la premiere ne soit contuse. Ce n'est pas comme de la fente.

On ne la peut appercevoir des yeux. Il dit qu'on ne peut discerner des yeux corporels s'il y a contusion, ny combien grande elle est. Parquoi il faut essaier de la reconnoistre des yeux de l'entendement, considerant la force du bras qui a frappé, la grandeur & grosseur de l'instrument offensif, ou la hauteur de la cheute, &c.

Incontinent apres la plaie receuë. Pourtant Vidus Vidius veut que l'on attende la noirceur de l'os. Fallope se moque de ce signe, comme trop tardif, ne nous faisant reconnoistre le mal que lors qu'il n'y a plus de remede. Il en produit un autre qu'il dit lui estre secret, & n'avoir esté remarqué par aucun, à sçavoir de petites marques blãches en l'os, comme celles qui viennent és ongles. Il se trouve, dit-il, trois couleurs en l'os, du vivãt, du mort, Signes de contusion

& du pourri. La couleur de l'os vivant est blâche avec un peu de vermillon. L'os est blanc, parce qu'il conste d'une partie terrestre bien cuitte. Or est-il que la terre bien cuitte devient blanche. Il y a du vermillon, à cause d'une partie fort deliée du sang, qui s'espand dans la substance de l'os pour sa noutriture, ce qui appert parce qu'en rasclant l'os, il en sort du sang. L'os mort est blanc seulement, parce qu'il n'a plus de sang pour lui donner de la rougeur. L'os pourri est noir ou livide. Si donc quelque os reçoit cõtusion, à l'heure mesme de la contusion, ou deux ou trois iours apres, l'os est encore vivant, & par consequent à encor du sang qui lui donne de la rougeur. Le troisiesme iour passé le sang des parties contuses s'exhale, dont elles deviennent simplement blanches sans rougeur : les autres, qui ne sont point contuses, demeurent rouges, de sorte qu'on voit l'os marquetté de blanc & de vermeil. Il faut ici noter une autre differen-

ce entre la contusion d'Hippocrate, & celle de Paulus Ægineta, en ce que celle de Paulus Ægineta est aisée à voir, celle d'Hippocrate non.

Les fentes qui sont esloignées de l'os offensé. D'ici quelques uns ont pris une autre division de fente, en fente pres de l'os blessé, & fente loin de l'os blessé. Lesquelles fentes il faut entendre de telle façon, [e] que le commencemẽt en soit à l'endroit que le coup a esté receu; & s'estendẽt plus loin que la place du coup, à fin qu'on ne s'imagine pas ici une fente à l'opposite.

[e] Galien & Paulus Ægineta ne veulẽt pas qu'õ les rascle iusqu'au bout. Il suffit d'en racler ce qui est descouvert de la peau.

L'os s'enfonce. C'est ci le troisiesme genre, à sçavoir l'enfonceure, ἔσφλασις, qu'il dit estre tousiours avec fente. Dont il appert, qu'il parle seulement de l'enfonceure qui se fait és cranes des hommes aagez, qui ne se peuvent enfoncer sans se fendre, à cause que l'os sec n'obeist pas. Et non de la contusion de Paulus Ægineta, qui est une enfonceure de l'os sans fente, qui se fait és cranes des ieunes enfans qui

tettent encores : Parce qu'eſtans mollaſſes & comme membraneux, ils obeiſſent & s'enfoncent aiſemēt ſans ſe caſſer.

De ſa propre ſituation en dedans. Notez les differences entre contuſion & enfonceure. En la cōtuſion l'os demeure en ſa propre ſituatiō, en l'enfonceure non; La contuſion eſt quelquesfois ſans fente, l'enfonceure touſiours avec fente.

differ. de contuſion & d'enfonceure

La fente eſt touſiours conioincte. Par laquelle l'os enfoncé ſe ſepare d'avec l'os ſain.

Or il y a pluſieurs eſpeces d'enfonceure. C'eſt la ſubdiviſion du troiſieſme genre. Duquel il conſtituë deux differences. La premiere eſt enfonceure grande ou petite. La ſeconde enfonceure profonde ou ſuperficielle. L'enfonceure ſuperficielle ſoit, quand la premiere table ſeulement s'enfonce iuſqu'à la diploë ou ſeconde table. La profonde, quand les deux tables ſont enfoncées. A celle-ci ſe devront rapporter l'effraction de Paulus Ægineta, & de l'Aucteur des defi-

nitions, qui se fait quand l'os du milieu, froissé en plusieurs pieces, s'enfonce en dedans, & presse la meninge, Dalechamp l'appelle brisure enfoncée. La suggrundation que Dalechamp appelle enfonceure non brisée. Mal. Car, en la suggrundation, l'os enfoncé est tellement brisé & separé tout autour d'avec l'os sain, que les extremitez d'icelui se cachét dessous les bords du sain, & pressent le meninge. Elle est plus à propos appellée embarreure. On y doit aussi rapporter la Cameration ou voulture, qui se fait lors que l'os offensé s'enfonce en dedans, & laisse une cavité, cõme une voulte rompuë. Voiez ce que nous en avons dit ci dessus. e e pag. 90 & suivātes.

Aussi quand le siege du ferrement demeure. Il traicte du quatriesme genre qu'il appelle siege, ἕδρη, (quelques uns le nõment marque) qu'il dit estre, quand le siege, ou la marque, de l'instrument offensif, demeure sans que l'os sorte de sa place, ou situation. Icelui est ou simple ou composé. Simple quand il n'y

à que la marque seule du ferremẽt, ou simple coupeure, sans fente ou contusion: Composée, quand la fente s'y ioint, &, par consequent, contusion, ou contusion seulemẽt, sans fente. Arantius adiouste siege avec fente seulement. Mais Hippocrate ne veut pas que fente se puisse faire sans contusion. Au siege avec fente conviennent les mesmes differences qu'à la fente, desquelles nous avons parlé ci dessus. Au siege avec contusion sans fente, se ioignent les differences de contusion. Mais les differences du siege seul & simple, de soi consideré sans fente & contusion, sont prises de la diverse figure des instrumens offensifs, ou des diversitez d'entailleure, dont est dit le siege long ou court: Courbé, droit, ou circulaire: Profond ou superficiel. Estroit, large, ou tres large. A la coupeure, διακοπῆ, qui est espece de siege, doit estre rapportée l'Excision de Paulus Ægineta, ἐκκοπή, que Dalechãp appelle piece taillée & non levée. Et la Dedolation, ἀποσκεπαρνισμός,

nõmée par Dalechamp piece taillée & levée. Or tout siege simple se fait d'un instrumét leger & bien tranchant, ou fort pointu: Et se faict ou perpendiculairement de haut en bas, ce qui est bien plus dãgereux, ou de costé, comme l'excision & dedolation, ce qui est beaucoup moins dangereux. Car aux coups qui sont receus de costé la teste obeist aucunement, & le cerveau n'est pas si esbrãlé qu'en ceux qui sont receus perpendiculairement. De sorte que ceux à qui le crane est coupé, voire emporté d'un coup oblique (sans offense de la membrane) rechapperont plustost, que ceux qui n'ont que la premiere table offensée d'un coup perpendiculaire. Mais comment est ce que le siege, au lieu de simple, se faict composé? Quand le ferremét offensif est mousse & espointé. Car n'entrant pas aisement en l'os, il le fait plier en sa substance, dont, outre le siege, il se contund seulemét s'il est mol; ou se contund & se fent s'il est bien dur.

Mais en chasque genre. de siege. A sçavoir siege simple, siege avec contusion, siege avec fente & contusion. Car ce sont les genres desquels puis apres, par differences, il constitue les especes.

Et quand à la contusion & à la fente. Il declare les especes de siege avec contusion, & siege avec fente & contusion. Et dit qu'il faut diviser le siege avec contusion, par les differences de contusion, qui ont esté deduites ci dessus, comme siege avec grande ou petite contusiõ, profonde ou superficielle, longue ou courte, large ou estroitte. Et le siege avec fente & contusion, par les differences de fente.

Nous avons desia dit qu'il y a plusieurs especes de contusion & de fente. Comme s'il disoit. Si vous voulez diviser ces genres, pour en trouver les especes, empruntez les differences que nous avons ci dessus données de contusion ou fente, selon que fente ou contusion y seront iointes.

Mais le siege de soi mesme. Il propose

pose les differences de siege simple, & en soi mesme consideré.

Selon qu'est la figure du ferrement. Parce que le siege n'est autre chose que l'impression & la marque du ferrement.

Ou bien l'os est du tout coupé & tranché. C'est l'aposceparnisme ou dedolation.

Or la coupeure telle qu'elle soit. A fin que personne ne doute que l'excision de Paulus Ægineta & la dedolation, ne doivent estre rapportées à ce genre.

Les autres os dans lesquels est faite la coupeure. C'est à dire les os d'autour.

Demeurent en leur propre situation. Pourtant a il mis en la definition de siege, *l'os demeurant en sa propre situation, car autrement,* dit-il, *ce seroit enfonceure.* Entendez toutesfois que la piece couppée peut bien estre emportée hors de son lieu, comme en la dedolation. *L'os aussi est quelquesfois blessé en un autre endroit.* C'est l'Apechema ou retentissement, cinquiesme genre

des plaies de teste, qu'Hippocrate ne nomme ici que par le mot de calamité, par ce qu'il le tient pour mal irremediable, combien qu'autre soit l'opinion de [1] Celse, comme nous verrons ci dessous.

1 pag. suivante, & 127.

En une autre partie de la teste. Notez donc qu'il ne dit pas à l'opposite, mais seulement en un autre endroit que la où a esté receu le coup, ce qui se peut aussi bien entendre du mesme os que de l'opposite. Pour faire fente à l'opposite, il faut que le crane soit sans sutures, pour le moins entre les os opposez, mais en autre endroit de l'os mesme, les sutures ne viennent point en consideration. Voiez ci dessus la [r] question de l'apechema.

r pag. 99.

Car on ne peut sçavoir par l'interrogation de celui qui a le mal. Celsus enseigne à le reconnoistre par autre voie, à sçavoir par la tumeur & mollesse en la partie opposée, qui sont signes pathognomoniques de l'apechema. Car si l'os y est fendu, il faut necessairement qu'il en

decoule de la sanie, qui se ramasse entre le crane & le pericrane, & y fait une tumeur, non dure, mais mollasse. D'autant que, d'une petite fente, il ne peut sortir de la sanie, assez pour faire grande a tension. Celsus, au 4. chap. du 8. livre, en parle en ces mots. *Il a aussi accoustumé d'arriver que l'os est frappé d'un costé, & se fent de l'autre. Parquoi, si quelqu'un a receu quelque grand coup, s'il a suivi de mauvais signes, & n'apparoist point de fente à l'endroit que la peau est entamee, il ne sera point mal à propos de regarder de l'autre costé, s'il y a quelqu'endroit enflé, & mollasse, & l'ouvrir. Car là trouvera on l'os fendu, & ne sera pas difficile de guarir la peau,* [b] *encores qu'elle y ait esté ouverte pour neant;* (c'est à dire sans trouver offense en l'os.) Il nous faut maintenant faire une recapitulation de tout ce que nous avons dit touchant les blesseures du crane, par une division un peu plus artificielle, proposée par Vesale au 2. livre de sa Chirurgie. Les blesseures de reste sont,

a L'une des causes de durete.

b Libri vulgares habent, etiam si frustra defecta est. Scaliger correxerat etiam si in frusta defecta est. Sed nihil, opinor, ea correctio ne opus fuit.

simples ou composées, les simples sont quatre. I. Fente, à laquelle doivent estre rapportés l'apechema & le Trichisme. De ceste ci ne parle point Hippocrate sous le nom de fente, car il n'entent point que la fente soit sans contusion. II. Contusion, [c] φλάσις selon Hippocrate, θλάσις selon Galien & Paulus Ægineta. III. Enfonceure, Non pas telle qu'Hippocrate descrit son Ἔφλασις, car elle est tousiours composée auec fente, mais comme elle est prise par les autres Aucteurs, & est la premiere difference de θλάσις, selon Paulus Ægineta. IIII. La troisiesme espece de siege, Ἕδρης aut Διακοπῆς. Les composées sont aussi quatre. I. Fente, Ῥωγμὴ d'Hippocrate, qui est tousiours avec contusion. II. Enfonceure, Ἔφλασις d'Hippocrate, qui est brisée, & iointe avec fente. III. La premiere espece de siege, qui est avec fente & contusion. IIII. La seconde espece de siege, qui est avec contusion seulement.

[c] Auctor Etymol. φλᾶν τύπτειν ἢ μαλάττειν. Hesychius quoque exponit φλάω, θλάω, τύπτω, μαλάττω. Aristophanes. ἔφλα ἐν τῇ θυίᾳ, in mortario contudit.

En ces especes de fracture. Quel-

ques uns obiectét ici de la cõfusió à Hippocrate, parce, disent-ils d, qu'il faut premierement connoistre la maladie, puis venir à la guarison. Il failloit donc qu'Hippocrate proposast premierement les signes pour connoistre les fractures du crane, puis qu'il donnast les remedes qu'il y faut apporter. Mais, au contraire, il commence par la curation, puis avec interruption, il traicte des signes, & en fin il retourne à la curation. Vidus Vidius dit, qu'il n'y a point d'ordre naturel en ces preceptes, &, par cõsequent, qu'Hippocrate n'en devoit point observer. Fallope le reprent d'avoir estimé qu'Hippocrate aie traicté quelque chose sans ordre, & dit qn'Hippocrate à deu tenir l'ordre qu'il a tenu, parce que, traictant des differences des plaies de teste, il les falloit toutes comprendre devant que venir aux signes pour les connoistre. Or est-il que l'ouverture du crane en constituë une difference, car des plaies de teste les unes veulent estre ouvertes,

d Διάγνωσις natura- prior quã θεράπεια.

les autres non. Difference proposée aussi par Vesale au 2. chap. de son 2. livre de la Chirurgie.

Il faut que nous venions au ferrement. C'est la derniere difference des fractures du crane. Que les unes demandent ouverture de l'os, les autres non. Celles qui requierent ouverture sont, Contusion, soit manifeste, soit occulte, Fente, soit occulte, comme celle qui est deliée, soit manifeste, comme celle qui est large, La premiere & seconde espece de siege, à sçavoir siege avec fente & contusion; & siege avec contusion seulement. Les fractures du crane qui ne requierent point section sont, l'Enfonçeure, principalement si elle est grande & fort ouverte; Et la troisiesme espece de siege, qui est simple sans fente & sans contusion. Il faut adiouster aux fractures qui requierent section, la fente capillaire ou trichisme de Paulus Ægineta & l'apechema, duquel Hippocrate ne parle point, parce qu'il l'a estimé incurable, pour la difficulté de le

Quelles fractures demandent ouverture de l'os, & quelles ne la demandent pas.

L'apechema Hippo.

reconnoiſtre. Mais Celſus, comme nous avons dit, enſeigne à le recõnoiſtre par une tumeur mollaſſe en la partie du coup, & veut que l'on y face ouverture. e Il y en a toutesfois d'autres, & en grand nombre, qui eſtiment combien que l'apechema ſoit curable, qu'il ne requiert toutesfois point ouverture de l'os, parce, diſent-ils, qu'il demeure couvert de ſa peau, & que, l'os n'eſtant point deſcouvert, il ne faut iamais faire ouverture, quelque fracture qu'il y aie, ſinon que quelque eſquille d'os preſſe & pique la meninge, ou que l'os rompu ſoit du tout f ſeparé d'avec le ſain. La raiſon pourquoi ils ne veulent pas qu'on face ouverture, quand l'os demeure couvert de ſa peau, eſt, qu'eſtant couvert, ſa chaleur naturelle lui eſt conſervée, qui empeſche qu'il ne s'engendre de la ſanie, ou la reſoult quand elle eſt engendrée. I'aimerois toutesfois mieux en ce cas ſuivre le conſeil de Celſus, principalement où il conſte de l'endroit de l'apechema.

Signe d'apechema.

e Queſt. ſçavoir s'il faut faire ouverture quand le crane fracturé n'eſt point deſcouvert de ſa peau.

f Par ce que ne tenant plus au vivant il ſe corrõpoit.

pag. 99. & 123.

La cure en est plus seure. La raison pour laquelle nous sommes contraints d'user de section és plaies de teste, est amplement & clairement deduite par Galien au 6. livre de sa Methode, chap 6. *Il faut, dit-il, que nous prenions ici indication de ce que nous avons à faire, de la nature des parties offensées. Car comme ainsi soit, qu'és autres fractures, la raison nous a inventé un bandage propre pour empescher les inflammations, il nous est impossible d'en user és fractures de teste, de sorte que nous ne pouvõs par icelui bandage, repousser l'humeur fluante, ny exprimer ou restreindre celle qui est desia tombée sur la partie blessée, sans quoi on ne peut pas mesme conserver aucun des autres os, sain & entier. Proposons nous un bras, l'os duquel soit fendu iusqu'à la moëlle, lequel personne ne bande comme on fait aux fractures, il faut necessairement que la sanie ramassée, non seulement par le dehors, au dessous de la peau & des muscles,

mais mesmes dans la moëlle, pourrisse premierement la moëlle, puis apres tout l'os avec, veu que cela arrive mesme quelques fois, toutes choses estãt bien administrées. Comment est-ce donc que cela n'adviendroit és fractures de la teste, veu qu'elle ne peut recevoir g le bandage propre aux fractures, & que la sanie passe aisemẽt à travers l'os, & s'amasse toute sur la meninge? Es autres fractures donc, tant s'en faut que le bandage fait à propos laisse ramasser quelque humidité superfluë en l'os offensé, que mesme il le fait trouver plus graisse que le naturel. Mais és fractures de la teste, la maniere du bandage n'est point capable de dessecher tellement les os rompus, & les choses qui sont autour, qu'ils demeurent sans inflammation, ou ne ramassent point de sanie. Il n'y a point aussi de medicament qui soit capable, mesme és fractures des autres parties, de dessecher suffisamment, sans bandage, & rendre la partie fracturée sans superflui-

g κατὰς μαπι- κλὴ ἐπι- δεσιν.

tez. Il faut donc necessairement que nous descouvrions quelque partie de la fracture, afin que nous puissions deterger & nettoier la sanie de dessus la meninge, iusqu'à ce que le temps de l'inflammation estant passé, & toute la partie estant exactement dessechée, nous puissions rengendrer la chair, & reduire la partie à cicatrice. Galien à, comme toute autre bonne chose, appris ceste raison d'Hippocrate, qui, au livre des lieux en l'homme. *Si l'os, dit-il, h est rompu & froissé, il est sans danger, & le faut penser par remedes i humectans. Mais s'il est fendu il y a du danger. Il le faut trepaner, de peur que la sanie, descoulant au travers de la fente de l'os, ne face pourrir la meninge. Car la sanie, entrant par la fente estroitte, & n'en pouvant sortir, fait de la douleur, & met l'homme hors du sens. Il le faut, dis-ie, trepaner, à fin que la sanie aie, non seulement entrée, mais aussi issuë, &c.* Concluons donc qu'en toute fracture, la premiere indication est de remettre l'os en son lieu s'il n'y

h κατεαγῇ & συντριβῇ.

i Pour adoucir la douleur & empescher l'inflammation.

eſt pas, & l'y laiſſer s'il y eſt. Et pource qu'en toute fracture, il y a de la douleur qui cauſe defluxion d'humeurs, & puis inflammation, ou, dans le ſeptieſme iour, qui eſt le premier terme, ou dans le 9. qui eſt le ſecond ſelon Veſale, ou le 14. ſelon Hippocrate, Il nous faut pendant ce temps là empeſcher l'inflammation. Qui s'empeſche par deux moiés, en adouciſſant la douleur, & en exprimant les humeurs. La douleur s'adouciſt par medicaments humectans, huileux, & rafraiſchiſſans comme huyle roſat. Les humeurs ſont exprimées par bandages. L'inflammation aiant ceſſé, ou le temps d'icelle paſſé, il faut reioindre l'os par generation du cal. Et d'autant qu'és fractures du crane, nous ne pouvons exprimer la ſanie par bandage, ny par medicamēts repercuſſifs, qui n'ont pas aſſez de force pour penetrer à travers l'os, & qui meſme refroidiroient trop la partie, il faut que nous facions ouverture, pour donner iſſuë à la ſanie. Ce qui eſt ap-

Method. pour proceder à la cure des fractures.

pellé cure contrainte. Et pour ce que l'ouverture ne se fait que pour donner issuë à la sanie, s'ensuit qu'il n'est point besoin de la faire, lors que la fracture est assez grãde pour lui faire voie, ains seulement quãd elle est trop estroitte. Mais par ce que Galien à la fin du passage cy dessus allegué du 6. de la Methóde, ne fait mention que de la regeneration de la chair & de la cicatrice, plusieurs ont creu qu'és fractures de la teste, dont il est sorti des os, ou à l'endroit qu'on à appliqué le trepan & cerné l'os, il ne s'engendre point de cal, & que pour ceste cause la partie demeure tousiours creuse. Quelque bon compagnon de Chirurgien demãderoit un double ducat pour y mettre une piece. Mais au fait, Vesale dit qu'à la verité au commencemẽt, ce qui s'engendre dans la fracture, ne semble que chair, mais que par succession de temps il s'endurcist & devient cal. Preuve, en ce qu'és cimetieres, on ne voit point de cranes, ausquels apparoisse le pertuis autresfois fait

par trepan, ou autrement.

Pour couper l'os. Afin que la sanie aie par ou sortir. Le mot duquel se sert Hippocrate signifie *sier*, ou *couper avec le trepan*. Il y a toutesfois plusieurs instruments pour couper l'os, *τρύπανον duo genera*, deux sortes de tarieres: Scalpri incisorii, Canivets tranchants: Scalpri cavi. *κύκλισκοι, κυκλίσκοτοι*, Gouges, les anciens s'en servoient aussi pour percer le crane, maintenãt nous nous en seruons seulement pour reconnoistre si la fracture penetre les deux tables: Scalpri rasorii, ξυστῆρες, Rugines: Scalpri lenticulares, φακωτοί, Caniuets lenticulaires. Κοινικίδες modioli, trepans boisselets: Τρύπανον ἀβαπτιστον, Tirefond, car Albucrasis & Avicenne s'en servẽt aussi pour percer le crane, & non seulemẽt pour enlever l'os en l'enfonceure, comme nous: Serrula, petite sie: Forceps incisorius, tenailles incisives.

Soit quen quelque façon la contusion soit manifeste. Par ce qu'en l'une & en l'autre, il n'y a pas d'ou-

verture pour donner issuë à la sanie. Davantage, il faut soigneusement eviter la noirceur & corruption de l'os, laquelle survien-droit infalliblement, si on ne faisoit ouverture en l'os contus.

Quelles fractures requierét plus ou moins ouverture.

Semblablement quand la fente est visible. La fracture qui requiert le plus ouverture, c'est la contusion. I. Parce qu'elle est assez capable d'engendrer de la sanie, & du tout incapable de lui donner issuë. II. Parce qu'il est impossible, ou, bien difficile, que nature puisse d'elle mesme reconsolider l'os contus. Apres la contusion ce qui requiert plus ouverture, c'est la fente estroite & simple, de laquelle Hippocrate ne parle point, parce qu'il n'a pas creu qu'elle se put faire. Aussi n'y voi ie pas grande apparence. Mais puis que l'ouverture ne se fait, que pour faire sortir la sanie & les icheurs retenuës, pourquoi commande Hippocrate de la faire aussi bien en fente large & visible, qu'en l'estroitte & non apparente à la veuë? Car si elle est large la sanie se

peut bien purger par icelle, sans faire autre ouverture. La raison est prompte: Que fente n'est point sans contusion. Et posé que la fente soit capable de purger la sanie qu'elle engendre, elle ne l'est toutesfois pas, pour celle que produit la contusion. Parquoi si la fente comme assez large, ne requiert pas de soi ouverture, la contusion qui l'accompagne la demande. Cõcluons donc que la fente large requiert aussi ouverture de l'os, mais non pas tant. Car celle-cy la requiert, & à cause de soi, & à cause de la contusion, celle là ne la requiert qu'à cause de la contusion, si de soi mesme elle est assez large. Que s'il se pouvoit faire que telle fente fust sans contusion, elle n'auroit pas grand besoin d'ouverture, sinon que les bouts de la fente fussent estroits & un peu esloignez. Vesale est bien d'accord que par tout ou il y a fente il faut faire ouverture. i Mais cõment? Plusieurs Chirurgiens & moi dit-il, faisions ainsi, & faillions griefvement. S'il

i Comment il faut faire ouverture en la fente.

y avoit fente de trois ou quatre doigts de long plus ou moins, nous faisions ouverture à un bout avec le trepan, & pensions donner suffisante issuë à la sanie. Mais il restoit trois doigts de fente, qui engendroient de la sanie, laquelle tomboit sur la membrane, & faisoit inflammation. I'ai, dit Fallope, esté cause de la mort de cent hommes par ce moien. Partant si la fente est toute descouverte, il faut faire ouverture tout du long, sinon il en faut faire en la partie descouverte seulement, & laisser l'autre. Il tire ceste consequence du texte d'Hippocrate, par ce que le siege, selon Hippocrate, n'a que faire d'ouverture, d'autant qu'il est assez ouvert, & toutesfois Hippocrate veut qu'on face ouverture, s'il y a fente ou contusion avec. La fente n'est elle pas a costé du siege? Si donc le siege estoit capable de purger les icheurs de la fente, il ne faudroit point d'autre ouuerture, qu'Hippocrate toutesfois commãde de faire, & ai, dit-il, experimen-

té, que le siege n'est pas capable de purger la fente, & que les hommes meurent, si on ne fait ouverture, Il laisse à conclurre, que donc l'ouverture qui se fait au bout d'une fente n'est pas aussi capable de purger la sanie qui s'engendre à l'autre bout, & que par consequent, il faut faire ouverture tout le long de la fente autant qu'elle est descouverte. l En une simple fente, qui parvienne iusqu'à la superficie interieure du crane, & aux membranes du cerveau, & ou l'os est foible, Galien use de ferrements estroits pour faire l'ouverture, premierement d'un peu plus larges, puis de plus estroits, allant tousiours en diminuant, iusqu'à de tres estroits desquels il veut qu'on se serve, quãd on sera parvenu à la diploë.m Mais quand il y a contusion avec fente, il veut que l'on retranche ce qui est contus, l'aiant premierement percé en rond avec de petits tarieres, puis le couppant avec petits ferrements tranchants, comme canivets, ou le couppant dés le

l En simple fente l'os estãt foible.

m En fente avec contusiõ.

n Vulgairement appellez songes.

commancement avec n cyclisques, ferrements tranchãts qui sont tous ronds. Et combien qu'en ce cas, l'administration par cyclisques ne soit pas à vituperer, il veut toutesfois qu'on s'en serve principalemẽt és grandes fractures, premieremẽt de plus larges, puis de plus estroits, iusqu'à ce qu'on soit venu à la dure mere, à fin que par iceux on face voie aux canivets lenticulaires, qui ont le bout mousse & rond comme une l'entille, de peur qu'en couppant l'os, ils n'offensent la dure mere. o Mais, quand les os sont durs & fermes, il veut qu'on perce l'os avec un trepan abaptiste, c'est à dire tellement composé qu'il ne se puisse enfoncer en la teste, vulgairement appellé, Trepanum securitatis; Desquels pour cest effect il falloit avoir plusieurs sortes, selon l'espoisseur du crane. Paulus Ægineta le suit en cest advis. p Mais Cornelius Celsus se contente, quãd le crane est tellement fendu, que le bout d'un os chevauche sur l'autre, (qui est suggrundation) de cou-

o L'os estant dur.

p En suggrundation.

per avec un canivet, ce qui advance. Car cela fait, l'ouvetture se trouve assez grande, pour donner issuë à la sanie. qMais si les bords de l'os se pressent l'un l'autre, il fait un pertuis avec le tariere ou petit trepan, a costé, un doigt entre-deux, puis apres il pousse son canivet depuis le pertuis iusqu'à la fente, en forme de C, duquel la teste soit au pertuis, la base à la fente, ainsi, ⊂o. Que si la fente est fort longue, il faict un autre pertuis, & une autre ouverture en forme de, C, comme nous avons dit, & par ce moien il donne issuë à la sanie. En ces cas on se sert maintenant de nos trepans assez commodement.

q Quand les bords de l'os se pressent.

En fente fort longue.

Tout de mesme si le siege. La section & ouverture du crane est aussi requise és deux premieres especes de siege, à celui qui est composé avec fente, & partant avec contusion, & à celui qui est composé avec contusion seulement; non à cause du siege, qui, estant simple, n'en requiert point, mais à cause de fente & contusion, qui s'y

Es deux premieres especes de siege.

ioignent. Car, combien que le siege soit suffisant pour donner issuë à la sanie qu'il produit, il ne l'est toutesfois pas, pour purger celle qu'engendrent la fente, & la contusion. Toutesfois si on voioit que le simple siege fust par trop estroit, ce qui advient rarement, il n'y auroit point d'inconvenient de l'eslargir, comme remarque Vertunian.

Mais l'os qui est enfoncé en dedans. Hippocrate à parlé des fractures qui requierent section, il parle maintenāt de celles qui n'en ont point, ou rarement, besoin, telles sont l'enfonceure & la coupeure, qui n'est autre chose que siege simple, sans fente, & sans cōtusion, la coupeure, pour les raisons que nous dirōs ci apres, r l'Enfonceure, I. parce qu'il y a, de soimesme, en ceste fracture, assez d'ouverture pour donner issuë à la sanie. II. Parce qu'en ouvrant l'os, on tourmenteroit inutilement le patient de grandes douleurs, qui ont accoustumé d'accompagner

r Si on peut faire ouverture en l'enfonceure.

ceste operation, *III*. Parce que, par la descouverture, l'os & le cerveau se refroidiroient, ausquels le froid est ennemi, comme dit Hippocrate en ses aphorismes. La plus part des Chirurgiens de ce temps, dit Fallope, mesprisent ou ignorẽt ce precepte; Car tant plus ils voiẽt que l'os est enfoncé, d'autant plustost font ils ouverture, qui est tout au contraire de la raison, & de ce que veut Hippocrate. Car il dit, *que, tant plus la fracture est grande en l'enfonceure, d'autant moins l'os a il besoin de section*. Mais est-il tousiours defendu de faire ouverture en l'enfonceure? Nullement. Seulement faut il y apporter de la discretion. Nous y pouvons donc, en trois cas, faire ouverture. *I*. s'il n'y a ouverture de soi-mesme suffisante pour donner issuë à la matiere, ce qui est rare. *II*. Quand l'os enfoncé picque la meninge par quelques esquilles, cõme en l'effraction, il faut enlever l'os, & couper ce qui la pieque. Car la picqueure faict douleur, la douleur

inflammation, & l'inflammation apporte fiebvre, resverie, la mort. *III.* Si l'os enfoncé se tient pres de l'os sain, & cache ses extremitez dessous, comme en la suggrunda-tion, de sorte que l'ouverture ne soit pas grande, il faut couper les extremitez de l'os sain avec le canivet lenticulaire. [r]Pourtant Galien, és grandes fractures, comme sont les suggrundations & voultures, tranche par cyclisques l'os corrō-pu, à fin que le cannivet lenticulaire, puisse aisement entrer par la coupeure, sans faire de pertuis, L'aiant donc faict entrer dedans, il fait tourner son tranchant tout du long, le coignāt avec un petit marteau de plomb, qui ne porte pas tant de secousse ou estonnement au cerveau, qu'un autre. Ceste ouverture est fort recommandee par Galien & Paulus Ægineta comme bien seure & fort commode. [t]Que si l'os est froissé en petites pieces, comme en l'effraction, il les faut tirer avec pincettes, ou autre instrument à ce convenable, à fin que,

r En suggrundation & voulture.

t En l'effraction.

ces os eſtant oſtez & enlevez, on puiſſe faire entrer le cannivet lenticulaire, pour couper & emporter tout ce qui picque ou comprime la meninge. Celſus parle de ceſte operation en ceſte ſorte. Si, dit-il, quelques parties de l'os croullent, & peuvent aiſement eſtre oſtées, il les faut emporter avec pincettes à ce propres, principalement celles qui ſont poinctuës & qui picquent la membrane. Si cela ne ſe peut faire aiſement, il faut fourrer deſſous, la lame que i'ai propoſée pour deffendre la membrane (Paulus Ægineta l'appelle μηνιγγοφύλαξ) & ſur ceſte lame, il faut couper tout ce qui eſt eſpineux, & qui advance en dedans, & eſlever avec la meſme lame, tout ce qui ſera par trop enfoncé. Ceſte maniere de curation fait, que, du coſté que les os rompus tiennent encore, ils ſont r'affermis & conſolidés, du coſté qu'ils ſont rompus, ils tombent d'eux meſme avec le temps, par uſage de medicaments, ſans aucun tourment. De ſorte que la ſanie à

assez d'espace pour sortir,& le cerveau reçoit plus de defense de l'os que s'il eust esté couppé & osté. Pourtant,dit le mesme Celsus,quãd l'os est enfoncé, quelquesfois il presse la meninge, quelquesfois il la picque par certaines esquilles pointuës,qui sortent de l'os. Il faut survenir à ces accidents, en sorte que l'on oste le moins qu'on pourra de l'os. Voirez mesme, si l'os rompu est enfoncé, il n'est pas necessaire de le retrancher du tout.

A moins besoin de section. Il ne dit pas que l'enfonceure n'a point besoin de section, mais qu'elle en a moins besoin que les autres, donnant à entendre qu'elle en a aussi quelquesfois besoin.

Le siege aussi. Le siege est la marque que le ferrement imprime en l'os, restant encor'en sa propre situation. La coupeure que faict le ferrement bien tranchant, comme espée ou coutelas, en est une espece, & pour ceste raison dit Hippocrate, que siege & coupeure sont une mesme chose. Si donc le siege

ou

ou la coupeure, est longue & large, sans fente & sans contusion, elle n'a que faire d'ouverture, parce que la sanie peut aisement sortir, par la mesme coupeure qu'elle sera entrée.

Si elle est grande & large. Et donc si elle est estroitte, il sera permis de l'eslargir.

SECONDE PARTIE,

Sect. II.

DES SIGNES.

TEXTE.

M*Ais il faut en premier lieu cōsiderer, en quel endroit de la teste le blessé à receu*

le coup, & si c'est és parties les plus foibles. Et prendre garde, si les cheveux qui sont autour de la plaie sont coupez par le ferrement, & s'ils sont entrez au dedans de la plaie. Car, si ainsi est, il y a grand danger que l'os soit descouvert & denué de sa chair, & par ainsi il faudra dire que l'os à receu quelque offense du ferrement. Il faut donc considerer & dire ces choses dés le commencement, au paravant que d'avoir touché à la personne. Mais quand on lui aura touché, il faut tascher de reconnoistre manifestement si l'os est denué de sa chair ou non, &

s'il est visible que l'os soit descouvert. Que s'il n'est pas visible, il y faut regarder avec la sonde. Et si on trouve l'os desnué de sa chair, & offensé de la blesseure, il faut premierement reconnoistre ce qui est en l'os, considerant combien le mal est grand, & de quelle chose il a besoin. Il faut aussi interroger le blessé, comment & en quelle façon il a esté blessé. Que s'il n'est pas bien aparét, si l'os est offensé ou non, l'os estant denué & descouvert, il faut encores plus soigneusement interroger le patient, comment & en quelle maniere la plaie lui a esté faite.

Car, és contusions & és fentes qui n'apparoissent pas en l'os, & qui y sont toutesfois, il faut premierement tascher de reconnoistre par l'interrogatiō qu'on fera au patient, si l'os à receu quelque offense ou non. Apres cela il le faut descouvrir[a] par raison & par effect, excepté la sonde. Car la sonde ne descouvre pas si l'os à receu telle ou telle offense, ni s'il a en soi quelque chose, ou s'il n'a point pati du tout, mais elle descouvre seulement le siege du ferrement, & si l'os est enfoncé en dedans hors de sa propre situation, & s'il est fort fendu, ce qu'on peut aisement & ma-

a λόγῳ ϗ ἔργῳ,

nifestemẽt voir avec les yeux. Or l'os se sent de fentes manifestes & cachées, il reçoit aussi des contusions obscures, & s'enfonce en dedans hors de sa propre situation, principalement quand quelqu'un est blessé par quelqu'autre qui le veut blesser de propos deliberé, ou quand il reçoit [b] le coup ou la [c] plaie de haut, plustost que quand il la reçoit de plaine cãpagne. Et si celui qui iette, ou qui frappe [d], manie dispostement, & maistrise de la main, l'instrument offensif, & est plus fort que ceux qui sont frappez. Mais d'entre ceux qui sont blessez par cheute, ce-

[b] ἡ βολή, qui se fait par chose iettée.

[c] ἡ πληγή, qui se fait de chose tenue en la main.

[d] Sic verto τὸ ἐπικρατέη.

lui qui est tombé de fort haut lieu, sur quelque chose fort dure & fort mousse, est en danger d'avoir une fente, une contusion, ou une enfonceure de l'os en dedans hors de sa place. Mais celui qui tombe de plaine compaigne, sur quelque chose plus molle, à rarement, ou point du tout, ces offenses en l'os. Mais d'entre les choses offensives qui tombent sur la teste & la blessent, celle qui tombe de haut, & non de plaine campagne, fort dure, fort mousse & obtuse, & fort pesante, la moins pointue & moins molle, faict plustost fente & contusion en l'os, aussi y

a il grand danger que l'os aie telles offenses, quand telles choses lui sont advenuës, & quand il lui eschet d'estre blessé en droite ligne & à plan, par la chose offensive qui lui est opposée, soit que le coup lui ait esté donné de la main mesme, soit que la chose offensive lui ait esté iettée, soit que quelque chose soit tombée sur lui, soit que lui-mesme soit tombé sur quelque chose, & se soit blessé, Bref, en quelque façon que le patient ait esté blessé, aiant l'os à l'opposite de la chose offensive à plan & en droite ligne. Mais les choses qui blessent l'os e de costé, & comme par

e τὰ παρασύροντα βέλεα.

trainée, font beaucoup moins fente, contusion, & [f] enfonceure en l'os de la teste, encore que l'os soit denué de sa chair. Car en quelques plaies de ceux qui sont ainsi blessez, l'os n'est pas mesme descouvert de sa chair. Mais, d'entre les choses offensives, celles qui sont rondes & orbiculaires, qui sont unies de tous[g] costez, sans eminences, qui sont mousses, pesantes, & dures, font principalement en l'os des fentes manifestes & obscures, des cõtusions & des enfonceures de l'os en dedans hors de sa place. Ces mesmes choses font aussi contusion en la chair, [h] la ma-

f Hic addidi καὶ ἐσφλάσει. Et certè cur sequeretur εἴσω εἰς κεφαλὴν, cum in contusione os maneat in suo situ?

g ἀρτίστομα exponit Galenus in Exegesi, πανταχόθεν ὁμαλά.

h macerant, πέπειροι ποιέει.

chent & la deschirent, & les ulceres qui en viennent se font en biais, & circulairement creuses, & deviennent plus parulantes & humides, & sont plus long temps à se purger & nettoier. Car il faut necessairement que les chairs contuses, & comme hachées, se fondent en pus. Mais les choses offensives qui sont longues, & pour la plus part pointuës, & aigues ou tranchantes, & legeres, coupent plustost la chair qu'elles ne la contundent; & l'os semblablement, y imprimants leur siege & y faisans coupeure. Car coupeure & siege sont

une mesme chose. Mais telles choses offensives font raremēt contusion, ou fente, ou enfonceure de l'os hors de sa propre situation. Mais il faut outre le iugement des yeux, faire enqueste de toutes ces choses, car elles sont signes de l'os plus ou moins blessé: Il faut donc s'enquerir si le blessé a esté assopi, s'il a eu quelque esblouissement, ou quelque vertige, ou s'il est tombé. Mais s'il advient que l'os soit desnué de sa chair par le moien du ferrement, & que l'ulcere soit faite pres ou au dedans des sutures, il est difficile de dire ou est le siege du ferrement: Car la

suture, estant plus aspre & plus inegale que le reste de l'os, nous trompe, & n'est pas manifeste qui est la suture & qui est le siege du ferrement, si ce n'est que le siege soit fort grãd. Or il advient ordinairement que le siege qui est sur les sutures, est avec fracture, & alors la [i] fracture est encore plus difficile à connoistre. Car l'os est en cest endroit fort prompt [l] à se rompre & à s'ouvrir & [m] relascher, à cause de la foiblesse, & rarité de l'os en cest endroit. Les autres os qui sont autour de la suture, demeurẽt sans se rompre, parce qu'ils sont plus forts que la suture. Mais

[i] ῥῆξις.
[l] ῥήγνυσθαι.
[m] διαχαλᾶν.

la fracture qui est sur la suture peut aussi estre[n] *l'ouverture & relaschement de la suture, & n'est pas aisé de la recõnoistre. Mais il est encor plus mal aisé de reconnoistre la fente qui se fait par la contusion. Car les sutures estans d'elles mesmes semblables aux fentes, & estãs plus aspres & inegales que le reste de l'os*[i] *trompent aisemẽt le jugement & la veue du Medecin.*[o] Si ce n'est que l'os soit fort coupé & relasché. Or coupeure & siege sont une mesme chose. *Mais si la plaie est sur les sutures, & si le ferrement à porté sur l'os, il faut tellement*

n διαχάλασις.

i Συγκλέπτουσι τὴν γνώμην καὶ τὴν ὄψιν τοῦ ἰητροῦ. De quo loquendi genere annotamus ad Bacchides Plauti.

o Hæc mihi νοθείας suspecta sunt.

bãder son esprit, que l'on puisse descouvrir en quel endroit, & comment, l'os est offensé. Car, posé le cas que quelqu'un ait esté blessé de semblables ferremens & de mesme grandeur, voire plus petits, & d'une mesme façon, ou mesme qu'il ait esté moins blessé, toutefois celui qui aura receu le coup à l'ẽdroit des sutures, en aura plus de detriment. Davantage il faut sier la plus part de ces fractures, mais il ne faut pas sier les sutures, ains faut reculer sur l'os qui est aupres. Telle est mõ opinion touchant la curation des plaies qui se font en la teste, & commẽt il faut descouvrir

les offenses de l'os non assez manifestes.

COMMENTAIRE.

Hippocrate, aiant parlé des genres & differences des fractures du crane, dont les unes demandent ouverture, les autres ne la demandent pas, commence à traicter des signes, par lesquels nous pouvons venir à la connoissance de ces fractures. Il est en ce discours assez long & assez clair. Pourtant nous nous rendrons courts en nostre exposition, nous arrestans seulement sur les poincts les plus necessaires, & qui auront plus besoin d'esclaircissement. Si donc il se presente à nous quelqu'un, qui aie receu un coup sur la teste, dont l'os soit offensé, nostre principal but est, de lui apporter guarison. Ce que nous ne pouvons

faire, sans la connoissance du mal. Car de la bonne cõnoissance vient le commencement de bien faire. Il faut donc, en premier lieu, considerer si l'os est descouvert ou non. S'il est descouvert, c'est sans fracture ou avec fracture. Si sans fracture, estant seulement devestu de sa propre couverture, il se refroidist, qui fait qu'il ne se nourrist pas biẽ, & engendre de la sanie, & en fin s'en esleve des escailles. Si avec fracture, ce sera ou fente, ou contusion, ou enfonceure, ou siege, ce-qu'il faut exactement discerner, à fin d'y faire, ou ne faire pas ouverture, selon que l'espece de fracture le requierra. Mais par quel moien les discernerons nous? Et qu'est-ce qui nous en donne les signes? *I.* L'œil, regardant si le coup est receu en partie foible, & si les cheveux sont entrez, & coupez, dãs la plaie: (Car si ainsi est, nous pourrons conclurre que pour le moins, le coup est venu iusqu'à l'os, & a passé le perioste) S'il est visible que l'os soit descouvert; si c'est fente visible,

ou enfonceure, ou siege. *II.* La sonde, considerant si elle rend un son clair ou obtus, si elle entre dedans l'os ou non, s'il y a siege, fente, ou enfonceure en l'os. *III.* L'interrogation du patient, qui nous pourra rapporter beaucoup de choses, qu'autrement nous ne sçaurions reconnoistre. *IIII.* La personne, forte ou foible, qui frappe de propos deliberé, ou par mesgard, & si elle maistrise bien & manie dispostement l'instrument duquel elle frappe. V. Le lieu, si la cheute est de fort haut, ou de la hauteur de la personne seulement, si quelque chose est tombée sur la teste de haut ou de bas lieu. *VI.* La personne qui reçoit le coup, si elle est forte ou foible, & si c'est en une partie naturellement foible qu'elle est frappée. *VII.* Les instruments offensifs, s'ils sont gros, pesants, ronds, mousses, sans eminences, legers, tranchants, pointus, &c. *VIII.* Les symptomes & accidents qui surviennent, comme assopissement, esblouissement, vertige,

cheute. IX. Les futures, qui font que l'os fe bleffe plus aifement, fi le coup eft receu deffous ou aupres. Hippocrate traitte de tous ces fignes par ordre. Mais nous les pouvons tous rapporter à deux principes, Au fens, & a la ratiocinatiõ. La ratiocination fe fert de coniectures prifes de la pointe, tranchãt, pefanteur, dureté, ou violence des chofes offenfives, & des fymptomes qui furviennent au bleffé. Le fens depend des yeux, de la main, & de l'aureille. Des yeux quand nous regardons fi la plaie eft grande ou petite, apparente à la veuë comme fente large, enfonceure, & fiege, ou non apparente, fi les cheveux font enfoncez & coupez en la plaie ou non; & fi les chofes offenfives font groffes, pefantes, dures, mouffes, ou petites, legeres, molles & pointuës, &c. De la main, quãd on applique la fonde, ou la rugine, quand on induit de l'ancre fur la plaie, ou quand on applique l'emplaftre de maftic. De l'aureille, quand on interroge le patient s'il a

senti le coup fort violent, où s'il a heurté impetueusement contre quelque chose fort dure; ou si quelque chose dure & pesante est tombée sur lui & de haut. S'il lui a semblé avoir la teste comme un pot de terre qui auroit esté rōpu du coup, ou s'il a senti que le coup lui ait retenti au costé opposite. Car par ces responses nous faisons coniecture, si l'os peut estre offensé ou non.

Il faut donc en premier lieu considerer. Ce sont les signes pris de la veuë, qui nous apparoissent mesme devant qu'avoir mis la main à la plaie.

En quel endroit de la teste. Afin que nous sçachions la partie offensée & la grandeur de l'offense.

Es parties les plus foibles: Comme au devant de la teste, & en l'os des temples. Car si le coup a esté receu en ces parties là, il est plus vrai semblable que l'os aura esté offensé, que si le coup estoit receu és parties dures comme en l'occiput, ou és os petreus.

Et prendre garde si les cheveux.

Vidius veut que, quand on voit les cheveux coupez du coup, on conclue que l'os est descouvert, la peau & le pericrane penetrez. Vessale dit qu'il n'a pas entendu ceci iusqu'à la moëlle. Combien de fois, dit-il, coupe t'on, les cheveux par revers, que le pericrane n'est seulement pas offencé? Toute la force de cest argumēt consiste en ce que les cheveux soient enfoncez dans la plaie. Car le ferrement, rencontrant premierement les cheveux, ne les coupe pas parce qu'ils sont durs, mais il coupe la chair & le pericrane qui sont plus mols, fourrant avec soi les cheveux dans la plaie: Mais quand le ferrement est parvenu à l'os, les cheveux se coupent, estans appuiez sur l'os qui resiste, & qui est plus dur qu'eux. Mettez un poil sur quelque partie charneuse, vous ne le couperez pas aisement, si le ferrement n'est fort tranchant & affilé, mais appuiez le sur l'ongle, sur un os, sur du bois, ou sur quelqu'autre chose qui soit dure, vous le couperez facilement. Signe par les cheveux.

mesme d'un ferrement plus obtus & moins tranchant. Si donc les cheveux sont enfoncez dãs la plaie & non coupez, c'est signe que le ferrement n'a pas penetré iusqu'à l'os: Mais s'ils sont enfoncez & coupez, l'os est atteint. Que si le ferrement est si tranchant qu'il puisse couper les cheveux sans estre appuiez sur chose dure, ils seront bien coupez, mais non enfoncez. Arantius affirme avoir quelquesfois veu les cheveux enfoncez, non seulement dans la partie charneuse, mais mesme dans la substance de l'os, qui y estoient tellement attachez, qu'on ne les pouvoit arracher sans rascler l'os. Et dit que cela advient, quand quelque pierre, qui tombe ou qui est iettée avec une fonde, touche l'os par quelque coin pointu.

Que l'os a receu quelque offense. grande, ou legere. Car quand mesme l'os ne seroit que descouvert de son pericrane, il en recevroit du dommage, se refroidissant, & ne se nourrissant pas bien.

Auparavant que d'avoir touché à la personne. Parce que le Chirurgien se rend plus admirable, reconnoissant que l'os est offensé, au seul regard exterieur de la plaie, devant qu'y avoir porté la main.

Mais quand on lui aura touché. Il a parlé des signes qui dependent de l'œil, il parle maintenant de la sonde. Car, dit-il, si la plaie n'est si grande & si large, que l'os paroisse descouvert à nostre veuë, il y faut mettre la sonde. Et si avec la sonde nous trouvons un corps dur & renitent, qui tocque & rende un son clair, quand on frappe dessus, c'est signe que l'os est descouvert. Car s'il ne l'est pas, nous trouvons seulement la chair ou le pericrane, qui sont mols & ne toquent point, ains rendent un son sourd & obscur. Sig par la sonde,

Et si on trouve l'os desnué de sa chair. La premiere offense de l'os est, d'estre descouvert & exposé à l'air, car de là vient qu'il se refroidist, dont sa nourriture est corrompuë, & lui fait engendrer de la sanie. Mais ce n'est pas assez de re-

connoistre si l'os est descouvert, il faut aussi sçavoir s'il est fracturé, & de quelle espece de fracture, si grãde ou petite, afin que, si elle est petite, on y face ouverture, pour dõner issuë à la sanie: si grande, on laisse à faire ouverture, & qu'on advise aux autres remedes.

De sa chair. Il entend non seulement la peau, mais aussi le pericrane.

Ce qui est en l'os. c'est à dire quelle espece de fracture.

De quelle chose il a besoin. S'il a besoin d'ouverture ou non, ou de quelque autre remede. Car c'est chose de grande consequence en toute cure, dit Galien, au 6. de sa Meth, si des le commancement on ne mesprise rien, on n'oublie rien, & ne fait on rien à la legere. Car le premier appareil est comme la base de toute la curation, &, comme on dit, le commancement est la moitié de l'œuvre. Aussi est-il honteux, d'avoir hier oublié, ce qu'il faudroit faire demain avec plus de tourment du patient. Veu princi-

palement que la section & ouverture se doit faire & parfaire dans le troisiesme iour, quand elle est necessaire. Voire mesme Celsus au 8. chapitre du 8. livre, veut que l'on face ouverture tout au mesme moment, & blasme ceux qui attendent le troisiesme iour. *Il ne faut*, dit-il, *pas croire ceux qui, l'os estant descouvert, attendent le troisiesme iour pour le couper, car toutes choses se manient plus seurement devant l'inflammation. Parquoi, si faire se peut, il faut, au mesme moment, couper la peau, descouvrir l'os, & le delivrer de toute son offense.* Et lui mesme au 4. chap. du mesme livre. *L'os rompu*, dit-il, *engendre de grandes inflammations, si on n'y remedie; & est puis apres plus difficile à traicter.* Galien semble vouloir la mesme chose que Celsus, au 8. livre de l'usage des parties, ou, disputant contre Aristote qui pensoit que le cerveau ne fust fait que pour refraischir le cœur, il commande de couper promptement les os de la teste. *De peur*, dit-il, *que le cerveau ne se re-*

froidisse. Parquoi le mal nous estãt bien reconnu, nous ferons ouverture dés le mesme iour s'il est possible, ou pour le moins nous ne laisserõs point passer le troisiesme. N'estans pas si scrupuleux, que ceux que Celse reprent, qui ne vouloient pas faire ouverture que le troisiesme iour ne fust venu, ou passé. Encore moins nous tiendrõs nous à l'erreur de Paulus Æginета, qui au chap. 90. de son 6. livre, veut qu'on face ouverture, en Esté devant le septiesme iour, en Hyver devant le quatorziesme. Si ce n'est que le texte soit trunqué, & qu'il ait escript, qu'il faut promptement faire l'ouverture quand elle est necessaire, ou qu'autrement l'inflammation se feroit en Esté dans le septiesme iour, en hyuer dans le quatorziesme. Doctrine d'Hippocrate, & tres veritable, mais esloignée du texte de Paulus Æginета, d'ailleurs assez corrompu.

Il faut aussi interroger le blessé. Il parle maintenant des signes qui dependẽt de l'interrogation qu'on

faict

fait au patient, & des responces qu'on en tire. Il lui faut donc demander quel lui a semblé le coup quand il l'a receu; si la teste lui à retenti; si elle lui a semblé cõme une coucourde rompuë; si le coup lui a esté donné de haut en bas, & perpẽdiculairement, ou de coste; si celui qui l'a frappé estoit fort & puissant, si c'estoit de propos deliberé & par cholere, ou par mesgard; si l'instrument duquel il a esté frappé estoit gros, dur, pesant, &c. S'il avoit la teste nuë lors qu'il a esté frappé, ou s'il l'avoit couverte, comme advertit Paré.

Que s'il n'est pas bien apparent. Il y a, dit Vessale, de certains blessez qui sont curieux, & portent la main à la teste, si tost qu'ils ont receu le coup, & tastent soigneusement s'ils ont l'os rompu ou non. Et le connoissent mieux que le Chirurgien, parce qu'il se faict ordinairement une tumeur auparavant qu'il soit appellé, qui l'empesche de reconnoistre la fracture. Il faut donc

aussi interroger de cela le patient. Davantage il y a de certaines especes de fracture, comme les contusions & fentes deliées, qui ne tombent point sous le sens des yeux, ni du tact, desquelles toutesfois le patient se peut appercevoir, comme quand il sent un retentissement, ou un croullement en la teste, dequoi ni les yeux, ni la sonde ne nous peuvent rien apprendre. Il faut donc premierement avoir la response du malade, puis y adiouster nos coniectures, & en fin en recercher une verité certaine par effect.

Par effect. Fallope entend par ce mot *effect*, ou *œuvre*, la rascleure de l'os sur lequel on induit de l'ancre, dequoi Hippocrate parlera ci apres en la troisiesme partie.

Excepté la sonde. Il dit que la sonde ne sert de rien, pour reconnoistre la fente & la contusion. Et toutesfois Celsus veut qu'apres la ratiocination, & interrogation du patient, on recherche la plaie par quelque signe plus certain. Il faut

donc, dit-il, fourrer la sonde, qui ne soit ni trop deliée ni trop pointuë, de peur que si elle rencontre quelque cavité naturelle à l'os, elle ne donne une fausse opinion de fracture. Et qu'elle ne soit pas aussi trop grosse de peur qu'elle ne puisse descouvrir *les petites fentes*. La sonde estant parvenuë iusqu'à l'os, si on n'y trouve rien qui ne soit poli & lissé, il est à presupposer que l'os est entier, si on y trouve de l'inegualité, és endroits ou il n'y a point de sutures, c'est un tesmoignage que l'os est rompu.

Telle ou telle offense. c'est à dire, fente ou contusion, desquelles il parle: car il à dit auparavant, *és contusions & és fentes qui n'apparoissent pas*.

Ni s'il à en soi quelque chose, ou s'il n'a point pati du tout. Comme s'il disoit, La sonde ne vous peut pas mesme rendre certains, si l'os est offensé, ou non. Car s'il y a fente estroitte, ou cõtusion dedans, vous ne les trouverez pas avec la sonde,

& pourrez penser que l'os sera entier, combien qu'il ne le soit pas.

Mais elle descouvre seulement. Aiant dit quelles sont les fractures qu'on ne peut connoistre avec la sonde, il propose celles qu'elle peut discerner, qui sont le siege, l'entonceure, & la fente qui est fort large, lesquelles nous pouvons mesme appercevoir des yeux, & par tant nous passer de la sonde.

Or l'os se sent de fentes manifestes. Hippocrate traicte ici des signes pris de la cause efficiente, à sçavoir des personnes qui frappent, & des instrumens qui font le coup. Il parle premieremẽt des personnes, & dit qu'il est vrai-semblable qu'il y a fente, contusion, ou enfonceure en l'os, quand le coup a esté donné de propos deliberé & par cholere, par quelqu'un qui manie dispostement, & maistrise de la main l'instrument offensif, & qui est plus fort & robuste que celui qui est frappé.

Manifestes & cachées. C'est à di-

re larges & estroittes. Car les larges sont de soi mesme assez manifestes, les petites & estroites sont cachées & non apparentes.

Qui le veut blesser. Qui doute que la cholere n'adiouste de la violence au coup, & ne face frapper plus rudement?

Ou quand il reçoit le coup ou la plaie de haut. Hippocrate veut que l'on considere aussi le moien: c'est à dire comment, & en quelle façon le coup a esté donné, si c'est de haut en bas, en droite ligne & perpendiculairement. Car en ceste façon les coups sont plus violéts que quand ils sont donnez de costé, en biais, ou comme en trainant. Pourtant repete il souvant cest advertissement. Es Coaques Prenotions. *Les os de la teste*, dit-il, *se fendent principalement par instruments pesants, & ronds, a qui donnent tout à plan, & non lateralement.* La raison est, que, quand le ferrement donne tout à plan, la teste tient coup; quand il donne en costoiant, elle

a ἐξ ὑπεναντίου φερόμενον καὶ μὴ ἐξ ἰσοπέδου.

obeist, & le cerveau n'en est pas tant esbranlé.

Manie dispostement & maistrise de la main. Ainsi tourne ie le mot ἐπικρατής Tous les interpretes, mesme Vertunian, l'expliquent *empoigne de la main*. Mal, comme ie croi, Qui ne sçait, quand quelqu'un tient un gros & pesant baston en la main, & est assez fort pour le manier dispostement, qu'il en donne un plus grand coup, que s'il ne le manioit qu'à peine? Il y a donc plus d'energie en ce mot, que n'ont pensé les interpretes. Fallope, dailleurs assez clair-voiant, ne s'en est non plus apperceu. Il faut donner cela au peu de connoissance qu'il avoit de la langue Grecque.

Celui qui est tombé de fort haut. Ce sont signes pris du lieu ou distance. Celui qui tombe de haut se blesse plustost que celui qui tombe de bas, ou de sa hauteur seulement.

Soit que le coup lui ait esté donné. Il recapitule les moiés par lesquels quelqu'un peut estre blessé, qui

ſont quatre. *I.* Quand on frappe tenāt la choſe offenſive en la main. *II.* Quand on la iette à la teſte. *III.* Quand la choſe offenſive tombe de ſoi-meſme ſur la teſte. *IIII.* Quand le patient tombe deſſus la choſe offenſiue. *I*l à ci deſſus aſſez amplement traicté tous ces lieux ici.

Mais d'entre les choſes offenſives. Il a, comme contraint, dit quelque choſe des inſtrumens offenſifs, en traictant les autres lieux, deſquels il a tiré les ſignes pour connoiſtre les fractures du crane: Ici il en traicte ſeparement, & dit, que les choſes offenſives, qui ſont rondes & orbiculaires, unies de tous coſtez, ſans eminences, qui ſont mouſſes peſantes, & dures, font principalement en l'os, des fentes manifeſtes & obſcures, des contuſions, & des enfonceures de l'os en dedans hors de ſa place.

Et les ulceres qui en viennent. Hippocrate ne parle ici des plaies de la chair que hors propos, & comme

en passant, qui est cause qu'il ne s'y arreste pas, & retourne incontinét à son propos, qui estoit de declarer quelles offenses se font en l'os, selon la diversité des ferrements.

Et les ulceres qui en viennent se font en biais. c'est à dire aucunemét fistuleuses, par ce que, la chair n'estant pas en toutes ces parties egalement contuse, il advient que celle qui se trouve contuse sous la saine, s'y consomme, & y faict une ulcere caverneuse.

Circulairement creuses. Par ce que la chair contuse se fond & se consomme, dont l'ulcere demeure creuse, iusqu'à ce qu'il se soit r'engendré d'autre chair.

Et deviennent plus purulentes & humides. A sçavoir que les autres ulceres. Car les autres n'ont d'ordure, que celle qui y affluë d'ailleurs; celles ci ont celle qui y affluë & celle qui s'y engendre par la consumption des chairs contuses.

Et sont plus long temps à se purger.

A cause qu'elles sont plus purulentes, &, par consequent, plus dificiles à guarir. Car la guarison de l'ulcere, comme dit Galien, consiste en exsiccation. Adioustez qu'il faut du temps pour rẽplir de chair la cavité de l'ulcere, & que l'ulcere, estant ronde, ne se peut pas aisement remplir, & reduire à cicatrice.

Car il faut necessairement que les chairs contuses, & comme hachées se fondent en pus. Il n'y a rien si frequent en la bouche des Chirurgiẽs que ceste sentence, escritte en plusieurs lieux d'Hippocrate, & repetée infinies fois par Galien. Hippocrate en donnera la raison incontinent, *car par ainsi*, dit-il, *les parties d'autour l'ulcere, auront moins d'inflammation.* Car le pus estant fait, les inflammations cessent, qui suivent toutesfois de fort pres les cõtusions: Nature y envoiant le sang, & les esprits trop à foison, & luy nuisant à bonne intention.

Mais les choses offensives qui sont

longues. *I*l a dit que les instrumens offensifs qui sont ronds, unis, mousses, pesants, & durs, font fente, contusion, & enfonceure en l'os: Il dit maintenant que ceux qui sont longs, pointus, tranchants, & legers, font plustost coupeure, ou siege simple en l'os, que fente, contusion, ou enfonceure. *I*l faut adiouster que s'ils sont assez pesants, & mediocremẽt pointus, ou tranchants, ils feront la premiere ou seconde espece de siege, c'est à dire siege avec fente & contusion, ou siege avec contusion seulement.

Signes pathognomoniques ou univoques des plaies de teste, tãt de l'os que des meninges, & du cerveau.

Mais il faut outre le iugement des yeux. Hippocrate apporte maintenãt les signes pathognomoniques, ou, (comme les appelle Guidon) univoques des fractures du crane, & offenses du cerveau, ou de ses membranes, & dict, qu'outre les coniectures ci dessus proposées, il se faut enquerir, si le patient a esté assopi, ou esblouy en façon qu'il ne vist goutte, ou tellement estourdi, que tout lui semblast tourner, ou

s'il est tombé apres avoir receu le coup. Au 2. du Prorrhetique, *Il faut, dit-il, s'enquerir en toutes plaies signalées, les plaies estans encore recentes, si l'homme est tombé, s'il a esté estourdi & assopi. Car s'il y a eu quelque chose de tel, la plaie a plus besoin qu'on y prenne garde,*[b] *le cerveau s'estant ressenti du coup.* Dont appert que ces signes appartiennent, non seulement à la fracture de l'os, cōme il dit ici, mais aussi a l'offense que le cerveau en reçoit. Celse au chap. 4. du 8. livre, adiouste, s'il a vomi de la bile, s'il à perdu la parole, s'il lui est sorti du sang par le nez, & par les aureilles. Hippocrate en ses coaques Prenotions. *En toute plaie, dit-il, le vomissement bilieux survenant, est une mauvaise chose, principalement en plaie de teste.* Galien au 3. livre des parties offensées, dit que cela advient,[c] quand la fracture penetre iusqu'aux meninges. Il en donne la raison, à cause de la communication qui est entre le cerveau & l'estomach, par

[b] ὡς τοῦ ἐγκεφάλου, ἐσεισμένου τοῦ τρώματος.

[c] Signe de plaie penetrāt iusqu'aux méninges.

les grands nerfs qui descendent de la sixiesme coniugaison dans l'orifice de l'estomach. Hippocrate propose encor un autre signe en ses coaques. *Quand on doute, dit-il, s'il y a fracture en l'os ou non, il le faut discerner, faisant mascher des deux costez de la machouëre, une tige d'asphodele ou une ferule, & commandant de prendre garde si l'os semblera craquetter et mener bruict. Car les os rompus semblent craquetter.* Les modernes au lieu de ferule ou de tige d'asphodele, font mascher le bout d'un gand, ou d'un mouchoir, ou une corde, ou du papier en deux ou en trois doubles, ou font essaier à casser une amande. Mal, quand au dernier. Car il faut que ce qu'on met entre les dents, ne meine point bruict en le maschant, de peur qu'il n'empesche d'appercevoir le craquettemēt de l'os qui se froisse l'un contre l'autre, par le mouvement violent de la machoire. Paré dict qu'il a essaié ce que dit Hippocrate de la ferule ou tige d'asphodele,

mais qu'il ne l'a point trouvé vrai, non plus que ce que Guidon dict du siflement qu'apperçoit le blessé, quand on frappe sur un filet, qu'on lui fait tenir avec les dents. Ie croi bien que ce craquettement que dit Hippocrate, n'apparoist pas en toutes fractures, comme en la fente courte & deliée, ou les os sont encore fermes & fort serrez l'un contre l'autre, ou en la contusion; Mais en celles seulement qui sont grandes, comme en l'effraction, ou l'os est rompu en plusieurs pieces, & en la fente large. Car en telles fentes, bien que vers le milieu les os ne se ioignent pas pour se froisser, neantmoins vers les extremitez ils se froissent & menent bruict. Ou bien és fractures qui sont proches du muscle temporal, comme és os crotaphites, & és extremitez de l'os du front, & mesme en la partie anterieure des os bregmatiques, par ce que le muscle les agite avec plus de violence que les autres, & fait immediatemēt pres-

ser la machoire superieure contre, par l'attractiõ de l'inferieure. Mais és fractures qui sont en l'os occipital, ou par le derriere des os bregmatiques, ie ne croi pas que ce signe puisse rien profiter. Paulus Ægineta met aussi pour signes és grandes fractures de la teste, nommement en la suggrundation, en la contusion (qui est, selon icelui, enfonceure simple) en l'effraction, ou en la voulture en dedans (ainsi appelle-il la voulture de Galien, pour la distinguer d'avec la sienne, en laquelle le crane est eslevé en dehors) le cerveau estant comprimé, il met, dis-ie, pour signes, les vertiges, la perte de parole, la cheute. Les modernes adioustent encore d'autres signes du crane fracturé, à sçavoir un tintouin aux aureilles, un bruict & craquettement que le patient aura apperceu à l'endroit du coup, lors qu'il l'a receu. Il semble, dit Vigo, qu'on voit plusieurs chandelles devant les yeux. Et Pierre de Arsilata, en

Signes de suggrundation, contusion de Paulus Ægineta effractiõ, & voulture de Galien.

Vigo, dit qu'on ne peut voir la lumiere (peut estre entend-il l'obscurcissement de la veuë, de laquelle parle Hippocrate.) Guidon adiouste qne le lieu faict douleur, le patient y porte souvent la main, on trouve, tant avec le doigt, qu'avec la sonde, la peau deliée & [d] separée d'avec l'os. Quand la teste est frappée avec une verge, elle rend un son enroué, comme un pot feslé. Outre-plus quand il sort quelque sang, ou quelque humeur par la plaie, comme par bouteilles, dict Guidon, lors que le patient, le nez & la bouche fermez, essaie de pousser son halene dehors, c'est signe qu'il y a fracture en l'os. Aussi quand on met sur l'os descouvert, l'espace de vingt & quatre heures, une emplastre (ou liniment) de mastic & de blanc d'œuf, à l'endroit que l'emplastre se desseche, ils estiment qu'il y a fracture. Vertunian cite de Guidon, qu'il demeure de la noirceur dans la fente. Mais cela se doit entendre de l'ancre que l'on

[d] C'est c dót nou advertist Hippocrate dã ses Coaques l'Prenot. Qu: vec le temps les os rõpus se descouvrent, les uns au 7. iour (cõme l'esté) les autres au 14. (cõme l'hyver) car la chair se separe d'avec l'os, l'os devient livide, & survienent des douleurs à cause des icheurs qui en découlent. Et ces choses sont alors fort difficiles à guarir.

induit sur l'os, non de l'emplastre de mastic: Car Guidon aiant parlé des deux consecutivement, il rapporte puis apres la noirceur à l'ancre, la secheresse à l'emplastre. e Plusieurs disent que quand on met sur la peau (comme en l'apechema) une emplastre d'esgales parties de cire, de ladanum, & d'encens, avec moitié de terebentine & de vinaigre, si la peau se trouve seche, c'est signe qu'il y a fracture en l'os, vis à vis de la secheresse, parce, dit Vesale, que par ceste partie fracturée, il ne sort pas tant d'esprits humides, que des parties saines & entieres. Ambroise Paré seul dit le contraire, que l'emplastre estant osté, le lieu se trouve plus humide, mais il est à craindre qu'il se soit trompé en ceci, cóme en plusieurs autres choses. f Paulus Ægineta dit, que, quand l'offense est parvenuë iusqu'à la membrane, si la membrane est encore attachee à l'os, la plaie demeure mediocremét libre d'inflammation, la fiebvre quitte

e Signes de l'apechema.

f Signes des plaies qui penetrét iusqu'à la membrane.

peu a peu le patient, & le pus appa-
roiſt bien cuit; Mais ſi la membra-
ne eſt ſeparée d'avec l'os, les dou-
leurs s'augmentent, & la fiebvre
ſemblablemẽt, l'os change de cou-
leur (devenant blanc, livide, noir)
& le pus ſort delié, & crud, (com-
me icheurs ou ſanie.) Que ſi le
Medecin neglige la plaie, & ne fait
pas ouverture, il ſurvient de plus
faſcheux accidents, à ſçauoir vo-
miſſement de bile, convulſion, alie-
nation d'eſprit, fiebvre aiguë, &
alors il n'eſt plus temps de faire
ouverture. Quand à Celſe, il met
l'aſſopiſſement entre les ſignes de
la membrane offenſée, & adiouſte
à ceux de Paulus Ægineta la para-
lyſie, outre la conuulſion. Guidon
dit davantage, qu'il ſurvient in-
continent, de grandes & extremes
douleurs (à cauſe du ſentiment
exact des membranes) que la face
eſt rouge (lors que l'inflammation
s'eſt miſe dans les meninges) & qu'-
il s'y eſleve des puſtules: les yeux
auſſi ſont rouges, & advancẽt hors

la teste. Le blessé à des frissons, il dort mal, est sans appetit, & ne se descharge pas bien, ni le ventre, ni la vessie (par la sympathie de toutes parties membraneuses avec les meninges.) Le sang sort souvent par le nez, par les yeux, & par les aureilles. Pigray remarque que la convulsion y survient lors principalement, que la plaie est par punction. g Quand la matiere qui descend en bas, dit Guidon, offense & opprime les meninges & le cerveau, les signes que nous avons dit en la plaie des meninges, ne viennent pas promptement & dés le commancement, mais peu a peu. h Si, en l'effraction, quelques esquilles picquent la membrane, l'apoplexie, dit Vigo, la vertige, stupeur, & engourdissement des membres suit immediatement, quelquesfois perte de parole, & peu en rechappent, si promptement on ne tire les esquilles. i Les signes qui nous font cognoistre qu'il se fait une tumeur chaude dans les membranes, sont,

g Signes de la matiere descendant sur les meninges & la comprimant.

h Signes des esquilles qui picquent les meninges en l'effraction.

i Signes de tumeur chaude dans les meninges.

dit Guidon, quand les membranes s'enflent & advancét hors la plaie, & sont rouges, & sans mouvemét, les yeux aussi sont rouges, & enflez, & semblent sortir hors la teste, & sont plus mobiles & plus toruës, le patient à la fiebvre avec forces inquietudes, il resve, deviét phrenetique, & tombe en convulsion. 1 Si le cerveau est blessé en sa substance, dit Pigray, les accidents de la membrane blessée s'augmentent, &, si la plaie est par contusion, le patient devient muet, si par punction, il se fait stupeur, & alienatió d'esprit: Guidon adiouste qu'il sort une substance grosse, globeuse, medullaire & non purulente, la raison se pert, dit-il, si la plaie est au devant de la teste, la memoire, si elle est au derriere. Ce qui n'est toutesfois pas perpetuel, & tel peut perdre la raison & la memoire, qui aura esté frappé par le devant seulement. La question n'est pas encore vuidée, si les trois facultez animales sont distinctes de

1 Signes du cerveau blessé en sa substance.

siege, dont l'imagination soit au de vant de la teste, le iugement au milieu, la memoire au derrriere, & n'est pas ici le lieu d'en parler. Quand à Hippocrate, il parle en ceste façon de la blesseure du cerveau en ses coaques Prenot. *Ceux à qui le cerveau est blessé ont le plus souvent la fiebvre, & leur survient un vomissement bilieux, & resolution de tout le corps, & tels blessez sont en voie de mort.* Si de tous ces signes il ne paroist que quelques uns, ils nous pourront tromper, s'il s'en rencontre plusieurs ensemble, la chose en sera plus asseurée. m Mais il faut noter, ce que remarque Vigo de Celsus, que tous les accidéts ici nommez peuvent survenir, encores que l'os ne soit point offensé, lors qu'il s'est rompu quelque vene ou artere au dedans de la teste. Et surviennent ces accidents, en Esté, dans le 7. iour, l'hyver dans l'unziesme ou le quatorziesme, plustost ou plus tard, selon que la plaie est grande ou petite, & qu'il se ramas-

m Signes de rupture de vene au dedans de la teste.

ſe peu ou beaucoup de ſang ſur la membrane. De ſorte que quelques fois le patient eſt long temps ſans ſentir aucun mal, & puis les accidents ſurviennent. n Hippocrate en ſes coaques Prenot. faict auſſi mẽtion d'une autre offenſe du cerveau, de laquelle il ne parle point en ce livre, à ſçavoir quand le cerveau reçoit quelque grãde ſecouſſe ſans qu'il y ait fracture en l'os, ou rupture de vaiſſaau au dedans, il l'appelle σεισμὸν τοῦ ἐγκεφάλου, Ambroiſe Paré eſcouſſe du cerveau, *Ceux dit-il, à qui le cerveau a receu quelque ſecouſſe, & quelque offenſe, par coup ou par cheute, perdent incontinent la parole, ils ne voient, ni n'oient, & meurent la plus part.*

n ſignes de la ſecouſſe du cerveau.

Si le bleſſé a eſté aſſopi. L'action offenſée eſt un des principaux ſignes pour recõnoiſtre la partie malade. Si donc és plaies de teſte nous voions quelque manifeſte leſion des functiõs animales, nous pourrons conclurre que le cerveau, qui en eſt l'ouvrouer, patiſt. Or l'aſſo-

pissement, *caros*, est lesion d'une function animale, à sçavoir du sens commun, qui est par trop lié, & faict par consequēt un dormir excessif. L'esblouïssement est lesion du sens de la veuë. Vertige lesion de l'imagination, lors qu'il nous semble que tout tourne, combien que rien ne bouge de sa place. La cheute est lesion de mouvement, lors que le cerveau offensé, retire ses esprits à soi comme à son secours, & les parties du corps en estans destituées, demeurent sans force, de sorte que ne se pouvant plus soustenir (ce qui est un mouvement tonique) elles se laissent choir.

Assopi. Καρῶη. Or caros est ce que les Arabes appellent subeth, mal fort semblable à la lethargie. Ceux qui en sont malades ont tousiours les yeux fermez & dorment, ou semblent tousiours dormir fort profondement. Car quand on les picque, combien qu'ils le sentent, ils n'en disent mot. Et en cela diffe-

rent-ils d'avec les lethargiques, qui n'ont pas du tout perdu la parole, & disent quelques fois quelque chose. Or le caros se fait quelques fois, par plaie des muscles crotaphites: par compression du cerveau, soit en trepanant inconsiderement, soit par enfonceure du crane en dedans, lors qu'on a receu quelque coup sur la teste; & par quelque vapeur froide & grossiere. Galien dit, qu'au caros les ventricules du cerveau sont plus offensez que la substance, & la partie anterieure (ou il y a de plus grandes cavitez) que la partie posterieure. On peut ici apporter une autre cause de l'assopissement, à sçavoir la dissipatiō des esprits animaux par la violence du coup, la perte desquels refroidist le cerveau & le rend assopi.

S'il a eu quelque esblouissement, mot à mot, *si l'obscurité lui est venuë devant les yeux*: Celsus tourne, *si ses yeux se sont aveuglez*. *Mal*, dit Vertunian, *Car ceux-ci peuvent recouvrir la veuë apres, les aveugles*

non. Si ce n'est que l'on die que Celsus à pris le mot *aveuglez* improprement pour *obscurcis*, comme nous le prenons souvent en nostre langue. Mais au faict, ceste obscurité procede, ou de ce que, le coup aiant esté receu par derriere, le cerveau a esté repoussé au devant, & les esprits se sont retirez vers le coup, en laissans les yeux destituez; Ou par ce que les esprits se sont dissipez & esperdus, par la violence du coup; Ou parce que, de l'esmotion du corps, se sont eslevées des vapeurs qui ont troublé les esprits visuels, & l'humeur crystallin.

Les causes de l'obscurité de la veüe

Ou quelque vertige. Qui se faict parce que les esprits, se tournoiants en dedans, agitez par la violence du coup, donnent une representation de tournoiement aux choses exterieures, tout ainsi que les choses nous semblent de la couleur du verre, par lequel nous le regardons

Ou s'il est tombé. Soit par la violence du coup qui l'a porté par terre,

terre: Soit que les parties aient esté destituées de leur faculté de soustenir le corps, les esprits s'estans ou disperdus, ou retirez vers leur source.

Mais s'il advient que l'os soit desnué de sa chair. Hippocrate parle ici des fractures és sutures, ou pres des sutures, & nous aduertist qu'elles sont tres difficiles à reconnoistre, pour nous rendre plus advisez à ce que les sutures ne nous trompent. Comme lui mesme confesse au 5. de ses Epidemies, qu'il fut trompé en la personne d'Autonomus. *Autonomus*, dit-il, *mourut à Omile au 16. iour, d'une plaie de teste, aiant esté frappé d'une pierre iettée avec la main, dessus les sutures, au milieu du bregma, l'esté estant desia fort avancé. Ie ne m'advisai pas qu'il avoit besoin d'ouverture, car les sutures, sur lesquelles estoit la blessure m'en desroberent la connoissance. Mais ie le reconnu bien apres.* D'ici appert, qu'Ambroise Paré s'est trompé en son anatomie, ou il dit, que les su-

Nota

tures qui tromperent Hippocrate, sont ces petites sutures qui apparoissent quelquesfois dans l'angle de la suture lambdoide, car Hippocrate dit nommement, *que le coup estoit sur les sutures au milieu du bregma*, c'est à dire, à la rencontre des sutures sagittale & coronale: Et non donc dans l'angle de la suture lambdoide. Hippocrate nous advertist de ceste mesme difficulté, en ses coaques. *De toutes les fractures*, dit-il, *qui se font és os de la teste, celles d'aupres des sutures, ou qui se font dans les sutures sont les plus difficiles à connoistre.*

¶ *Et que l'ulcere soit faite.* L'ulcere, c'est à dire la plaie. Car Hippocrate, sous le mot d'ulcere, comprent aussi les plaies. Voiez son livre des ulceres.

Il est difficile de dire ou est le siege. Il disoit ci devant qu'il y a quatre especes de fracture, dont deux sont manifestes, à sçavoir siege & enfonceure; & deux obscures & difficiles à connoistre, fente & cō-

tusion. Il dit maintenant que le siege qui est ailleurs manifeste, ne l'est pas dans les futures; tant s'en faut que les autres, à sçavoir fente & contusion, le soient. La raison, parce que la sonde & les yeux nous y peuvent tromper. La sonde, parce que si elle trouve de l'inegalité, il nous est impossible de iuger certainement si c'est *siege* ou *suture*. Les yeux aussi, par ce que voians la suture nous pouvons penser que c'est siege. Enquoi se trompent souvant les Chirurgiens, dit Fallope, & rasclans ou il ne le faut pas, font mourir une infinité de monde. Nous ne pouvons, dit Hippocrate, reconnoistre le siege és sutures, s'il n'est bien large. Et d'autant que le siege peut estre simple ou composé, il advient rarement qu'il soit simple pres des sutures, mais est presque tousiours cõposé avec fente, à cause de la fragilité de l'os en cest endroit. Or la fente qui y est iointe, est encores plus difficile à reconnoistre, que le siege.

Qui est la suture & qui est le siege. Il nous faut ici necessairement entendre siege de ferrement pointu, qui ait imprimé sa marque dans l'une des dents de l'os, telle qu'elle ressemble à une des fentes, qui se trouve naturellement entre deux dents de la suture, de sorte que fourrant la sonde dedans, il n'est pas aisé de iuger si cest siege ou separation de la dent.

Si ce n'est que le siege soit fort grand. C'est à dire fort long, ou fort large. Car s'il est fort large, il sera aisé de iuger que ce n'est pas la suture, qui est de soi ordinairemét plus reserrée, si ce n'est qu'elle se soit entr'ouverte, ou qu'elle soit ainsi naturelleme nt relaschée. S'il est long, on le reconnoistra, à ce que la continuité de ceste longueur ne sera point entrerompuë de dents, comme elle est en la suture.

A cause de la foiblesse. Qui rend l'os plus fragile.

Et rarité. Qui fait qu'il s'entr'-

ouvre & se relasche aisement.

Mais la fracture qui est pres de la suture. Fallope interprete ici le mot *fracture* par fente, ou fissure, & dit qu'Hippocrate à aussi entendu la mesme chose par le mot de *relaschement.* Ie defere beaucoup à ce personnage, mais ie ne puis croire qu'Hippocrate aie voulu faire une telle nugation, de dire *que la fente qui est en la suture, peut aussi estre la fente de la suture.* Quant à moi, i'interprete ce passage autrement, & dis que par *fracture* Hippocrate entend que l'os *soit brisé par pieces*, de sorte qu'il y ait proportion & similitude entre les pieces de l'os brisé & les dents de la suture. Par le mot *relaschement* ou *dissolution*, il a voulu exprimer une autre espece de solution de continuité, ou plustost de contiguité és os du crane, en laquelle les os ioincts par suture, se separent & s'entrouvent sans aucune fracture, comme si deux peignes estoient ioincts l'un dans l'autre, & qu'en

les retirant, on les separast sans rien rompre. C'est ce qu'on appelle cõmunement avoir la teste entr'ouverte. Le mot Grec διαχάλασις semble le signifier assez clairemẽt. C'est donc comme s'il disoit que nous pouvons aussi estre deceus, pensans qu'une fracture ou briseure d'os par pieces, qui sera dessus ou aupres des sutures, soit [t] l'entr'ouverture & separation des deux os qui se ioignent par suture. [a] Fallope cite ici de Carpus une autre espece de fracture au crane, à sçavoir quand, par la violence d'un grand coup, les dents des sutures se froissent l'une contre l'autre, & font une espece de contusion és bords de la suture. Car Carpus voiant qu'un coup estant receu en quelque partie de la teste, il se faisoit de la sanie és sutures, il n'en pouvoit donner autre raison, sinon qu'il s'estoit fait une contusion és bords de la suture, & és productions de la dure mere, qui passent par icelle, pour engendrer le pericrane. Ie re-

[t] Qui se fait quelquesfois fort large, dit Paulus Æginera. Iaques de la Fôtaine dit l'avoir veue large de quatre doigts.

[a] Nouvelle espece de fracture au crane.

connois que telle cōtusion se peut faire, & est bien digne d'estre remarquée. Mais ie nie qu'elle puisse estre tirée du texte d'Hippocrate.

Peut aussi estre l'ouverture. C'est à dire, *peut estre prise pour l'ouverture & dissolution de la suture, & au contraire.* Il faut ici noter que ceste dissolution & entr'ouverture de la suture est naturelle en quelques uns. Ce que Vertunian a observé en un nommé Gouin, entre les sutures duquel on pouvoit aisement faire entrer une assez grosse sonde.

Mais il est encore plus mal aisé de reconnoistre la fente. Conste donc que ci dessus par *fracture*, Hippocrate n'a pas entendu la *fente*, comme a pensé Fallope, car il n'en parleroit pas derechef en cest endroit. Et ne serviroit rien d'alleguer, qu'il dit ici *fente par contusion*. Car Hippocrate n'a point reconnu de fente sans contusion, sinon en l'apechema.

Qui se fait par la contusion. Notez donc ce que nous avons dict cy

dessus, que la fente ne se faict que par excez de contusion, lors que l'os ne se peut plus retirer en sa propre substance, sans se fendre, dont advient qu'il se peut bien faire contusiõ sans fente, mais non fente sans contusion, si ce n'est, comme j'ai dit plusieurs fois, en l'apechema,

Car les sutures estans d'elles mesmes semblables aux fentes & estans plus aspres. Les fentes conviennent en asperité avec les sutures, parce qu'ordinairemẽt quand l'os se fent, il s'escharde & s'esclie un peu par le dessus, dont vient ceste representation dentelée.

Si ce n'est qu'elles soient fort coupées et relaschées. *I*e ne reconnois point ceci pour legitime d'Hippocrate, combien que *S*caliger n'en die mot. *I*l y a ainsi au Grec, ὅτι μὴ ἰσχυρῶς διεκόπη καὶ διεχάλασε. Διακοπὴ δ' καὶ ἕδρη τ' ωὐτὸ ἐστι. Ces mots Διακοπὴ δ' καὶ ἕδρη, &c. ici repetez pour la troisiesme fois, sans aucun propos, m'ont premierement rendu ce lieu

suspect. Puis i'ai consideré que mal à propos, il estoit ici fait mention de διακοπὴ & διαχάλασις, puis qu'il en a desia esté parlé ci dessus, & que l'intention d'Hippocrate est de parler ici *de fente avec contusion* sur la suture, & non *de siege & entr'ouverture de la suture.*

Il faut tellement bander son esprit que l'on puisse descouvrir. Hippocrate nous advertist, puis que les sutures nous trompent si souvant, & en tant de façons, de voir diligemment, s'il y a moien de les discerner d'avec les fractures du crane. Nous avons dit qu'il y a huict especes de fractures, quatre simples & quatre composées, toutes lesquelles se peuvent faire sur les sutures, voire beaucoup plustost qu'en autre endroit, dit Hippocrate, à cause que l'os y est beaucoup plus foible qu'ailleurs. Parlons premierement de la fente simple, telle qu'elle est en l'apechema descouvert de la peau. Vertunian dit qu'il a inventé un moien pour la bien discerner, &

ſans ſe meſprendre. Il faut, dit-il, prendre garde ſi ceſt aſſemblage dentelé des deux os, garde ſa continuité & proportion, telle qu'il doit avoir naturellement, & ſi les dents de l'os qui entrent l'une dans l'autre, ne ſont point entrerompuës par quelque fente, ou fenduës par le milieu. Ce qui ſera aiſé à connoiſtre, ſi la fente commence en l'os du deſſus ou du deſſous de la future, & ſe va finir dans ces petites dents, mais fort mal aiſé, ſi la fente ſe fait ſeulement dans les dents, de ſorte que les plus clair-voians y peuvent eſtre trompez. Ce moien peut avoir lieu, à ſeparer les fentes d'avec les futures ſerratiles, mais ſi elles ſont ſquameuſes, comme celles des temples, il ne peut de rien ſervir. La fente auſſi, qui commence ſur l'os du deſſus & du deſſous de la future, & ſe va rendre dans les dents d'icelle, n'eſt pas ſi aiſée à diſcerner comme eſtime Vertunian, ſi elle eſt fort eſtroitte. Car comme à dict Hippocrate ci deſſus, elle ne

peut estre reconneuë par la sonde, sinon que la pointe en fust fort deliée. Celsus veut, pour discerner la fente d'avec la suture, que l'on induise la partie d'ancre, puis que l'on rascle pour voir s'il y demeurera quelque noirceur en long qui aie penetré dans l'os: *Car il y aura, dit-il, par ce moien soubçon que ce sera une fente, dans laquelle l'ancre sera entree.* Vertunian l'en reprent, & dit qu'il applique mal ce precepte d'Hippocrate, car il veut, dit-il, que l'on face cela seulemẽt és endroits ou il n'y a point de sutures, mais quand il y a suture, il est non seulement inutile, mais mesme dommageable: inutile, par ce que l'ancre entre aussi bien dans la suture cõme dans la fente: Dommageable, parce qu'il ne faut iamais rascler, non plus que trepaner, sur la suture. Ceste reprehension est nulle. Car Celsus ne veut pas que l'on rascle sur la suture, mais seulement sur l'os, iusque contre la suture, pour voir s'il y a quelque fente en

travers. Car en vain s'imagineroit on une fente le long de la suture, sur la suture mesme, cela ne se sçauroit faire. D'autant que la separation de chaque dent, l'empesche de passer. Mais venons à la contusion. Nous nous douterons, dit Vertunian, qu'il y aura contusion en la suture, si le coup a esté violent, & si la suture (qui est de soi tousiours plus rabbaissée que l'autre os) est plus cave à l'endroit de la plaie qu'ailleurs. Mais il faut noter qu'en la contusion d'Hippocrate, l'os reviēt le plus souvant du tout en sa place, quelquesfois il demeure tant soit peu plus rabbatu. La contusion en laquelle l'os revient du tout en sa place, ne se peut reconnoistre par ce signe que propose Vertunian, mais seulemēt par ces petites marques blanches, desquelles nous avons cy dessus parlé. Celle en laquelle l'os demeure un peu rabaissé, se peut bien reconnoistre par ce signe, mais non tousiours certainement. Car la suture n'est pas

d'egale hauteur en toutes ses parties, mais quelquesfois plus ravallée en certains endroits, comme la suture coronale, à l'endroit que l'os du frõt & les os bregmatiques s'applatissent par les costez de la teste, & ou la suture sagittale se ioint avec la lambdoide. Quand à l'enfonceure simple, la cavité y est toute manifeste, outre les symptomes qui se font par compression de la meninge, & ne faut point d'autres signes pour la reconnoistre. Vertunian ne trouve point de signes pour discerner le siege simple d'avec la suture, quãd il est petit; Mais si la coupeure traverse les deux os ioints par suture, on la reconnoistra aisement, par la conduite de la sonde. Que si elle est en long sur la suture, elle coupe les dents, de sorte qu'õ ne trouve plus avec la sonde ceste continuité d'entelée. La fente composée avec contusion, se doit discerner par les signes que nous avons dit separement de l'une & de l'autre. L'enfonceure bri-

ſée, ſi elle eſt tant ſoit peu grande, eſt aiſée à connoiſtre, tant par ſa profondeur manifeſte, que par le picquement qu'elle fait par ſes eſquilles en la membrane, dont ſont produits ces faſcheux accidēts, deſquels nous avons parlé ci deſſus. Pour diſcerner le ſiege avec contuſion, ou le ſiege avec fente & contuſion, d'avec la ſuture, il faut ioindre enſemble les ſignes de ſiege ſimple, de contuſion, & de fente.

Car posé le cas que quelqu'un ait eſté bleſſé de ſemblables ferrements.

Ceci peut ſervir pour le diagnoſtic & pour le prognoſtic. Pour le diagnoſtic, parce que ſi quelqu'un a receu un coup ſur la teſte, aſſez grand pour faire fracture en l'os, ſi c'eſt à l'endroit de la ſuture, nous iugerons que la fracture ſera plus grande, que ſi c'euſt eſté en autre endroit. Voire meſme ſi le coup n'eſtoit pas aſſez grand pour faire fracture ailleurs, nous croirons toutesfois qu'il l'aura faite dans la ſuture. Pour le prognoſtic, parce

que nous pourrons prevoir & predire, que la plaie sera plus difficile à traicter, & l'issuë plus dangereuse.

Davantage il faut sier la plus part de ces fractures. C'est la cause de la difficulté en la curation, & du peril en l'evenement: Parce qu'en la plus part des fractures il faut faire ouverture de l'os, & toutesfois on ne l'ose faire sur la suture, de peur d'offenser les productions de la dure mere. Car par sentiment de douleurs, elles pourroient apporter inflammatiõ, &, estans deschirées, elles laisseroient tomber la dure mere sur le cerveau, qui empescheroit son libre mouvement, &, par compression, engendreroit un Caros ou assopissement. Aussi, la blessure qui est sur la suture, communique aisement son offense aux membranes & au cerveau.

Ains faut reculer sur l'os qui est aupres. A sçavoir pour couper, sier, trepaner, ruginer. Mais Hippocrate entend-il qu'on face ouver-

ture en un os seulement, quand la fracture est en la suture? Cela ne suffiroit pas. Il faut comme remarque Dalechamp au Commentaire qu'il a faict sur Paulus Æginetа, faire ouverture dans les deux os de la suture, ou dans les trois os si la fracture est dans l'angle de la lambdoide ou se rencontre la sagittale, ou en l'os du bregma, à la rencontre de la coronale & sagittale. Voire mesme en quatre endroits, si la suture sagittale s'estend par le frõt, iusques dans le nez. Car il y a mesme raison, parce qu'autrement, la sanie, qui se ramasse en chaque costé de la membrane, ne s'esvacueroit pas suffisamment. Dont appert encore plus manifestement la difficulté en la curation des fractures sur la suture, en ce qu'il faut faire ou deux, ou trois, ou quatre ouvertures, pour une.

Touchant la curation. A sçavoir celle qui constitué une difference de plaie de teste, en ce que les unes demandent ouverture, les autres

non: qui ſont celles qui la demandent, & qui celles qui ne la demandént pas. De quoi il a traicté à la fin de la premiere ſection de la 2. part. de ce livre. Car quand à la vraie & parfaicte curation, il en ſera un traicté à part en ceſte troiſieſme partie qui ſuit maintenant.

TROISIESME PARTIE.

DE LA CVRATION.

TEXTE.

IL ne faut humecter les ulceres de la teſte de choſe du monde, non pas meſme de vin, ſinon bien rarement, & n'y

faut point appliquer de cataplaſmes, ni les traicter avec charpis. Il ne faut pas auſſi comprimer les ulceres de la teſte, ſi elles ne ſont au front, ou en quelque partie denuée de cheveux, ou pres du ſourcil & de l'œil. Car les ulceres qui ſont en ceſt endroit, ont plus beſoin de cataplaſmes, ou de bandage, que celles qui ſont en quelqu'autre partie de la teſte que ce ſoit. Il ne faut toutesfois pas touſiours appliquer cataplaſmes & uſer de bandage en celles du front. Mais quand l'inflammation ſera ceſſée, & la tumeur s'en ſera allée, il faut ceſſer d'appliquer cata-

plaſmes, & d'uſer de bandages. Mais és autres parties de la teſte, il ne faut appliquer ſur l'ulcere, ni charpis ni cataplaſmes, ni bandages, ſi elle n'a beſoin de ſection. Or eſt il beſoin de faire ſection és ulceres de la teſte, & du front, quand l'os eſt deſcouvert de ſa chair, & eſt vrai ſemblable qu'il a receu quelque offenſe du ferrement. Mais quand les ulceres ne ſont pas aſſez grandes en longeur & en largeur, pour pouvoir reconnoiſtre l'os, s'il a receu quelque offenſe du ferrement, & quelle elle eſt, & combien la chair eſt contuſe, & l'os offenſé, & de-

rechef si l'os n'a point esté offensé du ferrement, & n'en à receu aucun mal, & ce que demandent pour leur guarison, l'ulcere, la chair, & l'offense de l'os; Telles ulceres ont besoin de section, encores que l'os soit desnué de sa chair, si ainsi est qu'elles soient creuses, & comme fistuleuses. Mais il faut adviser à couper [a] obliquement en tant qu'on pourra, l'ulcere creuse, quand il n'est pas aisé d'appliquer le medicament qui y est necessaire, quel qu'il soit. Quand quelqu'un incise quelque ulcere ronde, & fort creuse, ou autre semblable, il faut qu'il cou-

[a] ἐς πλάγιον.

pe le rond des deux costez, en long, suivant la nature de l'homme, & croisse ainsi l'ulcere. Mais qui fait section en la teste, doit sçavoir, qu'en tous autres endroits on peut seurement faire section, mais en la temple & au dessus de la temple pres de la vene qui passe par la temple, il ne faut iamais faire section. Car la convulsion prendroit celui à qui on l'auroit faite. Et si on faict la section à la temple gauche, la convulsion prend au costé droit: Et si la section est faite à la temple droitte, la convulsion prend au costé gauche. Quand donc on coupe quelque

ulcere en la teste, à cause des os descouverts de leur chair, pour sçavoir si l'os a receu quelque mal du ferrement, ou s'il n'en a point receu, Il faut couper [b] *l'ulcere en grandeur, autant qu'elle semblera en avoir besoin, par enhaut.* [c] *Mais il faut que celui qui fait la sectiõ separe d'avec l'os, la chair qui est attachée à la meninge & à l'os. Apres il faut remplir toute l'ulcere de charpis, qui la puissent representer au lendemain, la plus ouverte qu'il sera possible, avec le moins de douleur. Cependant il faut user de cataplasmes autant de temps qu'on usera de charpis. Pour*

b τὴν ὠτειλήν.

c Τάμνοντα δ' χρὴ ἀναστέλλειν τὴν σάρκα ἀπὸ τοῦ ὀστέου, ἢ πρὸς τῇ μήνιγγι, ἢ πρὸς τῷ ὀστέῳ πέφυκεν. Celsus ita vertit. In quo ipso videndum est, ne quid ex ipsa membranula quæ subcute calvariam cingit super os relinquatur.

ceſt effect il faut deſtremper, & cuire en vinaigre une bouillie de farine deliée, & la rendre la plus viſqueuſe qu'on pourra. Le lendemain aiant oſté le plumaſſeau, conſiderant en quel endroit l'os a eſté offensé, s'il ne vous eſt pas aſſez manifeſte quelle offenſe il y a en l'os, & ſi vous ne reconnoiſſez pas bien ſi l'os a quelque mal en ſoi, ou s'il n'en a point, & neantmoins le ferrement ſemble eſtre parvenu iuſqu'à l'os, & l'avoir offensé; Il faut ruginer auec la rugine ſuiuant la longueur & profondeur de l'homme, [d] *ſelon qu'il y eſchet; & derechef, ſuiuant l'obliqui-*

[d] ὡς πέφυκεν.

té de l'os, à cause des fentes qui ne sont [e] pas aperceuables à la veue, & à cause de la contusion obscure, l'os n'estant point enfoncé en dedans hors de sa propre situation. Car la ruginеure descouure mieux l'offése, quand elle ne se peut d'ailleurs assez recõnoistre. Que si vous apperceuez le siege du ferrement en l'os, il faut ruginer & le siege mesme du ferrement, & les os qui sont autour, de peur que, comme il aduient souuant, la fente & cõtusion, ou la cõtusion seulement, iointes auec le siege, ne s'obscurcissent tellement puis apres, que nous ne les puissiõs aperceuoir.

[e] ἀφανέων ἰδεῖν.

Mais

Mais apres avoir ruginé l'os avec la rugine, si l'offense de l'os tend au trepan, il faut trepaner, & ne laisser point passer trois jours, sans appliquer le trepan. Mais il faut trepaner dans ces trois jours, quelque temps qu'il face, & principalemẽt quand il fait chaud, si vous avez commencé la cure dés le commancement. Que si vous avez opinion que l'os soit fendu ou contus, ou l'un & l'autre, prenant conjecture des paroles du blessé, que le coup a esté violent, & que celui qui l'a donné estoit robuste (si ainsi est qu'il ait esté blessé par un autre) & que l'instrument

duquel il a esté frappé est[a] *des mesfaisans. En apres de ce que le patient a esté saisi de vertiges, d'obscurité, & d'assopissements, & de ce qu'il est tombé: Ces choses s'estant ainsi passées, si vous ne reconnoissez pas bien si l'os est fendu ou contus, ou l'un & l'autre, & s'il n'est pas aisé de le reconnoistre par autre moien, il faut verser de l'ancre dessus l'os, & estendre dessus un linge trempé en huyle, puis mettre par dessus le cataplasme de farine, & le bander de bandages, & le lendemain aiant osté le bandage, & nettoié l'ulcere, ruginer l'os. Et s'il*

a τῶν κακούργων βελέων.

n'est pas en son entier, mais fendu & contus, le reste de l'os qui sera ruginé paroistra blanc, mais la fente & la contusion paroistront noires entre la blancheur du reste de l'os. Mais il faut derechef ruginer en profondeur ceste fente qui paroist. Et si, en ruginant ceste fente qui paroist, vous ostez la noirceur, tellement qu'elle ne paroisse plus, il est certain qu'il y avoit contusion en l'os plus ou moins, qui avoit fait la fente qui s'est effacée par la rugine. Mais il est moins à craindre, & n'y à pas tant de difficulté en la fente, quand elle s'est effacée.

Que si elle est profonde & ne s'en veut pas aller pour la rugine, tel b cas nous porte au trepan. Mais aiant trepané, il faut traicter l'ulcere quand au reste. Et faut bien prendre garde, que l'os ne reçoive quelque mal de la chair mal pensée. Car il y a bien plus de danger que l'os trepané, ou autrement descouvert, estant encore sain, ou aiant quelque offense du ferrement, combien qu'il semble estre sain, ne vienne à suppurer; encore qu'autrement il ne le deust pas, si la chair qui est autour de l'os est mal pensée, & est enflammée & reserrée. Car le feu s'y prent,

b ξυμφορή.

& s'enflamme, & l'os tire de la chair qui est autour de lui, la chaleur & l'inflammation, la [c] *perturbation, & le battement, bref toutes les indispositions qui sont en la chair, & de là il vient à suppurer. Il est aussi mauvais que la chair qui est en l'ulcere soit humide & uligineuse, & qu'elle soit long temps à se purger. Mais il faut faire suppurer l'ulcere le plus promptement qu'on pourra. Car par ainsi, les parties qui sont autour de l'ulcere en auront moins d'inflammation, & l'ulcere en sera plustost nettoiée & mundifiée. Car il faut necessairement que les chairs*

c ἄρασ- δοι.

qui ſont comme hachées & contuſes par le ferrement, ſe fondent & ſe conſomment par ſuppuration. Mais quand l'ulcere ſera mundifiée, il la faut rendre la plus ſeche qu'on pourra, car par ce moien elle en ſera pluſtoſt guarie, la chair qui s'y r'engendrera eſtant ſeche, & non [d] baveuſe, & par ce moien il ne ſe fera point de ſurcroiſſance de chair en l'ulcere. Il faut obſerver la meſme choſe en la meninge qui couvre le cerveau. Car incontinent que vous l'avez deſcouverte, aiant trepané l'os & l'aiant oſté de deſſus la meninge, il faut le plus promptement

d ὑγρᾶς.

qu'il sera possible, la mundifier & dessecher, de peur qu'estant long temps tumefiée, elle demeure moëtte, & s'enleve. Car cela estant, il y a danger qu'elle ne pourrisse. Mais y aiant ulcere en la teste, soit que le siege du ferrement soit demeuré en l'os, soit qu'autrement l'os soit demeuré long temps descouvert, l'os qui se doit separer d'avec l'autre, se separe ordinairemẽt, lors qu'il est [c] espuisé de sang. Car le sang se desseche dedans l'os, tant par la longueur du temps, que par la quantité des medicaments. Or l'os se separe promptement, se mundifiant promptement [c] ἔξαιμον γινόμενον.

l'ulcere, on vient à dessecher tant l'ulcere que l'os, plus ou moins. Car l'os qui est desseché, & se separe promptement, se separe ainsi promptement d'avec l'autre os vivant & plein de sang, parce principalement qu'il est sec, & destitué de sang. Mais des os, ceux qui s'enfoncent en dedans, hors de leur propre situation, estans rompus ou coupez fort large, apportent moins de danger, quand la meninge est saine & entiere. Et ceux qui sont rompus par plus de fentes & plus larges, sont encore moins perilleux & plus aisez à oster. Et ne faut trepaner pas un

de ces os, ni se mettre en danger de les tirer, devant qu'ils sortent d'eux-mesmes, l'autre os [f] *se relaschant. Or ils sortent lors que la chair se produit par dessous: laquelle se produit de la diploë de l'os, & de l'os sain, s'il n'y a que la partie superieure de l'os qui soit sphacelisée. Or la chair se produit & croist, & les os se separent promptement, si faisant supurer l'ulcere en diligence, on la mundifie aussi promptement. Et si les deux parties de l'os, celle qui est par en haut & celle qui est par en bas, sont tout en travers enfoncées en dedans vers la meninge, y*

f χαλάσαντος.

remediant de mesme façon, l'ulcere sera incontinent guarie, & les os qui sont enfoncez en dedans sortiront promptement. Mais les os des enfans, sont plus deliez & plus mols, pource qu'ils sont plus pleins de sang & creux, & ne sont point [g] *durs, ni* [h] *denses, ni solides. Et estans frappez egalement ou moins, par ferrements egaux ou plus foibles, la blesseure du jeune enfant suppure plus & plus promptement, & en moins de temps que celle d'un plus vieil. Et de ceux qui autrement doivent mourir de* [i] *la plaie, le plus jeune meurt plus promptement*

g In vulgatis erat οὔτε σηραγγώδεα, neq; fistulosa. At in MS. R. & Asculano Codice scriptũ erat οὔτε σκληρώδεα neq; dura, ut notatum est a Foesio.

h πυκνὰ

i τρώματος.

que le plus vieil. Mais si l'os est denué de sa chair, il faut bander son esprit pour essaier de recõnoistre ce qu'on ne peut apperceuoir des yeux, àsçauoir si l'os est fendu & cõtus, ou contus seulement, & si y aiant siege du ferrement, il y a contusion avec, ou fente, ou toutes deux ensemble. Et si l'os à quelqu'une de ces offenses, il faut tirer du sang, perçant l'os avec un petit trepan, & prenant garde iusqu'aux moindres choses. Car l'os des jeunes est bien plus delié,[1] & moins espois que celui des vieux. Mais quiconque doit mourir de plaie de teste, estant

1 ὁπιπο- λαγότε- ρον

impossible de le guarir ou de le sauver, Il faut, dis-je, par ces signes reconnoistre celui qui doit mourir, & predire ce qui doit arriver, car ces choses lui adviennent. Quand quelqu'un à commis quelque faute, reconnoissant l'os estre fracturé, par fente, contusion, ou en quelqu'autre façon que ce soit, & n'a ni ruginé, ni trepané, ni faict les autres choses qu'il falloit, comme si l'os eust esté sain, le plus souvant la fiebvre prendra le patient devant le 14. jour l'hyver, mais l'esté la fiebvre prent apres le 7. jour. Et ces choses estans survenues, l'ul-

cere devient decolorée, & en sort un peu de sanie, & ce qui y estoit enflammé meurt, & devient visqueus, & appa-roist comme de la chair salée, de couleur rousse, & un peu livide, & alors l'os commence à se sphaceliser, & devient noir, estant poli & lissé, & en fin palle, ou blanchastre. Mais quand il a desia suppuré, il s'esleve des pustules sur la langue, les patiens meurent en delire, & la convulsion prent à la plus part d'un costé du corps: Si l'ulcere est du costé gauche de la teste, la convulsion prent du costé droit du corps, que si l'ulcere est du costé

Il πρέχ-ιοι,

droit de la teste, la convulsion prent du costé gauche du corps. Il y en a aussi qui deviennent apoplectiques, & meurent ainsi devant le 7. jour en esté, ou devant le 14. en hyver. Or ces signes signifient la mesme chose és plaies tant des vieux que des jeunes. Mais il ne faut point tarder, quand on recognoist que la fiebvre prent, & qu'il survient quelqu'autre signe; ains aiant trepané l'os jusqu'à la meninge, ou l'aiant ruginé, (car il est aisé à trepaner, & à ruginer) il faut penser quand au reste, comme il semblera estre expedient, prenant garde à ce qui sur-

vient. Mais en une plaie de teste, l'homme aiant esté trepané ou non trepané (pourveu que l'os soit descouvert) quand il survient une tumeur rouge & erysipelateuse en la face, & és deux yeux, ou en l'un seulement, & que le patient sent douleur, quand on touche à la tumeur, & que la fiebvre prent avec rigueur, & que l'ulcere se porte bien, quand à la chair & quand à l'os, & que les parties qui sont autour de la plaie se portent bien aussi, excepté la tumeur qui est au visage, & qu'on n'a point fait d'autre faute en la diete qui empesche la guarison;

Il faut purger le bleßé par en bas, avec le medicament qui evacue la bile: Car estant ainsi purgé la fiebvre laisse, la tumeur s'en va, & le bleßé guarist. Mais il faut donner le medicament,[m] *prenant indication des forces du malade, & voiant ce qu'il peut porter. Mais quand au trepanemẽt, quand il est necessaire de trepaner le bleßé, il en faut sçavoir ce qui s'ensuit. Si vous trepanez aiant entrepris la cure dés le commancement, il ne faut pas incontinent trepaner l'os jusqu'à la membrane, car il n'est pas expedient que la meninge soit long temps des-*

m πρὸς τὴν δύναμιν τοῦ ἀνθρώπου ὁρῶν.

couverte de l'os, estant offensée, car en fin pourrissant elle s'enfleroit. Il y a encore un autre danger, si vous ostez incontinent l'os, le trepanant jusqu'à la meninge, à sçavoir de blesser la meninge avec le trepan en faisant l'operation. Mais il faut que celui qui trepane, cesse le trepaner quand il ne s'en faut plus guere que l'os ne soit tout trepané, & qu'il commence à crouller, & laisse separer & tomber l'os de soi-mesme. Car il ne peut survenir aucun mal à l'os trepané & laissé apres le trepanement. Car ce qui demeure est fort deslié. Quand au

reste, il le faut penser comme il semblera convenir à l'ulcere. Mais il faut, que celui qui trepane, leve souvant le trepan, à cause de la chaleur de l'os, & le trempe en de l'eau froide. Car le trepan estant eschauffé par le tournoiement, eschauffant & desechant l'os, le brusle, & faict plus separer de l'os qui environne le trepan, qu'il ne s'en separeroit. Que si vous voulez incontinent trepaner l'os jusqu'à la meninge, puis oster l'os, il faut tout en la mesme façon, lever souvant le trepan, & le fourrer en de l'eau froide. Que si vous

n'aveZ pas commencé la cure dés le commencement, mais l'aveZ receuë d'un autre, tardant à la guarison, il faut incontinent trepaner l'os jusqu'à la meninge, avec un [n] *trepan dentelé, &, levant souvant le trepan, considerer tout autour, tant autrement qu'avec la sonde, la voie & le chemin du trepan. Car l'os se trepane bien plus promptement quand il est desia* [o] *purulent & transpercé du pus. Il advient aussi souvant que l'os est fort* [p] *delié, tant en autre lieu, que quand* [q] *la plaie est à l'endroit de la teste ou l'os est plus delié qu'espois.*

[n] πρίονι χαρακτῷ.

[o] ὑπόπυον καὶ διάπυον.

[p] ἐπιπόλαιον.

[q] τὸ τρῶμα.

Mais il faut prendre garde à n'enfoncer le trepan sans y penser, ains à l'endroit que l'os semblera estre le plus espois, la faudra-il presser le trepan, y regardant souvent & essaiant d'en oster l'os en le remuant, & l'aiant osté traicter quand au reste, comme il semblera estre expedient pour l'ulcere.

COMMENTAIRE.

LA teste se peut blesser en trois façons. I Quand la chair est entamée, l'os & le pericrane demeurans entiers. II. Quand le pericrane est entamé avec la chair, l'os estant seulement descouvert, sans fracture. III. Quand l'os est fracturé ou en la premiere table, ou en la secõde, ou en toutes deux; & ce doublement, Quand il est descouvert de la peau & du pericrane. Et quand il en est encores couvert, la peau & le pericrane estans sains & entiers. La plus legere blesseure est quand la chair seulement est ouverte. La moienne quand la chair & le pericrane le sent, l'os estant entier. La plus mauvaise quand l'os & les meninges du cerveau sont offensez. Hippocrate parle de celle ci, comme estant de plus grande importance, & plus difficiles à traicter, & non des deux

autres. Desquelles toutesfois, cõme bien dignes de consideration, nous traicterons briefvement, devant que passer outre. Quand la chair est entamée, l'os & le pericrane ne l'estant pas, quelques uns ont accoustumé de couper le pericrane, ce qu'il ne faut pas, dit Fallope, parce que la plaie en est plus difficile à guarir, mais il faut traicter ces plaies comme celles des autres parties; En la contusion par suppuration de la chair contuse, usans toutesfois pour le premier appareil, (apres avoir razé le poil,) d'un repercussif, comme est l'oxyrrhodin, ou le cataplasme d'Hippocrate de farine d'orge, &c. ou l'astringent fait de blanc d'œuf, bol armene, & aloës. Quand la defluxion & les douleurs sont appaisées, il faut user de resolutifs. Prenez emplastre de muscilages deux onces, empl. de melilot & oxycroceum de chacune une once, huiles de chamomille & d'aneth, de chacun demi once, faites un emplastre.

Plaie en la chair seule.

Ou bien faites une fomentation de quatre livres de vin clairet, deux livres de laiscive commune, dix noix de cypres contuses, une once de poudre de myrtilles, roses rouges, absynthe, fueilles de sauge, maioraine, stœchas, fleurs de chamomille, melilot, de chacun demi poignée, alum de roche, racine de souchet, calamus aromaticus vulgaire, de chacun demi once. Apres il faudra un remede plus desiccatif comme l'empl. de minio. Si on ne peut resoudre, il faudra [a] suppurer, & faire ouverture incontinent apres la suppuration, de peur que le pus, croupissant, ne vienne à corrõpre l'os. Cela fait, il faut mundifier avec syrop rozat, & d'absinthe, de chacun une once, terebentine une once & demie, poudre d'iris, aloës, mastic, myrrhe, farine d'orge, de chacun demi dragme, ou parties egales d'Ægyptiac, & d'Apostolorum, ou Ægyptiac pur, si la pourriture est bien grande. Apres la mundificatiõ faut user [b] de sarcotiques,

[a] Voiez la matiere Chirurgicale des medicamẽts suppuratifs.

[b] Voiez la matiere Chirurgicale, des sarcotiques.

puis d'epulotiques. En simple plaie il faut proceder par agglutination, ou par regeneration de la chair. Par agglutination, en y appliquant des boucles, comme enseigne Galien au 2. livre de la composition des medicaments generaux. Car, dit Fallope, combien que cela semble rude aux praticiés de ce temps, il succede toutesfois heureusemét, veu principalement qu'on n'y peut appliquer de bandage agglutinatif. Voiez la question en Guidon. Fallope advertist qu'on peut boucler en tous endroits de la teste, excepté aux muscles crotaphites, qui ne veulent nullement estre bouclez ou cousus, non plus que coupez, si ce n'est que l'on puisse prendre la peau sans toucher au muscle qui est dessous. En quoi il faut bien prendre garde si l'artere est coupée, car si ainsi est, il la faut lier avec un filet, devant que coudre le cuir, lequel cousu, il faut mettre une compresse dessus, pour remplir la cavité des temples, & empescher

ð ou faisans des poincts d'aiguille.

peſcher qu'il ne s'y ramaſſe de la ſanie, y aiant toutesfois mis auparavant quelque poudre agglutinative, ou de l'emplaſtrum Barbarum, ou de l'emplaſtre Iſis, diverſifiant les remedes, ſelon que les patients, auront la chair plus molle ou plus dure. Et conſiderãs touſiours que, ou il y a du poil, il faut des remedes plus forts, de façon qu'à un enfant bleſſé, en une partie couverte de poil, il faut des remedes auſſi forts qu'à un payſãt bleſſé en une partie qui en ſoit deſcouverte. S'il faut rengendrer la chair il faut uſer de [a] ſarcotiques, qu'il n'eſt pas ici le lieu de deſcrire. Nous advertirons ſeulemẽt de l'erreur de ceux qui pour rengendrer la chair, és plaies de teſte, n'uſent que d'huyle rozat, car elle n'engendre qu'une chair molle & ſpongieuſe qui ne convient pas à la partie. Il eſt vrai qu'Avicene & Paulus Ægineta commandent de faire une embrocation d'huyle rozat, mais pour d'autres conſiderations, à ſçavoir pour ap-

[a] On continue l'empl. de gratia Dei, juſqu'à la parfaicte guariſon & reuniõ de la plaie.

paiser la douleur, quand la plaie penetre iusqu'au perioste, & pour ramollir, en l'effraction, les os qui tiennent, à fin qu'on les puisse tirer plus aisement, & pour adoucir l'acrimonie du miel, quand nous en voulons deterger les meninges. Car, dit Guidon, combien que les choses unctueuses rendent les simples plaies sordides, toutesfois quand la plaie est accompaignée de douleur, ou autre indisposition qui demande b l'huyle rozat, on s'en peut servir. D'autant qu'és contraires indications, il faut tousiours tenir le milieu, comme enseigne Galien. Mais si la plaie est sans douleur, & qu'il ne soit question que d'y engendrer la chair, il nous faut necessairement user de plus forts sarcotiques. c Que si le pericrane est aussi coupé avec la peau, de sorte que l'os soit descouvert en grande ou en petite quantité, sans toutesfois estre fracturé, il faut considerer s'il y a long temps qu'il est descouvert, ou s'il n'y a gueres,

b Les huiles composées ne sont pas comme simples & bien souvent les choses qui les composent en corrigent la nuisance.

c Plaie en la chair & au pericrane.

Car s'il est seulement descouvert & exposé à l'air l'espace de deux heures, il se refroidist, se desseche, & se meurt en sa superficie superieure. Parquoi il faut rascler ceste superficie iusqu'au vif, c'est à dire, iusqu'à ce qu'il en sorte du sang, autrement elle tomberoit d'elle mesme par escailles un long temps apres, & retarderoit la guarison. Et notez qu'en telle plaie, encore que la teste fust toute descouverte de sa chair, il faut tousiours proceder par cure agglutinative. Paré appliquoit pour le premier appareil un astringent ou repercussif, & pour le second un digestif de terebentine de Venise, iaune d'œuf, & un peu de saffran, qu'il continuoit iusqu'à ce que la plaie commençast à rendre de la sanie, & alors y adioustoit du miel & de la farine d'orge, pour deterger. Puis il usoit iusqu'à la regeneration de la chair, de medicaments sans huile ou chose unctueuse, comme prenez terebentine de Venise deux onces, syrop ro-

zat une once, poudre d'aloës, myrrhe & mastic, de chacũ demi dragme, faites en un unguẽt & en usez. En fin il r'engendroit la cicatrice avec alum bruslé, escorce de grenade bruslée, de chacun une dragme reduites en poudre. Que si vous ne voulez pas user d'agglutinatifs, vous pouvez y proceder par regeneration de la chair, vous servans de poudres capitales proposées par Galien au 6. de sa Methode, comme sont les deux racines d'aristoloche, ronde & longue, la racine d'orobe, la farine de lupins amers, &c. Il faut fométer les parties voisines d'huyle rozat, ou y appliquer l'emplastre d'Hippocrate, fait de farine d'orge & d'oxycrat fort aqueus, ou autre chose semblable, qui puisse refraischir & adoucir la douleur. Toutes lesquelles choses il faut appliquer tiedes. Car si elles estoient chaudes, elles engendreroient inflammation; si froides, elles nuiroient au cerveau & à l'os, selon l'aphorisme d'Hippocrate. Parquoi

est à imiter l'erreur de Guidon, qui fait tenir sur la teste, une palle-toute rouge, & le fait fort couvrir de pelisses & d'estoupes. Il nous doit suffir que la teste ne sente point de froid, l'excessive chaleur n'estāt moins nuisible que le froid. Pour ceste cause Hippocrate a cy dessus dit que l'on meurt en moins de iours des plaies de teste l'esté que l'hyver. *Fuiez le froid & le chaud comme le diable*, dit Vessale, *& suivez le tiede*. d La peau estant encore tiede & non entamée, si nous reconnoissons par les signes ci dessus dicts, comme par la violence du coup, par le touchement & maniement des doigts, par les accidents survenus, par faire mascher une corde ou un gand, par application de l'emplastre de mastic & de blanc d'œuf, ou de celle d'encens, de cire & de ladanum. Si, dis-ie, nous reconnoissons par ces signes que l'os est fracturé, faut-il que nous ouvrions la peau pour descouvrir l'os, ou s'il ne le faut pas?

d Plaie en l'os la peau & le pericrane entiers.

Vessale faict de ceci une longue question, de laquelle nous ferons comme une recapitulation seulement. Ceux qui veulent qu'incontinent on coupe la peau, & qu'on ouvre l'os, produisent des auctoritez d'Hippocrate, de Celsus, & de Paulus Ægineta. Hippocrate, disent-ils, veut qu'on ouvre l'os quád il est fendu, de peur qu'il coule de la sanie sur la membrane, ce que Celsus & Paulus Ægineta ont suivi. Mesme Celsus dit, que si l'os s'est fendu au costé opposite (qui est l'apechema) il n'y a point d'inconveniant, d'ouvrir la peau, par ce que quand mesme on n'y trouveroit point de fente, la peau se peut aisement guarir. Davantage quand la peau & la chair sont contuses par cheute ou autrement. Hippocrate commande que nous coupions la chair, & que nous descouvrions l'os pour mieux reconnoistre la contusion, ce qui n'est pas moins necessaire en la fente. Ceux qui ne veulent pas qu'on fa-

ce ouverture, & commandent de se servir seulement de medicaméts exterieurement appliquez, repliquent qu'Hippocrate ne fait point mention d'ouvrir l'os quand il est encore couvert de sa peau, & par consequent, que nous ne le devons point faire. Car ou il commande de faire ouverture en la contusion de l'os, c'est y aiant desia entameure en la chair, mais non assez grande pour reconnoistre le mal de l'os, & y apporter le remede necessaire. Adioustez que telle ouverture seroit inutile, parce que la matiere qui engendre la sanie se peut resoudre par application de medicaments resolutifs, & par la chaleur naturelle, qui se conserve forte l'os n'estant point descouvert. Ce qui appert par la phrenesie, en laquelle les humeurs qui font inflammation és meninges, s'en vont souvent par insensible transpiration. Galien semble l'avoir reconneu au comment. 43. sur la 3. section du livre des fractures, ou il dict, que

quand la peau est emportée, il la faut incontinent remettre, parce qu'autrement les parties se refroidiroient, & les medicaments ne feroient pas bien leur action, tant à d'efficace la propre couverture de chaque partie. Davantage Hippocrate ne veut pas, quand on trepane, qu'on emporte l'os si promptement, mais commande de le laisser lors qu'il cõmance à crouller, iusqu'à ce qu'il tombe de soimesme, de peur que la membrane se refroidisse trop subitement, ains qu'elle se puisse peu à peu accoustumer à l'air. Si donc Hippocrate à bien ceste consideration quand l'os est descouvert, combien plus lors qu'il ne l'est pas? [e] Ce different se peut accorder par la distinction que Paulus Ægineta appotte; A sçavoir que, quand il y a en la fracture quelque chose, qui ne peut estre vaincuë, pat la nature ni par medicaments, on face ouverture tant de la peau que de l'os, autrement non. Or les choses qui ne

[e] Voiez les solutions des argumés de part & d'autre dans Vesale & dans Fallope.

peuvēt estre veincuës par nature, ni par medicamēts sont. I. Quand il y a grande quantité de sang ramassé en grumeaux, entre le crane & la membrane, l'os estant fracturé ou ne l'estant pas, comme quand il se rompt quelque vaisseau par le dedans. II. Quand il y a quelque esquille d'os qui picque la membrane. III. Quand l'os est tellemēt enfoncé qu'il comprime la membrane & les vētricules du cerveau.

f On cônoist qu'il y a des grumeaux de sang entre le crane & la membrane, quand il sort du sang par le nez & par les aureilles, quand le patient a la teste appesantie; quand il est fort endormi, & sent comme une stupeur g & engourdissement. Vous connoistrez que quelque esquille d'os picque la membrane, quand (outre les signes ci dessus dits) le patient essaiant à se moucher, sent quelque picqueure par le dedans vis à vis du coup. h Si l'os est tant enfoncé qu'il comprime la membrane, on trouvera une fosse

f Signes pour reconnoistre qu'il y a des grumeaux de sang entre le crane & les meninges.

g Signes d'esquilles qui piquent les meninges.

h De l'os enfoncé.

avec le doigt à l'endroit de l'enfonceure. En ces cas il est tousiours necessaire de faire ouverture, si ce n'est és enfans, esquels les os encore mols, peuuent estre attirez en leur place par application de ventouses, ou autres medicaments attractifs. Voiez de Vigo sur ce subiect. Mais quand il n'y a rien de ce que nous avons dit, la plupart sont d'advis qu'on ne face point d'ouverture, excepté Celsus qui veut absolument qu'on la face. Si l'endroit de la fracture est bien manifeste, le cõseil de Celsus n'est point à reietter, & me semble plus certain. Mais si on ne sçait pas bien en quel endroit l'os sera rompu, comme il advient quelquesfois en l'apechema, ie suis d'advis qu'à toute advanture, on essaie les remedes que Vessale & Fallope proposent, qui sont tels. Au commencement de la plaie, il faut applicquer des medicamẽts qui dessechent & empeschent l'inflammation. i Il faut donc premierement razer le poil,

i De quels remedes il faut user en l'apechema.

puis appliquēt l'emplastree d'Hippocrate fait de farine d'orge, oxycrat fort trempé, & huile rozat, y adioustant quelques adstringens, comme ladannm, poudres de rozes, de mirtilles & de mastic. Il faut renouveller cest emplastre deux fois le iour. Mais dés le iour mesme que la blesseure est faicte il faut ouvrir la veine, & appliquer ventouses du costé que le coup a esté receu: Le second iour, faire prendre au patient, un medicamēt qui purge la bile, faire degoutter dans l'aureille un peu d'huile d'amandes douces, à fin d'ouvrir & adoucir le conduit, pour donner issuë par là à la matiere qui se ramasse au dedans du cerveau. Vers le quatriesme iour, il faut user de gargarismes, ou masticatoires pour attirer aussi une partie de la matiere par la bouche. Car nature a accoustumé de se descharger par ses propres conduits. Vesale dit avoir veu des blessez cracher la sanie depuis le quatriesme ou septiesme

iour iusqu'au 14. Si donc nature faict cela d'elle mesme, pourquoi ne l'imiterons nous pas ? Quel ques uns se servent aussi d'errhines & de sternutatoires, mais l'esternuement apporte de trop grandes secousses au cerveau. On peut toutesfois frotter le dedans des narines avec un peu d'huile d'amandes douces, pour rendre le conduit plus glissant, afin que la sanie puisse couler par là comme sortir par le palais. Si cependant, comme dans ou apres le septiesme iour, il se fait une tumeur en quelque endroit de la teste, ou s'il survient autres accidents, qui puissent faire reconnoistre le lieu de la plaie, il faudra faire ouverture, nonobstant que Vessale & Fallope dient en avoir plus veu guarir le cuir n'estant point ouvert. Voiés sur ce suiect le discours de Iaques Perusin dans Vidius. Mais si le lieu de la fracture ne se descouvre point dans le 7. ou 9. iour, non plus qu'au commécement, & s'il n'est point survenu

Medicus est imitator naturæ.

de fascheux accidents, il y aura esperance de guarison encore qu'on n'aie point faict ouverture, & faudra venir aux medicaments resolutifs, comme à l'emplastre de betonica dissout avec huile d'anet si c'est l'hyver, ou avec huyle rozat si c'est l'esté, & en frotter toute la teste, iusqu'à ce que le reste des humeurs ramassées dans le cerveau, se soient exhalées. Voila ce que nous avions à dire touchant les plaies de teste qu'Hippocrate à obmises, à sçavoir, la plaie en la chair seulement, la plaie en la chair & au perioste, & la fracture de l'os, la chair & le perioste estans entiers. Nous avons maintenant à traicter de celles esquelles la chair & le perioste sont entamez, & l'os fracturé. En quoi nous suivrons l'ordre du texte.

Il ne faut humecter. Les simples plaies de teste veulent principalement estre desseichées, & requierent des medicaments plus desiccatifs que celles des autres parties, soit que la plaie touche à la peau

seulement garnie de cheveux, (à cause de la secheresse du poil), soit qu'elle penetre iusqu'au pericrane (par ce que c'est une partie spermatique,& par consequent plus seche que les charneuses.) Pourtant Galien au 2. livre de la composition des medicamẽts locaux,veut qu'on y applique mesmes remedes qu'à l'os descouvert. Mais il faut que les remedes soient encore plus deficcatifs quand l'os est offensé. Sont donc requis en ce livre des remedes plus deficcatifs qu'au livre des ulceres,comme enseigne Galien au 4. cõmentaire sur le livre des iointures. Dont appert que Vidius s'est trompé, quand il dit qu'Hippocrate ne parle point ici des plaies de la chair, par ce qu'il n'y faut appliquer que les mesmes remedes qui convienneut aux plaies des autres parties, desquels il avoit traicté au livre des ulceres. A ces plaies doivent particulierem[ẽ]t estre rapportez les remedes m cephaliques & catagmatiques, descrits par les an-

m c'est à dire capitaux & propres aux fractures.

ciens. Voiez le 6. livre de la methode. Il y a dans Galien au 2. livre des medicaments generaux une description n d'emplastre noire, fort propre pour les plaies de teste, & pour les fractures, comme aussi est l'emplastre isis de l'invention d'Epigonus, de laquelle, & de plusieurs autres, vous avez la description au 5. livre de la composition des medicaments generaux. Les Chirurgiens de ce temps se servent ordinairement de l'emplastre de betonica. Mais en general les remedes, desquels on se sert és plaies de teste, doivent estre detersifs; Tels sont, outre les emplastres ci dessus dits, plusieurs poudres seches & trochisques descripts par Galien au 5. livre des medicaments generaux, & les medicaments particulierement appellez cephaliques, comme l'iris, orobes, ciches, lupins amers, tebyes, aristoloche, gentiane, racine de bryonia, & panax Heraclien. A quoi il faut adiouster selon le conseil d'Avicenne, la myrrhe, la manne d'encens, le sang de dragon,

n vocant quidam emplastrum Aristæ. At meus Codex Græcus habet ἔμπλαστρον ἄριστον, id est emplastrum optimũ: non autẽ ἔμπλαστρον Ἀρίστου.

o Cure lenitive. & la sarcocolle. o Toutesfois Galien au 6. de sa Methode, propose une autre maniere de traicter les plaies de teste, fort douce & blandissante, qu'il dit avoir esté fort en usage à Rome, du tout contraire à celle que nous venons de dire, car elle se fait par medicaments qui adoucissent la douleur, & esteignent l'inflammation, comme l'huyle rozat complet, avec lequel quelques uns des anciens mesloient du sang de pigeon Mais il faut user de ceste façon de traicter les plaies de teste, avec discretion, & lors seulement qu'on veut esteindre l'inflãmation, qui est iointe avec contusion de la chair, & laceration de la membrane. Quand la membrane est descouverte, p Celsus l'arrouze d'un fort vinaigre, pour arrester l'hæmorrhagie, & dissoudre les grumeaux, puis il applique quelque medicament cephalique destrépé en vinaigre, & met par dehors un linge imbu du mesme remede, un peu plus large que la plaie, & ad-

p Comment Celsus traictoit les plaies de teste.

iouste par dessus, de la laine grasse aussi trempée en vinaigre. Il tient son blessé en lieu temperé & tiede, le pensant tous les iours une fois, ou deux si c'est l'esté. Fallope dict que ceste sorte de traicter avec vinaigre, lui semble trop rude pour les hômes de ce siecle, Ie croi qu'aussi estoit elle pour ceux qui vivoient du temps de Celse, qui n'estoient gueres plus robustes que ceux d'à present. Aussi est-il question non de la force, mais de la sensibilité de la meninge, qui ne sçauroit supporter l'acrimonie du vinaigre, qui nous cuit tant, mesme aux parties moins sensibles quand elles sont un peu entamées. Pour ceste cause Paulus Ægineta n'osoit pas mesme deterger la meninge avec miel, sans l'adoucir avec huile rozat. Si la membrane s'estoit enflée par inflammation, le mesme Celse la fomentoit d'une decoction de rozes tiede. Que si elle s'estoit enflée iusqu'à sortir hors du crane, il la reprimoit avec de la lentille bien

pilée, ou avec des fueilles de vigne pilées & meslées avec du beurre frais, ou de la graisse d'oye bien recente, & graissoit la nuque du col d'un liniment faict avec huile irin. Et si la membrane ne sembloit pas estre bien pure & nette, il mettoit dessus egales portions d'un medicament cephalic & de miel, qu'il retenoit avec un ou deux plumasseaux couverts d'un linge graissé du mesme medicament. Quand la membrane paroissoit plus nette, il adioustoit à ce medicament un certain liniment pour mieux produire la chair. q Paulus Æginneta apres avoir fait ouverture au crane, trempoit en huyle rozat un petit linge simple selon la grandeur de la plaie, & en couvroit la membrane, puis mettoit par dessus un petit toupillon de laine trempé aussi en huyle rozat. Apres il appliquoit sur toute la plaie un linge plié en double, trempé en r œnelæum, ou en huyle rozat, tendant à ne comprimer point la mẽbrane & adou-

q Comment Paulus Æginneta les traictoit.

r vin & huyle.

cir l'inflammation. Au troisiesme iour, aiant levé l'appareil & essuié la plaie avec esponges, il usoit de la cure propre aux plaies recentes & sanglantes, & sinapisoit la membrane d'une poudre cephalique toute seche, entretenant la plaie de choses seches, iusqu'à la generation de la chair. Que si la membrane estoit enflée & enflammée, il faisoit une embrocation d'uyle rozat, & un lavement de decoction de guimauves, de foin grec, de semence de lin, de chamomille & autres choses semblables; Et un cataplasme de farine d'orge, & de semence de lin, cuites en la susdicte decoction avec graisse de chappon. Il instilloit aussi dans les aureilles quelque huyle pour empescher l'inflammation. [f] Les Chirurgiens de ce temps usent presque de la mesme methode. Car aiant trepané le crane & descouvert la membrane, ils versent dessus de l'huyle rozat toute seule, & y mettent par l'espace de quelques iours un medi

[f] Chirurgiens de ce temps commét ils traitent les plaies de teste.

cament faict de iaune d'œuf, terebentine, & huyle rozat tiedes. Ce medicament doué d'une douce faculté desiccative, empesche l'inflammation, adoucist la douleur, & deterge benignement tout ce qui vient à suppuration. Apres cela ils continuent la cure de la plaie, la sinapisant de quelque poudre cephalique, & y rengendrent la chair. Que si la plaie n'est pas bien nette, ou est pleine de pus, ils y appliquent des charpis secs; ou usent de quelque medicamẽt plus detersif, fait de farine d'orge, miel rozat, iaune d'œuf, & quelquefois un peu d'huile rozat en forme de cataplasme: Ou au lieu de ceci ils se servent de cephaliques secs en poudre; & arrousent la mẽbrane de miel rozat coulé, y adioustant un peu d'huyle rozat. Ils appliquent aussi un linge trempé en vin clairet rude, dans lequel ils ont fait premierement bouillir de l'absinthe de la betoine, des rozes, noix de cypres & autres. En fin ils viennent aux emplastres cephaliques, comme est celle de

betonica, qui par leur faculté desiccative, consolident l'os, remplissent la plaie. & engendrent la cicatrice. Voiez Dalechamp sur Paulus Æginetа, Fallope sur ce livre, & Ambroise Paré. t Guidon propose certains preceptes generaux pour les plaies de teste qu'il est bon de mettre en la memoire. *I.* Il faut cōsiderer que la plaie de teste avec fracture du crane, differe beaucoup d'avec les plaies des autres parties, tant à cause de la proximité du cerveau, que pour ce que le crane estant rond, ne peut estre reuni & retenu par bandage. II. Il faut és grandes plaies de teste, garder les intentions communes, touchant la saignée & la purgation, faisant descharger tous les iours le ventre par clysteres ou par medicament lenitif. Il faut aussi que la forme de vivre soit tenuë & escharse, qu'on arreste l'hæmorrhagie, qu'on corrige les mauvais accidents, & qu'on les empesche si possible est. III. Devant toutes

t Preceptes generaux de Guidō pour les plaies de teste.

choses, il faut couper le poil, le remolissant avec [a] hydreleum, prenant toutesfois garde qu'il n'entre, ni poil, ni eau, ni huyle dans la plaie, car cela empescheroit la reünion. Et au commencement, faut arrester la defluxion & adoucir la douleur, mettans tousiours autour de la plaie, pour defensif, de l'unguent de bol, ou de l'huyle rozat. IIII. Faut fuir le froid. V. S'il y a du pus, faut penser le blessé deux fois de iour en esté, en hyver une fois, & faut en ce cas se servir de cotton, de charpis, & de linges bien deliez, à fin que tout se face sans douleur. VI. Faut mettre par sus le charpis un morceau d'espon, ge bien douce, pour emboire tout ce qui s'y r'amasse de sanie. VII. Faut y apporter un bandage, à sçavoir pour agglutiner, une bande à deux chefs qui est à demi incarnative; pour retenir les medicamēts, la bande à plusieurs chefs. VIII. S'il est demeuré quelque esquille d'os dans la plaie (ni aiant point de

[a] Eau & huyle.

fiebvre) on appliquera hardiment avec du vin la poudre capitale cõposée de pimpenelle, betoine, caryophyllata, valeriana, osmonde, & autant de pilofelle que de toutes les autres. IX. Le patient se doit tenir couché au commencement sur la partie ou il sera le moins incommodé, puis apres s'il rend du pus, sur la partie blessée, pour faire sortir le pus plus aisement. Voila briefvement la methode des plus celebres Auteurs, pour la curation des plaies de teste. Voions maintenant par le menu, les paroles & le sens e'Hippocrate.

Humecter. La curation des ulceres est l'exsiccation. C'est donc fort à propos, qu'Hippocrate defend d'humecter les plaies de teste, qui d'elles mesmes requierent une curation plus desiccative que les plaies ou ulceres des autres parties.

Les ulceres. par le mot ἕλκος, Hippocrate entend plaie & ulcere.

Non pas mesme de vin. Hippo-

crate au livre des ulceres dit, *qu'il ne faut humecter les ulceres de quelque liqueur que ce soit, excepté de vin*. ici il defend de laver ou humecter, mesme de vin, les plaies de teste. La raison est qu'és autres plaies le vin, (qui doit estre choisi rude & couvert) sert à repousser par son astriction, les humeurs fluantes, & à rendre par ce moien, les plaies plus seches, & plus promptes à s'agglutiner. Mais és plaies de teste combien que le vin, comme desiccatif, semble y estre propre, il n'y convient toutesfois pas au commancement. I. Parce qu'il eschauffe & excite inflammation. Car dire qu'il refroidist par accident, faisant evaporer les humeurs chaudes, n'est nullement à propos, veu qu'on a accoustumé de se servir de vin clairet, le plus rude & le plus adstringent qu'on peut trouver, qui ferme plustost les pores qu'il ne les ouvre. II. Parce que tel vin advance l'agglutination de la plaie, laquelle il ne faut pas agglutiner,

qu'elle ne soit premierement mundifiée & remplie, & que les parties de l'os descouvert ne se soient separées. III. Parce qu'il n'est point besoin de repercuter és plaies de teste. Car estant la teste la plus haute partie du corps, elle est moins suiecte à defluxion; si ce n'est que quelque violente douleur y face courir le sang & les esprits, dont s'engendre l'inflammation.

Sinon bien rarement. Ce n'est donc pas absolument qu'il defend d'humecter de vin les plaies de teste, mais dit qu'il le faut faire rarement, & lors seulement qu'on y est contraint d'ailleurs. Ainsi Ambroise Paré lava de vin tiede, la plaie d'un soldat blessé au Chasteau de Hedin, duquel la peau estoit renversée iusque sur le visage, parce que la plaie, plene de terre & autres ordures, avoit absolument besoin d'estre lavée. On peut aussi se servir de vin és plaies de teste vers la fin, lors que le peril de l'inflammation est passé, & qu'il n'y a point

M

de fiebvre. Ainsi Guidon appliquoit avec du vin, sa poudre capitale de pimpenelle, betoine, caryophyllata pilofelle & autres.

Et n'y faut point appliquer de cataplasmes. Les cataplasmes ne sont pas tous de mesmes facultez; Car les uns ramollissent & advancent la suppuration, les autres repercutent, refraischissent, ostent l'inflammation, & adoucissent la douleur: Les autres eschauffent, attirent, & resoluent en ouvrant les pores. Ceux qui r'amollissent & advancét la suppuration, ne sont pas propres pour les simples plaies, parce qu'ils les rendent sordides & purulentes, relaschent la partie, & dissipent ses forces. On s'en sert és contusions de la chair, par ce que, comme dit Hippocrate, & le repete souvant; *il faut necessairement que les chairs contuses suppurent.* Ceux qui repercutent, rafraischissent, & ostent la douleur, conviennent rarement à la teste, tout ainsi que le vin, par ce que ceste partie n'est pas tant sub-

secte aux defluxions, si ce n'est par la violence de quelque douleur; Auquel cas on s'en peut servir, aussi bien que d'huyle rozat. On s'en sert aussi és plaies du front, des sourcils, & d'aupres des yeux, lors qu'il y a danger d'inflammation, & que la douleur est grande, ce qui advient plus souvant en ces parties là qu'ailleurs. Ceux qui eschauffent ne conviennent pas aussi, parce qu'ils pourroient apporter de l'inflammation & engendrer la fiebvre.

a *Ni les traicter avec charpis.* entendez tousiours, *sinon bien rarement*, comme du vin & des cataplasmes. a οὐδὲ μοτῷ τὴν ἴησιν ποιέεσθαι.

Avec charpis. Il entend par *charpis* ceux qui sont imbus de choses grasses & unctueuses, comme d'unguents ou de liniments, car tels charpis sont ennemis des plaies de teste, & les rendent sordides, comme enseigne Galien au 5. livre de la composition des medicaméts generaux, principalement quand

l'os est descouvert. On s'en sert toutesfois en certains cas, comme quand il est besoin d'aggrandir la plaie, & la tenir ouverte; & d'arrester le sang. En quoi Celsus se servoit d'esponge trempée en vinaigre.

Il ne faut pas aussi comprimer les ulceres. Comprimer, à sçavoir par bandage, lequel on a accoustumé d'appliquer aux parties blessées pour trois causes. I. Pour reioindre les levres separées, on l'appelle bandage agglutinatif. II. Pour repousser & exprimer les humeurs fluantes, on l'appelle repercussif. III. Pour contenir les medicaments. Pour reunir les levres de la plaie le bandage n'est point necessaire, par ce qu'en ce cas on se sert de poincts d'aiguille, comme enseignent Guidon & Vigo. Adioustez que la figure ronde de la teste n'est point propre pour recevoir le bandage agglutinatif, combien que Guidon se sert quelquesfois de la bande à deux chefs, qu'il dit estre à

demi incarnative. Le bandage est aussi inutile pour exprimer les humeurs fluantes, parce que la teste, située en haut lieu, n'est pas tant suiecte à defluxion ou inflammation. Adioustez que ce bandage [b] catagmatique, comme dit Galien au 6. de sa Methode, ne peut estre approprié à la teste, dont est venuë la necessité de faire ouverture en l'os. Le bandage qui se faict pour contenir les medicaments n'est point aussi utile és plaies de teste, sinon lors qu'on y met des medicaments qui ne peuvent tenir d'eux-mesme, comme sont les cataplasmes lenitifs en la douleur & inflammation, ou les suppuratifs en la suppuration. Car alors on se peut servir de plusieurs sortes de bandages descripts par les [c] anciens. Guidon recommãde pour cela la bande à plusieurs chefs, mais une coëffe de toile neufve peut servir de tous bandages, estant bien appliquée.

b Qui convient aux fractures.

c Voiez le livre de Galié des bandages.

Si elles ne sont au front. C'est une

exception qui ſe doit entendre du vin, des cataplaſmes, & du charpis auſſi bien que du bandage. Ce n'eſt donc pas abſolument qu'il defend ces choſes, mais il advertiſt d'en uſer rarement, & avec bonne conſideration. Ce qu'il interprete luimeſme, diſtinguant ſelon les lieux de la teſte ou la plaie a eſte faite; ſelon la diſpoſition ou conſtitution de la plaie; & ſelon les choſes que nous avons à faire. Selon les lieux, permettant d'en uſer ou la teſte eſt deſnuée de cheveux, comme au front, auprès du ſourcil, & de l'œil. ſelon la diſpoſition de la plaie, comme lors qu'il y a douleur ou inflãmation, ſoit que le lieu ſoit deſnué de cheveux, ſoit qu'il ne le ſoit pas. Selon les choſes que nous avons à faire, comme quand il nous faut faire ouverture; par ce que la ſection faict douleur, la douleur inflammation. Mais il excepte particulierement le front, les ſourcilles, les yeux & les autres parties deſnuées de cheveux. I. Parce qu'-

eſtans deſnuez de poil, elles ne requierent pas des medicaments ſi deſiccatifs. II. Parce qu'eſtans declivez & ſituez en bas lieu, plus charnues que le reſte de la teſte, & pleines de venes qui y deſcendent, elles ſont plus ſuiectes à defluxion & inflammation.

Il ne faut toutesfois pas touſiours appliquer cataplaſmes. Il dit qu'encore que ces parties deſnuées de cheveux, requierent plus ces remedes, que les autres, elles ne les demandent toutesfois pas touſiours, mais l'ors ſeulement qu'il y a douleur, tumeur, & inflammation. Dont on peut conclurre que la douleur & inflammation ſont les principales cauſes qui nous portent à l'uſage de ces remedes, tant pour les oſter, que pour les prevenir.

Si elle n'a beſoin de ſection. Parce que la ſection faict douleur, la douleur inflammation. Quand donc en quelque plaie que ce ſoit il y aura douleur, ou inflammation,

on se pourra servir de ces remedes, mais principalement seront-ils necessaires lors qu'on voudra faire section. Le bandage pour tenir la partie ferme : Le vin & le cataplasme, pour repercuter la defluxion, & adoucir la douleur : La tente ou charpis, pour tenir la plaie ouverte.

Or est-il besoin de faire section és ulceres de la teste. Aiant dit qu'on peut user de vin ou autre liqueur cõvenable, de cataplasmes, de charpis, de bandages, lors qu'il est besoin de faire section; Il falloit declarer quand il est besoin de la faire. C'est ce qu'il fait maintenant, & dit qu'il faut faire section quand l'os est descouvert, & qu'il y a apparence qu'il soit fracturé ; à fin de dilater la plaie & voir plus apertement l'offense de l'os.

Mais les ulceres qui ne sont pas assez grandes. Hippocrate nous enseigne ici quatre choses. Quand, comment, ou, & combien il faut ouvrir les plaies de la chair, lors

qu'elles ne le sont pas assez de soi-mesme. Il dit donc premierement, qu'il faut faire dilatation de la plaie en trois cas seulement. I. Si nous trouvõs avec la sonde que l'os soit descouvert de sa chair, y aiant apparence qu'il ait esté offensé du ferrement, l'ouverture de la plaie estant de soi-mesme trop estroitte, pour bien reconnoistre l'offense de l'os, & pour y apporter le remede. II. Quand l'ulcere est creuse & caverneuse par le dedans, aiant l'entrée si estroitte que l'ordure ne puisse sortir, ni les remedes entrer par icelle, comme és ulceres fistuleuses, surquoi il faut voir le commentaire de Vidius. III. Quand l'ulcere est ronde, afin que l'aiant allongée par section, la chair se puisse mieux r'engendrer. Il enseigne aussi commẽt il faut faire l'ouverture, disant qu'és ulceres creuses, il faut, tant que faire se peut, obliquement couper la cavité: Qu'és ulceres rondes il faut couper le rond des deux costez en long

selon la nature de l'homme : Que faisant la section en la chair, on prenne garde à ne laisser rien de la membrane qui couvre l'os, c'est à dire du pericrane, mais qu'on le separe entierement d'avec l'os. Il nous advertist aussi des lieux ou il n'est pas permis de faire section, disant qu'on peut sans aucun danger, faire ouverture en tous endroits de la teste, excepté és temples, & un peu au dessus des temples, par ou passe l'artere, *parce*, dit-il, *qu'il se feroit convulsion au costé opposite*. Il nous apprend aussi combien il faut eslargir la plaie, quand il dit, qu'il la faut ouvrir autant qu'il semblera estre requis par en haut. Ce que Celsus interprete, *tant que nous puissions appercevoir toute l'offense qui y est.*

Et quelle elle est. en espece, A sçavoir, si c'est fente, contusion, enfonceure, ou siege.

Et combien la chair est contuse. Hippocrate veut qu'on aie soin de reconnoistre, non seulement les

offenses de l'os, mais celles de la chair, & principalement quand elle est contuse, de peur que pourrissant au lieu de suppurer, elle communique sa corruption au pericrane, & le pericrane à l'os.

Et l'os offensé. C'est à dire, si l'offense de l'os est grande ou petite.

Et derechef, si l'os n'a point esté offensé. Quelques uns concluent d'ici, puis que Hippocrate veut qu'on dilate la plaie lors qu'on est incertain si l'os est offensé, qu'on peut bien faire ouverture lors qu'on reconnoist manifestement qu'il y a fracture. Voiez la question ci dessus, pag. 245.

Et ce que demandent pour leur guarison. Nous avons dit que l'intention d'Hippocrate en ce livre, estoit de parler des fractures de l'os, pourquoi donc parle-il des plaies de la chair? C'est pour ceste consideration seulement, qu'estant mal pensées, elles peuvent apporter du detriment à l'os qui est

selon la nature de l'homme : Que faisant la section en la chair, on prenne garde à ne laisser rien de la membrane qui couvre l'os, c'est à dire du pericrane, mais qu'on le separe entierement d'avec l'os. Il nous advertist aussi des lieux ou il n'est pas permis de faire section, disant qu'on peut sans aucun danger, faire ouverture en tous endroits de la teste, excepté és temples, & un peu au dessus des temples, par ou passe l'artere, *parce*, dit-il, *qu'il se feroit convulsion au costé opposite*. Il nous apprend aussi combien il faut eslargir la plaie, quand il dit, qu'il la faut ouvrir autant qu'il semblera estre requis par en haut. Ce que Celsus interprete, *tant que nous puissions appercevoir toute l'offense qui y est*.

Et quelle elle est, en espece, A sçavoir, si c'est fente, contusion, enfonceure, ou siege.

Et combien la chair est contuse. Hippocrate veut qu'on aie soin de reconnoistre, non seulement les

offenses de l'os, mais celles de la chair, & principalement quand elle est contuse, de peur que pourrissant au lieu de suppurer, elle communique sa corruption au pericrane, & le pericrane à l'os.

Et l'os offensé. C'est à dire, si l'offense de l'os est grande ou petite.

Et derechef, si l'os n'a point esté offensé. Quelques uns concluent d'ici, puis que Hippocrate veut qu'on dilate la plaie lors qu'on est incertain si l'os est offensé, qu'on peut bien faire ouverture lors qu'on reconnoist manifestement qu'il y a fracture. Voiez la question ci dessus, pag. 245.

Et ce que demandent pour leur guarison. Nous avons dit que l'intention d'Hippocrate en ce livre, estoit de parler des fractures de l'os, pourquoi donc parle-il des plaies de la chair? C'est pour ceste consideration seulement, qu'estant mal pensées, elles peuvent apporter du detriment à l'os qui est

dessous.

L'ulcere. comme section, si elle est ronde ou caverneuse.

La chair. comme suppuration, si elle est contuse.

Et l'offense de l'os. fente, contusion, enfonceure, ou siege.

Telles ulceres ont besoin de section. Il y a, disent Vesale & Fallope, quatre sectes de ceux qui traictent les plaies de teste, l'os estant fracturé & la chair entamée. Les uns les traictent avec linges trempez en eaux ou huyles benistes, ou linges tous secs qui soient aussi benists, *ce qu'il faut fuyr*, disent-ils, *comme execrable, meschant, & inutile.* Les autres les traictét par potions vulneraires, sans rien faire à la plaie. Telles potions ne sont pas à mespriser, non plus qu'és autres plaies, mais il est certain qu'elles ne sont pas de soi-mesme suffisantes. Les autres, comme les empiriques, ne donnent rien par la bouche, n'ont point esgard au regime de vivre, & mettent indistinctemét sur la teste,

de certains remedes ausquels ils attribuent de grandes vertus, comme ce qu'ils appellent la mere du baulme, ou de certaines eaux distillées. On se peut bien aussi servir de ces remedes, mais il le faut faire à propos, & avec plus de discretion qu'eux. Les quatriesmes suivent Hippocrate, ioignans la raison avec l'experience, seuls & uniques fondements de tous arts. Ils donnent, quand besoin est, potions vulneraires, appliquent de l'eau, du vin, du vinaigre, des huyles, unguents, emplastres, cataplasmes, bandages, linges, charpis, & autres : font seigner, purger, donner clysteres, appliquer ventouses; ordonnent du regime de vivre, le tout avec iugement. Et si la plaie leur semble assez grande, pour reconnoistre l'offense de l'os, & y apporter les remedes necessaires, ils s'en contentent, sinon ils l'ouvrent davantage, n'estimans pas assez d'ouvrir la peau & la chair, mais separans aussi le pericrane

d'avec l'os.

Encores que l'os soit desnué de sa chair. Pourveu qu'il ne le soit pas assez, pour reconnoistre l'offense de l'os, & lui apporter les remedes.

Si ainsi est qu'elles soient creuses & comme fistuleuses. C'est une autre condition en laquelle Hippocrate veut qu'on incise la plaie, combien que d'ailleurs elle semble estre assés grande, à sçavoir quand il y a des cavitez & fistules entre le cuir & l'os, car dans telles cavitez se pourroient ramasser des ordures, qui, n'aiant pas libre issuë, apporteroient de la corruption au pericrane & à l'os.

Mais il faut adviser à couper obliquement. Il semble que c'est ce que veut Celsus, qui commande de faire l'ouverture en chiasme, X, car par ainsi les deux lignes sont obliques. Paulus Æginera faict l'ouverture par lignes transverses qui s'entrecoupent en angles droits, de sorte que la figure en est cruciate,

+, combien que toutesfois il propose la figure d'un X. Il pourroit bien y avoir faute au texte, & seroit peut estre plus à propos de lire *en angles pointus* qu'*en angles droits*, & *par lignes obliques*, que *par lignes transverses*. Il y en a qui font l'ouverture en la forme d'un, 7. Ce qui n'est pas mal à propos, pourveu qu'on face la ligne droite suivant la longueur des fibres. Car par ainsi, il n'y aura que l'autre ligne qui coupe les fibres, & mesme obliquement, comme veut Hippocrate.

Quand quelqu'un incise quelque ulcere ronde. Il est certain que les ulceres rondes sont difficiles à guarir, par ce que nature n'a point par ou commancer à r'engendrer la chair, Car, dit Hippocrate,[d] *un rond donné n'a ni fin ni commencement.* [d κύκλου δοθέντος ἀρχὴ οὐχ εὑρέθη.] Pour ceste cause, il veut qu'on change la figure ronde de l'ulcere en figure longue, par deux lignes qui se finissent en un angle, <, afin que nature commence par cest an-

gle, a rengêdrer la chair & former la cicatrice.

En long suivant la nature de l'homme. c'est à dire suivant la longitude des fibres, à fin qu'on ne les coupe pas comme on feroit par une section transverse.

Mais à la temple. A cause du muscle crotaphite.

Pres de la vene. c'est à dire, de l'artere, qu'il faut craindre de couper de peur d'hæmorrhagie, à laquelle pourroit survenir la convulsion. On pourroit toutesfois trouver moien d'arrester le sang, s'il n'y avoit point d'autre difficulté. Mais celle-ci iointe aux autres rend le mal plus mal aisé.

Car la convulsion prendroit. *Est-il pas vrai*, dit Hippocrate au prorrhet. *que les coupeures des os des temples, apportent convulsion?* Et en ses coaques. *A ceux*, dit-il, *à qui on coupe les temples il survient convulsion du costé opposite de la section.* Il dit aussi au livre des iointures, *que les muscles des temples apportent un*

caros ou assopissement, soit qu'ils soient saisis de quelque intemperie, soit qu'ils soient tendus contre nature. Mais les interpretes se debatent sur ce qu'il faut entendre par le mot *cõvulsion*, & pour quelles causes, telle convulsion suit la section des temples. Nous t'apporterons succinctemét ce qu'ils en disent, & ce qui nous en semble. Vessale au 2. chapitre du 2. livre de sa Chirurgie, & Fallope au dernier chap. de son Comment. tirent du 3. livre de locis affectis, du 2. de causis sympt. & du livre de diff. sympt. & de l'unziesme de l'us. des parties, & du commentaire sur le 2. & 3. de articulis. Qu'il y a deux sortes de convulsiõ, l'une naturelle, l'autre contre nature. Ils appellent convulsion naturelle, quand, des muscles antagonistes, l'un estant coupé & ne faisant plus son action, l'autre qui lui est opposé tire, selon son action naturelle, la partie à soi, se retirant vers [e] sa teste, & estant une fois retiré y demeure sans mouvement,

e in musculis tria spectamus, caput, ventrem, & caudam.

comme il se fait és muscles extenseurs & flechisseurs du doigt indice, & és deux muscles crotaphites, qui contiennent la machoire inferieure en egale situation. Les mesmes divisent la convulsion contre nature, en vraie convulsion & mouvement convulsif, & disent que le mouuement convulsif se fait, ou à cause de la f fraternité & & consentement des parties, ou à cause de la g contusion des nerfs: La vraie convulsion par repletion ou inanition. De sorte qu'ils concluét, que la vraie convulsion doit estre de longue durée, parce que les nerfs ne se peuvent si promptemét dessecher ou humecter, que par inanition ou repletion, ils puissent engendrer conuulsion. Et que les mouvements convulsifs ne durent gueres, parce qu'ils ne sont engendrez que de matiere deliée & vaporeuse qui s'exhale promptemét, par la secousse des parties. Pour ceste cause ils mettent entre les mouvements convulsifs, les gout-

f qui empesche les esprits de passer assez copieusement aux parties pour leur donner un mouvement parfaict. Ceste ci s'appelle convulsion privative, l'autre convulsion positive.

g qui se faict par communication de vapeurs.

2. sorte de convulsion contre nature

tes grappes, l'epilepsie, & les convulsions qui viennent és plaies de teste, ou des temples, par ce qu'on ne les voit iamais beaucoup durer. Donc selon Vesale & Fallope, Hippocrate entend ici par *convulsion*, des *mouvemens convulsifs*, la partie opposite estant tousiours relaschée & comme paralytique. Lesquels mouvements convulsifs se font, par ce que les vapeurs acres & malignes, qui s'eslevent de la pourriture & corruption de la sanie, dissipent les esprits animaux, si elles parviennent iusqu'à la substance du cerveau, & survient paralysie & engourdissement, ou troublent la faculté motrice, si elles parviennent à l'origine & principe des nerfs, & engendrent convulsion. Parquoi, és plaies de teste, la partie offensée devient premierement paralitique, puis la convulsion, ou, mouvement convulsif survient au costé opposite. La raison est, que la matiere retenuë en la partie offensée, corrompt tellement le cer-

veau & l'origine des nerfs, que toute leur vertu & faculté se pert, & demeurent paralytiques. Mais de ceste corruption s'eslevent des vapeurs acres & malignes, qui, n'aiant pas une libre issuë, se vont ietter sur les parties saines du cerveau, & esteignent premierement les facultez de l'ame, le patient perdant tout sentiment & connoissance. Puis apres ceste vapeur, passant iusqu'à l'origine des nerfs, (qui ne sont pas encore tous corrompus de la sanie) les espique & les fait retirer par secousses qui sont ces mouvements convulsifs. Dalecham en sa Chirurgie Françoise, determine ceste question presque par mesmes raisons, disant que telle conuulsion ne survient sinon és plaies mortelles, lors que par la violẽce de l'inflammation, le cerveau & les mẽbranes sont desia gangrenes, & que le crane commence à se sphaceliser du costé de la plaie, le costé opposite estant encore entier. Par ainsi, que le sentiment & mouuement, estans

du tout esteints du costé de la plaie, les parties qui en dependent demeurent paralytiques, parce que les conduits estans bouchez par l'inflammation, elles ne peuvent plus recevoir l'esprit animal, & quand mesmes elles le recevroient, il est tellement infecté, qu'il n'y pourroit apporter aucun mouvement ou sentiment. Mais que les vapeurs & vapeurs acres qui sont portées de la partie gãgrenée, dans la partie opposite qui est encore saine, plene de sentiment & de faculté de mouvoir, y font de l'ennuy par leur acrimonie, dont il advient que ceste partie se secouë pour s'en descharger, & engendre par ce moien, convulsion des parties qui sont de son costé, & en reçoivent des nerfs, comme il adviẽt en l'epilepsie. Voila en somme le sens de l'opinion de Dalechamp, qui convient fort avec celle de Vesale, excepté que Vesale veut qu'il n'y aie que des vapeurs acres qui soient portées dans la partie oppo-

site pour y faire des mouvements convulsifs, à proprement parler, & non convulsion. Mais Dalechamp veut que non seulement il soit porté des vapeurs actes dans la partie opposite, mais mesme de la sanie ou icheur, qu'il dit estre appellée larme, 'δάκρυον, par Hippocrate au livre des fractures. De sorte que selon Vesalé & Fallope, ce ne sont que mouvements convulsifs, qui se font au costé opposite de la plaie, parce que les vapeurs sont choses deliées qui s'exhalent promptement, & ne font pas la convulsion de durée; Mais selon Dalechamp ce peuvent estre vraies convulsions, parce que les icheurs ou sanie ne s'exhalent pas si promptement, & font durer plus long temps la convulsion. Ioubert, en son livre des causes de convulsion, interprete ceci autrement, & dit que c'est ce qu'on appelle communement convulsion canine, qui a accoustumé de survenir és plaies de teste, laquelle se faict par la par-

lysie des muscles des levres du costé de la plaie, & retraction de ceux qui sont au costé opposite, ce qui faict tordre la gueule. Et le mesme Ioubert dit, que la cause de ceste convulsion canine és plaies de teste, procede de la defluxion des excrements sur la partie offensée qui la rend paralytique, de sorte qu'il est aisé au muscle antagoniste de tirer la partie à soi; qui seroit selon Vesale une convulsion naturelle. Ambroise Paré pour cause de la convulsion, qui survient és plaies de teste, propose la douleur, & la course des humeurs & esprits vers la partie offensée: Car les humeurs & esprits, dit il, courans, par la providence de nature, à la partie affligée de douleur, comme pour lui donner secours, laissent les parties opposites toutes seches & destituées de toute humeur, dont se faict la convulsion par exsiccation des nerfs. De sorte qu'il conclud, que toute la cause de la convulsion qui se faict au costé opposite, est le

parties. Le troisiesme est pris de l'aph. 39. de la 6. sect. ou Hippocrate dit, *que la convulsion se faict par repletion ou par inanition, tout ainsi que le hoquet.* Non, dit Galien, que telle convulsion suive l'inanition ou repletion[e] de tout le corps, mais particulierement des nerfs. Parquoi la convulsion ne suit point l'hæmorrhagie ou perte de sang, sinon qu'on refroidisse, ou par la negligence de ceux qui sont presents, ou par ce qu'on essaie d'arrester le sang par medicaments froids. Le mesme Hippocrate au 9. aph. de la 7. sect. dit, *que la perte de iugement & la convulsion qui surviennent au flux de sang, sont mauvaises.* Ce que Galien au comm. dit se faire par[d] defaut, comme le tremblement des membres, lors que la faculté est assez forte pour commancer, non pour parfaire son mouvement. Or la cause de ce defaut ne peut estre autre, sinon qu'avec l'evacuation du sang, il se fait aussi une grande perte d'esprits, qui sont le premier

e Plusieurs grasses & maigres personnes en seroient saisis, qui ne le sont pas.

d ἐπ' ἐνδείᾳ.

instrument de l'ame. Par ainsi, l'ame, non du tout, mais en partie destituée de son principal instrumēt, ne produit plus que des mouvements imparfaits qui sont convulsions. Vous voiez la diversité d'opinions sur ce subiect. Quand à moi i'estime que les plaies ou sections des temples, sont dangereuses pour plusieurs raisons desquelles Hippocrate à faict mention au commencemēt de ce livre. I. *Parce que la est la coniunction de la machoire inferieure avec le crane, & y à mouvement en haut & en bas, comme en un article.* II. A cause du conduit de l'ouië, partie fort nerveuse, qui en est proche. III. Parce qu'il y a *une creuse & forte vene*, c'est à dire une artere, qui passe par là. IIII. Parce que le muscle crotaphite est fort nerveux, & reçoit des nerfs de la 3. & 5. coniugaison du cerveau. V. A cause du voisinage, estant ce muscle fort proche de la substance du cerveau De toutes ces causes surviennent divers acci-

e συζυγίας.

dents; a hæmorrhagie, convulsion, resverie, fiebvre, assopissement, vomissement bilieus. Fiebvre, par l'inflammation, qui se communique aisément de la au cœur par les arteres. Resveries & assopissements, I. A cause de la communication qu'ont ces parties là avec le cerveau, par proximité & droit de voisinage. II. A cause de l'hæmorrhagie, par excision de l'artere, laquelle il n'est pas tousiours aisé de reserrer, combien que Vessale & Fallope advertissent de la lier. III. A cause de la communion des nerfs de la 3. & 5. coniugaison. Le vomissement bilieus, le cerveau compatissant premierement aux muscles crotaphites, puis communicant son ofense a l'orifice de l'estomach par les nerfs de la 6. coniugaison. L'excision de l'os y est aussi bien dangereuse, dautant que, la partie estāt declive, il est à craindre que le cerveau ne sorte par l'ouverture. Mais nous n'en dirons pas ici davantage, parce qu'Hippo-

crate ne parle en cest endroit que de l'ouverture de la chair. Quand à la convulsion, il nous en faut parler avec distinction. Car il survient à la section des temples, convulsion propre à ceste partie là, ou commune aux autres plaies de la teste. Car, comme dira Hippocrate cy dessous, la convulsion survient du costé opposite, non seulement és plaies des temples, mais aussi és autres plaies de la teste. Mais les plaies des temples ont cela de particulier, qu'outre les convulsions, ou mouvements convulsifs (comme on voudra les appeller) qui survienent aussi aux autres, elles ont une convulsion improprement prise, ou convulsion naturelle, selon Vesale & Fallope, qui n'est autre chose qu'une retraction du muscle antagoniste à celui qui est coupé, qui retire la machoire toute de son costé, se retirant vers son origine, & demeurāt immobile lors qu'il s'est une fois retiré. Laquelle espece de convulsion, vient seulement quand le muscle crotaphite est coupé tout

en travers, de ſorte qu'il ne retient du tout plus la machoire de ſon coſté, & la laiſſe aller à ſon antagoniſte. Il peut, en plaie des temples, ſurvenir une convulſion de meſme genre és muſcles de la bouche, cõme dit Ioubert, par la defluxion qui tombe du coſté de la plaie, ſur l'un des muſcles & le relaſche, de ſorte que l'autre retirant la bouche de ſon coſté, engendre ce qu'on appelle convulſion canine, ou torture de bouche. Mais outre ces eſpeces, il peut auſſi ſurvenir des convulſions ou mouvements convulſifs, non ſeulement du coſté oppoſite, cõme dit Hippocrate, mais auſſi du coſté de la plaie. Car comme remarque Dalechamp en ſa Chirurgie Françoiſe, quelquesfois, la paralyſie viẽt du coſté de la plaie & convulſion du coſté oppoſite, quelquesfois paralyſie des deux coſtez, quelquesfois convulſion des deux coſtez en forme de convulſions epileptiques, ce que Vertunian remarque d'un des enfans de

la maison d'Abain. Dequoi il est aisé de donner raison, par les fondemens posez par Vesale & Dalechamp. Car si la corruption ou gangrene occupe entierement les deux costez de la teste il se fera paralysie des deux costez, & la mort suivra bien tost apres, Si elle n'occupe pas un des costez de la teste iusqu'à la racine des nerfs, mais seulemét une parrie de la dure mere, ou de la superficie de la substance du cerveau, d'ont sortent des vapeurs ou de la sanie qui aille picquer l'origine des nerfs des deux costez de la teste, il se fera aussi convulsion des deux costez du corps. Que si les vapeurs ou la sanie ne se iettent que d'un costé, il ne se fera aussi convulsion que d'un costé, ou du costé opposite, ou du costé de la plaie, selon que les vapeurs ou sanie s'y ietteront. Quand à la raison d'Ambroise Paré, elle me semble bien foible & peu nerveuse. Car il n'y a pas grande apparence que par la course du sang & des esprits vers

la partie offensée, les parties opposites demeurent tellement destituées, qu'elles en puissent tomber en convulsion. Elles sont trop soigneuses de se conserver quelque chose pour leur provision. Aussi les parties opposites ne se trouvent elles iamais tant attenuées. Il faudroit presupposer qu'il fust sorti grande quantité de sang & d'esprits, & alors ce seroit mesme plustost foiblesse de la faculté privée de son g instrument, que secheresse des parties nerveuses. Ce qu'il apporte pour renverser l'opinion de ceux qui disent la convulsion n'estre autre chose, que retraction du muscle antagoniste, ne faict du tout rien contre ce que nous avons dit, de la retraction de la machoire, & du muscle de la bouche. Cependant vous noterez en passant, que mal à propos le dit Paré apelle paralysie universelle, celle qui est de la moitié du corps. Elle doit plustost estre apellée paraplegie, ou hemiplegie, c'est à dire mi-paralysie, ou

g d'esprits.

paralysie de la moitié. L'apoplexie est la vraie paralysie universelle, car il y a resolutió de toutes les parties du corps, tout ainsi que l'epilepsie est convulsion universelle. La raison de Foësius prise de la similitude du genre & h fraternité des parties, à bien quelque apparéce pour engendrer convulsion absolumét, mais non pas du costé opposite plustost que de l'autre, non plus que la proximité & voisinage, ni la communion de la 3, & 5. coniugaison des nerfs, ni l'yvresse. Car toutes ces choses peuvent bien engendrer convulsion, mais non pas plustost du costé opposite, que de la partie blessée. Mais n'est-il donc du tout point permis de faire ouverture & section és temples? Celsus dit que la section n'apporte aucun danger, sinon entre les muscles qui couvrent les temples, mais que neantmoins elle s'y peut faire seurement. Il n'en propose toutesfois point le moien. Si la plaie du muscle est en long, Vesale & Fallope

h ἀδελφίας, vocat Hippocrates.

l'ouvrent premierement avec tentes, puis font une ouverture fort deliée, avec la lancette. Mais s'il y a une punction, ils n'y osent toucher, & laissent le patient au prognostic, comme bien certains qu'il en mourra. *Et ne faut pas*, disent-ils, *adiouster foi aux empiriques, à qui telle section succede quelque fois heureusement.* Foesius dit, que quād il y a fracture és os des temples, il faut separer le muscle d'avec l'os, & le tirer a costé, se donnant garde de couper la vene & l'artere, puis ouvrir l'os par le bout d'enhaut, de peur que, si on l'ouvroit par en bas, la substance du cerveau ne tombast par l'ouverture. Ainsi Galien, comme il est au 6. de la meth. guarit un homme qui avoit une fracture de fort longue estenduë en l'os de la temple, faisant seulement ouuertvre par le haut en l'os du syncipur. Paré au 24. chap. du 10. livre, fut plus scrupuleux que Celsus & Foësius, en la personne du sieur de la Breteſche, qui

avoit receu une grande contusion d'un coup de pierre sur la temple, avec fracture en l'os. Car il ne voulut iamais faire ouverture sur le muscle temporal. Aussi suis ie bien d'advis qu'on n'y en face qu'en cas de grande necessité, & ce avec les cautions que nous avons ci dessus dites. Mais si d'advăture il advient, que, le muscle crotaphite estant coupé, soit par la plaie mesme, soit par la main du Chirurgien, la convulsion survienne, quels remedes y faudra-il apporter? Si c'est retraction du muscle sain par le retranchement de l'autre, il n'y aura pas grand remede. Car la gvarison seroit la reunion du muscle coupé, ce qui ne se peut faire, les deux parties du muscle estans fort desiointes, & n'estant pas permis de les reioindre par boucles ou par suture, n'y d'y faire aucune punction. Adioustez que par la retraction du muscle opposite, il seroit à craindre que tout se dechirast, quand il seroit cousu ou bouclé. On pourra

toutesfois en un extreme mal essaier cest extreme remede qui pourra quelquesfois bien succeder si on prend garde à passer l'aiguille ou les boucles dans la peau, & partie charneuse du muscle, evitant autant qu'il sera possible les fibres & parties nerveuses. Mais si c'est ce que Vesale & Fallope appellent convulsions contre nature (soit vraies convulsions ou mouvemēts convulsifs,) Le plus seur remede sera d'oster, s'il y a moien, la sanie qui se ramasse dans le cerveau & remedier à la corruption de la plaie. Cependāt, pour cure palliative, il faut frotter toute l'espine du dos, d'huile d'iris complet, ou d'huyle de terebentine. Paré au chap. 6. du 10. livre, propose un liniment fort propre pour cest effect, auquel entre ce qui s'ensuit. Prenez rhuë, menthe, rosmarin, hiebles, sauge, prime-vere de chacū demie-poignée, racines d'iris, de souchet, bayes de laurier, de chacun une once, fleurs de chamomille, melilot, milleper-

tuis, de chacun une poignée, pilez le tout & le faictes infuser en vin blanc toute la nuict, puis le faictes bouillir au bain marie, avec huyle de lumbrics, de lis, & de terebēthine, graisse d'oye, graisse d'homme, de chacun deux onces, iusqu'à la consumption du vin, puis le coulez & adioustez dans la colature, terebenthine de Venise trois onces, eau de vie demi-once, cire autant qu'il en faudra pour faire un liniment selon l'art. Le baulme noir, qui est maintenant assez vulgaire, nous peut estre pour cest effect, autant que tous autres remedes. Voiez toutesfois ce que les autheurs escrivent particulierement de la cure de convulsion, tant de celle qui se fait par inanition, qui est presque incurable, que de celle qui se faict par repletion. Car il y faut observer beaucoup de cautions & de distinctions qu'il ne seroit pas à propos de rapporter ici.

Au costé droit. Pour le plus

souvant, & non tousiours. Car quelquesfois elle se fait du costé mesme de la plaie. Si ce n'est la retraction du muscle antagoniste qui se fait tousiours au costé opposite.

Quand donc on coupe. c'est à dire, quand on eslargist.

A cause des os descouverts de leur chair. Mais non suffisamment pour bien reconnoistre l'offense de l'os, & y apporter les remedes.

Autant qu'elle semblera en avoir besoin. Il enseigne combien il faut ouvrir & aggrandir la plaie, à sçavoir tant qu'elle soit pour le moins aussi large par le dessus, comme par le fond, à fin que nous puissions reconnoistre toute l'offense de l'os, & y apporter les remedes necessaires, tellement qu'ils puissent toucher par tout.

Par en haut. C'est à dire vers le cuir ou est l'entrée de la plaie.

Mais il faut que celui qui faict la section. c'est le dernier advertisse-

ment pour l'accroiſſement des plaies. A ſçavoir que ce n'eſt pas aſſez de faire ouverture en la peau & en la chair, mais qu'il faut auſſi oſter le pericrane. Car comme dit Celſe, ceſte membrane apporte de grandes fiebvres & inflammatiõs, ſi on la deſchire avec le cannivet, le trepan, la ſie, le tariere, ou la rugine. Parquoi il la faut entierement ſeparer d'avec l'os, ou avec les ongles, ou avec un certain inſtrumẽt d'yvoire, ou de buys. Prenans toutesfois garde de ne la couper ou raſcler à l'endroit des ſutures, à cauſe des productions de la dure mere. Veſale nous advertiſt ici d'une bonne choſe, pour les ſections du front, que l'on ne coupe pas le muſcle en travers ſuivant les rides; car par ainſi les ſourcils qui ont leur mouvement par ce muſcle, ſe laiſſeroient choir, & l'œil ne ſe pourroit plus bien ouvrir. Il faut donc faire la ſectiõ du bas en haut, ſuivant la rectitude des fibres. Que ſi ceſte ſection ne ſuffit, il en faudra

obſeruat, nõ ſai

faire trois, l'une droite, de la plaie en haut, & deux obliques, tirées aussi de la mesme plaie, comme d'un centre en haut, ainsi. ⋎ Car par ce moien les fibres, obliquement coupées, s'entresoustiennent l'une l'autre, & les sourcils ne tombent pas. Si en ces sections, il survient quelque hæmorragie, il la faut arrester. Celsus pour cest effect se servoit d'une esponge trempée en vinaigre, mais il vaudra mieux se servir de blanc d'œuf, ou de l'astringent de Galien faict avec aloës, encens, blanc d'œuf, & poil de lievre, & laisser ainsi la plaie vingt & quatre heures, puis lever l'appareil. Quelques uns laissent la plaie trois iours sans la descouvrir. Mais en un si long temps, les choses qu'on y a appliquées se dessechent, & excitent de la douleur.

La chair. c'est à dire le pericrane. Car, comme nous avons dit cidessus, Hippocrate le comprend, sous la chair qui couvre l'os.

A la meninge. par les productiōs qui passent à travers les sutures.

Et à l'os: lequel est couvert de ce pericrane, comme les autres os de leur perioste. Aussi n'est autre chose le pericrane, que le perioste du crane.

Apres il faut remplir. Il dit qu'aiant fait la section en la chair, il la faut remplir de charpis ou plumasseaux, pour la tenir ouverte, & la couvrir d'un cataplasme iusqu'au l'endemain. Et lors, aiant osté le charpis, si l'offense de l'os ne nous apparoist pas, il faut essaier de la reconnoistre, ruginant l'os en sa superficie, & si alors elle apparoist, soit fente, soit contusion, soit siege, simple ou composé, il faudra ruginer plus profondement, tant sur le siege mesme, que sur les os qui sont autour, de peur qu'avec le temps, la contusion & la fente, iointes avec le siege, ne se perdent. Que si en ruginant profondement, l'offense ne s'efface point, (qui est un tesmoignage, qu'elle est profonde, &

penetre iusqu'à la membrane) Il faudra trepaner, & ce dans le troisiesme iour, sans attendre au quatriesme, & encores moins au 7. ou au 14 comme veut Paulus Æginеta, principalement si c'est l'esté, auquel la corruption se faict plustost, & si vous avez esté appellé dés le commancement. Que si quelqu'un a esté frappé rudement, & s'il à suivi de mauvais signes, comme si la fiebvre s'est accreuë dés le premier appareil, si le dormir est court, & troublé de songes fascheux, s'il paroist des glandes au col, si les douleurs, si le degoust sont grands, bref si tous les autres signes du crane fracturé apparoissent, & que neátmoins l'offense ne se descouvre point par le ruginement, il faudra induire de l'ancre dessus l'os, & estendre par dessus un linge, trempé en huyle pour faire mieux penetrer l'ancre, & un cataplasme de farine d'orge cuit en oxycrat, avec le bandage pour le contenir. Le lendemain, aiant tout osté, &

nettoié la plaie, il faudra ruginer. Car, sans doute, s'il y a fente, ou contusion, il paroistra quelque ligne, ou quelques [i] marques noires, le reste de l'os demeurant blanc, & faudra profonder, avec la rugine, sur les marques noires, iusqu'à ce qu'elles ne paroissent plus. Que si elles ne disparoissent pas mesme en profondãt avec la rugine, il faudra y appliquer le trepan.

i L'ancre estant entrée dans ces petites & insensibles solutions de continuité de la contusion.

Il faut remplir la plaie de charpis, pour separer & dilater les levres de la plaie, & aussi pour empescher l'hæmorrhagie. Celsus se servoit d'esponge trempé en vinaigre. Paulus Æginetà appliquoit des charpis trempez en oxycrat en cas d'hæmorrhagie, autrement des charpis secs. D'autres y appliquent un blãc d'œuf, ou l'astringẽt de Galien fait d'aloës, encens, mastic, blanc d'œuf, & poil de lievre. D'autres du bol armene, de la poudre de myrtilles, & de roses, avec blanc d'œuf. A cela mesme sert le cataplasme ici

descrit par Hippocrate, comme estant desiccatif & repercussif. Il ne faut toutesfois pas arrester le sang trop tost. Il est bon que la plaie s'en descharge. Cela la garentist d'inflammation. Que si la plaie n'a pas assez rendu de sang, il en faudra tirer du bras, du costé de la plaie, dés le premier iour, & reiterer la seignée, si besoin est, vers le quatriesme, & principalement si le blessé estoit yvre quand il a receu le coup ou s'il faut le trepaner, à fin de divertir le sang, & empescher qu'il ne monte à la plaie. On purge aussi pour ceste mesme raison, on donne clysteres de deux iours l'un, on ordonne une diette [1] estroitte, & refraischissante, avec abstinence de vin, & de toutes les choses qui remplissent le cerveau. On fait appuier la teste du patient sur un aureiller de bale d'avene. On fuit la fumée, & toute odeur bonne ou mauvaise parce qu'elles remplissent le cerveau.

[1] ἰσχνὴ δίαιτα

Avec le moins de douleur. Car la

douleur engendre inflammation, faisant courir le sang & les esprits à la plaie en trop grande abondance.

Il faut user de cataplasmes. Autant de temps que les causes de douleur sont presentes, autant faut il user de remedes propres pour empescher l'inflammation. Tel est le cataplasme que propose Hippocrate fait de farine d'orge cuit en oxycrat, par sa faculté refrigerante, & moiennement repercussive. On se peut aussi en ce cas servir d'huyle rozat, ou de vin clairet, moderé de quelque chose convenable, comme de decoction de rozes.

Autant de temps qu'on usera de charpis. c'est à dire iusqu'au lendemain, comme il a dit lui mesme. Partant n'est à suivre l'erreur de ceux qui laissent le premier appareil sur la plaie, iusqu'au quatriesme iour.

En vinaigre. trempé d'eau, de sorte que ce soit oxycrat, car ainsi

le veulent tous les interpretes. Et certes, si c'estoit pur vinaigre, il y auroit danger que par son acrimonie & mordacité, il n'excitast douleur és levres de la plaie.

Vne boüillie de farine deliée. Hippocrate dit μάζαν, qu'Erotianus interprete une mixtion faicte de farines, quelquesfois avec oxymel, quelquesfois avec oxycrat ou hydromel, quelqusfois avec de l'eau. Vesale & Fallope veulent que celle ci soit faicte de farine d'orge cuitte en oxycrat. Voire mesme Fallope au 40 chap. de son Commentaire dit, que si on veut faire ce cataplasme bon, il le faut faire d'orge torrefiée.

Et la rendre la plus visqueuse qu'on pourra. De sorte qu'elle soit emplastique, pourtant quelques uns l'appellent emplastre. Or le moien de la rendre telle, est la faire fort liquide, & la tenir long temps sur le feu. Car c'est la longue cuisson qui lui donne ceste consistance.

S'il ne vous est pas manifeste quel-

le offense il y a en l'os. Qui est la fin pour laquelle toutes les choses susdites ont esté faictes.

Et derechef. Il y a au texte commun : m καὶ αὖθις εἰ ἦ κάρσιον τὸ ὀστέον, τῶν ῥηξίων εἵνεκα, &c. C'est à dire, & derechef, si l'os est oblique, à cause des fentes obscures. Ce que Foesius veut defendre. Scaliger l'avoit ainsi corrigé ; *& derechef à cause des fentes obliques de l'os qui ne sont pas appercevables à la veuë.* Mais i'ai mieux aimé lire, καὶ αὖθις ἐπὶ κάρσιον τὸ ὀστέον, τῶν ῥηξίων εἵνεκα, &c. *Et derechef selon l'obliquité de l'os, à cause des fentes obscures.* Il a dit qu'il faut ruginer en longueur & profondeur. Il dit maintenant qu'il faut ruginer l'os obliquement, ou en travers, & ce pour deux causes. I. Pour les petites fentes obscures, qui y peuvent estre. II. Pour la contusion obscure, & non appercevable.

m ita habet Scaligeri lectio. καὶ αὖθις ἐπικαρσίων τῶ ὀστεῦ τῶν ῥηξίων εἵνεκα, ἀφανέων ἰδεῖν.

A cause des fentes qui ne sont pas appercevables. Il specifie les fractures pour lesquelles il faut ruginer, à sçavoir la fente, la contusion, &

le siege. Mais comment connoistra on la fente par la rugine? Parce qu'en y prenant soigneusement garde, on appercevra une petite ligne de sang, fort deliée, tout le long de la fente. Et faut tousiours rugi-ner, iusqu'à ce qu'elle ne paroisse plus. Le siege simple a aussi besoin d'estre applani & reduit a egualité par la rugine, de peur que la sanie qui descoule de la chair, ne se glisse dans le siege, & face pourrir l'os, n'en pouvant estre bien nettoiée. Adioustez que la chair s'y engendrera mieux, l'os estant applani que ne l'estant pas. Monsieur de l'Essart Moquet Saumurois, receut un coup d'espée sur l'os du front, qui y fit siege de la longueur de trois doigts, de la profondeur du dos d'un gros cousteau. Par faute d'avoir rasclé & ruginé l'os, dés le commencement, pour l'applanir, la guarison en fut retardée. Car il falut attendre que nature separast d'elle mesme les bords de l'os coupé, pour regẽdrer la chair, & le cal.

L'os

L'os n'estant point enfoncé en dedans. Il dit ceci, à fin qu'on ne prene pas l'enfonceure pour contusion. Car l'enfonceure n'a pas besoin de la rugine, mais plustost de ciseaux ou canivets, pour couper les esquilles qui piquent la meninge, de pincettes pour les tirer, & de tirefonds pour relever l'os qui fait compression.

Car la rugineure descouvre mieux. Quand on voit que l'os ne rend point de sang en le rasclant, on estime qu'il est corrompu, & faut tousiours rascler, iusqu'à ce qu'il paroisse quelque rougeur dans la rascleure.

Il faut ruginer & le siege mesme du ferrement. A cause de soi mesme, pour rendre l'os egal.

Et les os qui sont autour. Non à cause de soi, mais à cause de fente & contusion, qui sont souvent iointes avec siege.

Que nous ne les puissions appercevoir. Et qu'elles apportent corruption en l'os, n'aiant pas receu les

remedes necessaires.

Mais apres avoir rugine l'os. En tout os fracturé ou fendu, dit Celsus, les anciens Medecins venoient incontinent au ferrement pour le couper. Mais il vaut beaucoup mieux experimenter auparavant, les emplastres composez pour le crane, & en aiant un peu ramolly avec du vinaigre, le mettre dessus l'os rompu, puis appliquer par dessus, un linge imbu du mesme medicament, un peu plus large que la plaie, & de la laine grasse trempée en vinaigre, puis bander la plaie, la pensant tous les iours, & cõtinuer ainsi iusqu'au cinquiesme. Apres le sixiesme, faut fomenter la plaie de vapeur d'eau chaude, avec une esponge, & continuer les autres choses. Que si la chair commance à pousser, si la fiebvre est cessée ou diminuée, si l'appetit & le sommeil sont revenus, il faudra continuer le mesme remede, & quelque temps apres, faudra r'amollir l'emplastre en cerat avec huyle rozat, afin qu'il

chap. 4. liv. 8.

engendre plus facilement la chair, pour ce qu'estant seul il à vertu de repercuter. Car, par ce moien, les fentes se remplissent quelquesfois de cal, qui est comme une cicatrice de l'os. Et si, des os rompus, il y en a quelques uns qui ne tiennēt pas, ils sont attachez par ce mesme cal, & est ceste couverture quelque peu meilleure pour le cerveau, que la a chair qui s'engendre au lieu de l'os coupé. Mais si, dés la premiere curation, la fiebvre s'augmente, si les somnes sont courts & troublez de songes, si la plaie est humide, & ne b se nourrist pas, s'il paroist des glandes au col, si les douleurs sont grandes, & si le degoust croist, il faut alors venir à la main & au ferrement. Il est bien probable que les anciēs Medecins se servoient de ceste façon de traicter les plaies de teste, par emplastres cephaliques ou catagmatiques (qui sont glutinatives, desiccatives, & incarnatives, & non remollientes & suppuratives, comme pense Bal-

a Car ce n'est au commancement que chair qui, en fin, devient cal.

b c'est à dire ne se remplist pas de chair.

duinus Ronsſæus en ſon Comm. sur le 8. livre de Celſus chap. 4.) Puis qu'ils ont deſcript tant d'emplaſtres, pour les plaies de teſte qui parviennent meſme iuſqu'à la ſeconde lame, pour agglutiner l'os, & engendrer le cal. Vous en pouvez voir pluſieurs deſcriptions au 2. livre de Galien, de la compoſitiō des medicaments generaux. Quelques Chirurgiens ont ſuivi ceſte meſme methode, comme Lanfrancus, & Theodoricus, qui ſe ſervoient auſſi pour ce meſme effect, de potions vulneraires. Mais Guidon improuve ceſte façon de faire, comme dāgereuſe & peu aſſeurée. Ie ſuis bien auſſi d'advis, que nous ne nous fions en telles emplaſtres, ſinon quand nous ſerons certains que la fente ne ſera que ſuperficielle.

Si l'offenſe de l'os tend au trepan. Comme ſi la fente ou la contuſion ne s'effacent pas par la rugineure, ains paſſent & penetrent les deux tables.

Et ne laisser point passer trois iours, sans appliquer le trepan. Quelques uns disent qu'il faut trepaner dans le quatriesme iour, mais il faut entendre dans le troisiesme inclusivement, ou dans le quatriesme exclusivement. Celsus ueut qu'on face l'ouverture si besoin est, tout au mesme instant. A quoi Hippocrate ne repugne point, car il ne defend pas de trepaner devant le troisiesme iour, mais commande de ne le laisser pas passer sans trepaner. Le terme de Paulus Ægineta est bien long, qui veut qu'on face l'ouverture dans le septiesme iour, en esté, l'hyver dans le quatorziesme, combien qu'il aie esté suivi par quelques Arabes, comme Haly Abbas. Car dés le quatriesme, qui est le premier periode des mouvements de nature, Nature s'emploie à convertir la sanie, ou les icheurs en pus, & à vaincre les choses estranges qui sont dans la plaie. Parquoi il est mal à propos de la divertir alors de sa propre action, par l'o-

peration & application du trepan, si ce n'estoit que, par faute, ceste operation eust esté oubliée au cõmencement, & qu'elle fust neantmoins necessaire. Car en ce cas peut on trepaner iusques dans le 7. iour l'esté, & l'hyver iusques dans le 14. s'il y a quelque apparence que le patient en puisse recevoir du profit. Ce qui est rare, car bien souvant en ces termes les choses sont desesperées.

Mais principalement quand il fait chaud. Parce que la chaleur advance la corruption, laquelle on peut prevenir en trepanãt de bonne heure. Il se faut souvenir de ce qu'à dit Hippocrate, *qu'on meurt bien plustost des plaies de teste, l'esté que l'hyver.*

Si vous avés commancé la cure des le commancement. Car si on est appellé sur les fautes d'autrui, il les faudra reparer le mieux qu'on pourra, & trepaner s'il est necessaire, quelque temps qu'il y ait que le patient soit blessé.

Que si vous avez opinion que l'os soit fendu & contus. Il parle des fractures du crane esquelles peut servir l'induction de l'ancre, qui sont la fente & la contusion, & dit que si par les coniectures mentionnées au texte, & autres desquelles nous avons parlé cy dessus, il y a apparence de fente ou cõtusion en l'os, & que neantmoins, elles n'apparoissent pas à nos yeux par la descouverture de l'os, ni par la simple rugineure, il faut verser de l'ancre dessus l'os & l'en induire, puis le ruginer le lendemain. Car s'il y a fente, nous verrons qu'en ruginãt, l'os deviendra blanc, & qu'il demeurera une ligne noire à l'endroit de la fente: Que s'il y a contusion, il y demeurera de petites marques noires, comme de petits poincts par ci par là, l'ancre estant entrée en ces petites fractures qui sont en la contusion. Vesale & Fallope, comme nous avons dit, donnent un moien de reconnoistre la contusion sans induction d'ancre,

par de petites marques blanches, comme celles qui paroissent és ongles.

Et que l'instrument, duquel il a esté frappé, est des mesfaisants. c'est à sçavoir gros, pesant, dur, &c.

Il faut verser de l'ancre. Quelques uns remarquent qu'il ne faut pas que ce soit de l'ancre à escrire, en laquelle entrent des noix de galle, fort adstringentes, & qui empeschent l'ancre de penetrer, & du vitriol qui est fort acre, mais de l'ancre à imprimer, en laquelle n'entre rien de si acre. Il y en a qui se servent de poix avec huyle rozat. Le texte commun d'Hippocrate faict mention d'un medicament noir, duquel Galien semble avoir parlé en l'exposition des vieux mots d'Hippocrate, & dit qu'Hippocrate au livre des ulceres enseigne comment il le faut faire, ce qui ne s'y trouve toutesfois point. Nous avons mieux aimé suivre la correction de Scaliger. Voiez le & son

opinion du passage de Paulus Ægineta.

Et estendre dessus un linge trempé en huyle. Vertunian s'estomaque contre Vidius, de ce qu'il dit l'huyle estre ici appliquée, pour adoucir la douleur. Parce, dit il, que l'os n'a point de sentiment, & donc point de douleur. Il adiouste qu'Ambroise Paré à mieux rencontré, qui veut que l'huyle y soit mise pour faire mieux penetrer l'ancre, qui de soi est par trop adstringente. Fallope pour ceste mesme raison y adioustoit du vinaigre. Mais il est certain que l'huyle y sert pour l'un & pour l'autre: Pour faire mieux penetrer lancre dans les fentes deliées, car il n'y a rien plus penetratif;& pour adoucir la douleur,non de l'os, comme a pensé Vertunian, qui a la verité n'a point de sentiment, & par consequent point de douleur,mais de la partie charneuse & membraneuse, qui est tutous.

Le cataplasme de farines. Qui

estant repercussif, & refraichissant, empesche l'inflammation, & adoucist la douleur.

Et le bander de bandages. propres pour contenir le medicament en sa place. Mais il faut tousiours que le bādage soit lasche. Car Hippocrate dira ci apres, *que les plaies de teste trop comprimées & reserrées s'enflamment.* Et Gal. en son livre de la maniere de bander, dit, que quelqu'un qui avoit douleur de teste par inflammation, aiant esté trop serremēt bandé, ietta les yeux hors la teste; l'inflammation s'estāt augmentée, parce que la compression empeschoit le libre mouvement des arteres, & l'exhalaison des vapeurs par les sutures.

Mais la fente & la contusion paroistront noires. Parce que l'ancre aura penetré dans ces solutions de continuité, tant de la fente que de la contusion.

Mais il faut derechef ruginer en profondeur ceste fente. Tout ceci se doit faire le lendemain du premier

appareil, c'est à sçavoir le second iour, induire l'ancre, ruginer pour reconnoistre la fracture, & ruginer pour la faire disparoir. Quelques uns veulent qu'on continuë à ruginer, iusqu'à ce qu'on soit parvenu à la membrane, si la fente penetre iusque là. Mais il semble qu'Hippocrate sur la fin de ce texte, veut, qu'aiant aucunement profondé (pensez iusqu'à la seconde table) si nous voions que la fente ou la noirceur ne disparoisse point, nous cessions de ruginer, & veniõs au trepan. Paulus Ægineta est aussi d'advis qu'on cesse de ruginer, & qu'on reconnoisse si la membrane est separée d'avec l'os, ou si elle y est encore attachée.

Il est certain qu'il y avoit contusion en l'os plus ou moins. La marque noire en long est indice de la fente. Or fente n'est iamais sans contusion. Puis donc qu'il appert par la ligne noire, qu'il y a fente, il faut conclurre qu'il y a aussi contusion.

Et n'y a pas tant de difficulté en la fente, quand elle s'est effacée. Parce que c'est un certain tesmoignage qu'elle ne penetroit pas iusqu'à la membrane.

Tel cas nous porte au trepan. Pour ouvrir l'os iusqu'à la meninge : ce qu'Hippocrate ne veut pas qu'on face avec la rugine, comme font quelques autres.

Mais il faut aiant trepané, traicter l'ulcere quand au reste. Faisant r'engendrer la chair dans la cavité de la plaie, & l'entretenant de poudres cephaliques seches, puis la reduisant à cicatrice. Aiant soin d'empescher l'inflammation, & faire suppurer la chair contuse s'il y en a. Il faut aussi prendre garde si la fracture de l'os est superficielle, ou si elle penetre iusqu'à la duplicature. Car il ne faut pas des medicaments si desiccatifs à la diploë, qui est molle & spongieuse, qu'à la superficie de l'os qui est dure.

Et faut bien prendre garde que l'os ne reçoive quelque mal de la chair

mal pensée. L'intention d'Hippocrate en ce livre, est, comme nous avons dit, de traicter des offenses de l'os. Et ce qu'il dit ici de l'ulcere, ou de la plaie qui est en la chair, n'est qu'une caution à laquelle il veut que nous prenions garde, en la curation de l'os. A sçavoir que l'os ne reçoive point d'offense de la chair mal pensée. Pour ceste cause il dit en peu de paroles quelles sont les conditions de la chair mal pensée, comment l'os y communique, & ce qu'il faut faire pour la bien penser.

Car il y a bien plus de danger que l'os trepané. Il dit que l'os qui est offensé de quelque fracture occulte ou manifeste, qui est trepané, ou qui est seulement descouvert & exposé à l'air, reçoit beaucoup plus facilement les offenses de la chair, & se corrompt plus promptement que quand il est sain, & couvert de son pericrane. La raison. Parce qu'il est desia alteré, & comme affoibli d'intemperie, ou de solution de

continuité, qui faict qu'il resiste moins, & patist plus aisement.

Ne vienne à suppurer. c'est à dire à se corrompre, se pourrir, carier ou sphaceliser, prenant improprement le mot de suppuration, qui de soi ne convient bien qu'à la chair, & y est prise en bonne signification, pour œuvre de nature victorieuse.

Si la chair qui est autour de l'os est mal pensée. C'est l'ordre commun des hommes doctes, d'oster premierement les erreurs, puis proposer ce qui est bien. Ce qu'Hippocrate observe, & dit que la chair est mal pensée. I. Quand on y laisse venir l'inflammation pour la trop comprimer ou autrement. II. Quand on tient la plaie trop humide. III. Quand on la laisse fluer trop long temps. Ceux-là donc faillent qui, dés le commancement, appliquent sur la plaie des medicaments fort chauds & secs, composez d'eau de vie, & de poudres chaudes, soit simple plaie, soit con-

tusion, sans avoir esgard à l'aage, au temperament, à la region, ou à la saison de l'année. Car par tels medicaments chauds & secs, la partie est enflammée, son humidité radicale consommée, & la suppuration empeschée, qui est necessaire en la contusion, pour eviter l'inflammation. Ceux-là faillent aussi qui appliquent des linges trépez en huyle, ou en eau. Car l'huyle rend les plaies sordides, & les humecte trop; & Galien au 3. de la composition des medicaments generaux, ne veut pas mesme que l'on touche les ulceres avec de l'eau. Et Hippocrate, au commancement du livre des ulceres, ne permet pas de les humecter d'autre chose que de vin. On faut aussi, quand on met trop de couvertures sur la teste, comme pelisses ou autres, parce que cela la comprime trop, l'eschauffe trop, & apporte inflammation. C'est faillir aussi qu'appliquer dés le commancement des linges & charpis trempez en

huyle rozat omphacin, quand la plaie tend à suppuration. Car pensant empescher l'inflammation, on l'augmente, fermant les pores, & empeschãt la transpiratió & la suppuration. On s'en pourra toutesfois servir, s'il n'est point besoin de supputer.

Enflammée & reserrée. Soit qu'elle soit reserrée par medicaments astringents qui ferment les pores & empeschent la transpiration, soit qu'elle soit comprimée par bandages, ou par application de couvertures pesantes & chaudes, qui excitent douleur, & font monter le sang à la plaie. Car tout cela engendre inflammation.

Et l'os tire de la chair qui est autour de lui. Il dit comment l'os est faict participant des indispositions de la chair. A sçavoir par voisinage & attouchemẽt, tout ainsi que les grains de raisin, qui sont pourris, font aussi pourrir ceux qui sont pres d'eux.

Iuven. Sat. 2. dedit hanc contagio labem, Et dabit in plures, sic ut grex totus in agris, Unius scabie cadit, & porrigine porci; Uvaque cõspectã livorem ducit ab uvâ.

La chaleur & l'inflammation, la

perturbation & le battement. Tout ainsi qu'on sent un battement & perturbation dans la chair, lors qu'il y a inflammation, ainsi fait on dans les dents, ainsi dans les os, soit par le moien du perioste, soit par les arteres qui s'y iettent, soit par les esprits insitez, qui sont r'enfermez & esmeus dans les cavitez & pores de l'os. Et nous est ici donné par Hippocrate ce battement & perturbation, pour signe de la corruption & alteration de l'os.

Et de là il vient à suppurer. c'est à dire à se corrompre. Voiez la note cidessus.

Soit humide & uligineuse. C'est un mauvais signe en tout ulcere, quand ce qui en sort ressemble plustost à de la sanie, ou de petites serositez, qu'à un pus blanc, poli, & de mediocre consistance. Car c'est un tesmoignage que la chaleur naturelle y est foible, & qu'il y a de la cacoëthie & malignité. Pag. 326.

Qu'elle soit long temps à se purger: Parce qu'en un long temps, les humeurs prennent cours par là, & est puis apres difficile de les en divertir. Le temperament de la partie se corrompt, & l'os de dessous se gaste, suivant ce que dit ailleurs Hippocrate, *que les ulceres annuels corrompent les os.*

Mais il faut faire suppurer l'ulcere. Il a dit quelles sont les mauvaises conditions de la plaie qui est en la chair, & comment elles se communiquent à l'os. Il enseigne maintenant, quelle est la vraie methode de la bien penser.

Faire suppurer l'ulcere. Au cas qu'il y ait contusion, & non autrement: *pource*, dit-il apres, *qu'il est necessaire que les chairs contuses suppurent.* Il ne descrit point ici de remedes suppuratifs, mais on en peut tirer deux sortes de lui mesme au troisiesme livre des fractures. Dans le premier entrent, d'huyle rozat une once, de poix noire ou poix navale demie once, cire blan-

che deux dragmes, ou autant qu'il suffira pour former un liniment propre à apliquer avec charpis. En l'autre entrent larme de sapin bien purifiée, & bonne huile rozat, de chacun une once, cire blanche demie once, plus ou moins, pour le faire de mediocre consistance, entre dur & mol, & le mettre par dessus le premier. Bref il faut que les medicamẽts suppuratifs aient une chaleur moderée, iointe avec humidité, & semblable à nostre chaleur naturelle. Ils peuvent toutesfois aussi avoir quelque peu d'astriction, ou estre un peu emplastiques, à fin que bouschant les pores, la chaleur naturelle, qui est auteur de la suppuration, ne s'exhale pas, & estant [f] unie & ramassée au dedans, produise le pus avec plus de force. Mais cependant que l'on use de medicamens suppuratifs és plaies contuses de la chair, il faut, pour conserver le propre temperament du crane fracturé, ou descouvert, appliquer dessus des charpis

f Virtus unita maior est se ipsa dispersa.

secs, ou de la poudre d'encens, & de mastic, bien subtile, sans qu'elle touche au pericrane, ou aux parties charneuses, aiant aussi esgard à l'aage, au temperament & à la saison de l'année, pour adviser si les poudres doivét estre plus ou moins seches. Et ne faut approuver ceux qui arrousent de grande quantité d'huyle rozat les charpis graissez de suppuratifs. Car par ainsi, il ne se peut faire qu'il ne tombe de l'huyle sur l'os, lequel ne demande rien d'humide, soit actuellement, soit potentiellement, mais veut toutes choses seches. Quand aux parties qui sont autour, il y faut mettre un defensif, pour empescher l'inflammation, soit de l'astringent de bolo, soit oxyrrhodin, loin toutesfois de l'ulcere de quatre doigts, & faudra, par dessus le tour, appliquer un linge large, graissé du diacalciteos de Galien, lequel contienne les autres medicaments, & empesche qu'ils ne s'ostent de dessus la plaie, pendant la nuict, ce qui seroit tres-

pernicieux. Il faut continuer ces remedes iusqu'au septiesme iour, ou plus. Et s'il faict froid, il faut eschauffer la chambre sans fumée; s'il faict trop chaud, il la faut refraischir, de sorte qu'elle soit comme l'air du primtemps & de l'automne. Que s'il est besoin de couvrir la teste, qu'on ne la couvre que de g linges en plusieurs doubles, en ostant, ou y adioustant, selon que le patient dira avoir senti chaud ou froid durant la nuict.

g les autres choses sont trop acres.

En auront moins d'inflammation. Car cependant que le pus se faict, l'inflammation & la fiebvre s'augmentent, & cessent quand il est fait. Le plustost donc qu'on pourra parfaire la suppuration, sera le meilleur, car la fiebvre & l'inflammation en seront plustost finies.

Et l'ulcere en sera plustost nettoiée. Aiant premierement remedié à la contusion qui empeschoit la mundification, & exsiccation de l'ulcere, par continuelle & assiduë sup-

puration.

Mais quand l'ulcere sera mundifiée. Il y a deux sortes de curation és plaies, la suppuration & l'exsiccation. La suppuration y convient par accident, à cause de la contusion. L'exsiccation y convient premierement & de soi. Aiant donc parlé de la contusion, qui nous estoit empeschement, il vient à la propre cure, qui est l'exsiccation. Laquelle il faut commencer vers le septiesme ou neufiesme iour, selon que la chose sera plus ou moins advancée, usant premierement de remedes sarcotiques, puis de glutinatifs, & epulotiques, prenant tousiours garde à l'aage & au temperament. Car si le medicament est trop sec pour le temperament du patient, tant s'en faut qu'il rengendre la chair, qu'il la consomme plustost, & rend l'ulcere creuse. S'il est trop humide, il s'engendre une chair molle, lasche & baveuse. Il ne faut donc pas appliquer aux enfans l'emplastre Isis, mais seulemét

aux corps durs, comme aux paysants, ni aux paysants de la poudre d'encens, de mastic, & de sarcocolle, mais il faut approprier les medicaments à chaque personne, le mastic, l'encens, & la sarcocolle pour les plus mols, la myrrhe, la manne d'encens, l'aloës, pour les mediocres, l'emplastre isis pour les plus durs.

La chair qui s'y engendrera estant seche. Hippocrate nous enseigne ici deux choses. I. Que la cause pour laquelle s'engendre la chair baveuse dans les ulceres est l'humidité des remedes, c'est à dire quand ils sont moins desiccatifs qu'ils ne doivent. II. Que la surcroissance de la chair, ne se faict, que quand la chair est baveuse, & non assez seche.

Il faut observer la mesme chose en la meninge. L'intention d'Hippocrate, comme nous avons dit plusieurs fois, est de traicter des fractures du crane, toutesfois au texte precedent, il a parlé, comme en

passant, des offenses de la chair, pource qu'estant mal pensées, elles se peuvent communiquer à l'os. En ce texte il parle, pour mesme raison, des offenses de la meninge, pour retourner au texte suivant, à son premier discours, qui est de l'os du crane. Il dit donc qu'il y a mesmes indications en la membrane du cerveau, qu'és plaies de la chair. Qu'il les faut promptement faire suppurer si besoin est, les mundifier aussi promptement, & en tirer le pus, aiant soin d'empescher l'inflammation, & l'adoucir si elle est desia faite.

La mundifier & la dessecher. h

h Curation de la meninge offensee.

Deux sortes de curation convienent aussi à la meninge, l'une premierement & de soi, l'autre par accident. Celle qui y convient premierement & de soi, est l'exsiccation, en detergeant le sang & la sanie, & appliquant des poudres desiccatives, ou des emplastres cephaliques, descriptes par les anciens. Cure approuvée par Galien au 6. de sa

de sa methode empruntée d'Eudemus, & Megetes Sydonien. Celle qui y convient par accident, est la cure lenitive, de laquelle Galien parle au mesme lieu, & se fait avec huyle rozat tiede, ou avec linges trempez en œnelæum: Car telle curation ne convient à la meninge, qu'entant qu'il y a inflammation, laquelle passée, il faut revenir aux remedes detersifs & desiccatifs, tant poudres qu'emplastres cephaliques, sans continuer beaucoup ceste cure lenitive, de peur que la membrane, demeurant trop long temps abreuvée de la sanie, ne vienne à s'enfler, s'enflammer, & se ponrrir. Si donc il faut user de la cure desiccative, on appliquera sur la membrane de l'onguent fait avec emplastre Isis, & onguent rozat, tellement qu'il y aie deus parties d'emplastre, & une d'onguent, s'il faut un remede plus fort; ou bien une partie d'emplastre & deux d'onguent, s'il en faut un plus foible; ou egales portions, s'il le faut

mediocre. Et seroit bon de l'appliquer avec taffetas teint en suc de kermes, & non en cramoisi des [a] teinturiers. Apres y avoir mis de cest onguent, vous l'aspergerez de la poudre suivante. Prenez ers, manne d'encens, racines de peucedanum & d'iris parties egales, & en faites une poudre. Apres il faudra remplir la plaie de terebenthine, ou de l'onguent fait de l'emplastre isis, & onguent rozat, meslez selon l'aage, & le temperament de la personne, ou d'emplastre isis pur, avec une goutte ou deux d'oxymel, s'il faut un remede fort desiccatif. Et alors il faudra aussi une poudre fort desiccative, comme celle qui est faicte de racines d'Aristoloche ronde, d'iris, de bryonia, d'escaille de bronze lavée & preparée, & de pierre ponce bruslée. Paré met, par dessus la poudre, une esponge trempée en decoction cephalique, desiccative & roborative, faicte avec fueilles de sauge, maioraine, betoine, roses rouges, absinthe,

[a] Il vaut bien mieux ne prendre que du linge blanc.

mirtilles, fleurs de chamomille, melilot, stœchas; racines de souchet, calamus aromaticus, iris, caryophyllata, angelique, bouillis en eau des mareschaux & vin clairet. Si on n'ayme mieux tremper l'esponge en vin clairet & eau de vie, & l'espreindre apres, à fin qu'elle imbibe la sanie. S'il sort beaucoup de sanie, il faudra faire coucher le patient sur la plaie, s'il en sort peu, *il se couchera*, dit-il, *comme il se trouvera mieux*. Quand la membrane s'est fort separée & esloignée de l'os, Arantius, craignant que les poudres gommeuses s'aggrommellent, se collent dessous le crane, & donnēt de la pene à les tirer, se sert de vin doux, un peu foiblet, faisant bouillir dans une demi-livre de vin, de la manne d'encens, de la myrrhe, de la sarcocolle, de chacun deux dragmes (tout danger d'inflammation osté) *car telle decoction*, dit-il, *deterge les ordures, desseche, & remplist*. Paré advertist de mettre

une tente de linge bien delié, en quatre ou cinq doubles, trempée en syrop rozat & d'absinthe, avec un peu d'eau de vie, entre le crane & la dure mere, pour rabbaisser la dure mere, de peur qu'elle ne touche par son battement, contre les bords aspres de l'os trepané, & s'y offense. Adioustez que, par ce moien, le sang & la sanie, qui seront tombez entre le crane & la meninge, pourront plus facilemét sortir, le pertuis n'estant pas bousché par la proximité de la membrane. Mais il faudra à toutes les fois qu'on pensera le patient, presser un peu la meninge avec un instrument propre pour cela, qui soit obtus & mousse par le bout, & un peu larget, & faire fort expirer le blessé, le nez & la bouche fermez, à fin de pousser par ce moien la sanie dehors. S'il faut user de la cure [b] lenitive, il faut, le premier iour, verser sur la membrane de l'huyle rozat, non tel quel, mais omphacin, complet, & lavé; car il adoucist

[b] Elle convient principalement és plaies fort doloreuses. Fallope dit s'en estre fort heureusement servi.

& deſſeche aucunement, aiant deſ-
pouillé ſon aſpreté par le lavemẽt.
Au troiſieſme iour, il y faudra meſ-
ſler un peu de ſyrop rozat recent,
& le continuer iuſqu'au ſeptieſme,
ſi ce n'eſt qu'il y ait danger d'in-
flammation, car en ce cas, il n'y
faudra point meſler de ſyrop. A-
pres le ſeptieſme iour, il y faudra
adiouſter du miel rozat, qui deter-
ge plus que le ſyrop, puis de la te-
rebenthine, ou de la rezine de ſa-
pin, ce qui ſe fera environ le qua-
torzieſme iour, & en fin, on y met-
tra de la rezine de ſapin, ou de la te-
rebenthine toute pure. *Que ſi la partie deſcouverte ſe ſepare, ſe fleſtriſt et ſent mal, ne vous eſtonnez point,* dit Fallope, *mais ſi ſe ſeparant elle noirciſt ſans ſentir mal, c'eſt mauvais ſigne, car il doit touſiour y avoir une grande puanteur.* c Si donc la mem- c Noircœur en la meninge.
brane apparoiſt noire, il faudra diſ-
cerner la cauſe de la noirceur. Car
elle noirciſt, ou par contuſion, ou
par coagulation de ſang, ou par re-
froidiſſement, ou par medicaments

appliquez mal à propos, ou par putrefaction, si la noirceur vient de contusion, il y faudra remedier par huile de iaunes d'œufs, avec un peu d'eau de vie, & racines d'iris de florence, & saffran, bien subtilement pulverisez, par fomentations resolutives, bouillies en eau & en vin. Si c'est par sang respandu & coagulé dessus la dure mere, il faut deterger les grumeaux avec du cotton. Les anciens y versoient du vinaigre ou de l'oxymel, pour les dissoudre, mais il vaut mieux y verser premierement un peu de sang de pigeon, lequel adoucist, & deterge. Secondement du syrop rozat tout pur, ou meslé avec un peu de sang de pigeon. Tiercement du miel rozat pur, ou meslé avec de l'huyle rozat omphacin, ou du sang de pigeon. Que si la noirceur continuë, il faudra en fin venir à l'oxymel Et si pour tout cela, la noirceur ne s'en va point, c'est signe qu'elle ne procede pas de contusion, ou de sang coagulé: Que si on iuge qu'-

elle soit venuë de remedes appliquez mal à propos, il sera aisé d'en appliquer de contraires, de secs s'ils estoient trop humides, de doux & benins s'ils estoient trop acres. Si la noirceur procede du refroidissement de la membrane, qui empesche sa coction, il faudra user de medicaments fort chauds, comme d'huyle de terebenthine, y en versant seulement une goutte, & sinapiser la membrane de poudre de manne d'encens, de myrrhe, & de mastic, puis y appliquer une emplastre de gomme elemi, & la fomenter de choses moderement chaude, comme de la main, ou de linges. Si la noirceur s'est faicte par putrefaction, Vigo veut qu'on se serve de ce remede, & le recommande fort. Prenez eau de vie deux onces, miel rozat demie once. Ou bien, pour faire un remede plus fort, prenez eau de vie trois onces, miel rozat une once, poudre de mercure deux dragmes, faictes les bouillir un bouillõ, & vous en ser-

vez. Si la pourriture ne cesse pour ces remedes, il y faudra appliquer de l'Ægyptiac pur, fait avec eau de plantain, au lieu de vinaigre, ou de la poudre de mercure pure, ou meslée d'un peu d'alum. Si la dure mere s'enfle & sort hors du crane, noire, aride, & sans mouvement, le patient aiant les yeux rouges, enflammez, & sortans hors la teste, & la veuë non asseurée, avec inquietudes & frenesie, & que tels accidents ne cessent bien tost, c'est signe que la dure mere, est gangrenée, & que le patient mourra dans peu de temps. Mais si la meninge est seulemẽt enflammée, (ce qu'on reconnoistra par la tumeur, qui est quelquesfois si grande qu'elle avãce hors des os, & apparoist fort rouge, & ses vaisseaux fort tendus) Il [d] faudra pour empescher la gangrene faire une plus grande ouverture au crane, avec tenailles capitales incisives, reiterer la saignée & la purgation, & appliquer de l'huile rozat complet, lavé, mais non

[d] Autrement le patient mourra bien tost, dit Fallope.

omphacin. Celsus, comme nous avons dict ci dessus, y appliquoit des fueilles de vigne bien pilées, avec de la graisse d'oie recente. Paulus Ægineta devant qu'appliquer les autres medicaments, fomente soigneusement la meninge d'une decoction de guimauve, de semence de lin, & de foin grec, à quoi on peut adiouster des mauves & des fueilles de violiers de Mars. Apres il prent des farines de froment, & de semence de lin, & les fait cuire avec de la decoction susdicte, y adioustant de la graisse de chappon, ou d'oye, ou de l'huyle rozat. On peut bien aussi y appliquer, au lieu de cela, de la terebenthine avec un iaune d'œuf, & de l'huyle rozat. Mais peu de gens en rechappent. e Que s'il se faict un abscez en la meninge, & qu'il s'y ramasse de l'ordure, il y faut faire ouverture, comme dit Paré, & dõner issue à la matiere, de peur que l'absces ne se rompe par le dedans, & que le pus ne se iette dans le cer-

e Abscez en la meninge.

veau. Vertunian dit que l'abſces ſe rompit à un fils de Monſieur d'Abain, par convulſions epileptiques, & rechappa. Apres avoir fait ouverture, il y faut appliquer des deterſifs.[f] Mais ſi la meninge eſt bleſſée à l'endroit des ſinus, de façon qu'il ſorte grande quantité de ſang, ſans avoir eſgard à autre choſe, il faut, dit Fallope, ouvrir l'os tout au meſme inſtant, & deſcouvrir la membrane, quand meſme ce ſeroit vis à vis de la ſuture (ce qui advient ordinairemẽt), car il y a plus grand danger en la perte du ſang, qu'en l'ouverture. Aiant faict l'ouverture, il faudra appliquer de l'aloës & de la manne d'encens diſſouts avec blanc d'œuf, en conſiſtãce de miel, faiſans des charpis avec poil de lievre, puis uſer de la cure lenitive, ou deſiccative, comme il ſemblera à propos, aiant touſiours ſoin d'empeſcher la douleur, & l'inflammation. Archigenes avoit accouſtumé d'y mettre du ſuc de calementhe, ce que Paré attribuë à Hippo-

f Plaie de la meninge à l'endroit des ſinus.

crate au livre des plaies de teste, Mal. Car Hippocrate n'en fait en ce livre aucune mention. g Que si, non seulement la meninge, mais mesme le cervean est blessé, de maniere qu'il en sorte grande quantité de sang, il le faudra arrester avec astringens, puis essuyer les grumeaux avec du cotton. Quoi faict, il ne faudra pas venir à la cure desiccative: *Ie ne loue & n'approuve pas ici la cure desiccative*, dict Fallope, *parce que le cerveau est d'une substance fort molle, & voudrois bien en ce poinct avoir un maistre qui me monstrast. Ie dirai toutesfois*, dict-il, *ce que ie fais. Ie verse en la plaie un peu d'huyle rozat, & quand la partie est froide, i'y mesle un peu d'huyle de sapin faicte comme s'ensuit. Ie prens de la resine de sapin, ie la lave en laict de vache ou eau de betoine, & en fais tirer de l'huyle par la retorte, avec cendre chaude. Si l'huyle n'a point d'acrimonie, ie m'en sers avec huyle rozat; s'il est acre, ie le lave avec laict, ou maigue de laict de chevre, puis en*

g Blesseure en la substance du cerveau.

separe le maiguë de peur qu'il ne descoule dans le cerveau, s'y aigrisse, & s'y corrompe, apres ie le mesle avec de l'huyle rozat omphacin. I'y sinapise aussi des poudres, comme celle d'encens bien pure, ou de la manne d'encens, quelquesfois de la vraie pompholyx bien lavée, & les verse dans la plaie, avec huyle de sapin, iusqu'au septiesme iour, que la partie corrompuë se separe, & que la chair commence à croistre, ce qui est bon signe, et mauvais s'il se faict au quatriesme, ou devant le quatriesme. Quand en ceste separation de la partie corrompuë, ce qui sort semble une [h] gelée blâches avec mediocre puanteur, c'est signe que nature est la plus forte, & qu'elle pousse la corruption dehors. Mais si le cerveau paroist livide, sans puanteur, c'est mauvais signe, & faut verser dans la plaie du syrop rozat frais, pour deterger le cerveau. Que s'il sort beaucoup de subastance du cerveau, la vie est en grand danger; Il faut toutesfois y appliquer des poudres cephaliques,

[h] Ceste gelee ou escume blanche ressemble fort à la substâce du cerveau, & peut trôper les mal advisez.

& y adiouster quelquesfois un iaune d'œuf, sans trop desesperer, car on a veu r'eschapper plusieurs, à qui il en estoit beaucoup [h] sorti. Combien que la pluspart de telles personnes, demeurent ordinairement stupides, & de peu d'entendement, ou perdent quelque functiõ animale, ou quelque sens, comme la veuë, l'ouïe, l'odorat, ou demeurent perclus de quelqu'un de leurs membres. [i] Si le cerveau a receu quelque violéte secousse, sans plaie en la chair, ou fracture en l'os, & qu'il y ait soubçon d'un vaisseau rompu au dedans, outre ce que nous en avons dict ci dessus, il faut promptement tirer du sang de la cephalique, razer le poil, appliquer un cataplasme [l] de farine d'orge, huyle rozat, & oxymel, fuiant les remedes trop astringents, parce qu'ils ferment les pores, & empeschent la transpiration. Il faut souvant donner clysteres, & divertir les vapeurs du cerveau par frictiõs, ligatures, & ventouses. Ouvrir la

h Falloppe en a veu un a qui, d'un coup de pertuisane, il sortit la grosseur d'un œuf de poule de la substãce du cerveau & guarit. Voiez le 45. chap. de son comm. sur ce livre.

i Secousse du cerveau.

l qui modere seulement & raccoise un peu la chaleur & furie du sang, sans le repousser beaucoup au dedans.

vene pouppe, sur la suture lamb-doide, & quelques iours apres, la vene du front, les arteres des temples, & les ranules. Ordonner un regime de vivre fort tenu, & defendre le vin, iusqu'au quatriesme iour. Iusqu'au quel temps il faut continuer les astringents, puis venir aux resolutifs, faisant progrez des plus foibles aux plus forts selon la necessité sans trop eschauffer la teste, de peur d'exciter douleur & inflammation. Puis appliquer le cerat de Vigo, duquel il dict avoir heureusement usé en un Gentilhomme du Duc Vrbin. Voiez le chapitre 5. du 3. livre de sa Chirurgie.

Et l'aiant osté de dessus la meninge: S'il est besoin de l'oster des l'heure du trepanement, ou si c'est nature qui la en fin poussé dehors.

La mundifier & la dessecher. cure, qui y convient premierement & de soi.

Estant long temps tumefiée. De la

ſanie, de laquelle elle eſt imbuë.

Et s'enleve. quelquesfois iuſque hors le crane.

Il y a danger qu'elle ne pourriſſe. Et ſe mortifie par gangrene, qui eſt le dernier degré de corruption.

Mais y aiant ulcere en la teſte. Aiant briefvement parlé des plaies en la chair, & des indiſpoſitions de le meninge du cerveau, il retourne à ſon premier diſcours, & principal but, qui eſt de l'os. Il enſeigne donc la cauſe de la ſeparatiõ de l'os corrompu, d'avec l'os ſain, à fin que de la cõnoiſſance de ceſte cauſe, on prene indication des remedes, dont il faut uſer pour avancer la ſeparation. Et dit, que les os ſe ſeparent d'eux-meſmes, à cauſe qu'ils ſe ſont deſſechez, & que le ſang s'en eſt exhalé, tant par la longueur du temps, que par l'uſage des medicaments reſolutifs & deſiccatifs, qui ont eſpuiſé, & faict reſoudre, le ſang & l'humidité radicale de l'os. Dont il ſuit, que, pour bien advancer la ſeparation de l'os cor-

rompu d'avec le sain, il le faut desfecher par medicaments deficcatifs, sans se haster de l'arracher & tirer dehors, pourveu que la meninge n'en sente point d'incommodité, parce qu'en fin nature le poussera dehors de soi-mesme. Or nature le iette dehors, par la regeneration de la chair qui pousse & croist par dessous, prenant son fondemēt sur la diploë, ou sur l'os sain, s'il n'y a que la superficie de l'os qui soit alterée & corrompuë. Mais le moien de faire promptement rengendrer la chair, &, par consequent, pousser l'os dehors, c'est faire tost suppurer la plaie, & la mundifier: Car ces obstacles ostés, la chair se rengendrera plus facilement, quand mesme l'os seroit entierement enfoncé, tant en sa premiere, qu'en sa seconde table. Toutesfois il faut adviser de n'appliquer pas des medicamens si deficcatifs aux enfans, qu'aux grandes personnes, parce qu'ils n'ont pas l'os du crane si sec, ni si dur, ains

plus mol & plus plein de ſang.

D'avec l'autre. Qui eſt encore ſain & vivant, & qui n'a, par conſequent, plus de communication avec celui qui eſt deſia corrompu & mort.

Soit qu'autrement l'os ſoit demeuré long temps deſcouvert. C'eſt ce que nous avons dict ci deſſus, que l'os, qui a eſté deſcouvert & expoſé à l'air ſeulement deux heures, combien que d'ailleurs il ſoit entier & ſans offenſe, ſe meurt toutesfois en ſa ſuperficie, & tombe par eſcailles.

Lors qu'il eſt eſpuisé de ſang. Ce qu'on connoiſt par une couleur palle ou blafarde de l'os, plus grande que de couſtume. Car l'os qui eſt encore vivant, & duquel le ſang ne s'eſt pas exhalé, à un peu de vermillon meſlé avec ſa blancheur.

Par la longueur du temps. Qu'il eſt expoſé à l'air, qui change ſa propre temperie, & le deſſeche, en faiſant exhaler le ſang.

Que par la quantité des medica-

ments Desiccatifs & resolutifs, qui dessechent & font resoudre le sang & l'humidité radicale en vapeurs.

Or l'os se separe promptement, Par artifice, institué à l'imitation de nature.

Si mundifiant promptement l'ulcere. Car la mundification de la plaie, est ce sans quoi la guarison ne se peut faire. Il faut donc premierement deterger les ordures, qui nous sont obstacle, puis venir à l'exsiccation, qui consommera le sang de l'os, & le fera separer promptement.

Plus ou moins. Selon la nature de la partie, & le temperament des patients. Car la plaie a la diploë, ne requiert pas des medicaments si desiccatifs, qu'en la superficie de l'os, ni le crane des enfans, que celui des grandes personnes, ni celui des bourgeois, que celui des paysants, ni celui des femmes que celui des hommes. Il faut donc, selon ceste diversité, plus ou moins dessecher,

Car l'os qui est desseché. Il repete, que la secheresse est la seule cause de la separation de l'os. Qui donc voudra faire promptement separer les os, les doit dessecher.

Vivant & plein de sang. Qui le rend rouge-blanc, tout ainsi que le mort est simplement blanc, sans rougeur, le sang s'estant exhalé.

Et destitué de sang. Et, par consequent, blanc sans rougeur.

Mais des os, ceux qui s'enfoncent en dedans. Ceci se peut, & se doit rapporter au prognostiç. Il dit, I. Que les enfonceures, & les couppeures (espece de siege) sont d'autāt moins dangereuses, qu'elles sont plus grandes & plus larges, pourveu que la meninge ne soit ni comprimée, ni picquée, par les pieces enfoncées. II. Qu'en l'enfonceure, tant plus l'os enfoncé est froissé en plusieurs pieces, & les parties froissées plus separées, tant moins encore y a il de peril, & tant plus les pieces sont aisées à tirer.

Rompus ou coupez fort large. Dautant que, par ceste large ouverture, la sanie peut aisement sortir dehors.

Quand la meninge est saine & entiere. Car si elle estoit blessée, son offense feroit croistre le peril.

Saine & entiere. C'est à dire non comprimée par l'os enfoncé, non piquée par quelque esquille, non coupée par le ferrement qui a faict le siege en l'os. Et faudroit promptement souslever l'os enfoncé en la compression, & couper l'esquille en la piqueure de la meninge.

Et ceux qui sont rompus par plus de fentes & plus larges. Ceci se doit entendre de l'effraction, qui est espece d'enfonceure, en laquelle l'os enfoncé est brisé en plusieurs pieces.

Par plus de fentes. Qui font l'os de plusieurs pieces, car fente n'est autre chose que separation de l'os qui estoit premierement continu, faicte par ferrements non coupans.

Et plus larges. Tellement que les pieces soient separées, & bien distantes l'une de l'autre,

Moins perilleux. A cause de l'espace que la sanie a pour sortir. Mais entendez aussi, *la meninge n'estant point offensée.*

Et plus aisez à oster. Avec les pincettes, parce qu'ils sont du tout separez, & ne tiennent plus.

Et ne faut trepaner pas un de ces os. Enfoncez, soit cameration, soit effraction.

Ni se mettre en danger de les tirer. Pourveu qu'ils ne nuisent point à la meninge. Car ces os servent de couverture à la meninge & au cerveau, & les defendent des iniures de l'air. Mais si quelque esquille pique la membrane, il la faut promptement couper, & tirer avec pincettes, si ce n'est qu'on la puisse souslever, & passer la lame meningophylax ou garde-meninge, par dessous.

L'autre os se relaschant. C'est à dire, l'os sain se separant d'avec l'os

rompu, & le laiſſant aller.

Or ils ſortent. Il dit que ce qui pouſſe les os rompus dehors, c'eſt la chair qui s'engendre par deſſous, prenant ſon fondement ſur la diploë & ſur l'os ſain, n'y aiant point de convenance entre l'os mort & la chair vive. Or la chair prend pluſtoſt ſon fondement ſur la diploë qu'ailleurs, à cauſe du ſang qui y eſt plus abondant, pour la generation d'icelle.

S'il n'y a que la ſuperficie exterieure de l'os, qui ſoit ſphacelisée. Laquelle en ce cas nature faict ſeparer, & tomber par eſcailles, la chair ſe rengendrant entre ceſte ſuperficie là, & l'os ſain.

Or la chair ſe produiſt & croiſt. Il dit que le moien de faire promptement produire la chair, dont viẽt la ſeparation & ſaillie de l'os corrompu, c'eſt faire promptement ſuppurer la plaie, s'il y a quelque choſe qui doive ſuppurer, & la mundifier promptement. Car cependant qu'il y aura de l'inflamma-

tion ou de l'ordure, il eſt impoſſible d'y r'engendrer de la chair louable.

Et ſi les deux parties de l'os. C'eſt à dire les deux tables.

Y remediant de meſme façon: Faiſant ſuppurer ce qui tend à ſuppuration, detergeant l'ordure, & uſant de cure deſiccative par poudres cephaliques & catagmatiques.

Et les os, qui ſont enfoncez en dedans, ſortiront promptement. Par le moien de la chair qui s'engendrera deſſous, & les pouſſera dehors. Or telles ſeparations d'os & d'eſcailles adviennent ordinairement au 30. ou 40. ou 50. iour, plus ou moins.

Mais les os des enfans. Il diſoit ci deſſus, qu'*il faut deſſecher, plus ou moins.* En voici un exemple. Car puis que les os des enfans ſont plus mols & plus humides, il faut conclurre, qu'il ne les faut pas tant deſſecher. Car les corps mols ne demandent pas des remedes ſi deſic-

catifs, de peur que les desſechant trop, on les miſt hors de leur propre temperament, qui leur ſeroit maladie, & feroit pluſtoſt ſeparer l'os que rengendrer le cal.

Parce qu'ils ſont plus pleins de ſang. Qui eſt de ſa propre nature chaud & humide. Nous devons donc auſſi inferer, que la diploë ne requiert pas des remedes ſi deſiccatifs que l'autre os, puis qu'elle eſt plus plene de ſang, & par tant, plus molle & plus humide.

Et ne ſont point durs. Ainſi liſent quelques manuſcripts, (comme remarque Foëſius) au lieu de *Fiſtuleus*. Ce qui n'eſt pas mal à propos. Car s'ils ſont creus, comment ne ſeront ils point fiſtuleus? On peut toutesfois retenir le mot *fiſtuleus*, pourveu qu'on l'entende pour *plein de cavitez vuides, comme une flute.* Car à la verité les cavitez des os des enfans ne ſont pas vuides, mais pleines de ſang.

Et eſtans frappez egalement. Ce ſont arguments de l'humidité & molleſſe

mollesse des cranes des enfans, qu'ils suppurét plus promptement, & qu'ils meurent en moins de temps. Car ils meurent, parce que la corruption se met en la plaie; elle s'y met, à cause de la chaleur & humidité. Il faut toutesfois rapporter aussi ce passage au prognostic, & iuger que la plaie suppurera plus promptemét, si c'est un enfant qui soit blessé; & si la plaie est de soimesme mortelle, que le patient mourra d'autant plustost, qu'il sera plus ieune.

Mais si l'os est desnué de sa chair. Il enseigne comment il faut faire l'ouverture de l'os, soit contusion seulement, soit fente & contusion; siege simple, ou composé avec cõtusion, ou avec contusion & fente, qui soit en l'os, tant des enfans, que des grandes personnes.

Si l'os est desnué de sa chair. Car Hippocrate ne parle point de l'os couvert de sa chair saine.

Il faut bander son esprit pour essaier de reconnoistre. Iamais Hippo-

crate ne veut que l'on procede à la curation, que premierement on n'aie bonne connoissance du mal. C'est pourquoi devant que parler de l'ouverture de l'os, il nous advertist d'estre diligens à reconnoistre s'il y a contusion, fente, ou siege en l'os, & quels ils sont, simples, ou composez.

Et si l'os à quelqu'une de ces offenses. Il a parlé ci dessus des fractures du crane, qui ne demandent pas le trepan, à sçavoir l'enfonceure, & la coupeure large, il parle maintenant de celles qui le demandent, à sçavoir fente, contusion, & siege composé auec contusion seulement, ou avec contusion & fente.

a ἀφαιρεῖν τοῦ αἵματος τρυπῶντα τὸ ὀστέον σμικρῷ τρυπάνῳ. &c.

a *Il faut tirer du sang.* On dispute si Hippocrate entend que l'on tire le sang de la plaie mesme, & de l'ouverture faite par le trepan: ou bien du bras du costé de la plaie, devant que trepaner, à fin de divertir le sang, & empescher que, montant à la plaie, il n'y engendre inflámation. Il est vrai qu'aux enfans,

qui sont encore fort ieunes, il sort assez grande quantité de sang par l'ouverture qu'on fait avec le trepan, parce que leurs os en sont fort pleins, comme a ci dessus dit Hippocrate, dont il semble qu'il n'est pas grand besoin de leur ouvrir la vene, sinon que quelque autre accident le requiere. Adioustez, pour raison commune, que leur substance est fort mollasse & s'exhale aisement. Mais à ceux qui sont aagez, les uns tirent librement du sang du bras, les autres en font difficulté, & disent. I. Qu'il n'en est pas besoin, parce que la teste est une partie eslevée, non beaucoup subiecte à inflammation. II. Qu'il sort assez de sang par la plaie, quand on fait dilatation en la partie charneuse. III. Que ce passage d'Hippocrate ne se doit pas entendre de la saignée du bras, mais du sang qui sort, & que l'on tire, par l'ouverture du trepan, selon l'auctorité mesme de Galien au 4. de sa Meth. Mais toutes ces raisons ne concluent pas bien. La

I. parce qu'il est faux que la teste ne soit point subiecte à inflammation. Car combien qu'elle soit haute & eslevée, toutesfois la douleur qu'on excite en dilatant la plaie & trepanant, y faict assez monter de sang pour engendrer inflammatiõ. La II. parce qu'il n'est non plus vrai, que le sang qui sort par la plaie, soit suffisant d'empescher l'inflammation, & voions souvant, au detriment des blessez, arriver le contraire, si on n'y pourvoit par autre voie. La III. parce qu'encore que ce passage ne se deust pas entendre de la saignée du bras, elle est toutesfois ordonnée par Galien au 2. livre de la composition des medicaments locaux. Lequel veut qu'on ouvre la cephalique, ou la mediane du costé de la plaie. Toutesfois si les forces du patient ne semblent pas pouvoir porter la saignée, on se contentera d'appliquer ventouses avec scarification.

Perforant l'os avec un petit trepan. Il y a plusieurs sortes de tre-

pan, & de diverse invention. Celsus en propose deux au 3. chap. du 8. livre. Galien descrit de certains trepans qu'il appelle abaptistes, c'est à dire, qui ne se peuvent plõger ou enfoncer en la teste, inventez de ceste façon, pour b la seureté de la membrane. Pour laquelle cause, Paré à aussi inventé celui qu'il propose comme fort seur au 10. livre de ses œuvres. Voiez plusieurs autres descriptions tant en Paré qu'en Vidius, & en Dalechãp. Quelques uns estiment qu'Hippocrate faict ici mention d'un petit trepan, parce qu'il parle du crane des enfans, auquel, disent-ils, ne convient pas si grand trepan qu'aux grandes personnes.

b Vulgo dictum trepanũ securitatis.

Et prenant garde iusqu'aux moindres choses. C'est pour advertir, combien il faut estre attentif quand on trepane, principalement un enfant, duquel le crane n'est ni si dur, ni si espois que celui des grands, & par consequent ne faut pas tant presser le trepan, ni le faire entrer

si avant, de peur qu'il passe le crane & offense la meninge. Celsus parle de l'operation du trepan en ceste façon. Il faut, dict-il, travailler avec plus de soin, quand l'os simple est à demi perforé, ou quand du double, la partie superieure l'est. Cela se cônoist par l'espace, ceci par le sang qui en sort. Il faut donc alors tourner plus lentement le manche, & tenir la main gauche legere & suspenduë, la levant souvant, & considerant bien la profondeur du pertuis, pour reconnoistre quand l'os sera prest à se rompre, & eviter le peril de blesser la meninge avec la pointe du trepan.

Car l'os des ieunes est bien plus delié. Et plus mol, & est par consequent plus promptement penetré par le trepan. Hippocrate a ici parlé des plaies de teste des enfans esquelles le crane est descouvert. Mais il ne passe pas des contusions, esquelles le sang sort des vaisseaux, & se ramasse entre l'os

& la chair, la chair estant entiere & non entamée. En quoi quelques uns defendent expressement l'ouverture. Au commancement, dict Arantius, ie faisois ouvrir la peau & la chair, pour donner issuë au sang, craignant qu'il se pourrist & descendist sur la membrane, & la gastast. Mais ie mettois par ce moiẽ les patients en grand danger. Il dit donc, qu'en fin estant devenu plus experimenté, il iugea qu'il ne falloit point faire ouverture, par ce qu'il en sort grande quantité de sang, qui emporte les forces, & que par la douleur, les enfans s'escrient, qui leur fait monter le sang à la teste, dont vient l'inflammation. Il faisoit seulement razer le poil, & appliquer sur la teste un linge en plusieurs doubles, trempé en huyle rozat, vinaigre, & blanc d'œuf. Et l'en faisoit souvant arrouser par dehors, sans le laisser dessecher, par l'espace d'un iour & d'une nuict, à fin de repercuter la defluxion. Le iour suivant il appliquoit un cata-

plasme faict de rozes rouges, fueilles & graines de myrthe, de chacun deux onces, farine de febves & d'orge de chacun une once, absinthe, betoine, de chacun demi-once, de cumin une dragme, miel blanc deux onces, le tout bien cuit avec vin fort couvert & rouge, y adioustant, d'huyle rozat, & de chamomille, de chacun une once, de cire autant qu'il suffit. Il l'appliquoit tiede, & de moienne quantité, de peur qu'y en aiant trop peu, il desseichast; ou chargeast trop la teste s'il y en avoit trop. Et le continuoit iusqu'au neufiesme ou onziesme iour, sans craindre que le sang se caillast en grumeaux & se corrompist. *Car*, dit-il, *la quantité de la chaleur naturelle l'en empesche, & s'exhale en fin par le moien des medicaments resolutifs, de sorte qu'il en paroist quelquesfois de petites gouttes, sur le cataplasme.* L'onziesme iour passé, il appliquoit l'emplastre diapalma de Galien, & le changeoit de deux iours l'un. Apres le vingties-

me iour il se servoit de l'emplastre barbarum, pour cõsommer le reste de l'humeur, & retirer le crane en sa place, sans s'estonner, si les restes estoiét long temps à s'exhaler. Cependant il nourrissoit les enfans assez plenement, pourveu qu'ils s'abstinsent de boire du vin. Il se servoit de la mesme methode és enfans recentement nais, qui à cause de la grosseur de leur teste, ou de l'ouverture trop estroitte de la mere, ou pour quelque autre occasion, reçoivent quelquesfois de grandes contusions à la teste, dont il se fait de grosses tumeurs plenes de sang; ausquelles, dit-il, pour faire resoudre le sang & remettre le crane, le seul emplastre de diaphœnic destrempé en huyle rozat, peut suffir. Voila l'opinion d'Arantius, laquelle un chacun pourra suivre qui voudra. Mais il me semble fort difficile, de resoudre par medicaments, qu'il descript mesme plus astringents que resolutifs, une si grande quantité de sang, comme il

s'en trouve quelquesfois és enfans naissants. Si la tumeur est petite & qu'il y ait peu de sang, ie permets qu'on se serve de ceste methode. Mais si la tumeur est grosse & fort plene de sang, ie serois plustost d'advis qu'on feist, ce que i'ai autresfois faict en un petit fils de feu Monsieur de la Guyberderie, Conseiller au Parlement de Rennes, lequel vint au monde avec une tumeur molle à la teste, de la grosseur d'un pain de demi-livre; le lui fis ouvrir quinze iours apres, & en tirai du sang tres vermeil, qui se cailla incontinent. Ie feis puis apres appliquer quelques astringens, puis des resolutifs. La plaie rendit quelque peu de pus, & estant bien mundifiée, se ferma dans quinze iours, sans que l'enfant en eust aucun accez de fiebvre, ou qu'il en tetast moins qu'il ne devoit. Mais la question merite bien d'estre traictée, d'ou pouvoit estre venu ce sang, & comment il avoit peu se conserver par l'espace de quinze iours sans se

corrompre, voire sans se cailler, aggrommeller, ou noircir. Veu qu'Hipppcrate en l'aph. 22. de la 6. sect. dit, que *si le sang est respandu contre nature*, (c'est à dire, en un lieu ou naturellemẽt il ne devroit point estre) *en quelque cavité*, (ainsi interprete Galien τὴν κοιλίαν) *il faut necessairement qu'il suppure*. Comme s'il disoit, qu'en quelque lieu que le sang se ramasse hors de ses propres vaisseaux, soit dans la capacité du thorax, ou de l'estomach, ou des intestins, ou de la vessie, ou de la matrice, ou du cerveau, ou és lieux vuides d'entre les muscles, il faut necessairement qu'il se corrompe. Car Galien prend en cest endroit, comme en plusieurs autres d'Hippocrate, le mot *suppurer* pour se corrompre: Parce, dit-il, que tel sang ne suppure pas tousiours, mais quelquesfois il noircist seulement, quelquesfois il s'aggrommelle (θρομβοῦται) ou en quelque autre façon que ce soit, il sort de la nature du sang. Et certes Aristote a re-

Voiez la pag. 326.

marqué, que la conservation de chaque chose, depend du propre lieu auquel elle doit estre. Or le propre lieu du sang est le foie, les venes, les arteres, les ventricules du cœur, principalement le droit, & les cysternes que la dure mere forme entre le crane & le cerveau: Esquels [d] lieux, le sãg est conservé, non point tant par la quantité de la chaleur, & le libre mouvement des esprits, (comme a pensé Aristote) que par une certaine proprieté [e] indicible, qui est en ces parties là. Autrement le sang ne se devroit point corrompre dans le thorax, ni dans plusieurs autres parties de nostre corps, qui ne sont pas moins, voire plus temperées & fomentées de la chaleur naturelle, que les venes, & arteres, qui sont aux extremitez du corps. Davantage, nous voions que lors que ces vaisseaux sont destituez de chaleur, ou par froidure externe, ou mesme apres la mort, ils empeschent neantmoins le sang de se cailler, quoi que de soi mes-

d locus est conservator rei locatę.
e ἄῤῥητος.

me, & par le moien de ses fibres, il se caille incontinent, estant sorti des vaisseaux. Mal donc, dit Arantius, que c'est la chaleur naturelle qui abonde aux enfans, qui empesche le sang de se corrompre hors de son propre lieu, entre l'os & la chair, puis qu'en ceci la chaleur ne faict rien. Dirons nous donc que la dure mere, passant par les sutures du crane, qui sont tendres & fort ouvertes aux enfans, produit & estéd quelquesfois ses cysternes, iusque hors le crane, ou le sang passe, par l'ouverture des sutures, & s'y conserve comme en son propre lieu, tout ainsi qu'és cysternes du dedãs? Qu'apres, les sutures estans reserrées, le sang ne peut plus se communiquer de la cysterne interieure, dans ceste production exterieure; Dont il auroit esté aisé, en cest enfant de la tarir, faisant sortir le sang qui y estoit contenu, par ouverture, par astringens & resolutifs? Ceste raison m'est fort probable. Car ces cysternes ne sont que

duplicatures de la dure mere, lesquelles se peuvent estendre par les sutures, iusque hors le crane, & avoir la proprieté d'y conserver le sang, aussi bien qu'elles l'ont de le conserver au dedans. Ainsi les venes, qui sortent vers la peau, ne perdent point ceste proprieté, qu'ont celles qui demeurent au centre du corps.

Mais quiconque doit mourir de plaie de teste. Hippocrate insere ici quelque chose pour le prognostic, à fin qu'aiant connoissance de ceux qui doivent mourir nous n'entreprenions rien mal à propos, & predisans l'issue de bonne heure, nous evitions la calomnie, d'avoir faict mourir ceux que nous n'aurons peu guarir. Ce n'est point deshonneur à un Medecin, que quelques uns [f] meurent entre ses mains, puis qu'il est fatal à tout hôme de mourir une fois; Mais bien de laisser mourir ceux qui se peuvét sauver, ou promettre asseurance de santé à ceux qui doivét tout manifestemét

[f] Extra artē medicā sunt morbi omnes incurabiles, inquit Iulius Scaliger.

mourir. Car en ce cas, dit Hippocrate, ne se peut il excuser d'ignorãce. Sçachõs donc que les blessez meurent, pour quatre causes principalement. La I. est la grandeur de la plaie, & violente secousse du cerveau, à quoi surviennent incontinent, & dés le cõmencemẽt, les fascheux & mortels accidents, comme vertige, obscurité des yeux, cheute, perte de parole, alienation d'esprit, perte de memoire, vomissement bilieux. Car ceux à qui telles choses surviennent, meurent ordinairement dans le quatriesme ou septiesme iour. La II. L'ignorance, ou inadvertance du Chirurgien, qui n'a pas faict à temps, ce qu'il falloit faire, soit pour dilater la plaie, soit pour reconnoistre la fente & la contusion, de sorte que ne s'en estant pas apperceu, il a negligé la plaie, comme si l'os eust esté entier, & y a laissé engendrer la sanie. Qui n'a pas eu soin de faire ordonner par quelque docte Medecin, un bon regime au malade, ou

Il y a quatre causes qui font mourir le malade

qu'il fust saigné ou purgé à propos, Qui a arraché, avec force & violence, quelque esquille d'os, & offensé la membrane. Qui a trepané ou ruginé sur la suture. Qui a appliqué sur la plaie, quelque medicament trop acre & trop chaud, dont est venuë l'inflammation. Qui à trop long temps, ou mal à propos, appliqué de l'huyle ou choses huyleuses sur la plaie. Qui a bandé la plaie trop serré: Qui a comprimé, & eschauffé la teste par trop de couverture. Bref qui a commis quelque autre faute signalée. La III. La faute du blessé, qui faict des excez, tant en son corps qu'en son esprit. En son corps, s'il boit du vin sans permission du Medecin: s'il se licentie & se desborde en l'exercice de Venus: s'il sent quelques odeurs chaudes, qui remplissent le cerveau & entestent; s'il mange trop: s'il remuë trop la teste. En son esprit s'il se met en cholere, dont lui viennent fiebvre & inflammation: s'il se dô-

ne du ſoin ou de l'ennui, qui lui face perdre le repos: s'il à trop d'apprehenſion de ſa plaie, ſans eſperance de guariſon. Car combien que la plaie ſoit legere, on peut toutesfois predire danger de mort, ſi le patient eſt tranſporté d'apprehenſion, ou de cholere, & s'il vit indiſcretement ſans obeir au Medecin. La IIII. Quelque cauſe occulte, ou, pour le moins, tellement eſloignée des ſens, qu'on ne s'en apperçoit pas, ſi on n'y prend garde de bien pres, comme la cacochymie, & indiſpoſitiõ du corps du patient devant qu'il fuſt bleſſé, ſoit de ſon propre naturel, ſoit pour s'eſtre mal gouverné en ſon vivre, ou pour avoir porté de longs ennuis. On a auſſi remarqué certaines années, comme dit Pigray au 4. livre chap. 9. de ſa Chirurgie, eſquelles les plaies de teſte eſtoient preſque toutes mortelles, les petites auſſi bien que les grandes: D'autres, eſquelles la gangrene ſurvenoit preſque à tous, & mouroit

neantmoins peu de blessez. D'autres, esquelles les blessez mouroiét mesme des petites plaies, & leur trouvoit on un absces au foie. Ce que Paré a aussi observé en quelqu'un. On peut iuger par les choses susdites, qu'il faut beaucoup de considerations pour bien faire un prognostic. Qui est cause que quelques uns prononcent tousiours avec incertitude des plaies de teste, parce qu'on peut mourir des plus petites, & guarir des plus grandes. L'Histoire de ce ieune g homme Smyrnien est remarcable, que Galien dit avoir esté guari d'une plaie qui penetroit iusqu'aux ventricules du cerveau. Soit donc le prognostic entendu avec ceste limitation, *comme il advient le plus souvant & non tousiours.*

g Voiez le 8. livre de l'usage des parties, & le comment. sur le 18. aph. de la 6. sect.

Quand quelqu'un reconnoissant. Quelques uns lisent, *ne reconnoissant pas.* Mais on peut retenir l'une & l'autre leçon, & les entendre de mesme façon. A sçavoir, que le Medecin, ou le Chirurgien, n'ait

pas apperceu ou reconnu à temps, les offenses de l'os, ains seulement lors qu'il n'y a plus eu de moien d'y apporter remede, & ce, par les symptomes qui seront survenus, comme inflammation, fiebvre, resverie, augmentation de douleur, manque d'appetit, & de ce que la plaie se sera long temps tenuë humide. Adioustez des Coaques Prenotions, la separation de la chair d'avec l'os, la lividité de l'os, son alteration & corruption.

A commis quelque faute. Comme de n'avoir pas eslargi la plaie; de n'avoir pas ruginé, ou trepané, l'os à temps. Et ce, pour n'avoir pas reconnu le mal dés le cõmancement, & avoir par consequent, ignoré ce qu'il y falloit faire.

Comme si l'os eust esté sain. C'est à dire, aiant opinion que l'os fust sain, & ne s'appercevant pas qu'il fust fendu, contus, enfoncé, ou autrement offensé.

Le plus souvent la fiebvre prendra le patient. Notez qu'Hippo-

crate ne dit pas que la fiebvre prene tousiours l'hyver devant le quatorziesme iour, ou l'esté apres le septiesme, mais le plus souvant. Car quelquesfois elle prend aussi apres le quatorziesme iour, comme le 20. 27, 30. ou 34. & autres iours, tant critiques que non critiques. Mais Hippocrate specifie le septiesme & le quatorziesme, parce qu'ils ont le plus d'efficace, & que ce terme est plus ordinaire que les autres.

Devant le quatorziesme iour. Notez bien *devant le quatorziesme.* Par ce que telle fiebvre vient d'un mouvement symptomatique, & non critique, c'est à dire, de la force du mal, & non de la vigueur de nature, de sorte qu'elle n'attent pas le quatorziesme iour, qui est dedié aux mouvements de nature, mais elle anticipe & prent dés le treziesme, & mesme quelquesfois dés le dixiesme, onziesme ou douziesme, soit par retardement du septiesme, soit par anticipation du 14.

L'hyver. Il y a deux raisons, pour lesquelles la fiebvre ne prent pas si tost l'hyver que l'esté. La I. parce que la chaleur naturelle est alors plus forte, &, par consequent, combat davantage contre le mal, & rabat sa violence. La II. par ce que le froit de l'hiver retarde la corruption, au lieu que la chaleur de l'esté l'advance.

Apres le 7. iour. Notez encore ici apres le 7. Car le septiesme iour est le Roy entre les critiques, & tourne ordinairement tous ses mouvements, au bien & soulagement des parties, comme un Roi au bien & soulagement de son peuple. Partant nature, estant encore aucunement victorieuse, fait retarder la fievre iusqu'au 8. ou au 9. Mais pourquoi dit ici Hippocrate, que le plus souvant la fievre prent apres le 7. ou devant le 14. veu qu'elle prent bien souvant dés les premiers iours? La question est aisée à resoudre. La fievre vient és plaies de teste de deux diverses

causes; Asçavoir de la violence du mal, & corruption de la plaie : Ou du mouvement de nature, qui essaie de convertir les humeurs de la plaie en pus. Celle-la peut estre appellée symptomatique, celle-ci critique. Hippocrate parle ici de la symptomatique, qui est signe de mort, par ce qu'elle demonstre que la corruption s'est mise en la plaie, & à penetré iusqu'à la meninge & au cerveau. Mais il parle de la critiqne au 2. du Prorrhet. Ou il dit, *Qu'il vaut mieux que la fievre prenne des les premiers iours, es plaies de teste, pourveu qu'elle ne persevere pas.* Car ce que la fievre prent dés les premiers iours, est un tesmoignage que nature commence dés lors, à faire la suppuration, & si elle cesse bien tost apres, c'est signe que nature a veincu la corruption, & que toutes choses sont en bó estat. Si donc la fievre prend dés les premiers iours, il ne se faut pas estonner, pourveu qu'elle ne dure pas long temps. Si elle prent, ou re-

prent, apres le 7. iour, ou devant le 14. on pourra predire le danger de mort, par ce que telle fievre ne procede que de la corruption de la plaie. Ce qu'on connoistra encore plus manifestement, par l'idée de la fievre qui prent presque tousiours avec rigueurs & sans ordre, aiant en un mesme iour trois, quatre, ou plusieurs redoublements, ce qui n'advient à pas une autre espece de fievre. Mais si la fievre procedoit de quelque erysipele, venu ou à venir, elle ne seroit pas mortelle, ni apres le 7. ni devant le 14. On la pourra discerner par ce qu'elle a ses exacerbations reglées en tierce, & non dereglées comme la precedente, qui a quelquesfois plusieurs redoublemens par froid en un iour voire en une heure. Adioustes qu'en la fievre qui vient de l'erysipele, la face ou toute la teste est enflée & iaunasse, avec tension au col & aux machouëres.

L'ulcere devient decoloré. Ceste marque est commune à tout ulce-

re, des autres parties, comme de la teste. Or cela advient par defaut du sang qui se consomme & de la chaleur naturelle qui se diminue.

Et en sort un peu de sanie, Ou point du tout. Et ce peu qui en sort, est crud & delié, signe de l'extinction de la faculté naturelle & coctrice tant de la plaie que des autres parties.

Et ce qui y estoit enflammé meurt. C'est à dire que la gãgrene & sphacele succedent au lieu de l'inflammation.

Et devient visqueux. C'est un autre signe de l'extinction de la faculté naturelle, la partie se pourrissant, & devenant comme tabide & liquefiée.

Et apparoist comme de la chair sallée. Devenant seche, par faute de nourriture & de chaleur naturelle, dont elle devient aussi de couleur rousse & livide.

Et devient noir. Argument par l'effect que l'os se sphacelise, & que l'inflammation degenere en gangrene.

Eſtant poli et liſſé. Quelques uns obmettent ces mots. les autres les retiennent, & les interpretent de la poliſſeure & egalité qui eſtoit en l'os auparavant, & non pendant, ou depuis, la corruption. Car il eſt certain que l'os qui eſt de ſa nature poli, vient aſpre & inegal, lors que par inflammation, il devient purulent & alteré. Mais on peut entendre ceſte poliſſeure ſe faire par le moien d'une certaine humeur viſqueuſe & gluante, qui deſcoule de la chair pourrie & liquefiée, & induit l'os exterieurement.

Et en fin palle ou blanchaſtre. Par le moien de la ſanie qui ſe ramaſſe en l'os ſuppurant. Car telle eſt la couleur du pus & de la ſanie qui eſt non blanche, mais blafarde ou palle.

Mais quand il a desja ſuppuré, Quãd l'os eſt corrompu, il s'eſleve ordinairement des puſtules ſur la langue, ſigne que le patient mourra bien toſt. Car ces puſtules monſtrent que la corruption de l'os a

Les cauſes des puſt. de la langue

penetré iusqu'au dedans du cerveau, & que la fanie en degoutte, par les trous du palais, fur la langue, par l'acrimonie de laquelle font engendrées ces pustules. Madame l'Esleue de l'Humeau en ceste ville de Saumur, porta par plusieurs années une loupe ou taulpaire sur la teste. En fin ennuiée, elle se resoult, quoi qu'il en arrivast, de la faire oster. Elle demeura ulcerée, & regrossit quelques mois apres, avec une fort grande & insupportable puanteur. La langue lui vint ulcerée, & plene de crevasses, & mourut quelques iours apres.

Et meurt en délire. Par ce que le cerveau, siege de l'ame raisonnable, est infecté de ceste corruption, dõt sont troublées les functions de l'ame.

Et la convulsion prent à la plus part. Voiés ce que nous avons a cidevant dict de la convulsion & paralysie qui surviennent aux plaies ou section des temples.

Pag. 280 & suivantes.

Il y en a aussi qui deviennent apoplectiques. Nous avons dict ci dessus contre Ambroise Paré, que l'apoplexie est la vraie paralysie universelle, ou il y a privation de sentiment & mouvement en toutes les parties du corps. Elle peut estre foible ou forte. Si elle est foible, le sentiment & mouvement ne sont pas du tout esteincts, mais fort diminuez, & en tel cas le patient peut vivre iusqu'au septiesme iour l'esté, ou iusqu'au quatorziesme l'hiver. Si elle est forte, de faço que le mouvemét du diaphragme & des muscles intercostaux, soit entierement esteint, tant s'en faut que le patient puisse vivre iusqu'au quatorziesme ou au septiesme iour, qu'il meurt tout promptement, par privation de la respiration, sans laquelle il est impossible de vivre. A ces signes proposez par Hippocrate, peuvent estre adioustez quelques autres, qui tesmoignent la plaie estre, ou mortelle, ou pour le moins plus peril-

b plein de mauvaises humeurs.
c de mauvaise habitude.

leuse; comme si le blessé est b cacochyme & cachectique, verolé, lepreux, hydropique, phthisique, hectique, bouffi, lentigineux, Car en telles personnes, la plaie ne se peut bien reunir & consolider, à cause que le sang aucteur de la cõsolidation, est corrompu. Si le blessé ne fait que relever de maladie. Si la plaie penetre iusqu'à la membrane, ou à la substãce du cerveau, per ce que telle plaie oste souvant le mouvement aux muscles du thorax, & au diaphragme & prive par ce moien le patient de respiration dont il estouffe incontinent cõme apoplectique. Si la tumeur survenue à la teste apres le coup, rentre incontinent au dedans, sans qu'il aie precedé quelque evacuation, ou par la saignée, ou par purgation, ou par flux de vẽtre, ou par medicaments resolutifs appliquez dessus. Si le patient à naturellemẽt le cerueau fort chaud & subiect à desfluxions. S'il est naturellement subiect à avoir des erysipeles à la

teste. Si au second appareil, les levres de la plaie apparoissent fort rabbatues & non enflées, *Car il est mauvais,* dit Hippocrate, aph. 66. de la 5. sect. *qu'es grandes plaies, il n'apparoisse point de tumeur.* De tous ces signes, tant plus il s'en trouvera en un blessé, tant plus y aura-il de peril, principalement si ce sont des plus mauuais. Mais quelque chose que ce soit, il ne faut iamais desesperer. Il ne sera point mal à propos de noter encore ici pour le prognostic, ce que Celsus remarque au 8. livre, chap. 4. *Que la chair se rengendre aisément en tous endroits de la teste, excepté en ceste partie du front, qui est un peu plus haute que le dessus des sourcils. De sorte qu'en tel endroit l'ulcere demeure toute la vie.* I. Par ce qu'il y a la une cavité plene d'aër, qui se va rendre aux os cribleux, & empesche la consolidation de l'ulcere. II. Par ce que l'os est en cet endroit si espois, que le sang ne peut passer à travers en assez grande quantité pour régen-

drer la chair. III. Par ce que des yeux & du nez, sont portez grande quantité d'excrements en l'ulcere, qui empeschent qu'elle ne puisse estre reduite à cicatrice. Voire mesme quand le malade souffle, le nez & la bouche fermez, il sort une si grande quantité de vent par l'ulcere, qu'il peut tuer une chandelle, ce que Paré dit avoir veu ch. 12. du 10. livre.

Le 7. iour en esté, ou le 14. en hiver. Hippocrate semble terminer le peril des plaies de teste par le 7. iour l'esté, par le 14. l'hiver. Les Iureconsultes estendent le terme iusqu'au quarantiesme. Rogerius, selon Guidon, iusqu'au centiesme. Quelques uns mesme meurent six mois apres la blessure. Ce que Pigrai recite d'un qui estoit blessé tout au haut de la teste, sa plaie n'aiant peu estre consolidée, auquel, estant mort, on trouva un petit absces de la grosseur d'une noisette, au dessous du cerveau, pres l'origine des nerfs.

Mais il ne faut point tarder. Hippocrate aiant parlé du prognostic, enseigne quand il faut haster l'ouverture du crane, & l'ablation de l'os, & quand il la faut retarder, attendant que nature le pousse dehors.

Il ne faut point tarder. Il a dit ci dessus, que quand on a oublié de trepaner ou ruginer dés le commancement, ou commis quelque autre faute, pour n'avoir pas bien reconnu qu'il y eust offense en l'os, il survient fiebvre apres le septiesme iour l'esté, & l'hyver devant le quatorziesme. Il dict maintenant que telle fiebvre estant survenuë, sans ou avec quelqu'un des autres mauvais accidents, ci dessus mentionnez, il se faut haster de trepaner ou ruginer l'os iusqu'à la meninge, pour donner issuë à la sanie, cause de la fiebvre. Aiant toutesfois premieremēt faict prognostic du peril du blessé, & remonstrant qu'il vaut mieux experimenter un remede douteux, que d'attendre

une mort certaine.

Quelque autre signe. Comme veilles, ou somnes inquietes, moiteur en la plaie, sans que la chair s'y veille r'engendrer, glandes au col, augmentation de douleur, grand degoust, &c.

Iusqu'à la meninge. Car, en ce cas, il le peut trepaner du tout, & n'attendre pas que nature le pousse dehors, comme quand on trepane dés le commencement. Et n'y a pas tant de peril, par ce qu'ordinairement la sanie ramassée dedans le crane, rabbaisse la membrane, & empesche qu'elle ne soit offensée par le trepan.

Car il est aisé à trepaner & à ruginer. Parce que l'os estant desia imbu de la sanie, & comme carié, est rendu beaucoup plus mol que de coustume.

Prenant indication de ce qui survient. A sçavoir que si la membrane est enflammée & tumefiée, on esteigne l'inflammation; Si elle est noire & plene d'ordure on la de-

terge; Si elle à un abſces, on l'ouvre avec la lancette. Voiez ce que nous en avons dit ci [c] deſſus.

Pourveu que l'os ſoit deſcouvert. Eſpece d'offenſe en l'os, qui le faict eſcailler.

Il ſurvient une tumeur rouge & eryſipelateuſe en la face. Il propoſe ici un autre accident, qui ſurvient aux plaies de teſte, ſoit qu'on aie trepané, ſoit qu'on ne l'aie pas, ſoit que l'os ſoit fracturé, ſoit qu'il ne le ſoit pas, pourveu qu'il ſoit deſcouvert de ſa chair. A ſçavoir l'eryſipele en la face & és deux yeux, ou en l'un ſeulement, qu'il dit s'en aller par purgation qui evacuë la bile, Sans apporter autre danger, pourveu que l'eryſipele ſoit tel; I. que le patient ſente douleur quand on touche à la tumeur. II. que la fiebvre prene avec rigueur. III. que la chair de l'ulcere ſoit en bon eſtat; & non telle qu'il l'a deſcripte un peu auparavant. IIII, Que l'os ſoit en ſon entier, ou pour le moins non ſphacelé, V. Que les parties

qui sont autour de la playe, se portent bien. VI. Que le patient n'aie aucun mauuais signe, excepté la tumeur erysipelateuse.

Vne tumeur rouge & erysipelateuse. S'il disoit seulemẽt rouge, on pourroit entendre vn phlegmon, qui seroit avec tension, & ne seroit pas si aisé à resoudre, la matiere n'estant pas si deliée, ains inclineroit plustost a suppuration. Mais adioustant erysipelateuse, il veut que l'on entende qu'avec la rougeur il y aie de la iauneur meslée, qui s'escoule quand on met le doigt dessus, & retourne incontinent quand on l'a osté. Car c'est un tesmoignage, que le sang, ou l'humeur qui faict telle tumeur, est bilieuse, &, par consequent, aisée à resoudre à cause de sa tenuité.

En la face. Telle tumeur est ordinairement erysipelateuse, parce que la bile, dont se faict l'erysipele, monte plus aisement en haut que toute autre humeur, à cause de sa legereté.

Et que le patient sent douleur. Car si le sentiment estoit perdu, ce seroit mauvais signe.

Et que la fiebvre prent avec rigueur. Nous avons dit ci dessus que la fiebvre qui vient au septiesme ou quatorziesme iour, de la corruption de la plaie, prent aussi avec rigueur. Mais la difference est, en ce que la fiebvre d'erysipele à sa rigueur reglée en tierce, comme procedant d'humeur bilieuse. La fiebvre de corruption de la plaie, à ses rigueurs desreglées, & redouble trois ou quatre fois en un iour, voire quelquesfois en une heure.

Et que l'ulcere se porte bien. Car si les mauvaises dispositiõs de l'ulcere & de l'os, qu'il a descrites cy dessus, s'y trouvoient, elles seroiēt signe de mort.

Et qu'on n'aie point fait de faute en la diette. Laquelle doit estre tenuë & rafraischissante, comme orgemondez. Hippocrate ne parle point ici de topiques repercussifs,

parce qu'il n'est pas bon de repercuter és parties nobles, & *vaut mieux*, comme il dict en ses aphorismes, *que l'erysipele sorte dehors, que de le faire retourner au dedans.*

Il faut purger le blessé par abas. C'est à dire par le ventre; & non par vomissements, car cela feroit davantage monter les humeurs au cerveau.

Avec un medicament qui evacuë la bile. Prenant indication de la cause. Car l'erysipele est engendré d'humeur bilieuse. Il y a toutesfois de la cõtroverse sur l'usage des medicaments cathartiques ou purgatifs. Car quelques uns disent qu'il n'en faut iamais user és plaies de teste. Guydon semble se contenter de clysteres, ou de lenitifs, & Vigo aussi, parce, disent-ils, que les forts purgatifs esmouvent trop. Mais l'auctorité d'Hippocrate que nous avons ici nous suffit au contraire. Toutesfois si nous craignons l'esmotion ou la chaleur, nous pourrons donner des cathartiques be-

nins, qui n'esmouvēt & n'eschauffent pas. Combien qu'Avicenne, sans craindre l'esmotion, en ordōne mesme de forts, comme les pilules cochées.

La fiebvre laisse, la tumeur s'en va, & le blessé guarist. Ceste fiebvre est un symptome de la tumeur erysipelateuse. De sorte qu'il ne faut pas trouver estrange, si, la tumeur s'esvanouïssant par l'evacuation de la bile, la fiebvre la suit comme l'ombre le corps, dont vient la guarison du patient.

Mais il faut donner le medicamēt, prenant indication des forces du malade. Le texte Grec signifie mot à mot, *aiant esgard aux forces du malade.* Mais nous avons suivi le cōmun usage, combien que les forces, à proprement parler, ne donnent pas indication, mais d coindication ou contreindication. C'est à dire, que quand la maladie, & la cause d'icelle, avec la partie offensée, nous donnent indication de faire quelque chose, si les forces

d συνένδειξιν aut ἀντένδειξιν

sont suffisantes de le porter, nous le faisons, & ne le faisons pas, si elles n'y suffisent. Ou bien nous partissons à plusieurs fois, ce que nous ferions à une, donnans [c] deux ou trois legeres purgations, au lieu d'une forte.

[c] ἐπίκρασιν Græci vocant.

Mais quand au trepanement, quand il est necessaire de trepaner. Ici Hippocrate enseigne la maniere de trepaner, & les cautions principales qu'il y faut observer. Mais devant qu'examiner son texte par le menu, il ne sera point inutile de descrire l'ordre du trepanement, de poinct en poinct, pris des Chirurgiens tant anciens que modernes, à fin qu'on soit plus asseuré à faire ceste operation. Il faut donc, en premier lieu, considerer si le blessé à assez de force pour porter le trepan. Puis il faut declarer aux assistans, qu'il n'y a point moien de le garentir sans ceste operation, en laquelle toutesfois il y a du peril, mais qu'il est plus expedient d'essaier ce remede, que de laisser em-

porter le patient à la violence du mal. Alors, si les parens y consentent, il faudra laver la teste avec e hydrelæum, & razer le poil, prenant garde qu'il n'entre rien dans la plaie. Et si la plaie n'est pas assez grande, il la faudra essargir, faisant la section en chiasme, X, ou à la figure d'un 7. & separer la chair & le pericrane d'avec l'os, avec les ongles, ou avec un instrument d'yvoire ou de buys, autant qu'il suffira pour reconnoistre l'offense de l'os, & pour appliquer le trepan. Et s'il en sort du sang, l'aiant un peu laissé couler, il le faudra arrester avec les remedes ci dessus descrits, & tenir la plaie bien ouverte avec charpis, iusqu'au lendemain, si ce n'est que l'os enfoncé comprime la meninge, ou que quelques esquilles les piquent; car en ce cas il faudroit tout sus l'heure, souslever l'os enfoncé, & tirer les esquilles, sans attendre au lendemain. Lors qu'on voudra appliquer le trepan, il faudra que le blessé soit mis en bonne

e Eau & huyle.

situation, aiant sous sa teste quelque manteau de drap, ou autre telle chose un peu ferme, parce que la teste ne seroit pas assez fermement appuiée sur la plume, & lui faudra faire tenir la teste par quelques personnes fortes & robustes, en sorte qu'elle ne croulle & ne branle point sous le trepan. Il lui faudra aussi bouscher les aureilles avec du cotton ou de la cire, à fin qu'il ne sente pas un si grãd estourdissement du tournoiemẽt du trepan, & couvrir les bords de la plaie avec des linges trempez en huyle rozat, de peur qu'en maniant le trepan on touche à la chair, & qu'on n'y excite douleur. Et afin que le trepan face son operation plus seurement, & sans vaciller çà & là, il faut premierement percer l'os avec un certain instrument ou foret, duquel la pointe sera à trois angles, & de la mesme grosseur que le clou du trepan. Car, le clou estãt appuié dans ce pertuis, le trepan ne se pourra escouler, ains coupera

l'os fort rondement. Il faudra dōc couper iusqu'à ce que le trepan soit venu à la diploë ou bien pres. Alors faut lever le trepã, & oster le clou du milieu, parce qu'estant un peu plus avancé que le trepan, il blesseroit la dure mere, la trepanation ou perforation estant faicte. Si donc il est besoin de trepaner plus avant que la diploë, il faudra, aiant osté le clou [f], remettre le trepan, & continuer l'operation. On pourra, comme veulent qnelques uns, graisser le trepan de quelque chose grasse ou oleagineuse, à fin qu'il tourne plus facilement, & coupe avec moins d'estõnemẽt, mais il ne faudra pas laisser, suiuant le conseil d'Hippocrate, levant souvant le trepan, de le tremper en eau froide, de peur que s'eschauffant par le tournoiement, il se ramollisse & se rebousche. Adioustez, comme dict Hippocrate, qu'il ne brusle l'os, & en face separer davantage. Car tant s'en faut que l'huyle empesche le trepan de s'eschauffer, que s'en-

g Quelques uns se servẽt de deux trepans, dont l'un a un clou l'autre n'en a point. Ils appelent cestui-là trepan masle, cestui cy trepan femelle, duquel ils operent lors que le masle a percé le crane iusqu'à la diploë.

flammant aiſement, elle l'eſchauffe davantage, & faict plus bruſler de l'os. Hippocrate commande auſſi de lever ſouvant le trepan, pour regarder avec la ſonde, combien il aura penetré, de peur que le faiſant entrer trop avant, il bleſſe la meninge; Ce qu'il faut principalemét faire quand on eſt venu à la diploë, & quād le ſang h cōmāce à ſortir. Le cercle qu'Ambroiſe Paré a adiouſté au trepan, peut empeſcher ceſt inconvenient. Mais nonobſtant le cercle, qui rend le trepan abapriſte, & l'empeſche de s'enfoncer, il ſera bon de le lever ſouvant pour voir, avec quelque petite ſonde, s'il coupe & s'enfonce plus d'un coſté que d'autre, parce qu'il eſt mal-aiſé, la teſte eſtant rōde, & le trepan rond, de couper l'os egalement. Alors il faudra plus preſſer le trepan du coſté qu'il aura moins penetré, & rendre, par ce moien, la perforatiō egale. Il faudra auſſi prendre garde à l'eſpeſſeur de l'os, parce qu'il n'eſt pas egalement eſpois en tous en-

h Si le ſang ſort trop abōdammét Fallope conſeille de verſer de l'oxycrat dans l'ouverture pour le reprimer, & graiſſer le trepan d'huile, afin que le vinaigre ne le rende moins coupāt.

droits,ni en toutes personnes. Defuncte Madame du Plessis Mornai l'avoit fort solide & compact, & presque autant espez que deux autres. I'ai veu des fragments d'un crane, entre les mains du sieur Chesneau maistre Chirurgien à Angers, qui estoit espez d'un bon travers de doigt, &, qui est remarquable, avoit une i apophyse d'os par le dedans de la mesme forme & grosseur que sont les apophyses mastoides. Ledit Chesneau avoit opinion que c'estoit un nodus verollique, ce qui ne m'est pas vrai semblable, par ce que telles nodosistes s'engendrent ordinairement par le dehors, entre l'os & le perioste. Mais, pour revenir à nostre propos, aiant pris conjecture de l'espesseur de l'os, il faudra l baisser ou hausser le cercle ou chapperon du trepan de l'invention de Paré, qu'il dit estre si seur que ieunes & vieux apprentifs & prattiqués en peuvent seurement trepaner, aiant seulement esgard

i Ceste apophyse devoit faire cōpression en la meninge, & engendrer une stupeur & assopissement. Sinon que par la coustume que nature prēt peu a peu elle s'accommode a choses incroiables.

l Selon que l'os semblera espois ou delié.

m On reconnoistra que le trepan sera parvenu à la superficie, interieure de l'os, (que ils appellét table vitrée) quand il commencera a rendre un son clair & resonant.

n Il faut alors avoir soin d'appliquer sur l'ouverture quelque chose bien tiede, cōme la main chaude, ou des linges bien temperez en chaleur. Car autrement les le-

aux cautions ici mentionnées m. Si on a intention de lever l'os incontinent qu'il sera trepané, sans attendre que nature le separe & pousse dehors d'elle-mesme, si le seul trepan ne suffit, il le faudra tirer, avec un tirefond à trois branches, mettant la pointe dudict tirefond au trou qu'aura faict le clou du trepan. L'os estant n tiré, s'il reste quelques petites esquilles, ou inegalité és bords de l'os de la seconde table, qui puissent blesser la membrane, battant contre par la diastolé du cerveau, il les faudra couper tout autour, & applanir l'os avec canniuet lenticulaire. Que si l'os est si espez que le lenticulaire ne le puisse couper, on le coupera avec cizeaux, frappant dessus d'un maillet de plomb, qui n'estonne pas tant le cerveau, & faudra tirer les esquilles coupées, avec de petites pincettes. Mais il se faut ici souvenir de tout ce que nous avons dit ci dessus. A sçavoir de ne trepaner iamais sur la suture, mais

a costé, en deux, en trois, ou en quatre lieux si besoin est, & des deux costez de la fracture, si la fracture est grande.: De n'appliquer iamais le trepan sur l'os qui est du tout fracturé & separé d'avec l'autre, parce que cela feroit compression sur la membrane: Ni sur les sourcils, à cause de ceste cavité pleine d'air & d'humidité blâche, qui entretiẽdroit la plaie tousiours ouverte Adioustés qu'estant une partie declive, ° le cerveau pourroit sortir par l'ouverture, & que, les fibres transverses du muscle estant coupées, on ne pourroit plus ouvrir l'œil qu'avec pene. Bref il ne faut iamais trepaner en partie declive de la teste, de peur que la substance du cerveau n'en sorte, ni sur les os bregmatiques des petits enfans, parce qu'ils ne sont pas encore assez solides, pour soustenir le trepan, & s'enfonçants en dedans, comprimeroient la meninge & le cerveau; ni sur les temples aussi, sinon avec les conditions que nous

vres de l'os se refroidissét & engendrent beaucoup de sanie.

o Poussant la membrane dehors, & la faisant sortir quand & lui: ou sortant tout seul si la membrane estoit percée.

avons dites ci dessus. Quelques uns remarquent qu'il ne faut pas trepaner en plene lune, parce qu'alors le cerveau est plus enflé, & y a par consequent, plus de danger de blesser la meninge. Ceste consideration est de peu de poids On perdroit souvant l'occasion de trepaner, si on vouloit attendre la plene lune à passer. Soions seulement advertis, d'y trepaner avec plus de soin & d'advis. Il faut aussi tenir une bonne mediocrité à presser le trepan, parce que si on ne presse pas assez on n'advance guere, si on le presse trop, il a pene à tourner. Et, à fin qu'on ne soit point neuf en l'operation quand il la faudra faire, les ieunes Chirurgiens s'exerceront souvant, à trepaner des cranes d'hommes morts, mettans des fueilles de papier dessous au lieu de la meninge, & essaians de trepaner l'os sans toucher au papier, ou des testes de quelques animaux. Car combien qu'il y aie de la difference entre ces trepanemēts, & ceux des

testes d'hommes vivants, toutesfois estans exercez en ceux-ci, ils ne seront pas si rudes & si neufs aux autres.

Si vous trepanez aiant entrepris la cure dés le commencement. Il a dit un peu auparavant, qu'il ne faut point tarder qu'on ne trepane iusqu'à la membrane, ici il dit qu'il ne faut pas incontinent trepaner l'os iusqu'à la membrane. Il faut distinguer de temps pour accorder ces escritures. Si on trepane dés le commencement, lors qu'il ne paroist point de fascheux accidents (qui procedent ordinairement du sang, du pus, de la sanie, ou esquille d'os offensents la meninge) il ne faut pas trepaner iusqu'à la membrane, ni oster l'os incontinent, mais il faut attendre qu'il se separe de soi mesme, & que nature le pousse dehors. Si nous trepanons apres le 7. ou le 14. iour, lors que la fiebvre & les autres fascheux accidents paroissent, il se faut haster de trepaner iusqu'à la

membrane, & lever l'os tout incontinent, afin de remedier au mal qui nous presse; prenans toutesfois garde à n'exciter de douleur que le moins que nous pourrons. Voire mesme, il est permis de trepaner l'os tout en travers, iusqu'à la membrane & l'enlever dés le commancement, pourveu qu'il y aie quelques fascheux accidents qui nous pressent, autrement non.

Car il n'est pas expedient. Il propose deux inconveniens qui adviennent, lors qu'on trepane dés le cõmencement iusqu'à la meninge. Le *I.* Que la meninge, s'enfle & se pourrist, estant descouverte, & lõg temps exposée à l'aër qu'elle n'a pas accoustumé. Le *II.* Qu'en trepanant l'os entierement, il y a danger d'offenser la membrane avec la pointe du trepan. Adioustez qu'au commencement la mẽbrane est enflée, & s'approche plus pres de l'os, dont il y a plus de danger de l'offenser.

Pourrissant elle s'enfleroit. C'est à dire

dire elle s'enfleroit & pourriroit, ὕστερον πρότερον.

Et qu'il commence à crouller. C'est le signe par lequel on reconnoistra que le trépan aura assez penetré, & que nature pourra aisement separer l'os , & le pousser dehors quand il sera temps.

Car il ne peut venir aucun mal. Pour persuader de ne trepaner pas l'os iusqu'à la meninge, outre l'utilité qu'il a dicte ci dessus, il en falloit proposer la seureté. Ce qu'il faict, disant que l'os qui demeure est fort delié , & par consequent peu fort , dont suit que nature le peut aisement separer quand il sera temps, sans que cependant il en puisse arriver aucun inconveniét.

Comme il semblera convenir à l'ulcere. De quoi nous avons assez amplement parlé ci dessus.

Mais il faut que celui qui trepane leve souvent le trepan. Hippocrate propose ici deux cautions pour la trepanation. La *I.* Que nous fourrions de fois à autre le trepan dans

de l'eau froide, de peur que s'estant eschauffé par le tournoiement, il brusle & desseche l'os, dont il adviendroit qu'il se separeroit beaucoup plus de l'os, auquel auroit touché le trepan, que s'il n'auoit point esté bruslé ou desseché. Ce qu'il faut, dit-il, observer, si nous voulons penetrer, ou non penetrer, iusqu'à la membrane; dés le commencement, ou sur le 7. ou 14. iour. La *II*. Que trepanant sur le 7. ou 14. iour, iusqu'à la mébrane, nous nous arrestions souvant en l'operation, & levions le trepan, pour voir avec la sonde, ou autrement, combien avant le trepan sera entré, & s'il ne pourroit point blesser la meninge. Ce qu'il faut faire d'autant plus soigneusement, que l'os, desia purulent, est tendre, & se couppe plus aisement, de sorte que pensants encore estre au cõmencement, nous pourrions avoir penetré iusqu'à la meninge. En quoi il faut aussi diligemment considerer les lieux ou l'os est es-

pez ou delié, afin d'y faire plus ou moins penetrer le trepan; Et le lever aussi souvant, pour considerer, si on aura peu, ou beaucoup advancé; puis en fin assaier d'arracher l'os, si besoin est, en le remuãt & croullant.

A cause de la chaleur de l'os. C'est à dire de peur que l'os ne s'eschauffe.

En de l'eau froide. Qui esteint la chaleur du trepan, & l'endurcist, tellement qu'il faict mieux son operation, les dents ne se rebouschants pas si aisement, comme s'il demeuroit eschauffé par le tournoiement. Ceux qui fourrent le trepan dans de l'huyle seulement ne satisfont pas à l'intention d'Hippocrate. Voiez la pag. 401

Par le tournoiement. Comme vous voiez que les tarieres ou vibrequins des menuisiers s'etchauffent, quand ils percent du bois, si fort que quelquesfois ils bruslent les doigts.

Et dessechant l'os. Par sa chaleur,

reduisant son sang & son humidi-té radicale en vapeurs.

Et faict plus separer de l'os. Quand on a trepané, les bords de l'os ou a touché le trepan, se separent tousiours dans quarante ou cinquante iours. Les escailles de l'os alteré par l'air externe, tombét aussi ordinairement, en mesme espace de temps, & en mesme espace, se fait le cal au lieu des os qu'on a tirez, plustost toutesfois aux ieunes qu'aux vieux. Nous avons dit ci dessus que c'est la secheresse qui faict separer les os. Si donc le trepan eschauffé, à beaucoup desseché de l'os, il s'en separera davantage, que s'il n'en avoit guere desseché. Pour eviter cest inconvenient, il faut, suivant le conseil d'Hippocrate, lever souvant le trepan, & le tremper en de l'eau froide pour le refroidir, & non dans de l'huyle seulement. Voiez ce que nous en avons dit parlant de l'ordre de trepaner, pag. 401. & 411.

Trepaner l'os iusqu'à la meninge.

puis oster l'os. Ce qu'on fera mesme dés le commancement, s'il paroist de fascheux accidents, & s'il y a quelque esquille qui pique la meninge, à quoi on ne puisse autrement remedier: Ou si nous trepanons au septiesme iour l'esté, ou au quatorziesme l'hyver, la corruption s'estant desia mise en la plaie.

La voie & le chemin du trepan. Pour voir s'il coupe l'os egalemẽt, ou inegalement. Afin qu'on presse & imprime le trepan plus fermement du costé qu'il aura moins coupé, & plus laschement de l'autre.

Car l'os se trepane bien plus promptement. Il advient ordinairement, que l'os carié, & imbu de sanie devient plus mol, & par consequent plus aisé à trepaner. Toutesfois Ambroise Paré remarque qu'il s'en trouve quelque fois plus dur. Il y faut donc regarder de pres, & ne s'y laisser pas tromper, combien que ce que dit Paré soit peu probable, & ne puis pas aisement croi-

re que l'os imbu d'humidité s'endurcisse, d'autant que la dureté est effect de secheresse comme la mollesse d'humidité.

Il est biẽ vrai que l'os mort desseché de son humidité naturelle, est plus dur que l'os vivant. pourveu qu'il ne soit pas encores carié, & vermolu.

Il advient aussi souvant. Il dict qu'il faut encore pour bien trepaner, considerer la tenuité ou espesseur de l'os, d'autant qu'il y a de certains endroits ou le crane est plus espez, & d'autres ou il est plus delié. Il est plus delié és os bregmatiques, & és os des temples à l'endroit que passe l'artere. Il est plus espez à l'occiput, & aupres des aureilles. Le front tient le milieu. Mais voiez ce que nous en avons dit en la premiere partie de ce livre.

Tant en autre lieu. Il veut dire, que ceste espesseur ou tenuité du crane, ne se remarque pas seulement, selon la diversité des lieux que nous venõs de dire, mais mesme selon la diversité des testes. Car elles ne sont pas semblables les unes aux autres, comme il a dit au commancement, de sorte que les

unes ont les os plus deliés, ou les autres l'ont plus espez. I'ai rompu un crane, la suture sagittale duquel descendoit iusques dans le nez. Il avoit les os bregmatiques deux fois plus espez que l'os de l'occiput, mais bien plus fragiles. Il faut donc apporter à ceci une soigneuse consideration.

A n'enfoncer le trepan sans y penser. Comme quand l'os est carié, le trepan y entrant plus aisement que nous n'esperions, ou quand l'os est plus delié que nous n'avióś presumé.

Ains à l'endroit que l'os semblera estre le plus espez. Ou selon la difference des lieux, ou selon la difference des testes, ou selon l'inegalité de la perforation, de sorte qu'il faille plus presser le trepan du costé qu'il aura moins penetré.

Et essaiant d'en oster l'os en le remuant. Si ainsi est que nous soions pressez d'oster l'os trepané tout incontinent. Autrement quand l'os commencera à crouller, il fau-

dra retirer le trepan, & attendre que nature separe l'os d'elle mesme & le pousse dehors.

Comme il semblera estre expedient pour l'ulcere. Nous avons ci dessus dit, ce qu'il faut faire pour bien traicter, tant la meninge que l'ulcere, & ce qu'il faut mettre dessus pour empescher l'inflãmation, supputer les contusions, deterger les ordures, dessecher, incarner & cicatriser les ulceres. Il faut prendre de là, ce qui est necessaire pour ce lieu. Il se trouve des exemplaires ou sont beaucoup d'autres choses adioustées. Mais il est tout manifeste, comme a noté Scaliger apres Galien, que ce sont des redites, que quelqu'un avoit autresfois escrites à la fin de sõ livre, pour s'en mieux resouvenir, lesquelles ont depuis esté adioustées au texte.

Laus uni Deo, Patri, Filio, & Spiritui sancto.

Fautes suruenues en l'impression.

PAg. 40. l. 9. cerverveau, lisez *cerveau*. pag. 42. marge διαγίνου-σι, lisez διαγίνοιτο. ibidem, ἐξ αὐτῆδε, lisez ἐξ αὐτῆσι, pag. 48, l. 14. in incipite, lisez *in sincipite*. pag. 117. l. 9. de le *tout autour*. pag. 118. l. 3. composée, lisez *composé*, pag. 135. l 14. non pas tant, adde *que l'estroitte*, pag. 192 l. 24. nous le, lisez *nous les*, pag. 233. l. 10. le, lisez *de*, pag. 237. l. 18. lent, lisez *sont*, pag. 245. l. 3. le, lisez *la*, ibid l. 14. tiede, lisez *entiere*, pag. 245 l. 16. de-tersifs, adioustez, *& desiccatifs*.

S 5

INDICE DES choses plus remarquables.

A

B

C

D

H

I

N

O

Remedes

R

S.

T

T

T 2

INDEX DICTIONVM ET locutionum, quæ à vulgari vsu semotiores paullò, his animaduersionibus in Plauto restituuntur, atque obiter explicantur.

A

FINIS.

ANNOTATION SVR ce qui eſt dit de la connexion des os, page 59.

Symphyſe eſt une naturelle union d'os, en laquelle n'y a point de mouvement. La premiere partie de ceſte definition, eſt de Galien en termes expres. La ſeconde eſt tiree du meſme auteur au livre des os, où il dit. *Gomphoſe eſt quand un os eſt fiché dans un os en forme de clou. Mais cela eſt aucunement douteux, & approche fort de ſymphyſe ; à ſçavoir quand quelque choſe eſt exactement fiché, de ſorte qu'il ne meut & ne branſle en façon quelconque, cõme ſont les dents. Mais il appert que les dents ne ſont pas attachées par ſymphyſe dans leurs*

alueoles, quand on les arrache ou quand elles tombent d'elles mesmes. C'est donc cõme s'il disoit, que Gomphose semble estre symphyse, par ce qu'elle en a une proprieté, qui est *n'avoir point de mouvemẽt*, mais qu'elle n'est pourtãt pas symphyse, par ce qu'il n'y a pas *uniõ naturelle*, qui est l'autre proprieté de symphyse. Or appert il qu'il n'y a pas uniõ naturelle, telle qu'elle doit estre en la symphyse estroittement entendue, en ce que les dents se peuvent separer de la machoëre, n'estans point faites un os avec elle, mais demeurans os separez. Car il faut en ceste symphyse, entẽdre une plus estroitte union, qu'en la symphyse largement prise, en laquelle il suffit que les os soient unis

en ſorte qu'ils rendent le corps un,ſans qu'il ſe face de deux os un. Voyez la note ſuivante.

Symphyſe n'a point d'eſpeces. Entendez ſymphyſe eſtroitemẽt priſe, telle quelle doit eſtre entendue en la diviſiõ. Pour bien entendre ceci,& la doctrine de Galien, au livre *de oſsibus*, il faut diſtinguer vn peu plus exactemẽt. Symphyſe ſe peut prendre en double ſignification,*large* & *eſtroitte*. La ſymphyſe en large ſignification regarde principalemẽt l'unité de tout le corps, de ſorte que toutes les parties du corps peuvent eſtre dites connexées par ſymphyſe,par ce qu'elles s'uniſſent tellement les unes avec les autres, qu'elles ne font qu'un corps couvert

d'une mesme peau. Ainsi, en large signification, Hippocrate au livre *des articles*, appelle mesme l'harmonie (qui est espece de synarthrose) symphyse, ou il dit, *Or n'y ail que ceste symphyse en la machoëre inferieure, mais en la superieure il y en a plusieurs.* Or est il que les os de la machoëre superieure sont joints par harmonie. Ainsi pouvons nous dire qu'en toute articulation, se trouve symphyse, ou sans moyen, comme en l'harmonie selon Hyppocrate. ou par moyen, soit synarthrose, soit syssarcose, soit neurosynchōdrose. Mais sym physe en estroite significatiō, telle quelle doit estre prise en la division, doit tellement estre opposee a arthron, que ce qui est propre à l'un ne

convienne point à l'autre. Ainsi faut entendre Galien au livre *de ossibus*, ou il dit que *la maniere par laquelle les os sont conjoints, est double, les uns se joignants par arthron, les autres par symphyse*. Dōt il suit que les os qui sont joints par arthron, ne sont pas joints par symphyse, proprement & estroittement prise, & que ceux qui sont joints par symphyse, ne le sont pas par arthron. Que s'il eust entendu parler de symphyse largemēt prise, il eust fallu dire que les os se joignent par arthron & symphyse. Que arthron est la forme par laquelle les os se composent naturellemēt, symphyse la maniere par laquelle les os s'attachent naturellement. Ainsi en toute articulation se trouveroit,

auſſi ſymphyſe, & n'euſt pas fallu dire que des os les uns ſe joignent par arthron, les autres par ſymphyſe. Auſſi voyez vous que, peu apres, il ſepare ſymphyſe d'avec arthron, quand il dit que la connexion des dents avec la machoere, n'eſt pas ſymphyſe, mais gomphoſe, eſpece de ſynarthroſe. Il faut donc neceſſairement diſtinguer la ſymphyſe largement priſe d'avec la ſymphyſe eſtroittement entendue, eſquelles on peut remarquer ces differencer. I. La ſymphyſe eſtroittement priſe, qui eſt oppoſée en la diviſion à arthron, fait que les os ainſi unis peuvent n'eſtre pris que pour un os, comme les os pubis, du ſternum, de la machoëre inferieure, les epiphyſes avec

leurs os, &c. Ce qui n'eſt point es os unis par ſymphyſe largement priſe, comme il appert es os joints par ſynneuroſe, qui ſont touſjours pris pour deux os & non pour un. Ainſi veut Galien, que la connexion des dents avec la machoëre ne ſoit pas ſymphyſe, par ce que les dents ne ſont pas tellemẽt unies avec la machoëre, qu'elles ne ſoient qu'un, ains ſe peuvent aiſement ſeparer ou de force, ou de nature. II. La ſymphyſe eſtroittement priſe eſt ſans mouvement, comme nous avons prouvé en la note precedente; la ſymphyſe largement priſe peut eſtre avec mouvement, comme en toute ſynneuroſe. III. La ſymphyſe eſtroittement entendue, ne

ſe peut trouver ou arthron ſe trouve, non plus qu'eſtre animal raiſonnable avec ce qui eſt animal irraiſonnable, eſtre ſubſtance corporee, avec ce qui eſt ſubſtance incorporee, &c. La ſymphyſe largemēt priſe ſe trouve ou il y a arthron. IIII. La ſymphyſe eſtroittement priſe ne ſe fait que par un moien, à ſçavoir ſynchondroſe, comme en l'os pubis, es os du ſternum; ou ſans moyen cōme es epiphyſes des os, & en la machoere inferieure, ce qui toutesfois eſt premierement ſynchondroſe, cōbien qu'avec le temps la cartilage qui faiſoit le moien s'endurciſſe en os. La ſymphyſe largement priſe ſe fait par trois ou quatre moyens, qui ſont ſynneuroſe, ſyſſarcoſe &.

ſynchondroſe, ou vous adjouſterez, ſi bon vous ſemble, la neuroſynchondroſe des vertebres, compriſe par Galien ſoubs la ſynneuroſe. C'eſt a n'avoir pas bien diſtingué ces deux acceptions de ſymphyſe, qu'ont manqué ceux qui ont eſcrit ſur ce ſujeſt. Quand à Galien, vous trouvez ces deux acceptions dans ſon livre *de oſsibus*, mais mal diſtinguees, voire confondues, & ne puis croire que le texte n'y ſoit trunqué & corrompu. Fallope s'eſt biẽ apperceu de ceſte difficulté, mais il n'a peu la bien digerer par faute de bien diſtinguer, ne comprenãt que la ſymphyſe eſtroittement priſe. Non plus que Colombus, qui commet encore une autre faute, ne re-

connoissant qu'une des proprietez de symphyse, qui est n'avoir point de mouvemẽt, sans considerer qu'il doit y avoir aussi union naturelle; qui est cause qu'il confond les especes de synarthrose, gomphose, suture, & harmonie, avec symphyse. Quand a du Laurens, il na reconnu que la symphyse en large signification, voulant qu'arthron soit la contiguité des os, symphyse l'union telle quelle, c'est à dire le simple attachement des os les vns avec les autres. sans que l'union doive estre si estroitte que les deux os ne soient, ou ne semblent estre qu'un.

Symphyse sans moien. La symphyse sans moien est la vraie symphyse, comme en los de la machoëre inferieure & es

epiphyses avec leurs os. Celle qui se fait par synchondrose est ditte symphyse [a] analogiquemēt, par ce qu'elle tient quelque chose de la premiere.

[a] Æquivocatio ad unum.

Car elle fait contiguité seulement. Ne reunissant pas tellement les os, qu'ils ne semblēt & ne soient estimez qu'un.

Car ce n'est pas symphyse. Estroittement prise.

En l'os de la machoëre superieure, à l'endroit du milieu du Palais. En quelques testes, esquelles les deux os de ceste machoere, bien que premierement joints par Harmonie, s'unissent en fin, & font symphyse, tout ainsi qu'és sutures de la teste en quelques vieillarts.

FIN.